COLLOQUE SCIENTIFIQUE — LE HOÀNG GIÁP ĐINH NHO HOÀN (1671–1715) : SA VIE ET SON ŒUVRE

Traduction française intégrale des communications

Table of Contents

Note du traducteur

Ce volume est la traduction française intégrale des communications présentées au colloque consacré à Đinh Nho Hoàn (1671–1715), lauréat du concours de 1700 au rang de *Hoàng giáp*, gouverneur (*Đốc trấn*) de Cao Bằng, puis vice-ambassadeur de la légation du Đại Việt auprès de la cour des Qing en 1715.

L'ordre des textes suit celui de la liste officielle des communications, en cinq parties : I. Carrière — II. Poésie et lettres — III. Vie familiale et lignage — IV. Témoignages historiques — V. Hommages.

Conventions. Les titres et fonctions mandarinales sont conservés en vietnamien lors de leur première occurrence, suivis d'une glose entre parenthèses. Les toponymes chinois sont donnés sous la forme sino-vietnamienne employée par les auteurs, avec l'équivalent courant entre parenthèses (ainsi Yên Kinh / Pékin). Les poèmes en caractères chinois sont reproduits dans leur transcription sino-vietnamienne, suivie d'une traduction de sens. Les notes et références bibliographiques des auteurs sont conservées telles quelles.

Achèvement. La traduction est complète : les trente-et-une communications conservées sont traduites intégralement, avec leurs poèmes, leurs textes de stèles, leurs tableaux et leurs appareils de notes. Les six communications qui figurent au programme officiel mais dont le fichier manque sont énumérées ci-dessus.

Discordances. Les sources se contredisent sur plusieurs points de fait — nombre de poèmes conservés, dernier titre officiel, lieu et moment de la mort, âge de dame Phan Thị Viên, leçons des vers cités. Ces divergences n'ont pas été harmonisées : elles sont traduites telles qu'elles se présentent, article par article, et relèvent de la discussion savante que le volume donne à lire.

Sommaire

Partie I. Carrière — Charges mandarinales et missions officielles

1. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn (1671–1715) et ce qu'il a apporté à son pays — *Trần Quốc Chấn*
2. Les charges mandarinales du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Nguyễn Hữu Tâm*

3. Đinh Nho Hoàn, un gouverneur de talent dont le nom demeure attaché au pays — *Đinh Ngọc Viện*
4. La diffusion de sa pensée auprès des populations de la circonscription d'Ô — *Nguyễn Minh Tuân*
5. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn à travers les sources historiques — *Nguyễn Thị Phương Chi et Nguyễn Văn Biểu*
6. Les concours métropolitain et de cour de l'année Canh Thìn (1700) — *Đinh Văn Đạt*
7. L'ambassade de l'année Ất Mùi étudiée à partir d'une stèle ancienne du Kinh Bắc — *Nguyễn Tá Nhí*
8. Quelques réflexions libres sur le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Nguyễn Khắc Thuần*
9. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn, exemple de vertu dans l'exercice de la charge publique — *Phạm Hải et Phan Đăng Thuận*

Partie II. Poésie et lettres — Commentaire des poèmes en caractères chinois et en nôm, des textes de stèles

10. Enquête et lecture sensible de la poésie d'ambassade de Đinh Nho Hoàn à travers le *Mặc Ông sứ tập* — *Lại Văn Hùng et Lê Thanh Hà*
11. La pensée humaniste dans la poésie de Đinh Nho Hoàn — *Đinh Nho Hồng*
12. Le *phú* « En passant le lac Dongting » — *traduit par Đinh Xuân Hường*
13. Le poète Đinh Nho Hoàn en ambassade — *Vương Trọng*
14. Les « Dix pièces de Cao Bằng » du gouverneur Đinh Nho Hoàn — *Đinh Khắc Thuân*
15. Le *Mặc Trai sứ tập* dans la veine des poèmes composés devant les hauts lieux d'une terre étrangère — *Bùi Thiết*
16. Le docteur Nguyễn Trọng Thường et le recueil d'ambassade du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Chương Thâu*

Partie III. Vie familiale et lignage

17. Sur dame Phan Thị Viên, épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn — *Thái Huy Bích*
18. Esquisse de la vie de dame Lê, épouse principale du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Đinh Nho Quỳ*
19. La veuve fidèle Phan Thị Viên, du modèle réel au personnage littéraire — *Phạm Quang Ái*
20. La beauté d'une âme sainte dans les écrits de dame Phan Thị Viên — *Cao Hồng Huế*
21. Đinh Nho Hoàn et son épouse Phan Thị Viên à travers quelques documents anciens — *Đào Tam Tỉnh*
22. La légende de la veuve fidèle Phan Thị Viên — *Nguyễn Thị Hương Quế*
23. Les Đinh de Kim Khê et les Đinh Nho de Hương Sơn ont une même aïeule, dame Hoàng Quý — *Đào Thị Thu Vân*
24. Le *Song Thanh gia ký*, d'An Ấp à Thanh Liêu — *Bùi Văn Chất*
25. Observations tirées des documents de trois ambassadeurs originaires du Hà Tĩnh au XVIII^{e} siècle — *Nguyễn Huy Mỹ*
26. Le seigneur éclairé Trịnh Cương et la réussite de l'organisation des ambassades — *Nguyễn Thị Phương Hoàn*

Partie IV. Témoignages historiques

27. An Ấp – Sơn Hòa : une terre sacrée qui enfante des héros — *Nguyễn Khắc Thuần*
28. Le temple de Gôi Vị, sanctuaire de la « veuve fidèle », épouse du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Nguyễn Trí Sơn*
29. Ce qui reste à éclaircir sur la famille et sur la mort du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn — *Đinh Nho Quỳ*

Partie V. Hommages

30. Le lignage Đinh Nho (Hương Sơn, Hà Tĩnh) : maintenir et faire fructifier la tradition familiale — *Đinh Nho Thanh*
31. Sur les traces de « l'ancienne route des chars, l'âme des herbes d'automne » — *Phạm Quang Đẩu*

PARTIE I. CARRIÈRE — CHARGES MANDARINALES ET MISSIONS OFFICIELLES

1. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn (1671–1715) et ce qu'il a apporté à son pays

Trần Quốc Chân — Association vietnamienne des sciences de la psychologie et de l'éducation

[source : 28.doc]

Mặc Trai Đinh Nho Hoàn était originaire du village de Gôi Mỹ, canton de Yên Ấp, aujourd'hui commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. À trente ans, il fut reçu premier nom du deuxième rang, c'est-à-dire *Hoàng giáp*, au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700). À cette époque, le seigneur Trịnh Căn (1623–1709) menait une politique de resserrement des règles des concours, si bien que les contemporains estimèrent que le concours de Canh Thìn avait su recruter des lauréats véritablement talentueux. De fait, parmi les dix-huit hommes reçus la même année que le Hoàng giáp Đinh, beaucoup n'obtinrent que le troisième rang, celui de *Tiến sĩ*, mais s'illustrèrent par la suite dans les lettres et dans les charges publiques, et furent hautement appréciés par l'histoire officielle comme par la société de leur temps — ainsi les docteurs Nguyễn Hiệu (1674–1735) (1) et Nguyễn Công Hãng (1680–1732). Pour ce qui est du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn lui-même, qui exerça des charges à la cour pendant quinze années, il est regrettable que l'histoire officielle, comme du reste plusieurs autres ouvrages, ne consigne qu'avec une extrême parcimonie ses fonctions et ses contributions. Toutefois, si nous savons exploiter et analyser les documents historiques qui le concernent, il devient possible d'esquisser au moins en partie son rôle et ce qu'il a apporté au peuple et au pays.

D'après le texte de la stèle relative à la donation de rizières au temple ancestral, érigée dans son village natal et rédigée par Mặc Trai lui-même (2), nous savons que deux années seulement après sa réussite au grand concours, en l'année Nhâm Ngọ (1702), il fut nommé par la cour *Tham chính* (commissaire) de la province de Sơn Tây, charge supérieure à celle de préfet de

district et relevant du quatrième degré hiérarchique. Puis, en l'année Giáp Thân (1704), il fut désigné *Đốc trấn* (gouverneur) de Cao Bằng. Que le seigneur Trịnh Căn ait confié au Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn le gouvernement de Cao Bằng témoigne de la confiance et de la haute estime de la cour à l'égard de ses talents et de sa vertu. L'histoire nous apprend qu'en l'année Ât Mùi, ère Vĩnh Thịnh (1715), après que Đinh eut été désigné vice-ambassadeur pour la Chine, le seigneur Trịnh Cương nomma gouverneur de Cao Bằng son condisciple et collègue, le docteur Nguyễn Công Hãng. Les *Notes diverses sur les dynasties successives* (ci-après *LTTK*) (3) rapportent que Hãng ne souhaitait d'abord pas s'y rendre. Mais la charge de gouverneur de Cao Bằng passait pour être une charge « grasse » ; le seigneur Trịnh voulut en faire bénéficier Nguyễn Công Hãng et l'y envoya donc. De fait, en l'année Đinh Dậu, ère Vĩnh Thịnh (1717), soit deux ans plus tard seulement, le gouverneur Nguyễn Công Hãng fut rappelé à la capitale par le seigneur Trịnh Cương pour y occuper la charge de vice-ministre de droite au ministère de la Guerre, du troisième degré ; et l'année suivante (1718), il fut désigné ambassadeur en chef à la tête de notre légation en Chine, afin d'annoncer le deuil du roi Lê Hy Tông et de remercier l'empereur des Qing d'avoir accepté les modifications et allégements du tribut proposés par la légation précédente, celle-là même dont le Hoàng giáp Đinh avait été le vice-ambassadeur. Ce parcours de Nguyễn Công Hãng, très semblable à celui du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn une dizaine d'années plus tôt, nous permet de comprendre que Đinh Nho Hoàn était un lettré de vertu et de talent, à ce titre favorisé, considéré, recommandé et élevé par le roi et le seigneur jusqu'au gouvernement de Cao Bằng, avant d'être rappelé à la cour pour occuper la charge de vice-ambassadeur dans la légation envoyée en Chine en l'année Ât Mùi (1715).

Cao Bằng était alors une région frontalière stratégique pour notre pays, où éclataient fréquemment des litiges de frontière et où des bandes de pillards venues de Chine faisaient irruption pour dévaster le territoire. La stèle dite « des marchands chinois » indique que, durant le gouvernement du Hoàng giáp Đinh sur cette province, les Chinois lui témoignèrent respect et gratitude pour avoir créé les conditions favorables à une prospérité de leur commerce avec notre pays. Cela prouve que l'économie de Cao Bằng se développa sous son gouvernement, que la situation sociale y fut stable et que le brigandage cessa de sévir. Voilà précisément une contribution significative de Đinh Nho Hoàn au peuple et au pays pendant l'exercice de sa charge de gouverneur.

Sous le seigneur Trịnh Cương, le choix des membres des légations envoyées en Chine faisait l'objet d'une attention particulière. Ambassadeurs en chef et vice-ambassadeurs étaient tous recrutés parmi les hauts fonctionnaires de la cour titulaires au moins du doctorat, reconnus pour leur talent, leur intégrité et leur autorité morale. Le mémoire (*khải*) du docteur Nguyễn Công Hãng nous éclaire quelque peu sur les critères retenus à cette époque pour désigner les chefs de légation : « … Le peu ou le beaucoup de considération n'est pas affaire d'un seul envoyé : il s'agit en vérité de faire en sorte qu'un pays voisin et étranger nous respecte ou nous méprise. Aussi faut-il nécessairement choisir des envoyés qui soient d'habiles disputeurs et d'immenses savants ; il s'agit aujourd'hui de rechercher des ministres de haut rang et de haute vertu… Si donc l'on n'a pas affaire à des talents véritables, singuliers, hors du commun, comment répondre aux intentions généreuses et pressantes [du seigneur] dans le choix des envoyés ?… » (*LTTK*, op. cit., p. 276). Aussi la désignation du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn comme vice-ambassadeur de la légation de l'année Ât Mùi (1715) prouve-t-elle qu'il était un ministre de poids, jouissant de la confiance de la cour, hautement estimé pour ses talents, sa vertu et son autorité.

L'histoire officielle ne consigne cependant rien de précis sur l'apport propre du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn au cours de cette mission diplomatique. Il ne nous reste que le mémoire présenté au seigneur Trịnh avant le départ de la légation dont Đinh était le vice-ambassadeur. On y lit notamment ce passage : « Vos serviteurs se permettent de penser que l'envoi de ministres en ambassade se lit pour la première fois dans le *Livre des Odes*. Les rois d'autrefois et les sages des Zhou, pour marquer leur sollicitude envers leurs sujets et leur compassion pour les fatigues et les épreuves des envoyés en route, composèrent eux-mêmes les trois strophes du poème *Hoàng hoa*, qu'ils firent transmettre aux musiciens et accompagner de la soie et du bambou, afin de manifester un cœur attentif et attaché. Les poètes ont consigné ce fait pour l'enseignement des générations suivantes. En somme, c'était là une vertu vaste et une intention généreuse. Les époques postérieures envoyèrent aussi des ministres en ambassade, et l'histoire en fait mention, mais il ne s'agissait que de charges confiées et exécutées, dans l'espoir de perpétuer la bonne renommée des anciens… Notre pays, depuis les Đinh, les Lý et les Trần, a toujours entretenu des relations d'ambassade et d'amitié avec la Chine. Quant à l'envoi d'ambassadeurs chargés de transmettre les vues du souverain dans le cérémonial des relations extérieures, on s'en tenait d'ordinaire à l'usage, en désignant les hommes à tour de rôle. L'attachement profond entre le souverain et ses envoyés existait bien parfois, mais on ne l'avait jamais vu s'exprimer en poèmes mis en musique, à la manière de ce style éclatant qui fut celui des Zhou de Chengzhou !… Aujourd'hui, nous voyons avec respect que Sa Seigneurie [Trịnh Cương — note de l'auteur] veille en personne à toutes les affaires de l'État et cultive l'amitié avec les pays voisins ; cette ambassade est la première depuis qu'elle a pris la succession. Vos serviteurs, de faibles moyens et de médiocre talent, se voient l'objet d'une attention particulière et retenus dans la légation : leur cœur est à la fois heureux et confus, tant est vaste la faveur qui s'étend jusqu'aux plus humbles… Le jour où vos serviteurs prirent congé au bas du perron, ils reçurent des paroles précieuses, des encouragements, des consolations attentives, et le don de deux poèmes en langue nationale : le premier les exhortait à s'appliquer à leur mission et à transmettre les intentions de la cour ; le second leur enseignait à garder l'avantage dans les propos diplomatiques ; le dernier vœu était que les deux mots de « gloire et renom » se réalisent. Dans ces poèmes du seigneur, le trait du pinceau brille comme l'étoile Khuê, la voix du poème résonne comme l'or et le jade, les mots et le sens sont pleins et accomplis, révélant une affection scrupuleuse et profonde. C'est là la rencontre heureuse d'une vie entière et chose rare depuis mille ans ! Vos serviteurs, après avoir élevé ces poèmes pour les lire, en eurent les entrailles bouleversées et furent émus jusqu'à la moelle. Voyant que cette faveur est plus profonde que l'océan et cette vertu plus lourde que les hautes montagnes, vos serviteurs, dussent-ils être réduits en pièces dix mille fois, ne sauraient s'en acquitter au dix-millième !… Ils souhaitent seulement à la personne sacrée dix mille années de longévité, qu'elle se lève comme le soleil et soit régulière comme la lune, que la puissance du pays soit stable comme le mont Tai et comme le roc, que l'État se perpétue à jamais. Vos serviteurs, à l'abri de son auguste protection, levant les yeux vers sa grande félicité, n'aspirent qu'à voir l'affaire menée à bien et l'œuvre accomplie. Ils présentent respectueusement ce mémoire de remerciement pour qu'il parvienne à la connaissance du seigneur. » (*LTTK*, op. cit., p. 216–217).

La légation envoyée en Chine en l'année Ât Mùi (1715), la première du règne du seigneur Trịnh Cương, était composée d'ambassadeurs et de vice-ambassadeurs tous titulaires du grand concours, docteurs du troisième rang, tels Nguyễn Công Cơ, Lê Anh Tuấn et Nguyễn Mậu Áng ; seul le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn appartenait au deuxième rang. Aussi le style et les idées du mémoire cité plus haut doivent-ils assurément quelque chose à la participation et aux

avis du Hoàng giáp Đinh. Bien que l'histoire ne consigne pas le contenu de l'ambassade, les phrases et les mots de ce mémoire nous font comprendre que le seigneur Trịnh Cương avait confié à notre légation la lourde responsabilité de débattre et de discuter avec la cour des Qing de plusieurs questions importantes dans les relations entre les deux pays à cette époque. Fait remarquable, pour la première fois dans l'histoire, le seigneur offrit à la légation deux poèmes en écriture *nôm*, exprimant ses instructions et ses exigences. Le texte de ces deux poèmes n'a pas été retrouvé à ce jour. En revanche, les deux poèmes offerts par le seigneur Trịnh Cương à la légation suivante, celle de l'année Mậu Tuất (1718), nous sont parvenus. Nous les reproduisons ici à titre de comparaison :

Poème I (original en caractères chinois).

Transcription sino-vietnamienne :

> Hoàng đạo thanh di, diệu sứ tinh Minh thời trọng tuyển, thuộc thời anh Vân tiên chỉ xích Khâm Chu bệ Nhật lộ tam thiên Vũ Hán tinh Bão phụ trung thành xa thượng khuyết Kích ngang từ sắc bá Yên Kinh Tân ân cựu phục cung thiên chỉ Hào phụng qui lai điệp quốc vinh.

Traduction de sens :

> La voie royale est large, et brillante l'étoile de l'envoyé ; Il porte les insignes de sa charge, homme de haut talent. Son pinceau fleuri s'élève jusqu'à la cour céleste ; Sur les longues lieues, les bannières déployées semblent l'escorter. Son cœur loyal approche des portes du palais ; À Yên Kinh, l'envoyé de notre pays fait éclat. La volonté du Ciel accorde une faveur nouvelle : Il en rapporte pour son pays la victoire et la gloire.

(traduction en vers vietnamiens par Hương Nao.)

Poème II (en écriture *nôm*) :

> Pierre et or sont sa constance, le fer est son cœur ; Fermement, cette mission tient de la piété et de la loyauté. Justice et intérêt seront pesés avec soin dans les échanges ; Le principe et la circonstance, il les sondera : voilà sa garde. À sa haute valeur, on reconnaîtra le phénix et le luan ; Sa position affermie sera plus solide que les monts Tai et Song. Que cette œuvre s'accomplisse vite et que le renom s'ensuive : Ainsi sera pleinement tenu le mot « hưu đồng ».

Le contenu de ce mémoire et de ces deux poèmes permet de se représenter la mission que le seigneur Trịnh Cương avait confiée aux chefs de notre légation de l'année Ất Mùi (1715) : conduire les échanges, les répliques et les discussions avec assez d'habileté pour qu'ils fussent raisonnables, apaisés et avantageux pour le pays. Quant aux affaires militaires et défensives, elles devaient être pesées et calculées avec soin dans les propos, sans laisser filtrer aucun secret d'État. Le seigneur avait par ailleurs pleine confiance dans le talent de nos envoyés et dans leur fermeté, comparable aux monts Tai et Song, espérant qu'ils ne trahiraient pas cette confiance, qu'ils s'acquitteraient de leur charge avec gloire et rapporteraient au pays la joie de la victoire (4).

L'histoire consigne seulement qu'en l'année Bính Thân, ère Vĩnh Thịnh (1716), la légation dont le Hoàng giáp Đinh était le vice-ambassadeur revint au pays avec succès. Mais quels résultats concrets elle avait obtenus, l'histoire ne le dit pas. Or, pendant tout son règne, le seigneur Trịnh Cương accorda une grande importance aux relations entre notre pays et son grand voisin chinois, dans le souci de préserver la concorde afin que « le peuple d'un petit pays puisse vivre et travailler en paix ». Les litiges de souveraineté frontalière, les incursions et les pillages des bandes venues de l'empire des Qing furent donc très probablement parmi les questions importantes que la légation de l'année Ât Mùi soumit et discuta avec la cour de Chine. Ne peut-on penser qu'elle a préparé le terrain des succès diplomatiques des légations ultérieures, jusqu'à ce qu'en l'année Mậu Thân, ère Bảo Thái (1728), l'empereur des Qing dût nous restituer quarante *dặm* de terres frontalières, dans l'actuelle région de Hà Giang, qu'il avait empiétées ? (4)

Il est un fait précis que notre légation de l'année Ât Mùi obtint et que la cour des Qing accepta : la question du tribut. « … Les objets habituels du tribut, tels que les brûle-parfums, les vases à fleurs en or, les bassins d'argent…, tous pourront être décomptés en lingots d'or et d'argent, puis remis à la Commission des finances du Guangxi, qui les recevra et les mettra en dépôt. Les ivoires et les cornes de rhinocéros sont tous exemptés et ne seront plus dus. Quant au nombre des convoyeurs, il pourra être réduit avec discernement : seuls quelques agents et fonctionnaires monteront à la capitale… » (*LTTK*, op. cit., p. 220). Nous savons tous combien le tribut annuel dû par notre pays à la Chine était pesant. Ainsi, auparavant, sous l'ère Cảnh Trị (1663), le tribut annuel comprenait quatre ensembles de brûle-parfums et de vases à fleurs en or pesant 209 taels, douze bassins d'argent pesant 691 taels, vingt cornes de rhinocéros, vingt défenses d'éléphant… (5), sans compter le nombre considérable de convoyeurs et de porteurs qu'il fallait mener jusqu'à Yên Kinh, à travers rivières profondes et montagnes périlleuses, sur plusieurs milliers de kilomètres. C'est vraisemblablement grâce à l'argumentation ferme et bien fondée de notre légation de l'année Ât Mùi (1715) que l'empereur des Qing accepta que les objets d'or et d'argent, qu'il nous fallait auparavant faire ouvrager, ne fussent plus livrés qu'en lingots ; d'autres, comme les cornes de rhinocéros et les défenses d'éléphant, furent purement exemptés ; le nombre des porteurs fut réduit et la remise put se faire au Guangxi, sans plus avoir à gagner Yên Kinh (Pékin) par des routes lointaines, difficiles, extrêmement pénibles et coûteuses. Pour ne considérer que les deux légations envoyées en Chine en Ât Mùi (1715) et en Mậu Tuất (1718), elles perdirent en route deux vice-ambassadeurs : le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn et le docteur Nguyễn Tất Bột (6). Voilà un succès diplomatique de grande portée que la légation du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn apporta au pays. Il est fort regrettable que, lorsque la légation revint au pays pour rendre compte de ses succès au roi, au seigneur et à la cour, le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn fût déjà mort, à peine arrivé à Yên Kinh. Mais il est certain qu'avant le départ, puis durant plusieurs mois de route, les chefs de notre légation débattirent minutieusement des stratégies de réplique et de discussion à opposer à la cour des Qing, afin de mener à bien les tâches qui leur étaient confiées. Il est certain qu'en qualité de vice-ambassadeur, le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn y apporta lui aussi des avis de valeur. Ainsi, bien qu'il ait péri en route dans l'accomplissement de sa mission et n'ait pu recevoir en personne les éloges du roi, du seigneur et de la cour pour les succès diplomatiques rapportés par la légation, ces succès ne pouvaient assurément se passer de sa contribution.

Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn a laissé à la postérité un certain nombre d'écrits poétiques, dont des poèmes composés au cours de son ambassade vers Yên Kinh. Nous n'avons pas ici

l'ambition d'analyser la beauté et l'originalité de la poésie de Mặc Trai. Mais quelques pièces qu'il écrivit pour les offrir à des lettrés chinois ou pour leur répondre — telles « Offert à l'ermite Bao de Hankou » ou « Offert au vieux poète Ma Qixian de Jinling » — nous apprennent que son talent littéraire fut apprécié et célébré jusqu'à l'étranger, et qu'on lui demandait poèmes et calligraphies. De même, à la mort de Mặc Trai, l'empereur Kangxi des Qing composa un poème de condoléances et chargea des officiers de la cour d'accomplir les rites funéraires, ce qui prouve que jusqu'aux souverains et fonctionnaires chinois, on tenait sa vertu en grande estime.

Cette rapide esquisse de la carrière et des mérites du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn, tout comme le *Mặc Trai thi tập* récemment retrouvé et publié, montre qu'il fut une figure de l'histoire vietnamienne dont les apports au peuple et au pays furent précieux, et dont nous, ses descendants, sommes profondément fiers.

Références

1. L'année de naissance et celle de la mort du docteur et *Tham tụng* Nguyễn Hiệu diffèrent selon les ouvrages, anciens et modernes. Nous nous appuyons ici sur la généalogie du lignage Nguyễn de son village natal, commune de Nông Trường, district de Triệu Sơn, province de Thanh Hóa.
2. Đinh Nho Hoàn, *Mặc Trai thi tập*, éd. Văn học, 2009, p. 289.
3. Ngô Cao Lãng, *Lịch triều tạp kỉ*, tome I, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1975.
4. Un *dặm* chinois vaut 500 m ; les terres recouvrées mesuraient donc 20 km de long.
5. Bureau de l'histoire nationale de la dynastie des Nguyễn, *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, tome II, éd. de l'Éducation, 1998.
6. Quốc Chấn, *Les gouverneurs de la capitale Thăng Long (XIII^{e}–XVIII^{e} siècles)*, éd. de l'Éducation, 2010, p. 93 et 102.

2. Les charges mandarinales du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Docteur Nguyễn Hữu Tâm — Institut d'histoire

[source : 17.doc]

I. Aperçu de la naissance et des origines de Đinh Nho Hoàn (1671–1716)

Đinh Nho Hoàn descendait du lignage Đinh, « famille illustre et clan considéré » de la commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, dans le Hoan Châu (aujourd'hui Hà Tĩnh). La généalogie du clan indique que les Đinh de Sơn Hòa descendent du grand général Đinh Điền, l'un des quatre compagnons de Đinh Bộ Lĩnh — avec Nguyễn Bặc, Lưu Cơ et Trịnh Tú — enfants du même âge qui gardaient les buffles, coupaient l'herbe et jouaient à la guerre avec des tiges de roseau en guise de bannières, avant de devenir ses proches frères d'armes, à ses côtés sur la route de la répression des « douze seigneurs de guerre » puis de la fondation de la dynastie Đinh. Les historiens ont fait le plus grand cas de l'apport de ces compagnons de village de Đinh Bộ Lĩnh (924–979) : « Chaque fois que le Premier Empereur préparait une bataille, il en délibérait immanquablement avec les quatre. Tous furent au premier rang de ceux qui secondèrent le mandat royal. » Lorsque la dynastie Đinh fut établie en 968, ils devinrent les «

quatre piliers de la cour », Đinh Điền y occupant la charge de *Ngoại giáp*, chargé des affaires militaires extérieures.

Đinh Phúc Diên est précisément l'ancêtre fondateur des Đinh de Sơn Hòa. Officier subalterne du général Lê Tuấn Mậu, il combattit pour les Lê contre les Mạc ; après la mort de son chef, il emmena ses frères et sa famille se réfugier au Nghệ An et s'établit au village de Bình Hòa (aujourd'hui hameau 3 de la commune de Sơn Hòa), district de Hương Sơn. À la septième génération, Đinh Nho Công (1637–1695) quitta Bình Hòa pour le village de Gôi Mỹ (également dans l'actuelle commune de Sơn Hòa). Homme d'étude assidu, rompu aux classiques et aux histoires, il fut reçu premier au concours provincial (*Giải nguyên*), puis, aux concours métropolitain et de cour, obtint le doctorat associé au concours de l'année Canh Tuất, huitième année de l'ère Cảnh Trị (1670) : il devint ainsi le premier lauréat du lignage Đinh Nho.

La stèle portant les noms des docteurs du concours de Canh Tuất, huitième année de l'ère Cảnh Trị (1670), toujours conservée au Quốc Tử Giám, mentionne les trente-et-un lauréats de ce concours, parmi lesquels « Đinh Nho Công, de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn », figurant sur la liste des vingt-sept reçus au troisième rang, docteurs associés.

Les *Notes sur le Nghệ An* de Bùi Dương Lịch rapportent ceci : « Đinh Nho Công, de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn. Selon le *Registre des lauréats*, il fut reçu premier au concours provincial, puis docteur associé au concours de l'année Canh Thìn, sous Lê Huyền Tông, huitième année de l'ère Cảnh Trị (1670) ; il parvint à la charge de censeur adjoint (*Thiêm đô Ngự sử*), avant d'être rétrogradé au rang de *Tự khanh*. Il était le père de Đinh Nho Hoàn. » L'auteur ajoute des informations sur les mérites remarquables de Đinh Nho Công et de sa descendance lors de son service en province, à Sơn Tây : « La *Suite des Annales du Đại Việt* rapporte : "Sous Lê Hy Tông, treizième année de l'ère Chính Hòa (1692), le *Tham chính* de Sơn Tây, Đinh Nho, classé dans la catégorie supérieure lors de l'évaluation de ses résultats, fut promu censeur adjoint. Sa descendance fut nombreuse et compta à chaque génération des hommes de lettres." »

Đinh Nho Công eut deux épouses et douze enfants, dont six fils. Đinh Nho Hoàn était son troisième fils, né de son épouse du lignage Đặng. Il vint au monde le cinquième jour du dixième mois de l'année Tân Hợi, neuvième année de l'ère Cảnh Trị, soit le 7 novembre 1671. Écrivant sur lui-même, Đinh Nho Hoàn note d'ailleurs : « Mes parents ont eu douze enfants ; moi, Mặc Trai, je suis l'un des cadets. »

Đinh Nho Hoàn portait le nom de courtoisie Tồn Phác et le nom de plume Mặc Trai (ou Mặc Ông). La tradition le dit intelligent et épris d'étude ; dès l'enfance, son père le forma directement, puis, devenu grand, il suivit l'enseignement de plusieurs maîtres réputés de la capitale Thăng Long. Son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường, reçu au concours de l'année Nhâm Thìn, huitième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1712), sous Lê Dụ Tông, écrit dans sa préface au *Mặc Ông sứ tập*, à propos de son beau-père alors disparu : « C'était un homme affable et scrupuleux, d'un naturel intelligent et avide d'étude ; il n'y avait pas de livre qu'il n'eût lu, et il excellait particulièrement dans les poèmes de circonstance. »

À l'âge dit « de l'établissement » (trente ans), Đinh Nho Hoàn vit son nom inscrit sur le tableau d'or du Quốc Tử Giám, au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700). Il fut reçu docteur du deuxième rang, c'est-à-dire *Hoàng giáp*, quatrième sur les dix-neuf lauréats de ce concours. Cette session ne comporta ni *Trạng nguyên* ni *Bảng nhãn* :

seul Nguyễn Đình Úc, de Thanh Trì, obtint le premier rang, troisième nom, soit le titre de *Thám hoa*. La *Suite des Annales du Đại Việt*, les *Notes diverses sur les dynasties successives* et surtout la stèle des docteurs du concours de Canh Thìn, vingt-et-unième année de Chính Hòa (1700), consignent clairement cette session ainsi que la liste et l'origine des lauréats. Le texte de la stèle indique que plus de deux mille candidats s'y présentèrent, et que dix-neuf seulement, les plus brillants, furent retenus.

II. Les charges successivement exercées par le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

À trente ans, dans la force de l'âge, animé de l'ardeur d'un lettré confucéen frais émoulu du concours, Đinh Nho Hoàn entra avec enthousiasme dans la carrière mandarinale. Pour tout bagage, il emportait le savoir classique accumulé pendant ses années de jeunesse, et voulait mettre cette science au service de la dynastie des Lê et des Trịnh. Les sources ne disent pas grand-chose du déroulement de sa carrière, mais les détails que reflètent les histoires de l'époque et la généalogie familiale permettent de constater que son parcours mandarinal fut relativement fluide et honorable.

Đinh Nho Hoàn a lui-même relaté ce parcours, fort brièvement : « Au concours de Canh Thìn, à trente ans, je fus reçu deuxième au concours métropolitain et me vis conférer le deuxième rang (*Hoàng giáp*). Au mois central de l'automne (huitième mois) de l'année Nhâm Ngọ, soit septembre 1702, je fus envoyé en mission dans la circonscription de Sơn Tây. Au premier mois de l'automne (septième mois) de l'année Giáp Thân, soit août 1704, je fus envoyé comme *Đốc trấn* de Cao Bình (Cao Bằng)… » Se fondant sur cette autobiographie, le professeur Ngô Đức Thọ estime que « après sa réussite au concours, Đinh Nho Hoàn resta environ deux ans surnuméraire à l'Académie Hàn lâm, puis fut nommé *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ; moins d'un an plus tard, il fut muté à la charge de *Đốc trấn* de la préfecture de Cao Bình, c'est-à-dire de Cao Bằng… »

Il convient ici d'examiner de plus près le régime de nomination des docteurs sous les Lê–Trịnh au sortir du concours. Le savant Lê Quý Đôn (1726–1784), dans ses *Petites notes de ce que j'ai vu et entendu*, décrit très clairement le régime de faveurs de la dynastie Lê : « Notre dynastie, depuis la restauration jusqu'à aujourd'hui, traite les lauréats du doctorat avec une extrême générosité et les nomme à des charges très élevées. » Il conclut : « Ces cinq faveurs, comparées à ce qui s'est fait en Chine depuis l'institution des concours jusqu'à nos jours, sont sans précédent. »

Lê Quý Đôn renseigne également sur la première charge conférée par la dynastie Lê aux lauréats du doctorat, selon leur rang de classement : « Après le retour triomphal dans son village, le docteur revient à la capitale ; alors la cour propose et confère les charges. À la première nomination, le *Trạng nguyên* reçoit la charge de *Thị giảng*, le *Bảng nhãn* celle de *Thị thư*, le *Thám hoa* celle de *Thị chế*, le *Hoàng giáp* celle de *Hiệu lý* ; quant aux simples docteurs, depuis la restauration, on commença à leur conférer la charge de *Giám sát*… »

La dynastie Lê restaurée héritait donc du régime des charges conférées aux nouveaux docteurs institué sous Lê Thánh Tông (1460–1497). Après sa réussite comme *Hoàng giáp* au concours de Canh Thìn, vingt-et-unième année de Chính Hòa (1700), la première charge que Đinh Nho Hoàn reçut fut celle de *Hiệu lý*, c'est-à-dire réviseur à l'Académie Hàn lâm. Le règlement des charges de l'ère Hồng Đức (1470–1497), sous Lê Thánh Tông, comme celui de l'ère Bảo Thái (1720–

1729), sous Lê Dụ Tông, classent le réviseur de l'Académie Hàn lâm parmi les charges civiles, au septième degré, classe principale. Il s'agit d'une charge de plume : le réviseur avait pour office de corriger les écrits conservés à l'Académie. Đặng Xuân Bảng écrit dans ses *Recherches complémentaires en histoire* : « Règlement des charges sous les Lê… L'Académie Hàn lâm (chargée de la rédaction des édits et brevets) comprend les charges de *Thừa chỉ*, *Thị độc*, *Thị giảng*, *Thị thư*, *Hiệu lý*, *Hiệu thần*… »

D'après le récit de Đinh Nho Hoàn, au huitième mois de l'année Nhâm Ngọ (septembre 1702), soit un peu plus de deux ans après sa réussite et l'exercice de la charge de réviseur à l'Académie, il fut de nouveau « envoyé en mission dans la circonscription de Sơn Tây » par la cour des Lê–Trịnh — sans qu'il précise quelle fonction lui était confiée. On ne voit pas sur quelle autre source, en dehors de la généalogie des Đinh de Sơn Hòa, à Hương Sơn (Hà Tĩnh), le professeur Ngô Đức Thọ s'appuie pour avancer que Đinh Nho Hoàn fut « nommé *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ».

Les Lê–Trịnh reprirent le mode d'évaluation des mérites et des résultats des fonctionnaires en poste pratiqué par les dynasties antérieures, avec une « évaluation des mérites », ou évaluation triennale. En l'année Quý Dậu, quatorzième année de l'ère Chính Hòa (1693), « en hiver, au douzième mois, furent fixées les règles d'appréciation des mérites des greffiers. L'appréciation se divisait en quatre catégories : 1. intègres et capables ; 2. paresseux ; 3. ordinaires ; 4. rapaces et retors. Pour tous les subalternes des administrations de la capitale comme des provinces, il devait être procédé tous les trois ans à une appréciation des mérites, afin de décider des révocations ou des promotions. Cette règle fut établie à titre durable. » Phan Huy Chú a porté ce jugement sur la méthode d'évaluation des Lê–Trịnh : « À cette époque, les échéances de l'évaluation étaient très strictes ; parmi les fonctionnaires de la capitale et des provinces, celui qui avait de bons résultats était immanquablement promu à une charge élevée et chargé de nombreuses affaires, tandis que celui qui était classé au degré inférieur devait être rétrogradé… Les lois étaient claires et sévères, les lettrés rivalisaient d'efforts, et l'homme en charge s'astreignait de lui-même à la tenue et à l'intégrité : c'est pourquoi cette époque fut dite paisible. Tel fut l'effet d'une règle bien appliquée. »

Đinh Nho Hoàn n'était reçu que depuis un peu plus de deux ans et exerçait la charge de réviseur à l'Académie Hàn lâm : on peut y voir la période de « fonctionnaire à l'essai » (*thí quan*, 試官) du *Hoàng giáp* du concours de Canh Thìn (1700). En septembre 1702, soit avant l'échéance des trois ans, il fut, sur ordre de la cour, muté dans la circonscription de Sơn Tây pour y prendre en charge l'administration locale. On constate donc que cette « mutation » — ou, pour parler en langage moderne, cette « rotation de cadre » — était assez singulière et intervenait avant le terme réglementaire de l'évaluation.

Une question demande réponse : fut-il envoyé à Sơn Tây pour y assumer la charge importante de *Tham chính* de la circonscription ?

Nous savons tous que l'organisation administrative et le pouvoir local à l'époque des Lê–Trịnh reprenaient pour l'essentiel le découpage institué sous Lê Thánh Tông. Le territoire se divisait en *trấn*, préfectures, districts, sous-préfectures et communes. Les Lê–Trịnh transformèrent en *trấn* les circonscriptions établies sous Lê Thánh Tông, en distinguant *trấn* intérieurs et *trấn* extérieurs. Les *trấn* intérieurs étaient ceux de la plaine : Hải Dương, Sơn Nam, Sơn Tây et Kinh Bắc ; les *trấn* extérieurs étaient ceux des régions éloignées et du littoral : Hưng Hóa, Lạng Sơn,

Thái Nguyên, Tuyên Quang et An (Yên) Quảng. Les deux *trấn* de Thanh Hoa et de Nghệ An restaient inchangés. Le Nord, gouverné par les Lê–Trịnh, comptait onze *trấn* ; avec ceux de Thuận Hóa et de Quảng Nam, sous domination des seigneurs Nguyễn au Sud, le pays comptait au total treize *trấn* aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles.

L'administration de chaque *trấn* sous les Lê–Trịnh reposait sur trois organes : le *Trấn tỵ*, le *Thừa tỵ* et le *Hiến tỵ*, communément appelés les « trois bureaux ». Le *Trấn tỵ*, assez proche du bureau militaire de l'époque de Lê Thánh Tông, avait pour mission de détenir le commandement des troupes et d'assurer les patrouilles et la défense locales.

Le *Trấn tỵ* disposait de l'autorité la plus étendue dans la province, au-dessus du *Thừa tỵ* (bureau de l'administration) comme du *Hiến tỵ* (bureau de la surveillance). À sa tête se trouvait un *Trấn thủ*, un *Đốc trấn* ou un *Lưu thủ* — « les titres diffèrent, mais la fonction de gouverner le *trấn* est une seule et même chose » —, généralement un officier supérieur nommé par la cour. Les *trấn* ordinaires recevaient un *Trấn thủ* ; mais pour les trois circonscriptions de Cao Bằng, Lạng Sơn et Nghệ An, « les affaires de frontière étant nombreuses et embrouillées, on y institua la charge de *Đốc trấn* ; et le Thanh Hóa, base essentielle, reçut à part la charge de *Lưu thủ* ».

Le bureau de l'administration avait des attributions administratives : affaires militaires et civiles, registres de population, recouvrement de l'argent, contentieux. Son chef, le *Thừa chính sứ*, était du troisième degré, classe secondaire.

Le bureau de la surveillance était spécialement chargé de la justice : rapports au souverain, enquêtes, mises en accusation, perquisitions, interrogatoires, expertises collégiales, évaluations des fonctionnaires et tournées d'inspection.

Le chef du bureau de l'administration était le *Thừa chính sứ*, assisté d'un *Thừa chính phó sứ*, d'un *Tham chính* et d'un *Tham nghị* — le *Tham chính* étant du quatrième degré, classe secondaire, et le *Tham nghị* du cinquième degré, classe secondaire. Le bureau de la surveillance avait pour chef le *Hiến sát sứ*, du sixième degré, classe principale, et pour adjoint le *Hiến sát phó sứ*, du septième degré, classe principale.

Ainsi, si Đinh Nho Hoàn avait été nommé *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây, cela cadrerait mal avec la règle des cinq faveurs accordées par les Lê–Trịnh aux nouveaux docteurs, telle que la rapporte Lê Quý Đôn : « Celui qui est nommé en province, dans les *trấn*, l'est aux deux bureaux de l'administration et de la surveillance, et reçoit toujours le sceau à titre de chef en titre, et non une charge d'adjoint. » Autrement dit, s'il avait reçu la charge de *Tham chính*, il n'aurait été qu'un adjoint — ce que Lê Quý Đôn appelle une charge de second — auprès du *Thừa chính sứ* du *trấn* de Sơn Tây. Or, selon la règle de nomination, il devait recevoir la direction en titre de l'un des deux bureaux. Si l'on considère les degrés hiérarchiques fixés sous les Lê–Trịnh, le *Thừa chính sứ* était du troisième degré, classe secondaire, tandis que Đinh Nho Hoàn n'était encore que du septième degré, classe principale ; même promu avant l'échéance des trois ans, il ne pouvait sauter cinq échelons pour atteindre le quatrième degré, classe secondaire, et la charge de *Tham chính*, ni sept échelons pour atteindre le troisième degré, classe secondaire, et celle de *Thừa chính sứ*. Aussi, selon nous, Đinh Nho Hoàn n'a pas été « nommé *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây » en 1702.

Quelle charge lui fut-elle donc confiée ? Au regard du système des charges des Lê–Trịnh, celle de réviseur à l'Académie Hàn lâm, qu'il occupa durant ses deux premières années de service, était du septième degré, classe principale, soit l'équivalent de celle de *Hiến sát phó sứ*. Aussi, muté à Sơn Tây, fut-il nommé *Hiến sát sứ*, du sixième degré, classe principale, ce qui est conforme aux règles de promotion des Lê–Trịnh héritées de Lê Thánh Tông : « Lorsque la charge de *Hiến sứ* est vacante, il faut y nommer des hommes des bureaux de la censure et des six services, rompus de longue date à leur métier… Car le bureau de la surveillance est la charge redoutée d'une province, et c'est pourquoi on la tient pour importante. » Cette nomination respectait en même temps la faveur accordée aux lauréats envoyés en province, à savoir la détention du sceau en titre des bureaux de l'administration et de la surveillance.

Ce saut de deux échelons, du septième degré principal au sixième degré principal, n'était pas un cas isolé sous les Lê restaurés. En la troisième année de l'ère Chính Hòa (1682), les règles d'évaluation prévoyaient déjà : « Une évaluation annuelle, en trois degrés ; ce n'est qu'au bout de trois ans que sont décidées promotions et rétrogradations. Les fonctionnaires de la capitale et des provinces ayant accompli trois années de service et classés trois fois au degré supérieur sont promus de deux échelons et reçoivent en outre une gratification de cinquante quan de bonne monnaie… » Plus tard, en la troisième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1707), il fut de nouveau prévu : « Est fixée la règle selon laquelle trois évaluations toutes classées au degré supérieur valent promotion de deux échelons… » Cette promotion exceptionnelle de 1702 permet d'affirmer qu'en un peu plus de deux ans de service à l'essai à la cour, Đinh Nho Hoàn avait d'emblée manifesté sa diligence et sa capacité de travail, et qu'il s'était acquis, lors de l'appréciation des mérites, la confiance de la cour et de ses collègues quant à son intégrité et à son talent.

Pour toutes les raisons invoquées ci-dessus, nous affirmons qu'au huitième mois de l'année Nhâm Ngọ, soit en septembre 1702, Đinh Nho Hoàn fut nommé *Hiến sát sứ* de Sơn Tây, au sixième degré, classe principale.

Après près de deux ans dans cette charge, en août 1704, la cour l'envoya comme *Đốc trấn* à Cao Bằng : « Au premier mois de l'automne (septième mois) de l'année Giáp Thân, soit août 1704, envoyé comme *Đốc trấn* de Cao Bình (Cao Bằng). » À ce jour, aucune source n'a été trouvée qui indique la durée de son exercice à Cao Bằng.

Or la *Suite des Annales du Đại Việt (1676–1789)* et les *Notes diverses sur les dynasties successives* rapportent toutes deux : « Année Giáp Thân, vingt-cinquième année de l'ère Chính Hòa (1704)… au huitième mois, en automne, Nguyễn Mại fut fait *Đốc trấn* de Cao Bằng. »

Ainsi, presque au même moment, Đinh Nho Hoàn (août 1704) et Nguyễn Mại (septembre 1704) auraient été envoyés comme *Đốc trấn* à Cao Bằng. La généalogie des Đinh de Hương Sơn comporte-t-elle ici quelque confusion ? À notre modeste avis, une généalogie transcrite au fil de nombreuses générations est sujette au phénomène des « copies successives qui altèrent l'original ». Nous supposons donc que le départ de Đinh Nho Hoàn pour Cao Bằng doit être reporté après septembre 1704, date de la nomination de Nguyễn Mại, peut-être aux années 1705–1706. Son temps comme *Hiến sát sứ* de Sơn Tây n'aurait alors pas duré moins de deux ans (de septembre 1702 à août 1704), comme l'indique la généalogie, mais trois ans ou davantage, jusqu'en 1705 ou 1706 — au moins jusqu'à l'échéance de l'évaluation — avant que la cour ne l'envoie comme *Đốc trấn* à Cao Bằng. La charge de *Đốc trấn* équivalait alors à celle de *Đốc thị* du

trấn de Nghệ An. Phan Huy Chú nous apprend : « Les charges de *Đốc đồng* et de *Đốc thị* furent instituées au début de la restauration des Lê. Dans les *trấn*, on institua le *Đốc đồng*, chargé d'instruire les procès ; au *trấn* de Nghệ An, on institua le *Đốc thị*, associé à la gestion de la frontière. Le *Đốc đồng* était pris parmi les fonctionnaires du quatrième ou du cinquième degré et au-dessous, le *Đốc thị* parmi ceux du troisième ou du quatrième degré. Il arrivait aussi qu'on désignât un homme selon les circonstances, sans considération de degré. »

Quant à la date à laquelle il quitta ses fonctions à Cao Bằng, nous souscrivons entièrement à l'interprétation du professeur Ngô Đức Thọ, qui analyse le poème *Ngộ Phúc Kiến khách Khâu Đỉnh thần lai phỏng* 遇福建客丘鼎臣來訪 (« Rencontre de Khâu Đỉnh Thần, du Fujian, venu me visiter ») et sa notice liminaire par Đinh Nho Hoàn : « Autrefois, à Cao Bằng, il [Khâu Đỉnh Thần] fut l'hôte de ma maison ; depuis que nous nous sommes séparés, cinq années se sont écoulées avant que nous nous revoyions. » De là, monsieur Ngô tire cette conclusion scientifique : « Il y a donc lieu de supposer qu'il resta à Cao Bằng jusque vers 1710, année où il fut rappelé à la capitale. »

La désignation de Đinh Nho Hoàn comme *Đốc trấn* de Cao Bằng manifeste la haute confiance de la cour et atteste sa capacité de gouverner. Nous savons tous qu'à la fin du XVII^e^ et au début du XVIII^e^ siècle, Cao Bằng, Lạng Sơn et Nghệ An faisaient l'objet d'une attention particulière de la cour des Lê–Trịnh, qui tenait ces régions pour stratégiques et « de frontière difficile », d'où l'institution de la charge de *Đốc trấn*. Le fonctionnaire placé à la tête de ces marches escarpées et cruciales avait des devoirs innombrables, tendant surtout à maintenir la sécurité et l'ordre parmi les habitants et à réprimer les brigandages fréquents : « Réprimer les brigands, maintenir la paix parmi la population locale, instruire les affaires de brigandage et de jeu… Dès qu'un magistrat de district signale que des brigands se cachent, il doit aviser promptement et, selon le cas, procéder à leur capture, afin que les malfaiteurs soient définitivement réduits et la population en paix. Si la garde n'est pas rigoureuse et les ordres négligés, il sera poursuivi pour manquement à la loi… » La cour édictait en outre des règles sévères pour empêcher les abus et l'arbitraire des fonctionnaires locaux, source de vexations pour les populations frontalières : « Il est interdit de créer arbitrairement des charges non prévues par le règlement et de les lâcher pour importuner le peuple. En cas d'infraction, le bureau de la surveillance mettra le fautif en accusation pour qu'il soit jugé et puni selon la gravité des faits. »

Durant son gouvernement de Cao Bằng, non seulement Đinh Nho Hoàn s'acquitta bien des missions confiées par la cour, mais il laissa de nombreuses réalisations au bénéfice de la population, ainsi qu'un souvenir reconnaissant chez les communautés ethniques et chez les marchands chinois de passage. Pour faciliter le commerce dans cette région frontalière difficile et lointaine, il fit réparer les routes, faire sauter les rapides rocheux afin que les embarcations circulassent aisément, et accélérer les contrôles de marchandises, en sorte que les négociants chinois pussent écouler leurs biens à temps sur le marché. Pour perpétuer le souvenir de ses bienfaits, « les marchands chinois de Cao Bằng réunirent des fonds et érigèrent une stèle devant la porte de leur maison de guilde pour célébrer la vertu du gouverneur Đinh ».

Outre la lourde charge de gouverneur, Đinh Nho Hoàn consacrait régulièrement du temps à connaître et à soutenir la vie des populations minoritaires. Avec le cœur d'un poète romantique et sensible, et une bonne connaissance de l'histoire concrète de la terre qu'il administrait, il employa sa plume à écrire des poèmes sur la paix, sur l'exhortation des populations frontalières à faire le bien et à rejeter le mal, sur les beaux sites de la région… « Il composa le *Hoán tỉnh*

châu dân từ, en écriture *nôm*, long chant de cent quarante-huit vers en mètre *lục bát*, appelant la population locale à faire le bien et à renoncer au mal pour s'établir et prospérer, après que la guerre entre le pouvoir Lê–Trịnh et les Mạc eut cessé sur la défaite de ces derniers… ainsi que dix poèmes célébrant les beaux sites de Cao Bằng, connus sous le titre de *Cao Bằng thập thủ*… »

Appréciant la valeur de ce recueil, Nguyễn Thị Lâm écrivait : « Dans les *Cao Bằng thập thủ*, sous la plume de Đinh Nho Hoàn, les montagnes vertes et les eaux limpides de ce confin du pays apparaissent avec des traits vraiment vivants, séduisants, marqués de la couleur propre au pays de Cao Bằng. Hommes et paysages semblent s'y fondre ; ici et là se devinent une vieille citadelle, un temple où fume l'encens, la silhouette des vêtements indigo des populations entrant et sortant des grottes, le son de la cloche du monastère dans la nuit, la flûte claire du village de pêcheurs, le chant du bûcheron sur le flanc de la montagne, des maisons fraîchement chaulées, l'animation du marché sur le débarcadère… C'est le tableau réaliste d'une vie qui peu à peu renaît après une longue période de troubles. L'attachement de l'auteur à la terre de Cao Bằng est en outre lié à une très haute conscience de sa responsabilité envers le pays et le peuple. »

On peut ainsi constater que l'attachement singulier du gouverneur Đinh Nho Hoàn à Cao Bằng exprimait un amour profond du pays et du peuple, en même temps qu'il révélait, chez un fonctionnaire des Lê–Trịnh, la conscience de la nécessité de préserver l'intégrité du territoire frontalier.

Après quatre ou cinq années de gouvernement de la frontière de Cao Bằng, riches de mérites et de réalisations, il fut, vers 1710, rappelé par la cour à Thăng Long. Selon Bùi Dương Lịch dans ses *Notes sur le Nghệ An*, Đinh Nho Hoàn parvint à la charge de vice-ministre de droite au ministère des Travaux publics.

Le ministère des Travaux publics avait la charge des remparts, des ponts et écluses, des routes, des constructions, des corps de métier, des travaux de réparation et d'édification, ainsi que des interdits portant sur les monts et forêts, les jardins, les cours d'eau et les étangs, et de l'instruction des appels portés devant le service des Travaux. Les vice-ministres de gauche et de droite étaient tous deux les adjoints du ministre, dans chacun des six ministères, au troisième degré, classe secondaire. À partir de 1710, Đinh Nho Hoàn tenait donc dignement le rôle d'un haut dignitaire de la capitale, avec la charge de vice-ministre de droite aux Travaux publics.

Cinq ans plus tard, en 1715, alors qu'il était à la tête du Bureau des sceaux, chargé de la garde du grand sceau et des autres sceaux importants de l'État, la cour le désigna comme vice-ambassadeur de la légation envoyée à la cour des Qing. Les historiographes des Nguyễn ont consigné précisément cette ambassade : « Année Ất Mùi, onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), sous Lê Dụ Tông ; au premier mois, au printemps, des envoyés furent dépêchés auprès des Qing… Ambassadeurs en chef : Nguyễn Công Cơ, vice-ministre de gauche des Finances, et Lê Anh Tuấn, chambellan des Écuries ; vice-ambassadeurs : Đinh Nho Hoàn, chambellan du Bureau des sceaux, et Nguyễn Mậu Áng, secrétaire au service du Personnel, allèrent auprès des Qing présenter le tribut annuel. L'année suivante, Công Cơ et les autres regagnèrent le pays… » Malheureusement, au cours de cette importante ambassade, le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn mourut en route, avant d'atteindre Pékin. Il laissait le manuscrit d'un recueil de poèmes d'ambassade, que son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường, mit ensuite en ordre et intitula *Mặc Ông sứ tập*. Les circonstances de sa mort sont rapportées par de nombreux ouvrages postérieurs, tels les *Notes sur le Nghệ An* ou les *Notes diverses sur les dynasties*

successives. Le Bureau de l'histoire nationale des Nguyễn, en particulier, écrit dans le *Khâm định Việt sử thông giám cương mục* : « Année Đinh Dậu, treizième année de [l'ère Vĩnh Thịnh] (1717), au dixième mois, en hiver. Fut honorée la femme vertueuse et fidèle, dame Phan [Viên, de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên], épouse de Đinh Nho Hoàn. Nho Hoàn était allé en ambassade en Chine et était mort en route. Après que le cercueil eut été ramené et inhumé, dame Phan se pendit pour le suivre dans la mort. L'affaire ayant été portée à la cour, celle-ci fit attribuer des rizières pour son culte, lui conféra à titre posthume le titre de *Á thận phu nhân*, fit établir un temple ancestral pour son culte et lui décerna un tableau doré portant les deux mots "veuve fidèle", suspendu à la porte de sa maison en signe d'honneur. »

Quant à savoir si la cour conféra par la suite d'autres titres posthumes au vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, nous ne disposons à ce jour d'aucun élément précis. Nous savons seulement que la généalogie du lignage Đinh indique qu'il fut élevé au rang de génie tutélaire, sous le titre de « Génie Đắc đạt Đại vương Tuấn lương Lượng trực Đoan túc Dực bảo Trung hưng ».

De son entrée dans la vie publique sous les Lê–Trịnh, en 1700, jusqu'à son départ de ce monde, en 1716, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, au terme de près de deux décennies d'efforts, avait franchi les degrés de plusieurs hautes charges de la cour. Il y déploya pleinement ses capacités de gouvernement et s'acquitta remarquablement de toutes les responsabilités qui lui furent confiées. Sa mort en chemin, au service de l'ambassade, manifesta clairement le dévouement du sujet qui « accomplit jusqu'au bout le mandat de son souverain ». L'exemple d'une carrière sans tache et la mort fidèle de son épouse et de lui-même méritent le respect et l'admiration de la descendance du lignage comme des générations suivantes.

Chronologie de Đinh Nho Hoàn (1671–1716)

Date	Événement / charge	Degré	Observations
1671	Naissance au hameau de Gôi Mỹ, commune de Sơn Hòa, Hương Sơn		
1700	Reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*), concours de Canh Thìn, Chính Hòa 21		
août 1700	Réviseur (*Hiệu lý*) à l'Académie Hàn lâm	7e degré, classe principale	
sept. 1702	*Hiến sát sứ* du *trấn* de Sơn Tây	6e degré, classe principale	
fin 1705 – début 1706	*Đốc trấn* de Cao Bằng	4e degré, classe principale	Composition du *Hoán tỉnh châu dân từ* en *nôm* et des dix poèmes *Cao Bằng thập thủ*
1710	Vice-ministre de droite au ministère	3e degré, classe	

Date	Événement / charge	Degré	Observations
	des Travaux publics	secondaire	
vers 1713	Chambellan du Bureau des sceaux		
1715	Vice-ambassadeur de la légation auprès des Qing		Nombreux poèmes d'ambassade, mis en ordre après sa mort par son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường, sous le titre *Mặc Trai sứ tập*
1716	Mort en route vers la cour des Qing, à quarante-six ans		

Année Ất Mùi, fête du Double Cinq (juin 2015). Écrit au cabinet d'étude de Quan Nhân.

3. Đinh Nho Hoàn, un gouverneur de talent dont le nom demeure attaché au pays

Đinh Ngọc Viện — Commission de propagande et d'éducation du Comité provincial de Cao Bằng

[source : `05.doc`]

I. Le pays de Cao Bằng

Cao Bằng se situe au nord-est de notre pays ; ses façades nord et nord-est touchent la Chine sur plus de 333 km de frontière. À l'ouest, la province confine à celles de Tuyên Quang et de Hà Giang ; au sud, à celles de Bắc Kạn et de Lạng Sơn. De toute ancienneté, Cao Bằng a été considérée comme une « palissade » essentielle protégeant le nord-est de la patrie.

Cao Bằng couvre une superficie de 6 724,72 km², dont plus de 90 % de montagnes et de forêts. Selon les statistiques de 2014, la population provinciale s'élevait à 519 702 habitants, dont 94,2 % appartenant aux minorités ethniques.

Depuis le centre de Cao Bằng, un réseau routier dessert l'intérieur et l'extérieur de la province. Le chef-lieu est situé au milieu de la ville de Cao Bằng, elle-même installée dans une cuvette étroite, au confluent de plusieurs cours d'eau : à l'est, la rivière Bằng et la rivière Củn ; à l'ouest, la rivière Hiến. La configuration du centre-ville évoque une presqu'île. Dans les faubourgs se dressent, au nord, le mont Kỳ Sầm ; au sud, le mont Luân Sơn ; à l'est, le mont Kim Pha (aussi appelé mont de Dame Hoàng) ; à l'ouest, la chaîne de Khẩu Sơn (Khau Khẩu). Le poète Hoàng Đức Triều (An Định) a célébré la beauté du chef-lieu :

> Sur trois côtés, trois rivières roulent leurs flots tumultueux ; Aux quatre horizons, quatre piliers se dressent, vertigineux.

De longue date, Cao Bằng occupe une position stratégique essentielle pour tout le nord-est du Việt Nam. Un regard rétrospectif le montre : dans tout le pays, peu de lieux ont revêtu, autant que la région de Cao Bằng, et à des degrés d'extension divers, la qualité de capitale. Dès le III^e^ siècle avant notre ère, la région portait le nom de royaume de Nam Cương. C'est là l'objet de la légende de *Cẩu chủa cheng vùa* (« Les neuf seigneurs se disputent le trône »), récit ancien très répandu chez les Tày. La légende rapporte qu'à la fin de la période des Hùng existait un royaume de Nam Cương, comprenant l'ouest de l'actuel Guangxi (Chine), toute la région de Cao Bằng et le nord-est du Việt Nam. Le royaume de Nam Cương comptait dix *mường* ; celui du centre était la résidence du roi Thục Phán, et sa capitale s'appelait Nam Bình — aujourd'hui Cao Bình, commune de Hưng Đạo, ville de Cao Bằng ; les neuf *mường* périphériques étaient gouvernés par neuf seigneurs.

Le royaume de Nam Cương devint de plus en plus puissant et prospère. À la même époque, le royaume voisin de Văn Lang, celui du roi Hùng, s'affaiblissait et se trouvait en outre menacé par l'invasion des Qin ; le roi Hùng confia à Thục Phán le commandement de la résistance contre eux. Après la victoire, le roi Hùng lui céda le trône, et Thục Phán réunit les deux territoires pour fonder le royaume d'Âu Lạc, prenant le titre d'An Dương Vương et établissant sa capitale à Cổ Loa (Đông Anh, Hanoï).

On peut donc affirmer que, tout légendaire qu'il soit, ce récit contient un noyau historique dont le contenu essentiel apparaît clairement : dès la fondation du pays, la terre de Cao Bằng était un centre politique et social — et par conséquent aussi un centre culturel — du peuple viêt-tày ancien, lequel a grandement contribué à l'édification et à la défense du pays dès la préhistoire.

Au XI^e^ siècle, l'histoire du Việt Nam enregistre un nouvel épisode : la terre de Cao Bằng redevient un centre, avec pour capitales Nà Lự (Na Lữ), commune de Hoàng Tung (Hoà An), et Cao Bình, commune de Hưng Đạo (ville de Cao Bằng). Il s'agit du royaume de Trường Sinh, puis de celui d'Đại Lịch, puis d'Đại Nam, dirigés par Nùng Tồn Phúc et Nùng Chí Cao, originaires de la grotte de Tượng Cần (aujourd'hui quartier de Ngọc Xuân, ville de Cao Bằng).

Avec une telle épaisseur historique, le toponyme Cao Bằng (Cao Bình) est officiellement consigné très tôt dans les sources : il apparaît pour la première fois dans le *Dư địa chí* de Nguyễn Trãi, rédigé en 1438. On y lit : « Bồ et Hoà An sont à Cao Bằng. Bồ est un nom de rivière, Hoà An un nom de rivière. Cao Bằng était autrefois le territoire extérieur de la circonscription de Vũ Định ; au nord-est elle touche les deux Guang ; au sud-ouest, Thái Nguyên et Lạng Sơn. Elle compte une préfecture de circuit, quatre sous-préfectures et 273 villages et communes. C'est là la quatrième palissade du côté du nord. » À la fin du XVI^e^ siècle (1592), les Mạc se replièrent sur Cao Bằng, accompagnés de quelques centaines de personnes, et Mạc Kính Cung choisit derechef Cao Bình pour capitale. C'est là que les Mạc établirent une cour dotée d'ères de règne officielles, sur trois générations de souverains : Mạc Kính Cung, Mạc Kính Khoan et Mạc Kính Vũ. Ils y installèrent un gouvernement, conduisirent les affaires publiques, organisèrent des concours — provinciaux et métropolitains — pour recruter les talents propres à les aider à régner et à administrer l'ensemble des provinces du nord-est du Đại Việt.

Sous le roi Lê Hiến Tông, la deuxième année de l'ère Cảnh Thống (1499), la circonscription de Thái Nguyên fut scindée en *trấn* de Thái Nguyên et *trấn* de Cao Bằng. Le *Đại Việt địa dư toàn biên* de Nguyễn Siêu le précise : « C'est en la deuxième année de l'ère Cảnh Thống (1499) que fut établi séparément le *trấn* de Cao Bằng… puis, en la deuxième année de l'ère Vĩnh Trị (1677), les

Mạc ayant disparu, les Lê rétablirent le *trấn* de Cao Bằng. On y plaça un haut dignitaire pour l'administrer… » Le chef-lieu fut alors transféré de Cao Bình à Mục Mã — anciennement haras des Mạc — qui est le centre de l'actuelle ville de Cao Bằng.

Sous les Tây Sơn, Nguyễn Huệ – Quang Trung réforma l'organisation administrative. Comme il fallait éviter le nom personnel de Quang Trung, Nguyễn Quang Bình, toutes les localités comportant le mot *Bình* durent être renommées, généralement en *Bằng*. Ainsi le *trấn* de Cao Bình devint-il Cao Bằng (1789). Au début de la dynastie des Nguyễn, l'ancien nom de Cao Bình fut rétabli, mais l'habitude de l'interdit fit qu'on a continué depuis lors, et jusqu'à aujourd'hui, de dire Cao Bằng. Le *Đại Nam nhất thống chí* le note clairement : « Sous les Tây Sơn on disait Cao Bằng ; notre dynastie s'y conforma au début de l'ère Gia Long et y institua les charges de *trấn thủ*, de *hiệp trấn* et de *tham trấn* ; la septième année de l'ère Minh Mệnh (1826), le nom fut changé en préfecture de Trùng Khánh ; la douzième année (1831), le *trấn* devint province. »

D'après l'ouvrage *Les noms des villages et communes du Việt Nam au début du XIX^{e} siècle*, répertoire toponymique administratif de l'ère Gia Long (1802–1820), les unités du *trấn* de Cao Bằng comprenaient 4 sous-préfectures, 27 cantons et 233 communes, hameaux, quartiers, rues, campements et grottes. La sous-préfecture de Thạch Lâm comptait 14 cantons et 133 communes, hameaux, rues, campements et grottes.

D'après le *Répertoire des villages et communes du Tonkin*, publié à Hanoï en 1928, la province de Cao Bằng comprenait 1 préfecture, 8 sous-préfectures, 33 cantons (le canton de Cao Bằng y apparaît pour la première fois) et 230 communes. La préfecture de Hoà An comptait 7 cantons et 54 communes.

Après la Révolution d'août 1945, Cao Bằng entra, avec le pays tout entier, dans une nouvelle période historique. En 1948, le gouvernement décida de supprimer les échelons de la préfecture, du canton et de la circonscription. L'échelon supérieur à la commune et inférieur à la province reçut uniformément le nom de district. Cao Bằng comprenait alors onze districts et chefs-lieux : la ville de Cao Bằng, Hoà An, Hà Quảng, Bảo Lạc, Nguyên Bình, Thạch An, Phục Hoà, Hạ Lang, Quảng Uyên, Trùng Khánh et Trấn Biên.

Le 3 octobre 1950, Cao Bằng fut entièrement libérée de la domination coloniale française. Le 27 décembre 1975, les provinces de Cao Bằng et de Lạng Sơn furent réunies en une province de Cao Lạng, dont le chef-lieu fut fixé à la ville de Cao Bằng. Puis, le 29 décembre 1978, la province de Cao Lạng fut de nouveau divisée en deux provinces, Cao Bằng et Lạng Sơn ; les deux districts de Ngân Sơn et de Chợ Rã (aujourd'hui Ba Bể), rattachés à la province de Bắc Thái (aujourd'hui Bắc Kạn), furent intégrés à celle de Cao Bằng.

II. Vers les marches lointaines

Đinh Nho Hoàn, nom de courtoisie Tồn Phác, nom de plume Mặc Trai, était le troisième fils de Đinh Nho Công et de son épouse du lignage Đặng (commune de Sơn Hoà, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh). Il naquit le cinquième jour du dixième mois de l'année Tân Hợi, neuvième année de l'ère Cảnh Trị — soit le 7 novembre 1671 — sous le règne de Lê Huyền Tông. Intelligent et épris d'étude dès l'enfance, formé par son père, il eut très tôt le goût du travail et s'y appliqua avec assiduité ; devenu grand, il vint à la capitale recevoir l'enseignement de plusieurs maîtres réputés. À trente ans, il fut reçu docteur du deuxième rang — c'est-à-dire *Hoàng giáp* — au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà

(1700), sous le règne de Lê Hy Tông (1676–1705, deux ères : Vĩnh Trị, 1678–1681, et Chính Hoà, 1681–1705). Đinh Nho Hoàn a écrit de cet épisode : « Mes parents ont eu douze enfants ; moi, Mặc Trai, je suis le troisième. Au concours de Canh Thìn, à trente ans, je fus reçu deuxième au concours métropolitain, et au concours de cour je reçus le deuxième rang (*Hoàng giáp*). Au mois central de l'automne (huitième mois) de l'année Nhâm Ngọ (septembre 1702), je fus envoyé en mission dans la circonscription de Sơn Tây. Au premier mois de l'automne (septième mois) de l'année Giáp Thân (août 1704), je fus envoyé comme gouverneur de Cao Bình… » — soit l'actuelle Cao Bằng. (Le nom fut changé en 1789 : après l'accession au trône du roi Quang Trung, les localités portant le mot *Bình* furent renommées en *Bằng* afin de ne pas coïncider avec le nom du souverain, Nguyễn Quang Bình ; le *trấn* de Cao Bình s'appelle depuis lors Cao Bằng.)

D'après l'ouvrage *Les lauréats des concours du Việt Nam*, après sa réussite comme docteur du deuxième rang, Đinh Nho Hoàn fut nommé réviseur à l'Académie Hàn lâm pendant environ deux ans, puis reçut la charge de *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ; près de deux ans plus tard, à partir du mois de février 1704, la cour le muta à la charge de gouverneur de Cao Bình (Cao Bằng).

À cette époque, désigner quelqu'un pour le gouvernement de Cao Bằng était réellement difficile. Le *Dư địa chí*, citant l'*Ác thủy ký* (« Notes sur les eaux malignes »), indique que les quatre sous-préfectures de Cao Bằng — Thạch Lâm, Quảng Nguyên, Thượng Lang et Hạ Lang — étaient toutes des lieux « aux esprits redoutables et aux eaux vénéneuses », conformément au dicton de Nguyễn Thư Hiên : « La puissance du Thanh, les esprits du Nghệ, les eaux de Hưng Hóa et de Thái Nguyên, les fantômes de Cao Bằng et de Lạng Sơn : tout cela est fort à craindre. » Voilà bien un obstacle considérable, et d'abord d'ordre climatique et sanitaire, pour ceux qui venaient d'ailleurs y exercer. Il arriva même qu'un fonctionnaire aussi capable que Nguyễn Công Hãng, en qui le roi Lê et le seigneur Trịnh Cương avaient toute confiance, désigné pour gouverner Cao Bằng, allégua des prétextes pour temporiser — il fut nommé gouverneur après Đinh Nho Hoàn. Sur ce point, l'histoire est très claire : « En hiver, au douzième mois [de 1715], Nguyễn Khắc Thuần, gouverneur de Cao Bằng, fut rappelé à la capitale et le censeur adjoint Nguyễn Công Hãng envoyé pour le remplacer. »

Il y avait alors dans la sous-préfecture un homme nommé Uyên Hiệp qui, se faisant passer pour Mạc Trạch, agitait et abusait la population et se préparait à la révolte. Mais l'affaire fut découverte et ne put éclater. Le seigneur, estimant que Nguyễn Khắc Thuần avait mal conduit les choses, le rappela à la capitale. Il ordonna à la cour de délibérer sur le choix d'un remplaçant ; les fonctionnaires avancèrent quelques noms, mais aucun n'eut son agrément. La charge de gouverneur de Cao Bằng était de la plus haute importance ; le seigneur voulut la conférer à Công Hãng et l'y envoya donc. Il chargea Đỗ Bá Phẩm de laisser entendre à Hãng quelle était son intention, mais Công Hãng répondit : « Je demande à ne pas être éloigné du service immédiat de Sa Seigneurie et ne souhaite pas prendre poste dans une sous-préfecture lointaine. » Le seigneur insista et renvoya Bá Phẩm le convaincre ; alors seulement Công Hãng se soumit et vint remercier. Le seigneur l'autorisa à agir à sa discrétion.

De la fin du XVII^e^ au milieu du XVIII^e^ siècle, la situation politique et sociale à Cao Bằng fut passablement complexe, car ce fut là l'ancienne base des Mạc depuis le début du XVI^e^ siècle, et une région frontalière où les bandes de pillards chinois faisaient fréquemment irruption. La réalité historique, à partir du milieu du XVII^e^ siècle, l'a démontré : l'affaiblissement du pouvoir central féodal, désormais hors d'état de consolider et d'administrer étroitement les marches

comme auparavant, fit que plusieurs zones de notre frontière nord passèrent aux mains de chefs locaux et de féodaux chinois.

D'une manière générale, tout au long du XVII^{e} siècle, la terre de Cao Bằng fut un théâtre de guerre incandescent : les troupes des Lê–Trịnh durent maintes fois « monter en campagne au pays de Cao Bằng », laissant derrière elles les plaintes et les lamentations de tant d'épouses et de mères séparées de leur mari et de leurs fils.

Après la reprise de Cao Bằng aux Mạc, la cour des Lê–Trịnh accorda à cette terre une attention plus marquée encore. L'une des mesures les plus efficaces pour contribuer à y stabiliser la situation fut la réorganisation de l'appareil administratif local et le recrutement d'hommes de talent pour assumer la lourde tâche d'une marche où les difficultés s'accumulaient.

Parmi les charges locales, « la charge de *Trấn thủ* dans les circonscriptions est conférée par édit spécial » et joue un rôle capital, puisqu'elle concentre l'ensemble du pouvoir en une seule main. C'est pourquoi les rois Lê et les seigneurs Trịnh confiaient d'ordinaire cette fonction à des proches. Pour les *trấn* frontaliers éloignés, ils la faisaient souvent cumuler par les gouverneurs des *trấn* intérieurs, ou en chargeaient un familier de la cour. Ceux qui recevaient le gouvernement de Cao Bằng devaient jouir d'une confiance toute particulière du roi et du seigneur. C'est dans ce contexte que Đinh Nho Hoàn fut nommé gouverneur de Cao Bằng. Si l'on passe en revue les gouverneurs de Cao Bằng — Đoàn Tuấn Hòa, Ngô Sách Tuân à la fin du XVII^{e} siècle, puis Đinh Nho Hoàn, Nguyễn Công Hãng, Nguyễn Ngọc Huyền, Mai Thế Chuẩn dans la première moitié du XVIII^{e} —, tous étaient de grands lauréats, des lettrés confucéens doués pour l'administration. De l'un on disait qu'il « extermina les bandes rebelles par une grande stratégie militaire et rassura la population en lui faisant éprouver les effets de la civilisation » ; d'un autre, qu'il « avait le talent d'apaiser le peuple et de repousser les brigands, en sorte que les habitants de la frontière pouvaient vivre et travailler en paix… ». C'est précisément grâce au talent et à la diligence de ces gouverneurs que cette bande frontalière autrefois constamment agitée et troublée entra peu à peu dans l'ordre et devint une solide palissade à la frontière nord du Đại Việt.

On peut dire que, de la fin du XVII^{e} siècle aux trois premières décennies du XVIII^{e}, la situation politique et sociale à Cao Bằng fut assez stable. C'est pourquoi, en la deuxième année de l'ère Bảo Thái (1721), le roi Lê et le seigneur Trịnh Cương firent « supprimer les garnisons de Cao Bằng. Selon l'ancien usage, les soldats locaux de Thái Nguyên allaient à tour de rôle tenir garnison à Cao Bằng. Le seigneur, estimant que le pays jouissait de la paix depuis longtemps, que la frontière était sans affaire et que les troupes autochtones suffisaient à la défense, supprima les garnisons afin d'alléger la peine des rotations. » La cour autorisa en même temps les deux bureaux de l'administration et de la surveillance, ainsi que les préfectures et districts des *trấn* de Cao Bằng, Tuyên Quang, Hưng Hóa et Lạng Sơn, à suspendre les prises de poste, les attributions de ces charges étant toutes reportées sur le gouverneur du *trấn*.

III. Un nom qui demeure attaché au pays

Pendant son gouvernement de Cao Bằng (1704–1710), Đinh Nho Hoàn fit exécuter de nombreux travaux propres à développer l'économie et à servir le pays comme la population : réparation des routes, destruction des rapides rocheux de la rivière Bằng Giang afin que les embarcations pussent circuler et commercer aisément. À cette époque, les jonques des marchands chinois —

que les habitants appelaient couramment « négociants de passage » ou « gens de passage », « marchands hoa » ou « Hoa » — remontaient nombreuses la Bằng Giang pour commercer ; mais il fallait auparavant attendre longtemps, perdre beaucoup de temps avant que les marchandises fussent inspectées et la circulation autorisée. Sous le gouvernement de Đinh Nho Hoàn, on ouvrit et dégagea le chenal jusqu'à la frontière — sur la section allant du chef-lieu de Cao Bằng à Tà Lùng, dans le district de Phục Hoà, aujourd'hui poste frontière international, où abondaient les rapides, les chutes et la végétation, il fit briser les roches, abattre les arbres et curer le chenal, si bien que les embarcations circulèrent facilement — et ordonna que l'inspection des marchandises fût rapide, à la manière des formalités douanières actuelles, à l'avantage des propriétaires de cargaisons. Grâce à cette politique libérale et à son aide concrète, les marchands chinois de Cao Bằng et les négociants de passage prospérèrent de plus en plus, s'enrichirent, et la population fut à l'aise. De ce développement naquit, au chef-lieu de Cao Bằng, la « rue des Hôtes » — également appelée rue Thầu, c'est-à-dire la rue commerçante, tout près de la rive de la Bằng. (La rue Thầu est aujourd'hui l'une des grandes et belles rues de la ville de Cao Bằng et porte le nom du héros et martyr Kim Đồng ; le nom de rue Thầu a continué d'être donné à l'alignement bordant la rivière Bằng, pour marquer sa fonction propre de rue de commerce et d'échange ; elle demeure aujourd'hui un quartier commerçant animé de la ville.)

Le développement du chef-lieu créa des conditions favorables au développement des autres parties de la province, tant pour la production que pour le commerce et les affaires. La vie de la population devint aisée, la situation politique et sociale se stabilisa ; c'est pourquoi la cour « supprima les garnisons de Cao Bằng », au motif que « le pays jouissait de la paix depuis longtemps, que la frontière était sans affaire et que les troupes autochtones suffisaient à la défense ; les garnisons furent donc supprimées pour alléger la peine ». Afin de perpétuer le souvenir des bienfaits du gouverneur Đinh Nho Hoàn, le milieu marchand — très majoritairement chinois — réunit des fonds pour faire ensemble une stèle, érigée devant la porte de la maison de guilde, célébrant la vertu du gouverneur Đinh. (L'emplacement de la maison de guilde et de la stèle se trouvait vers le bas de la rue Kim Đồng et de la rue Thầu, face au segment allant de l'hôtel Phong Lan à l'actuel collège de Hợp Giang.) La stèle porte ceci :

> De tout temps, l'éloge de la vertu des grands fonctionnaires attend qu'ils aient quitté leur poste ; qu'on élève alors un sanctuaire ou une stèle, et la reconnaissance, fût-elle exprimée des années plus tard, n'est pas tenue pour tardive.
>
> Or le seigneur gouverneur n'est arrivé à Cao Bằng que depuis cinq mois, et nous, gens de passage, chantons déjà ses louanges : c'est que sa loyauté, sa droiture, sa magnanimité et sa mesure ont éveillé notre reconnaissance.
>
> Cela ne pouvait attendre des années ; aussi élevons-nous une stèle devant la maison de guilde, où nous consignons ses mérites comme suit :
>
> Il est originaire de la province de Nghệ An, où de génération en génération l'on cultive les lettres et où de génération en génération l'on compte des docteurs. Lui-même fut reçu docteur du deuxième rang ; dans ses charges, à la capitale comme en province, il joignit à cela un talent de décision qui l'a fait tenir pour exemplaire. Soldats et peuple ont tous éprouvé ses bienfaits. Nous, marchands de passage, n'en savions rien ; nous savions seulement que les chants emplissaient les chemins et les louanges les marchés.
>
> Pour notre part, voici les bienfaits que nous lui devons.

Autrefois la rivière du Giang Tây était fort dangereuse : au milieu du lit poussaient des bambous et affleuraient des rochers. Les barques et les jonques, en approchant, savaient bien qu'il fallait les éviter ; mais à la crue, quand le courant est fort, elles n'y parvenaient pas à temps, chaviraient aussitôt, et les marchandises coulaient tout entières. Les pertes annuelles étaient incalculables.

À son arrivée, il vint à cheval inspecter les lieux, loua des ouvriers pour faire sauter les roches émergentes et dégager les bambous poussés au milieu du lit. Depuis lors, les embarcations n'ont plus à esquiver ni à sombrer. Nos gens, passant à cet endroit, montrent le lit de la rivière et se disent l'un à l'autre : « Cela, nous le devons entièrement à lui. » Voilà un premier mérite.

Autrefois, quand arrivaient nos jonques, le fonctionnaire du *trấn* nous interrogeait et nous taxait avec une rigueur excessive, si bien qu'il nous fallait faire halte ; aujourd'hui ces abus sont entièrement supprimés. Autrefois, nos marchandises arrivées, les employés refusaient de les inspecter et elles s'abîmaient à trop attendre. Aujourd'hui, la jonque arrivée, l'inspection se fait aussitôt, les pièces de soie sont scellées sans retard, et au départ de la jonque le laissez-passer est délivré sur-le-champ ; les surveillants du marché n'osent plus non plus nous importuner.

Voilà un deuxième mérite.

À l'embouchure de la rivière de Mục, les eaux gèlent d'ordinaire à la fin de l'hiver ou au printemps ; l'eau baisse, la navigation devient difficile, et il faut parfois suivre le chenal gelé pendant douze jours pour atteindre le marché : ce ne sont pas les rochers, c'est le manque d'eau.

À la fin de l'été et en automne, en revanche, les eaux sont grosses et le courant violent, ce qui est plus pénible encore : ou l'on rompt son ancre, ou l'on brise sa gaffe — c'est vraiment dangereux, et cela retarde. Et pourtant les taxes n'étaient pas réduites, le barème étant fixé depuis longtemps sans égard pour nous. Lui seul a eu compassion des marchands exposés à ces risques et a réduit nos taxes ; nous lui en gardons une profonde gratitude. Il nous a en outre remis un certificat scellé, afin que par la suite les percepteurs ne puissent plus nous nuire ni nous vexer : nous voyons enfin ce qu'est l'équité dans la charge. Voilà encore un mérite.

Nous voyons que son cœur est clair comme un miroir et pur comme une peinture. De tout temps il y eut des fonctionnaires compatissants envers le peuple ; mais nul encore ne s'était soucié des marchands de passage comme lui.

Jadis le seigneur Yang Shuzi, en robe et bonnet, allait d'un pas tranquille, et cent peuples éprouvaient sa vertu ; l'on dit qu'au mont Xian une haute stèle demeure.

Aujourd'hui il est lui aussi un Yang Shuzi, et notre mont Xian, c'est cette maison de guilde.

Sa loyauté touche jusqu'aux bêtes ; Sa vertu au gouvernement fait verdir les arbres et les herbes. Nous lui souhaitons respectueusement charges hautes et dignités lourdes : Combien nous, gens de passage, l'admirons et l'espérons !

Đinh Nho Hoàn resta gouverneur de Cao Bằng jusque vers 1710, date à laquelle la cour le rappela à la capitale ; il y reçut la charge de chambellan du Bureau des sceaux, c'est-à-dire la garde des sceaux à l'Académie Hàn lâm, et fut par la suite élevé à celle de ministre du Personnel.

(Son rappel à la capitale et son séjour à Cao Bằng, il les a consignés plus tard, lors de son ambassade auprès des Qing en 1715, dans un poème relatant sa rencontre, sur la route, avec un ami chinois venu autrefois faire commerce à Cao Bằng : depuis leur séparation, cinq années s'étaient écoulées avant qu'ils se revissent.)

Pendant son gouvernement de Cao Bằng, Đinh Nho Hoàn ne se borna pas à contribuer largement au développement économique et social, faisant de Cao Bằng une terre prospère : il eut aussi le talent de composer de nombreux poèmes pour célébrer les paysages remarquables et l'hospitalité des habitants, et pour instruire la population, l'appelant à faire le bien et à renoncer au mal afin de s'établir et de prospérer après la fin de la guerre entre la cour des Lê–Trịnh et les Mạc. Le poème en écriture *nôm*, en mètre six-huit, long de cent quarante-huit vers, aujourd'hui conservé à l'Institut de recherche Hán Nôm — le *Hoán tỉnh châu dân từ* — se présente comme une complainte didactique appelant le peuple à « s'établir et prospérer, faire le bien, renoncer au mal… », sous une forme facile à retenir et à réciter, afin que chacun « se corrige de lui-même ».

Durant ses années de gouvernement aux confins lointains et isolés de Cao Bằng, Đinh Nho Hoàn parcourut incognito bien des lieux du *trấn*, à la fois pour observer les affaires au contact du peuple et pour visiter et contempler les beautés de la région. Au cours de ces tournées, les paysages et les habitants de Cao Bằng nourrirent son inspiration : il composa jusqu'à dix poèmes en *nôm* célébrant les beaux sites de Cao Bằng, réunis dans le recueil *Cao Bằng thập thủ*, aujourd'hui conservé à l'Institut Hán Nôm.

On voit ainsi plus clairement encore que Đinh Nho Hoàn a donné aux marches de Cao Bằng son talent, sa vertu et son cœur tout entiers.

Les anciens disaient que, l'oie sauvage envolée au loin, l'empreinte de ses pattes demeure sur le sable. Du temps où Đinh Nho Hoàn gouvernait Cao Bằng, il reste bien des actes transmis à la postérité, semblables à ces empreintes. Les éloges qu'on lui adresse ne sont pas excessifs : il fut véritablement un homme réunissant le talent, la vertu, le caractère et le mérite, et il aida ainsi la cour à maintenir en paix et en prospérité, pendant de longues années, la marche stratégique de Cao Bằng. Son nom demeurera donc attaché à jamais à ce pays.

4. La diffusion de sa pensée auprès des populations de la circonscription d'Ô

Nguyễn Minh Tuân — Institut de recherche Hán Nôm

[source : 19.doc]

Đinh Nho Hoàn (1670–1716), nom de plume Mặc Trai, était originaire de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Son lignage compte parmi les plus renommés pour le nombre d'hommes qui s'y sont distingués : Đinh Nho Công, son père, Đinh Nho Điển, Đinh Nho Quang… Reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà (1700), sous Lê Hy Tông, il fut gouverneur de Cao Bằng, puis vice-ministre de droite au ministère des Travaux publics. La onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), il fut désigné vice-ambassadeur pour porter le tribut annuel à la cour des Qing, mais tomba malade sur le chemin du retour et mourut (1716) ; il reçut à titre posthume la charge de vice-ministre de gauche du ministère du Personnel.

De ses écrits, on ne connaît aujourd'hui que deux titres, conservés à l'Institut de recherche Hán Nôm. Le premier est le *Mặc Ông sứ tập* (cotes VHv.1443 ; A.1409 ; A.2823), qui rassemble des poèmes de paysage composés sur la route de Chine, des pièces d'échange et d'adieu à des amis, et des poèmes de circonstance exprimant la nostalgie du pays et de la maison. Le second est le *Hoán tỉnh châu dân từ* (cote AB.185), composé du temps où il gouvernait Cao Bằng. Ce recueil contient dix poèmes célébrant les beaux sites de Cao Bằng, connus sous le titre *Cao Bằng thập thủ*, et la pièce *Hoán tỉnh châu dân từ*, en écriture *nôm*, longue de cent quarante-huit vers en mètre *lục bát*, appelant la population locale à faire le bien et à renoncer au mal afin de s'établir et de prospérer, après que la guerre entre le pouvoir Lê–Trịnh et les Mạc eut pris fin sur la défaite de ces derniers.

On peut dire que l'œuvre laissée par Đinh Nho Hoàn, pour restreinte qu'elle soit, est très hautement appréciée des chercheurs : « La poésie de Đinh Nho Hoàn est fluide et douce, chargée de sentiments, de saveur et de beauté, et exprime avec ferveur l'amour du pays natal et la fierté nationale. » Ses œuvres n'ont pourtant guère été exploitées ni présentées de manière complète. Si l'on considère la seule pièce *Hoán tỉnh châu dân từ*, on voit que la plume de Đinh Nho Hoàn a contribué à réveiller l'ensemble de la population de la circonscription — et, plus largement, le peuple viêt de ce temps — après une longue période de troubles.

Cet article se propose donc de relever quelques traits de la contribution du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn à la diffusion de sa pensée auprès des habitants de la circonscription, à travers le *Hoán tỉnh châu dân từ*, afin que le lecteur puisse en juger et mieux apercevoir ce qu'il a apporté au pays.

1. La question du texte

Le manuscrit du *Hoán tỉnh châu dân từ* 喚醒州民辭, cote AB.185 (Institut de recherche Hán Nôm), compte 16 pages au format 21 × 31 cm. Il est entièrement en écriture *nôm*, d'une main régulière et nette.

La couverture porte : 喚醒州民辭 *Hoán tỉnh châu dân từ*, et 烏州近錄摘錄 « Extraits de l'*Ô Châu cận lục* » ; la première colonne de la première page indique : 這書由烏州近錄摘出別為一集非是欠 — *giá thư do Ô châu cận lục trích xuất biệt vi nhất tập phi thị khiếm*, c'est-à-dire : « Ce livre est extrait de l'*Ô Châu cận lục* et relié à part en un recueil distinct ; il ne s'agit pas d'un ouvrage lacunaire. » En réalité, l'*Ô Châu cận lục* de Dương Văn An ne contient nullement le *Hoán tỉnh châu dân từ*. Sur la réunion de ces deux ouvrages, le professeur Trần Nghĩa, dans *Le patrimoine Hán Nôm du Việt Nam — catalogue raisonné* (p. 815), estime qu'elle ne peut s'être produite qu'au moment de la copie.

Le contenu du manuscrit se divise en deux parties. La première transcrit la pièce en *nôm* intitulée *Hoán tỉnh châu dân từ*, longue de cent quarante-huit vers en mètre *lục bát*. La seconde transcrit les dix poèmes célébrant les beaux sites de Cao Bằng, le *Cao Bằng thập thủ* : *Na Lữ cổ thành* (l'antique citadelle de Na Lữ), *Hoàng Sơn tình vọng* (vue sur le mont Hoàng Sơn après la pluie), *Khâu Sầm mộ vân* (nuées du soir sur Khâu Sầm), *Đồng Lân dạ chung* (cloche nocturne à Đồng Lân), etc.

2. Aperçu du contenu du *Hoán tỉnh châu dân từ*

Après les troubles de la période Mạc, pour éviter que le peuple, désemparé et découragé, ne sombrât dans les vices, Đinh Nho Hoàn écrivit cet appel de cent quarante-huit vers, exhortant les habitants de la circonscription à vivre dans la loyauté et le devoir, à respecter le maître, à s'entendre entre frères, à s'entraider, à fuir la boisson et le vol, à cultiver la vertu, à mener une vie économe et droite, à s'accorder avec leurs voisins, et ainsi de suite.

> Nhỏ ấy em, lớn ấy anh, Xử trong hương đảng mỡ khinh tuổi già. Tóc xanh thả lụy đầu tơ, Chú cha người khác, chú cha ta nào. Mỡ khinh khó, mỡ khoe giàu, Bụng no xót kẻ ăn nau cho cùng. Làm người sinh tử nợ chung, Một niềm điếu tuất cảm thông ở đời…
>
> Le plus jeune est cadet, l'aîné est aîné ; dans le village, ne méprisez pas la vieillesse. Cheveux verts, versez vos larmes devant les têtes de soie blanche : l'oncle et le père d'autrui, ne sont-ils pas les nôtres ? Ne méprisez pas le pauvre, ne faites pas parade de richesse ; le ventre plein, ayez pitié jusqu'au bout de qui mange mal. Être homme, c'est partager la dette de la vie et de la mort ; une même compassion pour les deuils et les détresses fait la sympathie ici-bas…

Envers les parents, il faut savoir la piété et le respect, car ce sont eux qui nous ont transmis la vie. Bien plus, ils ont enduré d'innombrables peines pour nous élever, depuis la naissance jusqu'à l'âge d'homme. Rien n'égale le bienfait des parents.

> Ngay thờ vua, thảo thờ cha, Thần thiêng xem xét, trời già chứng minh… Xương da là của cha cho, Sống thời cung kính, thác lo phụng thờ. Ân tình vời vợi cao xa, Bao nhiêu nước mắt liêu nga nhiễm đầy.
>
> Loyauté pour servir le roi, piété pour servir le père : les esprits examinent, le vieux Ciel en témoigne… Os et chair sont dons du père ; vivants, révérez-les ; morts, veillez à leur culte. Leur bienfait est infiniment haut et lointain ; que de larmes en ont imprégné les roseaux.

Pour l'étude, il exhorte chacun à s'appliquer à cultiver son savoir et à former sa vertu, sans se laisser aller à la paresse : c'est à cette condition seulement qu'on obtient une vie bonne.

> Vâng sao soi sáng thánh kinh, Chẳng thầy mở thẳm thì mình ắt mê. Tuyết sâu ba thước chân giày, Đạo thầy ghi bút, nghĩa thầy tạc xương.
>
> L'étoile éclaire les livres saints ; sans un maître pour ouvrir l'abîme, on s'égare à coup sûr. Trois pieds de neige profonde sous les semelles : la doctrine du maître, notez-la au pinceau ; sa bonté, gravez-la dans vos os.

Pour le travail, il exhorte chacun à l'ardeur et à l'assiduité, gages d'une maison prospère, et à ne pas mépriser les travaux des champs en laissant le temps s'écouler en vain.

> Việc nông là gốc, há chơi, Dãi dầu có tiết, nghỉ ngơi có ngày. Ba xuân phun phún mưa bay, Mẫu nam trở đất, ruộng tây đắp bờ. Thu về lúa đã đến nhà, Cúi nuôi con cái, ngửa thờ cha ông.
>
> L'agriculture est la racine, ce n'est pas un jeu ; la peine a sa saison, le repos a son jour. Aux trois mois du printemps vole la pluie fine : à l'arpent du sud on retourne la terre,

> au champ de l'ouest on relève la levée. L'automne venu, le riz est rentré : en se baissant on nourrit ses enfants, en levant la tête on honore ses aïeux.

Aux femmes enfin, il recommande de garder la tenue morale prescrite par les confucéens, en prenant pour règle les trois obéissances et les quatre vertus.

> Nữ nhi phận gái đào tơ, Nước thanh ây tiết, gương như là lòng. Câu tứ đức, chữ tam tòng, Thờ chồng chồng cậy, thề lòng lòng tin. Cửa xuân khóa khóa then then, Lòng ghi khắc khắc, nghĩa bền vân vân.
>
> Fille, en ton sort de jeune pêcher, que l'eau claire soit ta vertu et le miroir ton cœur. Les quatre vertus, les trois obéissances : sers ton mari, il s'appuiera sur toi ; engage ton cœur, il te croira. La porte du printemps, verrous et targettes ; le cœur grave et grave encore, le devoir tient et tient.

Ce qui précède n'est qu'un aperçu du contenu de l'œuvre. Il suffit pourtant à montrer avec quelle habileté l'auteur a coulé sa matière dans une forme chantée, rimée et cadencée, souple et fluide. Ce procédé permet au lecteur de lire aisément, de retenir facilement et de retenir plus longtemps.

3. La pensée de l'auteur

Pour comprendre l'origine de la formation de la pensée et du caractère du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, on ne saurait sans doute négliger les facteurs suivants.

— L'influence d'un lignage de tradition droite et intrépide, d'une fermeté de caractère éprouvée, luttant contre l'arbitraire et la violence, contre le mal et le vice nuisibles au pays et au peuple.

— L'influence profonde de la pensée, de la culture, du savoir et du caractère de ses aïeux, et notamment de l'idée qu'il faut être proche du peuple et veiller sur lui.

— Une vie de sobriété pauvre, honnête et simple, menée à An Âp, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, qui lui donna une compréhension intime des sentiments du peuple et de la compassion pour ses conditions d'existence.

— L'assimilation de nombreux courants de culture et de pensée puisés dans les livres des Trois enseignements, et surtout dans le confucianisme ; dans la tradition culturelle et intellectuelle du peuple ; dans la fleur de la culture de l'époque Lê–Trịnh ; dans la réalité historique de son temps ; dans l'expérience concrète de sa propre vie — le tout fondu et élevé en un système de pensée propre à l'époque de la renaissance nationale qui suivit les troubles des Mạc. La pensée de Đinh Nho Hoàn est ainsi représentative de la pensée du Đại Việt dans la première moitié du XVII^{e} siècle. Aussi sa conception de l'humanité et de la justice, bien que la notion soit confucéenne, s'écarte-t-elle légèrement de celle de Confucius et de Mencius, et tout à fait de celle des néo-confucéens des Song : elle est animée d'un esprit de proximité avec le peuple et de service du peuple. Pour lui, aimer son pays, c'est aimer son peuple : là s'exprime l'aspiration à bâtir un pays pacifique et prospère, où le peuple soit nourri et heureux.

— Đinh Nho Hoàn ne subit pas seulement l'influence de la tradition de son lignage et de sa famille ; il ne reçut pas seulement une éducation systématique et étendue et l'idée, héritée de

ses pères, qu'il faut être proche du peuple ; il ne mena pas seulement une vie sobre, simple, proche du peuple et pénétrée de ses sentiments : il hérita encore des traditions précieuses et hautes de plus de mille ans d'édification et de défense du pays. Si l'on compte à partir du jour où le pays recouvra son indépendance après plus de mille ans de domination du Nord, Đinh Nho Hoàn apparaît comme la cristallisation de ce que son époque eut de meilleur, l'époque Lê–Trịnh en étant l'expression même. On y voit se manifester avec le plus de netteté les deux axes de pensée du temps, tous deux d'ancienne tradition nationale : le patriotisme et l'humanisme. Ces deux courants se sont développés au fil de l'histoire sur deux assises solides : l'esprit démocratique et l'esprit d'ouverture. La pensée et l'œuvre de Đinh Nho Hoàn, et tout particulièrement le *Hoán tỉnh châu dân từ*, manifestent très clairement ce caractère proprement đại-việtien, cet esprit démocratique et ouvert de l'époque Lê–Trịnh. Il est bien la cristallisation de ce que cette époque eut de plus beau, de plus fin, de plus élevé, conjuguée à la réalité concrète du pays au début du XVII^{e} siècle.

L'esprit démocratique du patriotisme de Đinh Nho Hoàn — c'est-à-dire sa conception du peuple, sa doctrine de proximité avec lui — il l'a résumé ainsi :

> Tám ngàn mạch nước sâu dài, Dân làm cội rễ, nền xây vững vàng. Mặc khâm chóp đáp đẳng thường, Xuất dân muốn lấy, lòng hăng đưa dân. Góp bao nhiêu tiếng cộc căn, Da trâu, lông thỏ khuyên răn châu này.
>
> Huit mille veines d'eau, profondes et longues : le peuple en est la racine, sur quoi l'édifice se bâtit solide. […] ce qu'on veut tirer du peuple, le cœur le lui rend toujours. J'ai rassemblé tant de mots rudes ; avec la peau de buffle et le poil de lièvre, j'exhorte cette circonscription.

Pour lui, la formule confucéenne « loyauté envers le prince, amour du pays » signifie proprement l'amour du peuple. Être loyal envers le roi, c'est aimer le pays ; et aimer le pays revient à aimer le peuple, car « le pays a le peuple pour fondement », ou « le peuple est la racine de l'État ». La loyauté envers le roi se confond donc avec l'amour du pays et la compassion pour le peuple. Roi, pays et peuple ne font qu'un.

Cette pièce chantée est aussi sa méditation sur l'histoire, sur l'effondrement d'une dynastie, pour dégager la cause fondamentale du désastre de la perte du pays : cette dynastie n'avait pas le cœur du peuple.

> Nhớ người xưa chửa muốn bình, Xui loài ngụy Mạc gửi mình dân ta. Nó luông thói mãng kiêu xa, Còn đòi phân mặt chúa nhà bao đang. Khiến dân cày để liềm mang, Ruộng dâu bỗng hóa chiến trường hư không! Chính ra châm độc cái ong, Trời người đều giận, chẳng dong loài tà. Mịt mùng tên pháo xông pha, Núi non chìm nổi, trẻ già lênh đênh. Nó là nghịch tặc nhơ tanh, Áo vàng đâu có dắp mình đầu đen! Dân ta đợi nó lộng then, Bởi chưng để dạ cho nên chau mày.
>
> Souvenez-vous : jadis, quand la paix n'était pas encore voulue, l'engeance des faux Mạc vint se loger chez notre peuple. Ils s'abandonnèrent à l'arrogance et au faste, et prétendirent encore se partager le rang du maître de maison. Ils firent que le laboureur dut abandonner sa faucille, et les champs de mûriers devinrent soudain un champ de bataille désert ! Ils décochèrent le dard venimeux de la guêpe : Ciel et hommes s'en indignèrent, et n'épargnèrent pas cette engeance perverse. Dans la

> brume, flèches et canons se ruaient ; les monts sombraient et émergeaient, jeunes et vieux erraient à la dérive. Ce sont des rebelles fétides : la robe jaune n'est pas faite pour couvrir des têtes noires ! Notre peuple attendit qu'ils eussent fini de jouer du verrou, et c'est de garder cela au cœur qu'il en fronça les sourcils.

Grâce à cette méditation, le lecteur d'aujourd'hui comprend mieux pourquoi les Mạc se sont effondrés. Selon Đinh Nho Hoàn, qui a le peuple a la force ; peuple fort, pays qui dure et qui se développe ; peuple faible, pays faible, et parfois pays perdu ; sans peuple, point de pays.

Dans le *Hoán tỉnh châu dân từ*, l'auteur revient sur bien des thèmes comme sur un refrain : loyauté et piété filiale, le prince et les parents, le bienfait du père et de la mère, le rejet du jeu et de la boisson, le lien du mari et de la femme, l'importance de l'agriculture, etc. Tous relèvent d'un même contenu de pensée, par lequel il entend indiquer à chacun la voie et le garder de l'égarement. C'est là aussi l'expression de son attachement ardent et profond au pays et au peuple.

Đinh Nho Hoàn était confucéen, mais ses écrits ne font pas entendre seulement la voix des lettrés : la pensée bouddhique y est présente aussi. Ainsi les images « les esprits examinent, le vieux Ciel en témoigne », ou « la doctrine du maître, notez-la au pinceau ; sa bonté, gravez-la dans vos os ». Là où l'engagement et le retrait des confucéens se font parfois passifs et rigides, la souplesse bouddhique — entrer pour sortir, sortir pour entrer — vient nourrir et compléter sa pensée. Le recueillement du bouddhisme et la pureté du confucianisme se mêlent et donnent à sa pensée harmonie, équilibre et souplesse. Đinh Nho Hoàn a su tenir cet équilibre avec une force de caractère supérieure et hors du commun : ferme et élevé, plaçant au-dessus de tout l'amour du pays et la compassion pour le peuple.

En somme, au tournant de l'histoire, Đinh Nho Hoàn sut avec lucidité trouver le juste, la bonne direction, la juste manière de vivre. Il devient ainsi celui qui cristallise les valeurs les plus fines de la culture, de la pensée et de la littérature de plusieurs siècles, avant de les porter à un degré nouveau. Il semble que ce que son époque avait de plus précieux se soit rassemblé en lui, parce qu'il comprenait clairement et tenait fermement la loi du mouvement de l'histoire, qu'il y joignait son propre mouvement dans la vie, qu'il savait chercher la juste manière de vivre et se renouveler lui-même vers le haut, afin de bâtir pour le peuple et pour le pays une vie meilleure.

Du point de vue littéraire, l'œuvre montre en outre un style à la fois souple et acéré, léger et ferme, d'un raisonnement serré, d'une parole vigoureuse, courtois et effacé mais non sans élan. Tout procède de la pensée d'humanité et de justice. Le texte n'est pas long, mais l'auteur y résume avec plénitude, avec art et de manière très convaincante, tout le mouvement qui va d'une histoire complexe jusqu'à la pacification du peuple, en s'appuyant sur les nobles traditions de la nation.

On peut remarquer que la pièce chantée en *nôm* de Đinh Nho Hoàn n'est ni clinquante ni ciselée à l'excès, qu'elle ne se contraint pas et n'use pas de rimes difficiles, tout en gardant sa noblesse, son élégance et un sens qui déborde les mots : là est son caractère propre. D'une manière générale, sa manière est déliée et rend avec finesse l'émotion devant le paysage, avec des associations parfois inattendues et heureuses.

Cependant, pour comprendre la pensée et l'œuvre de Đinh Nho Hoàn, pour remonter à la source de son émotion, il faut replacer l'auteur dans le développement de l'histoire et de la

littérature, examiner comment il a reçu, hérité et créé, et surtout le considérer depuis l'époque Lê–Trịnh : à cette condition seulement apparaît toute la grandeur de son œuvre, de son savoir et de sa pensée, comme il a été dit plus haut. Il est bien la cristallisation de la fine fleur de la culture et de la pensée de l'époque Lê–Trịnh, portée par lui à un éclat nouveau au début du XVII^{e} siècle, dans la lutte réelle du peuple pour la défense du pays.

Pour l'histoire nationale, Đinh Nho Hoàn est un homme politique et un diplomate remarquable, un penseur de premier plan, que bien des générations, à travers bien des bouleversements, continuent d'honorer et de reconnaître.

La place de maître Mặc Trai dans le cœur du peuple — non seulement chez les habitants de la circonscription, mais dans toutes les régions du pays — mérite vraiment d'être honorée.

Afin que le lecteur saisisse mieux la pensée du *Hoàng giáp* Đinh à travers sa pièce en *nôm*, nous en donnons ci-dessous la transcription intégrale.

Hoán tỉnh châu dân từ

> Lịnh nhà chúa búa nhà trời, Vâng trên chăn dưới, phải lời phân minh. Nhớ người xưa chửa muôn bình, Xui loài ngụy Mạc gửi mình dân ta. Nó luông thói mãng kiêu xa, Còn đòi phân mặt chúa nhà bao đang. Khiến dân cày để liềm mang, Ruộng dâu bỗng hóa chiến trường hư không! Chính ra châm độc cái ong, Trời người đều giận, chẳng dong loài tà. Mịt mùng tên pháo xông pha, Núi non chìm nổi, trẻ già lênh đênh. Nó là nghịch tặc nhơ tanh, Áo vàng đâu có dắp mình đầu đen! Dân ta đợi nó lộng then, Bởi chưng để dạ cho nên chau mày. Rày mừng móc đượm cỏ cây, Mặt rồng chiêm chiếm năm mây rủ lèo. Dân Nghiêu thuận thể lòng Nghiêu, Ghín noi lý chính, mỡ đeo thói tà. Ngay thờ vua, thảo thờ cha, Thần thiêng xem xét, trời già chứng minh. Làu làu năm mối, ba diềng, Trong ngoài nhóc nhóc [ ] là người. Ngay có mười, thảo có mười, Ngay vì hay thảo, thảo dời làm ngay. Hai vầng nhật nguyệt dõi bày, Ở ăn nội lộc, mỡ khuây nhà vàng. Dâng ca đòi dặm khang trang, Chớ quên đức ấy hoàng vương võ vè. Vật nào còn sót chở che, Cây khô mọc lá, rễ tre nảy chồi. Sinh ra mống, dưỡng là đôi, Tưởng khuây khuây vắng, trạnh ngùi ngùi lo. Xương da là của cha cho, Sống thời cung kính, thác lo phụng thờ. Ân tình vời vợi cao xa, Bao nhiêu nước mắt liêu nga nhiễm đầy. Trai thành trà muối no ngày, Hương ngưng một triện lọ bày ba sinh. Vầng sao soi sáng thánh kinh, Chẳng thầy mở thẳm thì mình ắt mê. Tuyết sâu ba thước chân giày, Đạo thầy ghi bút, nghĩa thầy tạc xương. Lệ hoa đóa đóa đưa hương, Anh em nặng tiếng trong tường bao đang. Dầu lòng cung hữu chẳng thường, Chưng sau ra mặt suối vàng thẹn cha. Trăng già thề nhẫn tuổi già, Vợ chồng chẳng khá lìa sơ lõi nghì. Khó nào quản, xấu nào nề, Lấy hay kính thuận xướng tùy làm hơn. Tơ trời năm sắc gồm chen, Nỡ đem thói bạc nhiễm đen biến rời. Chim kêu chíu chít cuối trời, Còn hay tìm bạn huống người ta vay? Tấc tin khá sót năm mây, Được người ích hữu dan tay mới đành. Nhỏ ấy em, lớn ấy anh, Xử trong hương đảng mỡ khinh tuổi già. Tóc xanh thả lụy đầu tơ, Chú cha người khác, chú cha ta nào. Mỡ khinh khó, mỡ khoe giàu, Bụng no xót kẻ ăn nau cho cùng. Làm người sinh tử nợ chung, Một niềm điếu tuất cảm thông ở đời. Việc nông là gốc, há chơi, Dãi dầu có tiết, nghỉ ngơi có ngày. Ba xuân phun phún mưa bay, Mẫu nam trở đất, ruộng tây đắp bờ. Thu về lúa đã đến nhà, Cúi nuôi con cái, ngửa thờ cha ông. Tê mi châm chén rượu nồng, Thốt xoang chín khúc nông công mừng rỏi. Nhiều phen

nắng đổ bồ hôi, Mượn con tất suất hứng thôi tả lòng. Khó thời đắp đổi kiệm dùng, Chớ mang răng chuột cắn rông của người. Đạo chương rờ rỡ gương soi, Nương ba thước phép, quan trời chi tha. Chớ đam đổ bác lòng tà, Tay liền phủi sạch, sản nhà tàn không. Được thua cãi quấy thề rông, Sướng tay con đổ, phí công cha làm. Chớ đua kiện cáo thói phàm, Trời căm lòng độc, người phàm thói ngoan. Con dè ỷ, vợ phàn nàn, Chẳng hay chở của về quan ích gì. Gan tráo tráo, mặt bì bì, Ngông nghênh khéo tể lê tê khéo dơ. Sân Chu khúm núm quỳ thưa, Búa giơ dựng gáy, roi giơ giật mình. Chớ buông thói dữ mọc nanh, Dĩ uy hống hét người lành vẫy đuôi. Chớ lòng cậy của làm mồi, Vẩy nguôi nước mắt, dãi chùi cháy gan. Khi đi dặm liễu hàng nhàn, Chớ lòng ngạo trưởng trước đoàn tranh tiên. Khi cày khẳm mạch dõi thiên, Chớ lòng xu lợi, chẳng phen nhượng bờ. Ông kia đầu tuyết bời bời, Thấy người đeo đội mình thời chịu thay. Cơ cảm ứng trở bàn tay, Kính già trời báo đành hay được già. Nữ nhi phận gái đào tơ, Nước thanh ây tiết, gương như là lòng. Câu tứ đức, chữ tam tòng, Thờ chồng chồng cậy, thề lòng lòng tin. Cửa xuân khóa khóa then then, Lòng ghi khắc khắc, nghĩa bền vân vân. Đẹp chiều ở, thuận chiều ăn, Lọ trong hơi xạ da ngần làm chi. Chớ đua ngạo ngật phủ phê, Hương luông năm thức áo xuê năm mùi. Chớ đua cách thảng điệu đòi, Khi đi lặn nguyệt, khi cười lét hoa. Cũ càng quếch quác thú ta, Chanh chua mặc khách, trẻ già mặc ai. Miễn cao tiết gái hơn người, Chẳng phiên khong khởi, chẳng nài thanh tân. Thói ở kiệm, nết ở cần, Tửu tương ngài ngại, tảo tần chăm chăm. Canh khuya nương bóng song châm, Chỉ luồn áo tuyết, lâm rân bóng đèn. Nữ công dám trễ lòng rèn, Sương châm dãi nắng nhạt then tiếng cầm. Cát kia lá đã bóng âm, Đỗ kêu trên động cái chim hoàng hoàng. Vơi đầy thôi rỏ thời không, Thấp cao khẳm lục, xách mang dăm hoè. Lâu lâu ven vẹt chẳng hề, Ngôn từ ren rén, thể tề lâng lâng. Vậy lòng quân tử mới bằng, Bõ khi thức lục dưới trăng chau mày. Vậy nên hơi hỡi đấy nay, Lòng vàng yên diện gìn tày con thơ. Những nhưng nhân nhượng thói xưa, Vô hoài mỹ chủng tâm cơ chẳng dùng. Bốn dân chức nghiệp thong dong, Lễ văn cửa cửa, nhân phong nhà nhà. Vâng trên đồng đức trung hòa, Đầm hâm hai thuở, sởn sơ muôn loài. Tám ngàn mạch nước sâu dài, Dân làm cội rễ, nền xây vững vàng. Mặc khâm chóp đáp đẳng thường, Xuất dân muôn lấy, lòng hăng đưa dân. Góp bao nhiêu tiếng cộc căn, Da trâu, lông thỏ khuyên răn châu này.

Traduction de sens, distique par distique. Le texte est ancien et par endroits corrompu ; les passages dont la lecture reste incertaine sont signalés par des crochets.

1. L’ordre du seigneur est la hache du Ciel ; obéissant en haut, paissant le peuple en bas, il faut que la parole soit claire. — 2. Souvenez-vous : jadis, quand la paix n’était pas encore voulue, l’engeance des faux Mạc vint se loger chez notre peuple. — 3. Ils s’abandonnèrent à l’arrogance et au faste, et prétendirent encore se partager le rang du maître de maison. — 4. Ils firent que le laboureur dût abandonner sa faucille, et les champs de mûriers devinrent soudain un champ de bataille désert. — 5. Ils décochèrent le dard venimeux de la guêpe ; Ciel et hommes s’en indignèrent et n’épargnèrent pas cette engeance perverse. — 6. Dans la brume, flèches et canons se ruaient ; les monts sombraient et émergeaient, jeunes et vieux erraient à la dérive. — 7. Ce sont des rebelles fétides : la robe jaune n’est pas faite pour couvrir des têtes noires. — 8. Notre peuple attendit qu’ils eussent fini de jouer du verrou ; c’est de garder cela au cœur qu’il en fronça les sourcils.

2. Réjouissons-nous aujourd'hui : la rosée imprègne herbes et arbres, et la face du dragon paraît peu à peu parmi les cinq nuées aux voiles pendantes. — 10. Peuple de Yao, conformez-vous au cœur de Yao ; suivez avec soin la droite raison, ne vous attachez pas aux mœurs perverses. — 11. Loyauté pour servir le roi, piété pour servir le père : les esprits examinent, le vieux Ciel en témoigne. — 12. Que brillent les cinq relations et les trois liens ; au-dedans comme au-dehors, la foule des êtres [ ] sont des hommes. — 13. La loyauté a dix degrés, la piété en a dix ; la loyauté naît de la piété, et la piété se transpose en loyauté. — 14. Les deux astres, soleil et lune, éclairent tout ; vivant des revenus du domaine, n'oubliez pas la maison d'or. — 15. Que les chants s'élèvent sur des lieues de prospérité ; n'oubliez pas cette vertu par laquelle le souverain vous apaise. — 16. Quelle créature resterait hors de sa protection ? L'arbre sec refeuille, la racine de bambou pousse.

3. Naître vient d'un seul germe, mais être nourri va par deux ; l'on croit oublier, l'absence revient, et le cœur se serre. — 18. Os et chair sont dons du père ; vivants, révérez-les ; morts, veillez à leur culte. — 19. Leur bienfait est infiniment haut et lointain ; que de larmes en ont imprégné les roseaux. — 20. Le jeûne sincère : thé et sel suffisent au jour ; qu'un rouleau d'encens se consume, à quoi bon étaler les trois existences ? — 21. L'étoile éclaire les livres saints ; sans un maître pour ouvrir l'abîme, on s'égare à coup sûr. — 22. Trois pieds de neige profonde sous les semelles : la doctrine du maître, notez-la au pinceau ; sa bonté, gravez-la dans vos os. — 23. Les fleurs du poirier, corolle après corolle, exhalent leur parfum ; entre frères, à quoi bon les mots durs à l'intérieur des murs ? — 24. Si le respect fraternel n'est pas constant, plus tard, paraissant aux Sources jaunes, on aura honte devant son père.

4. Sous la vieille lune on jure jusqu'à la vieillesse ; mari et femme ne doivent ni se quitter ni manquer au devoir. — 26. Ne craignez pas la pauvreté, ne dédaignez pas la laideur ; mieux vaut le respect mutuel, l'un donnant le ton et l'autre suivant. — 27. Les fils du Ciel, de cinq couleurs, s'entremêlent ; comment se résoudre à les noircir par ingratitude ? — 28. Les oiseaux piaillent au bout du ciel et savent encore se chercher des compagnons : à plus forte raison les hommes. — 29. Un pouce de confiance vaut mieux que les cinq nuées ; ce n'est qu'en donnant la main à l'ami profitable qu'on est en paix. — 30. Le plus jeune est cadet, l'aîné est aîné ; dans le village, ne méprisez pas la vieillesse. — 31. Cheveux verts, versez vos larmes devant les têtes de soie blanche : l'oncle et le père d'autrui ne sont-ils pas les nôtres ? — 32. Ne méprisez pas le pauvre, ne faites pas parade de richesse ; le ventre plein, ayez pitié jusqu'au bout de qui mange mal. — 33. Être homme, c'est partager la dette de la vie et de la mort ; une même compassion pour les deuils et les détresses fait la sympathie ici-bas.

5. L'agriculture est la racine, ce n'est pas un jeu ; la peine a sa saison, le repos a son jour. — 35. Aux trois mois du printemps vole la pluie fine ; à l'arpent du sud on retourne la terre, au champ de l'ouest on relève la levée. — 36. L'automne venu, le riz est rentré ; en se baissant on nourrit ses enfants, en levant la tête on honore ses aïeux. — 37. À hauteur de sourcils on verse la coupe d'alcool fort ; on entonne les neuf couplets, et la peine des champs est fêtée. — 38. Que de fois le soleil a fait ruisseler la sueur ; on emprunte au grillon son chant pour dire ce qu'on a au cœur. — 39. Dans la gêne, on s'arrange et l'on épargne ; ne prenez pas la dent du rat pour ronger le bien d'autrui. — 40. Les règles

brillent comme un miroir ; appuyés sur les trois pieds de la loi, les fonctionnaires du Ciel ne pardonnent pas.

6. Ne vous adonnez pas au jeu, le cœur dévoyé : en un tour de main tout est balayé et le patrimoine réduit à néant. — 42. Gains et pertes, disputes et serments en l'air ; la main du fils s'amuse à jeter les dés et gâche la peine du père. — 43. Ne rivalisez pas de procès, coutume vulgaire ; le Ciel hait les cœurs venimeux, et les hommes la ruse endurcie. — 44. Les enfants se referment, la femme se plaint : à quoi bon charrier ses biens jusqu'au tribunal ? — 45. Le foie effronté, le visage épais ; l'arrogance qui se croit adroite n'est que sordide. — 46. Dans la cour de Zhou, on se courbe et l'on s'agenouille pour répondre : la hache levée hérisse la nuque, le fouet levé fait sursauter. — 47. Ne laissez pas pousser les crocs de la méchanceté, ni par la force faire courber l'échine aux honnêtes gens. — 48. Ne comptez pas sur la richesse pour appâter : essuyer les larmes n'éteint pas le foie qui brûle.

7. Quand vous cheminez sous les saules, tranquillement, n'ayez pas le cœur à braver vos aînés en disputant le pas. — 50. Quand vous labourez au fil des sillons, n'ayez pas le cœur à courir au gain sans jamais céder une levée. — 51. Ce vieillard à la tête neigeuse : voyant autrui porter un fardeau, il s'en charge à sa place. — 52. Le ressort de la rétribution se retourne comme la paume ; honorez les vieux, et le Ciel vous accordera de vieillir.

8. Fille, en ton sort de jeune pêcher, que l'eau claire soit ta vertu et le miroir ton cœur. — 54. Les quatre vertus, les trois obéissances : sers ton mari, il s'appuiera sur toi ; engage ton cœur, il te croira. — 55. La porte du printemps, verrous et targettes ; le cœur grave et grave encore, le devoir tient et tient. — 56. Belle dans sa tenue, accommodante à table : à quoi bon le musc et la peau nacrée ? — 57. Ne rivalisez pas d'arrogance ni d'abondance, de cinq sortes de parfums et de robes de cinq senteurs. — 58. Ne rivalisez pas de manières affectées, marchant à éclipser la lune, riant à faire loucher les fleurs. — 59. Le vieux et le simple, voilà notre plaisir ; laissons l'aigreur aux autres, et à chacun sa jeunesse ou sa vieillesse. — 60. Pourvu que la vertu d'une femme l'élève au-dessus des autres, sans qu'elle se targue de rien ni exige d'être tenue pour fraîche.

9. Habitude d'économie, caractère d'application : devant le vin on hésite, à la besogne on s'acharne. — 62. Tard dans la nuit, à l'ombre de la fenêtre, l'aiguille ; le fil passe dans l'étoffe de neige, la lampe tremble. — 63. Aux travaux de femme, oserait-on relâcher son effort ? Sous la rosée et au grand soleil, le son de la cithare s'efface. — 64. Là-bas les feuilles de la liane font déjà de l'ombre ; le coucou crie sur la grotte, et l'oiseau jaune l'appelle. — 65. Le vide et le plein, à les mesurer, ne sont rien ; [le bas et le haut, les eaux profondes et le vert…]. — 66. Toujours nette, sans jamais dévier ; la parole retenue, la tenue égale et sereine. — 67. Alors seulement le cœur de l'homme de bien est en repos, et sont payées les veilles passées à froncer le sourcil sous la lune.

10. Voilà donc ce que je vous crie aujourd'hui : gardez le cœur d'or et le visage paisible comme on garde un jeune enfant. — 69. Toujours la déférence des mœurs anciennes ; ne chérissez pas les belles semences par calcul. — 70. Les quatre ordres du peuple à leurs métiers, sans contrainte ; les rites et les lettres à chaque porte, l'humanité à chaque maison. — 71. Obéissant en haut, dans une même vertu d'harmonie ; la chaleur en toute

saison, et les dix mille êtres verdoyants. — 72. Huit mille veines d'eau, profondes et longues : le peuple en est la racine, sur quoi l'édifice se bâtit solide. — 73. [ ] ce qu'on veut tirer du peuple, le cœur le lui rend toujours. — 74. J'ai rassemblé tant de mots rudes ; avec la peau de buffle et le poil de lièvre, j'exhorte cette circonscription.

Nguyễn Minh Tuân

5. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn à travers les sources historiques

Professeure Nguyễn Thị Phương Chi et Nguyễn Văn Biểu — Institut d'histoire

[source : 21 . doc]

Đinh Nho Hoàn était le troisième fils de Đinh Nho Công et de dame Đặng. Son nom personnel était Toản, son nom de courtoisie Tồn Phác, son nom de plume Mặc Trai (on dit aussi Mặc Ông). Né en 1671, neuvième année de l'ère Cảnh Trị, il appartenait à la huitième génération du lignage Đinh Nho, réputé de longue date comme clan considérable sur la terre de Hoan Châu. Le *Khâm định Việt sử thông giám cương mục* (ci-après *Cương mục*) note : « Đinh Nho Hoàn est originaire d'An Ấp, district de Hương Sơn. » Le lignage Đinh Nho doit sa renommée au nombre de ses membres parvenus aux honneurs : Đinh Nho Công, père de Đinh Nho Hoàn, Đinh Nho Điền, Đinh Nho Quang… Les *Notes sur le Nghệ An* de Bùi Dương Lịch et la *Notice des personnalités du Hà Tĩnh* de Nguyễn Hoàng Ân indiquent l'une et l'autre que son père, Đinh Nho Công, fut reçu premier au concours métropolitain à trente-quatre ans, au concours de l'année Canh Thìn (1670), sous le roi Lê Huyền Tông, et parvint à la charge de censeur adjoint. Le frère cadet de Đinh Nho Hoàn, Đinh Nho Côn, reçu au concours provincial, rendit de grands services et fut fait marquis de Hương Nghĩa. Đinh Nho Hoàn était bien doué et passait pour intelligent dès l'enfance ; instruit en outre par son père, il franchit les quatre épreuves à quatorze ans (1684) et fut reçu premier au concours provincial à vingt-trois ans (1693). À vingt-quatre ans, sa dissertation au concours de cour fut classée dans la catégorie supérieure et il fut admis au cabinet intérieur. À trente ans, il fut reçu docteur du deuxième rang au concours de l'année Canh Thìn (1700).

La *Suite des Annales du Đại Việt* mentionne le concours de 1700 ; elle ne parle pas directement de Đinh Nho Hoàn, mais on voit que cette session recruta bon nombre d'hommes de valeur : « Canh Thìn (1700). Au deuxième mois, concours métropolitain des licenciés du pays ; furent reçus Nguyễn Hiệu et dix-huit autres (Hiệu, de la commune de Lan Khê, district de Nông Cống). [Auparavant,] le seigneur avait souvent rêvé qu'un homme de Lan Khê serait reçu premier, et il en avait parlé au ministre Lê Hy. [Le fait] se vérifia. »

Le *Registre des lauréats des dynasties successives du Đại Việt* indique : vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa, concours de l'année Canh Thìn (1700), dix-neuf docteurs. Au premier rang, deuxième nom, figure Nguyễn Đình Ý ; au deuxième rang, trois hommes : Tạ Đăng Huân, Hồ Phi Tích et Đinh Nho Hoàn.

Quinze hommes furent reçus au troisième rang, docteurs associés : Nguyễn Hiệu, Trần Tuấn, Đặng Quốc Đinh… Le même ouvrage note à propos de Đinh Nho Hoàn : « Đinh Nho Hoàn, du ressort de Hương Sơn, village d'An Ấp, reçu à trente ans, parvint à la charge de vice-ministre de droite des Travaux publics ; envoyé en ambassade sur ordre, il mourut en chemin et reçut à titre posthume celle de vice-ministre de gauche du Personnel. Fils de Nho Công. »

Quelques mois plus tard, le seigneur fit ouvrir le concours de cour, où Đinh Nho Hoàn fut reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) ; mais en rapportant ce concours, la *Suite des Annales du Đại Việt* ne donne pas son nom et se borne à indiquer : « Fut accordé à Nguyễn Đình Ức le premier rang, troisième nom (*Thám hoa*)… ainsi qu'il est consigné au *Registre des lauréats* ; Tạ Đăng Huân et deux autres furent reçus docteurs du deuxième rang (*Hoàng giáp*) ; Trần Toàn (de Nghĩa Đô, district de Từ Liêm) et quatorze autres furent reçus docteurs associés. » Heureusement, Ngô Cao Lãng, dans les *Notes diverses sur les dynasties successives*, décrit ce concours avec plus de soin (concours de l'année Canh Thìn, cinquième mois de 1700) et nomme Đinh Nho Hoàn parmi les trois reçus au deuxième rang : « Concours de cour. Furent accordés : à Nguyễn Đình Úc, le premier rang, troisième nom (*thám hoa*) ; à Tạ Đăng Huân, Hồ Phi Tích et Đinh Nho Hoàn, tous trois le deuxième rang (*hoàng giáp*) ; à Trần Toàn, Nguyễn Hiệu et treize autres, le troisième rang, docteurs associés. »

Le règlement des épreuves et la forme des compositions ne différaient pas beaucoup de l'usage antérieur, mais les sujets n'obéissaient plus à la recherche de citations et d'allusions chinoises. « À ce concours, les sujets de poésie et de dissertation imposés furent : *Hiệp thượng hạ, thừa thiên hưu*, en heptasyllabes ; *Nhật nguyệt thăng hàng*, en pentasyllabes, sur la rime *tề*, avec obligation de vingt-cinq rimes ; et une dissertation sur *Diên phi, ngư dược*. Seuls Nguyễn Đình Úc et Nguyễn Quốc Bảo composèrent dans les formes…

— Nho Hoàn, d'An Ấp, district de Hương Sơn, trente ans, reçu ;… »

Le texte de la stèle des docteurs du concours de Canh Thìn, vingt-et-unième année de Chính Hòa (1700), rappelle l'affluence des candidats : « Il y eut alors plus de deux mille concurrents, et l'on retint les plus brillants, Nguyễn Hiệu et dix-huit autres. Au cinquième mois, ils furent convoqués au concours du palais ; Nguyễn Đình Ức fut reçu au premier rang, Tạ Đăng Huân et deux autres au deuxième, Trần Toàn et quatorze autres au troisième. Le vingt-deuxième jour, les noms des reçus furent proclamés à la criée, et les fonctionnaires du ministère des Rites portèrent le tableau d'or pour le suspendre devant la porte du Collège. On leur donna ensuite robes, bonnets et insignes, la fleur d'argent et le banquet de Quỳnh ; ils parcoururent les rues à cheval, puis rentrèrent en triomphe dans leur village. Les faveurs et les récompenses furent vraiment de la plus grande solennité. Seule la gravure des noms sur la pierre n'avait pu se faire, car pour plusieurs concours antérieurs la stèle n'avait pas non plus été dressée… ; voulant rétablir l'usage ancien, on ordonna de graver et d'ériger d'un seul coup les stèles de tous les concours qui en étaient dépourvus. Pour le concours de Canh Thìn, votre serviteur reçut l'ordre d'en composer le texte. »

La stèle grave, au premier rang, un nom : Nguyễn Đình Ức (commune de Nguyệt Áng, district de Thanh Trì) ; au deuxième rang, trois : Tạ Đăng Huân, Hồ Phi Thích et Đinh Nho Hoàn (commune d'An Ấp, district de Hương Sơn) ; au troisième rang, quinze : Trần Toàn, Nguyễn Hiệu… Après sa réussite, Đinh Nho Hoàn occupa plusieurs charges importantes. L'ouvrage *Les personnalités du Hà Tĩnh*, citant *Les lauréats des concours du Việt Nam*, écrit : « après sa réussite, Đinh Nho Hoàn fut nommé à l'Académie Hàn lâm pendant environ deux ans, puis reçut la charge de *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ». Mais les auteurs des *Personnalités du Hà Tĩnh* se sont sans doute trompés dans leur citation. En réalité, Ngô Đức Thọ, dans *Les lauréats des concours du Việt Nam*, écrit seulement que Đinh Nho Hoàn « parvint à la charge de vice-ministre de droite du Personnel ». C'est dans son article « Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn et le *Mặc Ông sứ tập* », paru dans la *Revue culturelle du Nghệ An*, que Ngô Đức

Thọ évoque son passage à l'Académie Hàn lâm. Texte : « Après sa réussite, Đinh Nho Hoàn fut surnuméraire à l'Académie Hàn lâm pendant environ deux ans, puis reçut la charge de *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ; moins d'un an après, il fut muté à celle de *Đốc trấn* de la préfecture de Cao Bình (Cao Bằng). » Ngô Đức Thọ se trompe cependant quelque peu sur la chronologie de la carrière, et surtout sur l'année où celui-ci prit ses fonctions à Cao Bình. À suivre la citation ci-dessus, ce serait 1703. Or, en vérité, en 1700 Đinh Nho Hoàn était surnuméraire à l'Académie Hàn lâm ; au huitième mois de l'année Nhâm Ngọ (1702), il reçut la charge de *Tham chánh* de Sơn Tây ; et au septième mois de l'année Giáp Thân (1704), celle de *Đốc trấn* de Cao Bằng, comme l'indique sa propre note, que nous citons ci-après.

Les grandes histoires — *Suite des Annales du Đại Việt*, *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, etc. — ne disent pas quelle charge il occupait avant son départ en ambassade (1715) ; mais on lit dans une note de Đinh Nho Hoàn : « … Au mois central de l'automne (huitième mois) de l'année Nhâm Ngọ (septembre 1702), envoyé en mission dans la circonscription de Sơn Tây. Au premier mois de l'automne (septième mois) de l'année Giáp Thân (août 1704), envoyé comme gouverneur de Cao Bình… » Ce sont là, sans doute, des faits que l'histoire officielle n'a pas consignés complètement, et c'est pourquoi nos recherches dans les sources n'ont rien donné sur son passage à Sơn Tây et à Cao Bình (Cao Bằng). « Ainsi, après sa réussite, Đinh Nho Hoàn fut surnuméraire à l'Académie Hàn lâm pendant environ deux ans, puis reçut la charge de *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây ; moins d'un an après, il fut muté à celle de *Đốc trấn* de la préfecture de Cao Bình (Cao Bằng). Pendant son séjour à Cao Bằng, il conduisit de nombreux travaux utiles au peuple : réparation des routes, destruction des rapides rocheux afin que les embarcations pussent circuler et commercer aisément. Auparavant, les jonques marchandes venues de Chine devaient attendre longtemps avant que leurs marchandises fussent inspectées et leur circulation autorisée. Sous le gouvernement de Đinh, il fut ordonné que l'inspection se fît rapidement, pour la commodité des propriétaires. En mémoire de ce bienfait, les marchands chinois de Cao Bằng réunirent des fonds et érigèrent une stèle devant la porte de la maison de guilde, célébrant la vertu du gouverneur Đinh. Aucun document n'indique combien d'années il gouverna Cao Bằng. Mais un de ses poèmes relate sa rencontre, sur la route de l'ambassade, avec un Chinois originaire du Fujian venu commercer à Cao Bằng : depuis leur séparation, cinq années s'étaient écoulées avant qu'ils se revissent ; il y a donc lieu de supposer qu'il resta à Cao Bằng jusque vers 1710, année de son rappel à la capitale. »

Les marchands chinois qui commerçaient dans la région firent une stèle pour perpétuer la mémoire des bienfaits de Đinh Nho Hoàn et la placèrent devant la maison de guilde ; on l'appelle la « stèle de la vertu au gouvernement » (*Đức Chính bia*). Elle énumère trois grands mérites : « la réparation des routes et la destruction des rapides rocheux de la rivière, pour la libre circulation des embarcations ; la réduction des tracasseries lors du contrôle des marchandises au passage de la frontière ; l'allègement des taxes ».

Selon les *Notes topographiques des districts de la province de Hà Tĩnh*, c'est en raison de son action comme gouverneur de Cao Bằng que la cour « supprima les garnisons de Cao Bằng », au motif que « les troupes autochtones suffisaient à la défense ; les garnisons furent donc supprimées pour alléger la peine ». Les *Notes sur le Nghệ An* de Bùi Dương Lịch rapportent que Đinh Nho Hoàn parvint à la charge de vice-ministre de droite du ministère des Travaux publics — charge qui fut donc la sienne à son retour de Cao Bằng ; et que celle de *Thượng bảo tự khanh*, qu'il occupait lors de son ambassade, était « la charge de garde des sceaux à l'Académie Hàn lâm ».

Đinh Nho Hoàn était un homme cultivé et intègre. Pour manifester sa résolution, il fit tailler un lithophone de pierre, dit *Khánh Mặc Trai*, qu'il suspendit dans son cabinet d'étude pour s'exhorter lui-même et donner l'exemple à sa descendance. Le *Khánh Mặc Trai* est aujourd'hui conservé au temple de Gôi Mỹ, et la « dédicace » gravée sur l'instrument a été traduite par le professeur Ngô Đức Thọ (Institut Hán Nôm) : « Tout objet inanimé, laissé en repos, se tait ; frappé, il résonne. Mais le son qu'il rend diffère d'un objet à l'autre. Celui du lithophone est limpide, d'un rythme léger, et pourtant haut et sonore, à l'image de l'élévation de l'homme. C'est pourquoi, aimant ce son, j'ai fait la dépense d'en faire tailler un, que j'ai suspendu à gauche de mon ermitage et nommé *Khánh Mặc Trai*, afin d'affermir ma résolution. »

Dans la vie et la carrière de Đinh Nho Hoàn, l'épisode le plus notable est son ambassade en qualité de vice-ambassadeur. Le *Cương mục* rapporte au sujet de la légation envoyée aux Qing : « Année Ất Mùi, onzième année (1715). Au premier mois, au printemps. Des envoyés furent dépêchés auprès des Qing. Ambassadeurs en chef : Nguyễn Công Cơ, vice-ministre de gauche des Finances, et Lê Anh Tuấn, chambellan des Écuries ; vice-ambassadeurs : Đinh Nho Hoàn, chambellan du Bureau des sceaux, et Nguyễn Mậu Áng, secrétaire au service du Personnel — ils allèrent auprès des Qing présenter le tribut annuel. L'année suivante, Công Cơ et les siens revinrent au pays, porteurs d'un édit de l'empereur des Qing disposant que, parmi les objets du tribut annuel, les brûle-parfums et vases à fleurs en or et les bassins d'argent pourraient désormais, selon les quantités fixées, être remplacés par des lingots d'or et d'argent remis aux fonctionnaires du Guangxi qui les recevraient en dépôt ; que l'ivoire et la corne de rhinocéros seraient exemptés ; et que le nombre des suivants serait réduit avec discernement. »

Phan Huy Chú, dans les *Institutions des dynasties successives*, section des relations extérieures, rapporte de même : « L'année [1715] (correspondant à la cinquante-quatrième de l'ère Kangxi des Qing), furent envoyés Nguyễn Công Cơ, Lê Anh Tuấn, Đinh Nho Hoàn et Nguyễn Mậu Áng porter le tribut aux Qing. Au retour, Nguyễn Công Cơ rapporta une note du ministère des Rites indiquant que, sur édit de l'empereur des Qing, les objets du tribut tels que brûle-parfums et vases à fleurs en or et bassins d'argent seraient, à poids égal, fondus en lingots d'or et d'argent et livrés comme tribut, remis à la Commission des finances du Guangxi qui les conserverait, l'ivoire et la corne de rhinocéros étant exemptés. »

Les *Notes diverses sur les dynasties successives* rapportent la même chose, plus brièvement : « Année Ất Mùi, onzième année [de l'ère Vĩnh Thịnh] (1715) (Qing, cinquante-quatrième année de l'ère Kangxi). Au premier mois, au printemps. Les ambassadeurs en chef Nguyễn Công Cơ et Lê Anh Tuấn, les vice-ambassadeurs Đinh Nho Hoàn et Nguyễn Mậu Áng furent tous chargés d'aller porter le tribut annuel aux Qing. »

Avant de partir, il demanda à regagner son village pour y régler ses affaires de famille avant de rentrer à la capitale. Une fois là-bas, Đinh Nho Hoàn institua le fils cadet de son frère aîné, Đinh Nho Hoành, comme héritier du culte, fit édifier un ermitage, puis donna à la commune quinze arpents de rizières et cent quan pour assurer les offrandes des quatre saisons. Il fit dresser la stèle *Mặc tử tôn bia* pour l'instruction de sa descendance.

L'itinéraire de l'ambassade n'est que très peu consigné dans les sources parvenues jusqu'à nous ; l'histoire officielle est ici extrêmement sommaire. Voici les rares documents dont on dispose sur la mission de Đinh Nho Hoàn en 1715 : « Au milieu de ce mois, la légation franchit le

fleuve Nhị Hà et fit halte au relais de Điêu Ngạc ; elle présenta un mémoire de remerciement [au seigneur Trịnh], dont voici la substance :

« Vos serviteurs se permettent de penser que l'envoi de ministres en ambassade se lit pour la première fois dans le *Livre des Odes*. Les rois d'autrefois et les sages des Zhou, pour marquer leur sollicitude envers leurs sujets et leur compassion pour les fatigues et les épreuves des envoyés en route, composèrent eux-mêmes les trois strophes du poème *Hoàng hoa*, qu'ils firent transmettre aux musiciens et accompagner de la soie et du bambou, afin de manifester un cœur attentif et attaché. Les poètes ont consigné ce fait pour l'enseignement des générations suivantes. En somme, c'était là une vertu vaste et une intention généreuse. Les époques postérieures envoyèrent aussi des ministres en ambassade, et l'histoire en fait mention, mais il ne s'agissait que de charges confiées et exécutées, dans l'espoir de perpétuer la bonne renommée des anciens.

« Notre pays, depuis les Đinh, les Lý et les Trần, a toujours entretenu des relations d'ambassade et d'amitié avec la Chine. Quant à l'envoi d'ambassadeurs chargés de transmettre les vues du souverain dans le cérémonial des relations extérieures, on s'en tenait d'ordinaire à l'usage, en désignant les hommes à tour de rôle. L'attachement profond entre le souverain et ses envoyés existait bien parfois, mais on ne l'avait jamais vu s'exprimer en poèmes mis en musique, à la manière de ce style éclatant qui fut celui des Zhou de Chengzhou !

« Aujourd'hui, nous voyons avec respect que Sa Seigneurie veille en personne à toutes les affaires de l'État et cultive l'amitié avec les pays voisins ; cette ambassade est la première depuis qu'elle a pris la succession. Vos serviteurs, de faibles moyens et de médiocre talent, se voient l'objet d'une attention particulière et retenus dans la légation : leur cœur est à la fois heureux et confus, tant est vaste la faveur qui s'étend jusqu'aux plus humbles.

« Le jour où vos serviteurs prirent congé au bas du perron, ils reçurent des paroles précieuses, des encouragements, des consolations attentives, et le don de deux poèmes en langue nationale : le premier les exhortait à s'appliquer à leur mission et à transmettre les intentions de la cour ; le deuxième leur enseignait à garder l'avantage dans les propos diplomatiques ; le dernier vœu était que les deux mots de "gloire et renom" se réalisent. Dans les poèmes du seigneur, le trait du pinceau brille comme l'étoile Khuê, la voix du poème résonne comme l'or et le jade, les mots et le sens sont pleins et accomplis, révélant une affection scrupuleuse et profonde. C'est là la rencontre heureuse d'une vie entière et chose rare depuis mille ans ! Vos serviteurs, après avoir élevé ces poèmes pour les lire, en eurent les entrailles bouleversées et furent émus jusqu'à la moelle. Voyant que cette faveur est plus profonde que l'océan et cette vertu plus lourde que les hautes montagnes, vos serviteurs, dussent-ils être réduits en pièces dix mille fois, ne sauraient s'en acquitter au dix-millième.

« Ils souhaitent seulement à la personne sacrée dix mille années de longévité, qu'elle se lève comme le soleil et soit régulière comme la lune, que la puissance du pays soit stable comme le mont Tai et comme le roc, que l'État se perpétue à jamais. Vos serviteurs, à l'abri de son auguste protection, levant les yeux vers sa grande félicité, n'aspirent qu'à voir l'affaire menée à bien et l'œuvre accomplie. Ils présentent respectueusement ce mémoire de remerciement pour qu'il parvienne à la connaissance du seigneur. »

Sur la route de l'ambassade, il composa des poèmes, dont plus de cent trente ont été réunis. L'ensemble fut plus tard rassemblé par son gendre, Nguyễn Trọng Thường, dans le recueil *Mặc*

Ông sứ tập. L'original est aujourd'hui conservé à l'Institut Hán Nôm. Il contient des poèmes sur les paysages traversés (le fleuve Nhị Hà, la passe de Nam Quan, la ville de Ngô Châu, le temple de Ma Yuan…) ; des poèmes de circonstance (le souvenir du roi, du pays, des parents…) ; des pièces d'échange et d'adieu à des amis ; la notice sur la fondation des rizières cultuelles ; l'inscription gravée sur le lithophone de pierre du temple de Thượng Bảo ; et les préceptes enseignant à la descendance la loyauté et la piété filiale.

Il tomba malheureusement gravement malade et mourut en chemin : « En l'année Ât Mùi (1715), alors qu'il occupait la charge de chambellan du Bureau des sceaux, il fut désigné vice-ambassadeur de la légation portant le tribut annuel aux Qing ; il tomba malade et mourut en route (1716), et reçut à titre posthume la charge de vice-ministre de gauche. Sa concubine, du lignage Phan, apprenant sa mort, se donna la mort pour le suivre. Le monde la célébra comme "chaste et vaillante". La cour lui octroya un panneau horizontal portant les deux mots "veuve fidèle", lui conféra à titre posthume le titre de *Á thân phu nhân* et fit établir par ordre un temple à son culte dans la commune d'An Âp. »

Sur la date de la mort du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, la confusion subsiste à ce jour. La généalogie des Đinh de Sơn Hoà indique qu'il tomba malade et mourut arrivé à Wuhan. Toutefois, à examiner ses papiers posthumes, nous constatons que le poème correspondant au point le plus éloigné est *Quá Hoàng Hà*, composé lorsque la légation eut franchi le fleuve pour entrer dans le ressort du Hebei (Chine), et qu'aucune pièce n'a été écrite à Yên Kinh (Pékin). Vient ensuite *Bệnh trung ức Tú Thuỷ tiên sinh*, qui nous apprend qu'il était malade ; mais le mal ne faisait sans doute que se déclarer, puisqu'il avait encore l'esprit assez clair pour composer. Suivent trois pièces de félicitations pour l'anniversaire de l'empereur des Qing : sans doute, inquiet de sa santé, les avait-il écrites d'avance afin de les avoir prêtes quand la légation entrerait au palais pour la cérémonie. Après ces trois pièces, plus rien qui rapporte une impression ou un paysage de Yên Kinh. À relire attentivement la préface du recueil posthume, on voit que son gendre Nguyễn Trọng Thường écrit lui aussi : « Il est regrettable qu'il soit malheureusement décédé hors des murs de Yên Kinh. »

On peut donc établir que Đinh Nho Hoàn n'est pas mort sur le chemin du retour, mais à l'aller : il tomba malade à peine entré dans le ressort du Hebei et mourut aux abords de Yên Kinh. Arrivée à destination, la légation adressa à la cour un mémoire annonçant le décès. L'empereur des Qing dépêcha un fonctionnaire du ministère des Rites, Gan Lai, pour accomplir les rites funéraires, et fit procéder à la mise en bière, dans un cercueil intérieur et un cercueil extérieur, afin que la légation pût ramener le corps au pays. Endeuillée, celle-ci, une fois accomplies les formalités de présentation du mémoire et des présents de félicitations à l'empereur, se reposa une dizaine de jours puis reprit en hâte la route du retour. Par voie de terre et par voie d'eau, au quatrième mois de l'année Bính Thân (mai 1716), la légation de Nguyễn Công Cơ rentra à Thăng Long : l'aller et le retour avaient pris près de seize mois. L'ambassadeur en chef Nguyễn Công Cơ se rendit à la cour pour y rapporter le deuil du vice-ambassadeur Đinh ; la cour dépêcha le vice-ministre de droite des Rites, Tạ Đăng Huân — reçu au même concours que le vice-ambassadeur — pour accomplir les rites funéraires, et conféra à Đinh Nho Hoàn, à titre posthume, la charge de ministre du Personnel.

Lê Quang Định, dans la *Géographie unifiée du Hoàng Việt*, rapporte l'épisode à la rubrique « 33. Temple de la Femme vaillante » : « Ce temple se trouve dans la commune d'An Âp, district de Hương Sơn ; on y rend un culte à l'esprit de la Femme vaillante. On lit dans les *Vies de femmes*

vaillantes que, sous les Lê, il y avait dans la commune d'An Ấp une concubine bien-aimée du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, d'un visage pur et grave, qui dès sa jeunesse excellait dans la musique et connaissait bien les lettres. À quinze ans, Đinh Nho Hoàn la prit pour concubine ; deux ans à peine avaient passé, et ce profond attachement n'avait pas encore été payé de retour, lorsqu'un jour Nho Hoàn fut chargé d'aller en ambassade au pays du Nord. Elle l'accompagna, ne pouvant se détacher de lui, et fit vœu de garder la chasteté et le devoir d'épouse ; lui-même se soumit avec fermeté à l'ordre du roi et, avant le départ, lui laissa une robe de soie. Le voyage passa vite, les jours filèrent comme la navette, et Nho Hoàn tomba soudain malade et mourut sur la route de l'ambassade. À cette nouvelle, elle pleura et voulut mourir avec lui. Quand le cercueil de Nho Hoàn fut ramené pour les funérailles, elle se donna la mort avec la robe de soie qu'il lui avait jadis laissée. Apprenant cela, le roi Lê la récompensa très largement, ordonna aux habitants de la commune d'élever un temple à son culte, lui attribua vingt arpents de rizières cultuelles, et lui décerna un panneau doré gravé des trois caractères "porte de la veuve fidèle", suspendu devant la porte du temple ; les caractères en brillent encore aujourd'hui, et l'encens n'y a jamais cessé de brûler. »

Le suicide de dame Phan est rapporté par bien des sources. Elle fut rangée au nombre des femmes glorieuses, les « veuves fidèles ». Phan Thị Viên était fille d'un fonctionnaire du lignage Phan, du village de Do Lễ, district de Hưng Nguyên ; elle entra dans la maison de son mari à dix-huit ans. Le jour du départ du *Hoàng giáp*, elle franchit le fleuve Nhị Hà pour l'accompagner jusqu'au relais de Lã Côi (Gia Lâm). Le *Hoàng giáp* ôta la robe qu'il portait et la lui remit ; nul ne se doutait qu'après la mort de son mari sur la route de l'ambassade, elle se servirait de cette robe pour se donner la mort et le suivre.

Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn eut deux filles, dont l'une épousa Nguyễn Trọng Thường, du village de Trung Cần, district de Thanh Chương. Nguyễn Trọng Thường avait été reçu docteur au concours de l'année Nhâm Thìn (1712), trois ans avant le départ de son beau-père en ambassade. Il parvint plus tard à la charge de vice-ministre de droite du Personnel. Les effets personnels de Đinh Nho Hoàn furent ensuite renvoyés par la cour à sa famille, au village. Parmi eux se trouvait le manuscrit des poèmes composés par son beau-père sur la route de l'ambassade. Nguyễn Trọng les rangea dans l'ordre de l'itinéraire, y ajouta quelques annotations, rédigea une préface et donna au recueil le titre de *Mặc Ông sứ tập*.

Coïncidence étrange, le docteur Nguyễn Trọng Thường connut plus tard le même malheur que son beau-père. En la troisième année de l'ère Long Đức (1734), il fut lui aussi chargé d'aller en ambassade auprès des Qing ; au retour, arrivé à Hankou, il tomba malade et mourut. L'histoire officielle ne consigne pas ce détail, mais le *Registre des lauréats des dynasties successives* et les *Notes sur le Nghệ An* le rapportent heureusement.

Ainsi, à travers les sources historiques parvenues jusqu'à nous, nous avons quelque peu éclairé la vie et la carrière du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, homme de talent et de vertu, réputé intelligent dès l'enfance. Après sa réussite, il occupa un grand nombre de charges ; ses contributions les plus importantes furent celles de son gouvernement de Cao Bình, puis, de retour à la capitale, son affectation à l'Académie Hàn lâm, et surtout son ambassade de 1715-1716. Bien qu'il ne soit pas parvenu jusqu'à Yên Kinh, ses poèmes et ses notes de route constituent un vaste héritage poétique, apport de Đinh Nho Hoàn à la littérature ancienne de notre pays. Il faut y ajouter, du temps de son gouvernement de Cao Bằng, le *Hoán tỉnh châu dân từ* en écriture *nôm*, chant de cent quarante-huit vers en mètre *lục bát* appelant la population

locale à faire le bien et à renoncer au mal pour s'établir et prospérer, et enfin les dix poèmes sur les beaux sites de Cao Bằng, le *Cao Bằng thập thủ*. On peut l'affirmer : Đinh Nho Hoàn n'est pas seulement une figure historique de la terre de Hương Sơn, au Hà Tĩnh ; il est aussi un homme politique, un diplomate et un poète d'une grande érudition.

Hanoï, le 4 juin 2015

6. Les concours métropolitain et de cour de l'année Canh Thìn (1700)

Đinh Văn Đạt — Président de la sous-commission d'histoire, Comité de liaison du lignage Đinh du Việt Nam

[source : 06.doc]

Le système des concours s'ouvre dans notre pays en l'année Ất Mão (1075), lorsque le roi Lý Nhân Tông fit tenir un concours intitulé « Vaste savoir des classiques et trois épreuves confucéennes ». À l'issue de cette session, le roi plaça Lê Văn Thịnh en tête du tableau — ce qu'on appellera plus tard le titre de *Trạng nguyên*. Les Lý organisèrent sept concours, sans qu'existât encore la triade des trois premiers noms.

Sous les Trần, les procédures étaient déjà assez élaborées. En l'année Thiên Ứng (1232), le roi fit organiser le concours des « étudiants des hautes études », réparti en trois rangs, et fixa un concours tous les sept ans. Celui de 1239 reçut cinquante-et-un lauréats, dont les trois premiers noms : Nguyễn Hiền, à treize ans, fut *Trạng nguyên*, Lê Văn Hưu fut *Bảng nhãn*, et quarante-huit furent « étudiants des hautes études », c'est-à-dire docteurs selon la terminologie ultérieure. En 1304, le roi Trần Anh Tông fit tenir un concours d'où sortirent Mạc Đĩnh Chi comme *Trạng nguyên* et Nguyễn Trung Ngạn comme *Hoàng giáp*. La même année, le nouveau roi Trần Duệ Tông changea le nom du concours des « étudiants des hautes études » en concours de doctorat. Les titres de *Trạng nguyên*, *Bảng nhãn*, *Thám hoa* et *Hoàng giáp* furent dits *cập đệ* ; les simples docteurs furent tenus pour reçus par assimilation. La dynastie des Trần organisa dix-neuf concours d'étudiants des hautes études et de doctorat.

Les Hồ redéfinirent les règles et ajoutèrent une épreuve de mathématiques.

Sous les Lê postérieurs, le roi Lê Thái Tông fit entreprendre l'érection des stèles des docteurs au Temple de la littérature et au Quốc Tử Giám de Thăng Long (l'actuelle Hanoï) ; mais ce n'est que sous le roi Lê Thánh Tông, en 1484, que le travail de « gravure de la pierre » — une stèle par concours — fut mené à terme.

Pour ce qui touche en propre au concours auquel prit part Đinh Nho Hoàn, voici ce qu'il en est.

En l'année Canh Thìn (1700), vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà, au printemps, au deuxième mois, le roi Lê Hy Tông convoqua les lettrés de tout le pays au concours métropolitain, dont les sujets furent :

Poésie : *faire de la vertu le principe du gouvernement.*

Phú : *bâtir un État durable.*

Les officiers du concours, responsables devant le roi Lê et le seigneur Trịnh, étaient :

- Trịnh Quán, lieutenant général du camp de l'arrière-garde du feu, Thái bảo, duc de Tuyên, comme surintendant ;
- Nguyễn Quán Nho, censeur en chef, conseiller, vicomte de Hương Giang, comme directeur du concours ;
- Nguyễn Thế Bá, vice-ministre de gauche de la Justice, conseiller, baron de Khánh Sơn, et Hoàng Công Tú, vice-ministre de droite des Rites, conseiller, baron de Thi Khánh, comme surveillants.

Avant le concours, le seigneur Trịnh rêva qu'un homme de Lan Khê serait reçu premier, et il en parla au roi Lê Hy Tông.

À l'issue du concours métropolitain du deuxième mois de cette année Canh Thìn, Nguyễn Hiệu, de la commune de Lan Khê, district de Nông Cống, province de Thanh Hoá, âgé de vingt-sept ans, fut reçu premier. Le rêve du seigneur Trịnh s'était bien vérifié.

Ce concours métropolitain admit, sur ordre, dix-neuf candidats aux formes requises ; Nguyễn Hiệu fut premier, conformément au rêve du seigneur Trịnh. Parmi les dix-neuf reçus figurait Đinh Nho Hoàn, de Hương Sơn, dans l'actuelle province de Hà Tĩnh.

Au cinquième mois de la même année Canh Thìn (1700), vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà, fut organisé le concours de cour pour les dix-neuf reçus du deuxième mois. Le roi examina lui-même les candidats et en retint dix-neuf, tous récompensés et pourvus de charges. Résultats du concours de cour de cette année :

- *Trạng nguyên* : aucun.
- Premier rang, docteur *cập đệ*, deuxième nom, c'est-à-dire *Bảng nhãn* : un seul, Nguyễn Đình Ức.
- *Thám hoa* : aucun.
- Deuxième rang, docteurs *xuất thân*, c'est-à-dire *Hoàng giáp* : trois, à savoir Tạ Đăng Huân, Hồ Phi Tích et Đinh Nho Hoàn.
- Troisième rang, docteurs *xuất thân* : quinze, à savoir Trần Toàn, Nguyễn Hiệu, Nguyễn Quốc Bảo, Đặng Quốc Đỉnh, Bùi Hữu Nhâm, Nguyễn Trung Quán, Lê Hữu Hỷ, Nguyễn Y, Lại Duy Chí, Trương Minh Lượng, Nguyễn Đình Tướng, Nguyễn Quốc Quang, Nguyễn Công Hãng, Ngô Đình Thạc et Nguyễn Phấn.

Référence

Đinh Văn Niêm, *Concours, grades et titres académiques sous les dynasties féodales du Việt Nam*, éd. du Travail – Centre culturel et linguistique Orient-Occident, 2014.

---

7. L'ambassade de l'année Ất Mùi étudiée à partir d'une stèle ancienne du Kinh Bắc

Nguyễn Tá Nhí — Institut de recherche Hán Nôm

[source : 20.doc]

L’ambassade de l’année Ất Mùi (1715), par laquelle la cour des Lê envoya des émissaires porter le tribut annuel aux Qing, est abondamment mentionnée dans les sources, mais toujours dans les termes les plus généraux ; de la situation concrète de cette légation du Đại Việt, nous savons encore peu de chose. Récemment, ayant eu l’occasion d’aider un collaborateur du musée de Bắc Giang à mener à bien son projet d’*Étude des inscriptions lapidaires de la province de Bắc Giang*, j’ai eu connaissance de la stèle *Phụng vãng Bắc sứ bi từ*, au village de Phúc Tăng, district de Việt Yên, dont le contenu touche précisément à cette ambassade.

La stèle *Phụng vãng Bắc sứ bi từ* est aujourd’hui conservée à la maison ancestrale du lignage Nguyễn Đức, commune de Phúc Tăng, district de Việt Yên, province de Bắc Giang. Elle est taillée dans la pierre bleue du mont Nhồi, district de Đông Sơn, dans la circonscription de Thanh Hóa. Son auteur est le greffier Nguyễn Đức Nhậm, du camp de la circonscription de Kinh Bắc, qui la rédigea un jour faste du douzième mois de l’année Đinh Dậu (1717), treizième année de l’ère Vĩnh Thịnh, sous Lê Dụ Tông. La stèle a quatre faces, au format 128 × 96 cm, ornées de motifs de dragons et de phénix, de carpes et de fleurs de lotus. Le texte est entièrement gravé en caractères chinois, d’un tracé net ; il compte trente-six colonnes et environ mille cinq cents caractères. Les quatre faces portent des titres et des contenus différents :

Face 1 : *Phụng vãng Bắc sứ bi từ*, qui présente l’ambassade vers le Nord du fonctionnaire du service intérieur Nguyễn Đức Huỳnh et l’engagement des villageois de Phúc Tăng de l’honorer comme génie posthume. Le texte indique aussi qu’il fit don au village de cent vingt taels d’argent et de cinq arpents de bonnes rizières.

Face 2 : *Phụng sự Hậu Thần bi*, qui rapporte l’anoblissement conjoint du père et de la mère du fonctionnaire. Le père de Nguyễn Đức Huỳnh, le vénérable Nguyễn, reçut par grâce le titre de *Tham nghị* de la circonscription de Hưng Hóa, et sa mère, la vénérable dame Đinh, celui d’épouse principale. Tous deux furent également élus génies posthumes, avec institution d’un culte à la maison commune.

Face 3 : *Tùy vãng Bắc sứ tả ký*, qui présente le frère cadet du fonctionnaire, le sous-préfet Nguyễn Đức Thành. Celui-ci accompagna son aîné en ambassade, et c’est lui qui ramena son cercueil au village en 1716.

Face 4 : *Tôn vi Trùm trưởng phụng sự chi bi*, qui rapporte l’élection, par les villageois de Phúc Tăng, du frère aîné du fonctionnaire, Nguyễn Quang Trạch, comme doyen du village, et les rites de son culte futur.

Le texte apprend que celui qu’on honore comme génie posthume à la maison commune de Phúc Tăng est Nguyễn Đức Huỳnh, marquis de Tăng Thọ, ministre d’État assistant, *Đặc tiến Kim tử Vinh lộc đại phu*, sous-directeur du service intérieur des écritures du bureau militaire, sous-directeur de gauche du bureau des cérémonies, élevé à titre posthume au rang de grand chambellan — natif du village de Phúc Tăng et membre de la légation de l’année Ất Mùi. Né le vingt-septième jour du troisième mois de l’année Đinh Mùi (1687), intelligent de nature et doué pour la stratégie, il avait servi le prince Tấn Quang, Trịnh Bính, et accumulé les états de service. En 1709, il fut nommé sous-directeur de la marine, commandant les navires de guerre qui suivaient le seigneur dans ses campagnes contre les brigands des différentes régions. À la fin de l’année Giáp Ngọ (1714), il fut affecté comme fonctionnaire du service intérieur, section des convois, emmenant avec lui ses fils adoptifs Nguyễn Đức Tuyên, Nguyễn Đức Viên, Nguyễn

Đức Cơ, Nguyễn Đức Tuân, Nguyễn Đức Phương, Nguyễn Đức Phần, ainsi que son frère cadet Nguyễn Đức Thành, alors sous-préfet du district de Kim Hoa, tous incorporés à la légation, et transportant par bateau la totalité du tribut jusqu'à la frontière pour le remettre aux Qing.

La stèle rapporte encore ce détail : le jour où la légation allait se mettre en route, le fonctionnaire Nguyễn Đức Huỳnh, marquis de Tăng Thọ, reçut du seigneur un poème en langue nationale, qui lui mit le cœur en joie et affermit sa résolution. Le trait s'accorde parfaitement avec ce que rapportent les *Notes diverses sur les dynasties successives* de Ngô Cao Lãng.

Cet ouvrage indique qu'au premier mois de l'année Ất Mão la cour des Lê envoya les ambassadeurs en chef Nguyễn Công Cơ et Lê Anh Tuân, et les vice-ambassadeurs Đinh Nho Hoàn et Nguyễn Mậu Áng, porter le tribut annuel aux Qing. Au milieu du premier mois, la légation franchit le fleuve Nhị et fit halte au relais de Điêu Ngạc, district de Gia Lâm ; les envoyés y rédigèrent un mémoire de remerciement adressé à Thăng Long, au seigneur. On y lit ce passage : « Le jour où vos serviteurs prirent congé au bas du perron, ils reçurent du seigneur des paroles d'or et de jade, des consolations et des encouragements des plus attentifs. Le seigneur leur fit en outre don d'un poème en langue nationale. Le début du poème les exhorte à bien accomplir leur mission et à transmettre les intentions de la cour. Vient ensuite l'enseignement de la juste conduite à tenir pour sauver la face dans l'action diplomatique. Enfin le vœu que gloire et renom soient accomplis. Le trait du pinceau seigneurial brille comme l'étoile Khuê, les mots du poème résonnent comme l'or et le jade, le sens en est plein et profond. Ce n'est pas seulement la rencontre heureuse d'une vie entière, c'est chose rare de tout temps. Vos serviteurs se sont passé le poème de main en main pour le réciter, en méditant chaque intention, et le cœur en fut bouleversé. Cette faveur est vraiment plus profonde que l'océan et cette vertu plus lourde que les hautes montagnes ; dussent-ils être réduits en pièces dix mille fois, vos serviteurs ne sauraient s'en acquitter au dix-millième. »

Les vers du seigneur en langue nationale avaient bien ce poids : ils firent que tant d'envoyés pleins d'ardeur furent prêts à sacrifier leur propre vie pour s'acquitter de la charge que la cour leur avait confiée — parmi eux le vice-ambassadeur et *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, et le fonctionnaire des convois Nguyễn Đức Huỳnh.

La stèle nous apprend que, le seizième jour du onzième mois de l'année Ất Mùi (1715), la colonne conduite par Nguyễn Đức Huỳnh, qui transportait le tribut, atteignit le relais de Hoài Âm, district de Sơn Dương, province du Jiangsu, où survint un accident : plusieurs hommes tombèrent gravement malades. Nguyễn Đức Huỳnh ne s'en releva pas et y rendit le dernier soupir. Son frère cadet, le sous-préfet Nguyễn Đức Thành, et les autres membres de la colonne l'ensevelirent en hâte et déposèrent provisoirement le cercueil dans le jardin d'un monastère au bord du fleuve, jusqu'à ce que la légation, au retour, en l'année Bính Thân (1716), pût le ramener au pays. Décrivant le retour du cercueil du fonctionnaire de Phúc Tăng vers son village natal, Nguyễn Đăc Nhậm emploie des accents pathétiques :

> « Dix mille lieues de monts et de passes, un trajet des plus difficiles — et pourtant le cortège qui ramenait son cercueil traversa des fleuves profonds sans paraître peiner, et franchit la chaîne des Cinq Crêtes comme on marche en terrain plat. Son âme simple regagna sauve son village et son pays d'autrefois : n'est-ce pas que le Ciel avait pénétré sa loyauté, que les esprits avaient reconnu la droiture de son caractère, et

> qu'ils avaient tout disposé pour que les choses s'accomplissent ainsi ? Les gens du pays, grands et petits, jeunes et vieux, qui de tout temps respectaient sa fermeté et lui devaient tant, le voyant mourir dans l'exercice de sa charge, convinrent aussitôt de l'élire génie posthume et de lui rendre un culte chaque année, voulant élever bien haut sa constance de cyprès et son cœur de tournesol, et lui témoigner l'affection du village et du voisinage. »

En examinant de plus près le noble sacrifice du fonctionnaire Nguyễn Đức Huỳnh et du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, nous voyons qu'ils portaient sur leurs frêles épaules une charge démesurée : la surveillance et la conduite d'une masse de tribut encombrante, telle que peu de gens sauraient se la figurer. Le *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, compilé par le Bureau de l'histoire nationale des Nguyễn, cite le *Việt thuật* du savant Qing Huang Shanmin : « En l'année Quý Mão (1663), ère Kangxi, le pays d'An Nam envoya des émissaires porter le tribut. Le tribut comprenait : 1. quatre ensembles de brûle-parfums et de vases à fleurs en or, pesant en tout 200 taels ; 2. douze bassins d'argent, pesant en tout 691 taels ; 3. vingt cornes de rhinocéros et vingt défenses d'éléphant. »

Le *Việt thuật* indique en outre que le tribut comportait encore bien des produits précieux du pays d'An Nam :

- 60 livres de bois d'aloès ;
- 148 livres d'aloès de qualité courante ;
- 30 livres d'aloès en écailles ;
- 50 pièces de parfum d'atractyle blanche ;
- 8 000 bâtonnets d'encens noir ;
- 200 pièces de soie blanche.

Cette masse colossale de tribut a épuisé les forces et l'intelligence de combien de légations vietnamiennes, et contraint des envoyés loyaux et pieux à laisser leur vie en terre étrangère. Le fonctionnaire des convois Nguyễn Đức Huỳnh n'avait accompli que la moitié de la route lorsqu'il dut demeurer au bord du Yangzi, attendant que son frère Nguyễn Đức Thành vînt l'y reprendre l'année suivante. Le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn alla plus loin, mais la pesanteur de cette mission lui prit toutes ses forces. Ces nobles sacrifices des envoyés du pays du Sud amenèrent la cour céleste à se raviser, et il lui fallut consentir à modifier ce régime rigoureux du tribut. Les *Notes diverses sur les dynasties successives* rapportent qu'au sixième mois de l'année Bính Thân (1716), la légation vietnamienne conduite par l'ambassadeur en chef Nguyễn Công Cơ rentra dans la capitale de Thăng Long. Nguyễn Công Cơ et les siens rapportaient une note du ministère des Rites des Qing indiquant que, sur ordre de l'empereur, les objets ordinaires du tribut, tels que brûle-parfums et vases à fleurs en or et bassins d'argent, pourraient tous être convertis en lingots d'or et d'argent remis à la Commission des finances du Guangxi, qui les recevrait et les conserverait, sans qu'il fût désormais nécessaire de les porter jusqu'à Yên Kinh. L'ivoire et la corne de rhinocéros étaient entièrement exemptés. Le nombre des porteurs affectés au transport du tribut était également réduit avec discernement : quelques suivants seulement auraient à monter à la capitale.

On peut y voir une faveur des Qing envers le Việt Nam ; aussi l'envoyé Nguyễn Công Cơ rédigea-t-il, au nom de la cour vietnamienne, un mémoire de remerciement, en termes vraiment humbles :

> « Récemment, au sixième mois de la cinquante-cinquième année de l'ère Kangxi (1716), lorsque le ministre de notre pays, le nommé Nguyễn Công, rentra chez lui, il reçut encore une note du ministère des Rites de la cour céleste indiquant que désormais, parmi les objets du tribut d'An Nam, tous les ustensiles d'or et d'argent pourraient être remplacés par de l'or et de l'argent en métal, et que la corne de rhinocéros et l'ivoire seraient exemptés. En élevant cette note et en nous la passant de main en main pour la lire, vos serviteurs furent saisis d'émotion, levant les yeux vers le cœur bienveillant du Fils du Ciel, qui apaise ses sujets d'une bonté vaste comme le ciel et la terre. »

Le Fils du Ciel des Qing avait-il réellement une telle sollicitude pour le peuple du pays viêt ? Il n'est pas besoin d'en débattre : chacun le sait déjà. Cet allègement du tribut ne fut rien d'autre que le prix, chèrement payé, de la vaillance et de la fidélité de fils du pays viêt tels que le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn ou le fonctionnaire Nguyễn Đức Huỳnh. Leur noble sacrifice a bel et bien allégé le fardeau des envoyés vietnamiens des générations suivantes. Ce dévouement, la cour l'a connu, l'histoire l'a consigné, et bien plus encore : les villageois, dans leur affection, les ont élevés au rang de génies posthumes, honorés à jamais. À la fin de la stèle *Phụng vãng Băc sứ bi từ*, le greffier Nguyễn Đắc Nhậm écrit :

> *Sự tuân thương văn ư dư. Dư duy phù! Ký sự giả tất kê chi văn nhi sự quan phong hóa tất tại dân di. Phù! Trung tín tưởng hậu tục, cố quân tử chi sở hỉ đạo dã! Ức dư văn chi kiệt trung tiết giả dĩ hoạch âm báo, dĩ công khu trì vạn lý, tận tụy quyên khu thiên tất phúc cập tông tính, tương lai hữu dĩ xương thịnh, công chi tộc hĩ ; Chí nghĩa mệnh giả một vi minh thần, công chi di hiểm nhất trí tuy tử do sinh thiên tất tưởng kỳ huân cao, kim hậu hữu dĩ hiển hách, công chi linh hĩ. Cảm ứng chi lý hào phát bất sảng, hương hỏa chi phụng dũ cửu dũ kinh ư thiên tải chi hạ hĩ! Toại bị thuật kỳ điên mạt, lặc vu mân thạch dụng thùy vĩnh cửu vân.*

C'est-à-dire :

> « L'affaire achevée, les villageois me prièrent d'en composer le texte. J'estime que consigner un fait suppose de l'écrire ; et que si le fait touche à l'éducation des mœurs, il doit se tenir dans la constance ordinaire des hommes. Ah ! que l'homme loyal et sincère soit récompensé, voilà une coutume généreuse, et c'est pourquoi l'homme de bien chérit la voie. J'ai entendu dire encore que celui qui donne toute sa loyauté reçoit en retour une félicité cachée : lui qui courut dix mille lieues, qui se dévoua jusqu'à s'oublier, le Ciel comblera assurément sa parenté, et sa maison prospérera de génération en génération. Celui qui garde le devoir devient à sa mort esprit lumineux : lui qui affronta les périls jusqu'à oublier son propre corps, mort, il est comme vivant encore ; le Ciel récompensera son mérite, glorieusement, et il sera vraiment puissant. La loi de la réponse du Ciel ne dévie pas d'un cheveu ; désormais l'encens de son culte, plus il durera, plus il tiendra, et cela jusque dans mille ans. J'ai donc relaté l'affaire d'un bout à l'autre, et l'ai gravée dans la pierre pour qu'elle se transmette longtemps. »

Le fonctionnaire Nguyễn Đức Huỳnh est honoré comme génie posthume par les villageois de Phúc Tăng, qui entretiennent son culte depuis trois cents ans exactement ; et le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn reçoit du village d'An Ấp le même respect et la même vénération.

Bien plus, le lignage Đinh, avec de nombreux chercheurs venus de tout le pays, organise aujourd'hui un colloque scientifique pour leur rendre grâce. Le noble sacrifice des envoyés de l'année Ât Mùi (1715) n'a pas seulement allégé le fardeau porté par les envoyés des générations suivantes : il a aussi sauvé la vie de bien des bêtes sacrées, éléphants sauvages et rhinocéros, et diminué la peine de tant d'habitants du Đại Việt contraints de les chasser. Le noble sacrifice du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn a donc été d'une bien grande utilité.

Références

1. *Lịch triều tạp kỷ*, éd. Sciences sociales, 1975.
2. *Đại Việt sử ký tục biên*, éd. Sciences sociales, 1991.
3. *Poésie d'ambassade*, éd. Sciences sociales, 1993.
4. *Le patrimoine Hán Nôm du Việt Nam — catalogue raisonné*, éd. Sciences sociales, 1993.
5. *Les lauréats des concours du Việt Nam*, éd. Littérature, 1993.
6. *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, éd. de l'Éducation, 1998.
7. Bùi Dương Lịch, *Nghệ An ký*, VHv.1713.
8. Vũ Duy Đoán, *Lịch đại đăng khoa lục*, VHv.652.
9. Phan Huy Ôn, *Thiên Nam lịch triều liệt huyện đăng khoa bị khảo*, A.485.

8. Quelques réflexions libres sur le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Colonel Nguyễn Khắc Thuần

[source : 09.doc]

À lire la liste des auteurs ayant écrit pour le colloque consacré au *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, que le chef du lignage Đinh Nho de Sơn Hòa m'a fait parvenir, je mesure mieux encore combien le sujet est vaste : il reste beaucoup à débattre pour souffler l'épaisse poussière du temps et discerner pleinement les traits d'un lettré éminent, d'un homme de haute vertu et de grand renom, dont la vie entière fut claire d'intention envers le pays, envers le peuple, envers son terroir. Quelques idées que je poursuivais depuis un certain temps ont déjà été traitées par d'autres chercheurs, et leur savoir étendu les aura assurément menées à bien. J'ai donc demandé au chef de lignage Đinh Nho Quỳ et au professeur Đinh Phạm Thái la permission d'écrire sur quelques questions mineures, au fil de la plume, pour apporter ma modeste part au colloque.

1. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn est-il mort en chemin, ou après avoir accompli sa mission et alors qu'il s'apprêtait à rentrer ?

En étudiant les papiers posthumes de Đinh Nho Hoàn, on constate que le poème correspondant au point le plus éloigné est *Quá Hoàng Hà*, composé lorsque la légation avait gagné le Hebei. On ne trouve aucun poème sur Yên Kinh. Après *Quá Hoàng Hà* vient *Bệnh trung ức Tú Thủy tiên sinh* : il était sans doute malade, mais encore assez lucide et « assez valide » pour mettre en vers ce qu'il éprouva en rendant visite à maître Tú Thủy. Suivent trois pièces de félicitations pour l'anniversaire de l'empereur des Qing — trois poèmes, mais aussi trois textes officiels que le vice-ambassadeur avait préparés d'avance pour les présenter lors de l'audience impériale. Après ces trois pièces, plus aucun poème ne rapporte la moindre impression ni le moindre paysage de Yên Kinh. C'est pourquoi, dans son article « Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn et le *Mặc*

Ông sứ tập », page 12, ligne 27, en tête du *Mặc Trai sứ tập* (éd. Littérature, Hanoï, 2009), Ngạn Xuyên Ngô Đức Thọ écrit : « On peut donc établir que Đinh Nho Hoàn n'est pas mort sur le chemin du retour, mais à l'aller : il tomba malade à peine entré dans le ressort du Hebei et mourut aux abords de Yên Kinh. » Avec tout le respect que nous devons à Ngạn Xuyên Ngô Đức Thọ, spécialiste de premier plan du Hán Nôm, nous nous permettons d'avancer une autre opinion : le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn est mort une fois sa mission accomplie et non à l'aller, comme le soutient Ngô Đức Thọ.

Nous appuyons cette proposition sur trois éléments.

Premièrement. Après la mort du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, le vingt-septième jour du douzième mois de la cinquante-cinquième année de l'ère Kangxi, l'empereur Kangxi dépêcha le sous-directeur du ministère des Rites, Gan Lai, pour lire l'oraison funèbre de la cour des Qing. On y lit ce vers :

> Au pavillon du Tigre, il s'inclina pour rendre grâce, les yeux levés vers le Ciel ; Cette tâche venait tout juste d'être achevée.

« Cette tâche venait tout juste d'être achevée » signifie qu'il avait mené à bien la mission reçue du roi du Nam Việt : présenter le tribut. Autrement dit, il est mort après avoir récité les pièces de félicitations pour l'anniversaire de Kangxi. Une fois sa dépouille ramenée au pays, le roi des Lê organisa en son honneur de solennelles funérailles. L'oraison funèbre de la cour contient ces vers :

> Parcourant la route des Zhou, il songeait qu'il fallait s'appliquer aux affaires de l'État ;
> Il alla loin pour manifester son mérite : qui eût pensé qu'au retour il rendrait l'âme ?

« Au retour » ne veut-il pas dire qu'il mourut sur le chemin du retour, l'affaire de l'État étant accomplie ?

Deuxièmement. Dans le lignage Đinh Nho de Sơn Hòa se transmet le récit suivant : « Après l'arrivée de la légation du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn à Yên Kinh, celle-ci se rendit au palais impérial avec les autres légations, mais personne ne vint les recevoir ; on vit seulement, suspendu à la porte, un unique caractère, *đông*. Les légations s'en retournèrent piteusement, se demandant avec inquiétude quel jour Kangxi les recevrait. Il en alla autrement pour la légation de Đinh Nho Hoàn : à la vue du caractère *đông*, le vice-ambassadeur sut aussitôt que l'audience aurait lieu le dix-huitième jour du douzième mois — les trois caractères *thập* (dix), *bát* (huit) et *nhật* (jour) composant ensemble le caractère *đông*.

Le dix-huitième jour du douzième mois, seule la légation du pays du Sud se présenta devant l'empereur Kangxi. Les portes s'ouvrirent grand, et Kangxi loua la profonde science des envoyés du Sud. Apprenant que celui qui avait déchiffré le caractère *đông* était le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, l'empereur estima grandement son talent et lui offrit une coupe du vin impérial. » C'est peut-être pour cette raison que, dans son oraison funèbre, Kangxi dut écrire : « Nous éprouvons aujourd'hui un chagrin infini. » Chagrin pour celui qui avait « franchi les mers et gravi les monts » ; regret pour un lettré accompli mort avant l'âge.

Troisièmement. Conclure de la seule absence de poèmes écrits à Yên Kinh qu'il est mort avant d'y parvenir n'est pas convaincant. Peut-être, malade, n'avait-il plus la force d'écrire une fois les affaires communes réglées ; peut-être les poèmes composés à Yên Kinh se sont-ils perdus.

Pour ces raisons, il nous semble que le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn est mort hors les murs du palais de Yên Kinh, l'affaire de l'État une fois achevée.

2. Le mausolée de Đinh Nho Hoàn, désormais en ruine

Le pays de Nghệ est une terre où les vestiges et les sites remarquables se superposent aux vestiges et aux sites remarquables. Chaque village y a ses maisons communes, ses pagodes, ses sanctuaires, sédiments de la culture traditionnelle du terroir.

Malheureusement, après 1945, en un temps où « la paysannerie se soulevait » et tenait tout cela pour un reliquat de l'ancien régime, un obstacle sur la voie du socialisme, nous avons « déterré la souche et arraché la racine » de ces vestiges. Le professeur Ninh Viết Giao, savant qui a consacré sa vie entière à la culture du pays de Nghệ, a déclaré un jour :

> Des vestiges historiques et culturels du pays de Nghệ, il ne reste, depuis 1945, que deux ou trois parties sur dix. Et sur ces deux ou trois parties, quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pour cent sont défigurés.

Les vestiges de Sơn Hòa, à Hương Sơn, ont subi le même sort. En application de la politique de regroupement des cultes (1946-1947), le temple de Bình Hòa (à l'emplacement de l'actuel lycée Lý Chính Thắng) et le temple de Đông Mỹ (près du mausolée de Sản Trà), tous deux liés à Đinh Nho Hoàn, furent « regroupés », puis dispersés et effacés. Ce qui subsistait du sanctuaire bouddhique du mont Tháp a également disparu, et la pagode somptueuse que Trần Nhân Tông (1258-1309) avait en personne fait bâtir ne vit plus que dans la mémoire des anciens et dans les livres. Les jeunes de Sơn Hòa croient que le mont Tháp doit son nom à sa forme de clocher, et nul ne sait plus qu'il s'y dressait autrefois un imposant campanile dont la cloche résonnait matin et soir. Une autre pagode renommée, qui touchait le cœur des pèlerins, était celle de Ngọc Sơn — les gens du pays disent la pagode Bục Bục. Bâtie sous les Lê postérieurs, elle avait été élevée par le roi Lê à la mémoire des soldats tombés lors de la campagne contre les Ming sur la ligne de Thiên Nhãn, et pour marquer la reconnaissance de la cour envers l'impératrice Trần Thị Bích Ngọc, qui avait fait d'An Ấp — l'actuelle Sơn Hòa — un domaine agricole servant de base arrière à la résistance contre les Ming. Elle était si vaste que sa démolition, commencée en 1955, ne fut « achevée » que vers 1975. Au début de 1975 subsistaient encore le sanctuaire principal et des dizaines de statues du Bouddha, brisées, l'une gardant une tête, l'autre un torse, l'autre des membres. Puis le sanctuaire fut pillé, les statues enterrées ou réduites en morceaux pour livrer le terrain aux anciens du village qui voulaient y planter du thé — et la pagode Bục Bục disparut. Si le temple de Gôi Mỹ subsiste aujourd'hui, c'est parce qu'il fut regroupé avec la maison commune de Gôi, puis servit d'atelier d'impression de la monnaie de la Résistance, et ensuite de siège au comité administratif de la commune de Sơn Hòa. Servant d'atelier et de siège, il fut, à l'intérieur comme à l'extérieur, « défiguré » énormément pour s'adapter aux nécessités du service ; et après ce regroupement, la maison commune de Gôi, l'une des plus réputées de la région, disparut à son tour. Les restaurations récentes du temple de Gôi Mỹ, faute de connaissance de l'architecture propre aux monuments historiques, ont fait passer nombre de ses éléments de « plusieurs siècles d'âge » à « un an d'âge ».

Le tombeau du docteur et censeur en chef Nguyễn Tự Trọng — monument classé au niveau provincial, premier lauréat du district de Hương Sơn — a dû céder la place à une route nouvelle ; et c'est ainsi que des centaines de documents en chinois et en *nôm*, édits, brevets et

diplômes du censeur Nguyễn Tự Trọng ont disparu à la suite de ce déplacement. La maison de culte du docteur Nguyễn Tự Trọng, dont la poutre faîtière portait les six caractères « bâti au premier mois du printemps de l'ère Thành Thái », fut après la réforme agraire égarée dans une autre localité, où elle servit d'entrepôt et de magasin coopératif ; ses descendants l'ont récemment rachetée, mais elle était déjà très abîmée. À parler des pertes du patrimoine culturel sur la terre de Sơn Hòa, on ne peut passer sous silence l'incendie de dizaines de bibliothèques précieuses. Sơn Hòa était le point de rencontre de nombreux clans considérables, riches en lauréats des grands concours et en hauts fonctionnaires. C'étaient tous des magistrats intègres, amoureux de poésie et poètes eux-mêmes. Les demeures de ces familles renfermaient donc des cabinets d'étude où s'entassait une masse considérable d'ouvrages d'Orient et d'Occident, anciens et modernes — le fonds Hán Nôm surtout. Pendant la réforme agraire, ces bibliothèques furent brûlées. Le professeur Nguyễn Khắc Phi, fils du *Hoàng giáp* Nguyễn Khắc Niêm, n'est pas encore remis de ce souvenir douloureux : la bibliothèque de sa maison brûla trois jours durant. Si ces fonds étaient intacts, que de choses sur le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, sur les autres personnalités, sur les grands événements et sur l'histoire culturelle de Sơn Hòa pourraient aujourd'hui être élucidées de la manière la plus complète et la plus véridique.

Revenons à Đinh Nho Hoàn. Après sa mort, la cour des Qing aida la légation à procéder à une mise en bière des plus soignées pour rapatrier le cercueil. Transporter un corps sur sept ou huit mois de route supposait nécessairement une méthode d'embaumement particulière. Ainsi de l'ambassadeur en chef Giang Văn Minh, mort lui aussi en ambassade (1638) : la tradition veut qu'on ait dû ouvrir l'abdomen, en retirer tous les viscères et y verser du mercure pour conserver le corps jusqu'au Việt Nam. Aucun document ne décrit précisément cette technique, mais on peut affirmer qu'il s'agissait d'un procédé chinois de haute qualité, réservé aux cas exceptionnels. La dépouille de Đinh Nho Hoàn fut soigneusement préparée, en état d'être ramenée au pays, puis transportée pour être inhumée dans son village natal de Sơn Hòa. Le roi Lê accorda au lignage Đinh un terrain de 750 m² pour y bâtir un mausolée, et cinq arpents de rizières pour l'entretien du culte. Sur le tombeau, ses descendants plantèrent quantité d'essences précieuses, dont un *săn trà* aux fruits abondants ; c'est pourquoi les gens de Sơn Hòa appellent le lieu de sa sépulture le mausolée du seigneur Hoàn, ou mausolée de Sản Trà. Le mausolée avait autant d'années que sa mort en comptait ; c'était donc un bosquet d'arbres séculaires, hauts et vastes, dont les racines s'enchevêtraient de l'un à l'autre comme des hamacs. Les anciens de Sơn Hòa nous ont raconté que, vers 1950, les arbres du mausolée étaient encore bien entretenus et que des dizaines d'espèces d'oiseaux venaient y nicher. Si le mausolée existait encore, plusieurs de ces arbres auraient sûrement reçu le label d'« arbre patrimonial du Việt Nam ». Or le mausolée de Sản Trà a dû s'effacer devant un canal d'irrigation communal. Les arbres centenaires furent abattus. La tombe dut être déplacée. Comme elle n'avait pas de tertre, il fallut beaucoup de peine aux descendants pour la retrouver. Elle comportait « un cercueil dedans, un sarcophage dehors ». Le sarcophage était fait d'un matériau particulier, jamais analysé précisément ; mais les descendants et le chef de lignage présents ce jour-là estiment qu'il mesurait 2,40 m de long, 0,80 m de large et 0,90 m de haut, et qu'il était fait de chaux mêlée à un adjuvant spécial, à la fois très dur et imperméable. C'est grâce à lui que, près de quatre cents ans plus tard, le cercueil du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn était resté parfaitement préservé. Les jeunes hommes du lignage Đinh et ses gendres furent mobilisés pour soulever le sarcophage et le transporter tout entier au cimetière, mais en vain : il était trop lourd. Quelques expédients — plan de glissement, palan — échouèrent. Ce jour-là (7 mars 1976), on ne disposait ni de grue ni de chariot élévateur ; les descendants durent se résoudre, la mort dans l'âme, à

briser le sarcophage pour en tirer le cercueil. Le briser ne fut pas non plus chose facile, mais on y parvint.

Le cercueil était intact, y compris sa peinture : trapézoïdal, le pied du couvercle relevé en forme de proue de soulier, entouré de dix-huit couches de brocart brodées de dragons et de phénix. Au cimetière ancestral de Áng Phần, les descendants procédèrent de nouveau à une inhumation provisoire, à ceci près qu'il n'y avait plus de sarcophage extérieur.

En 1985, la tombe s'étant affaissée, il fallut procéder à l'exhumation rituelle. Le plan, délibéré et proposé par le conseil du lignage, reçut l'approbation de tous. À l'ouverture du cercueil, la surprise fut totale : le corps était entièrement intact. Il était grand, corpulent, la boîte crânienne large et vaste — signe que ce fut un homme de haute taille, robuste, au front large. Autre surprise : le cercueil ne contenait aucun objet funéraire, pas même les trois pièces de monnaie rituelles placées d'ordinaire dans la bouche du défunt. À y repenser, le chef du lignage estime que le rapatriement de la dépouille, ordonné par l'empereur Kangxi, fut certes solennel — cercueil et sarcophage, brocarts brodés de dragons et de phénix — mais aussi quelque peu précipité, au point d'omettre les trois pièces rituelles.

Après la destruction du mausolée de Sản Trà et le déplacement de la tombe du *Hoàng giáp* et vice-ministre de gauche Đinh Nho Hoàn, les descendants du lignage Đinh mirent la main sur un document, le *Hưởng yên phổ tự*, texte en caractères chinois traduit en quốc ngữ par le licencié Nguyễn Cự (de Nam Đàn, beau-père de Đinh Nho Dật, père du docteur Đinh Nho Chương) et conservé aujourd'hui par la famille de ce dernier.

Le document est explicite : « Lorsque le cercueil du vice-ministre de gauche Đinh Nho Hoàn fut ramené au village, dame Phan (Phan Thị Viên, seconde épouse de Đinh Nho Hoàn) alla à sa rencontre et se prosterna, manifestant une douleur et un chagrin extrêmes. La nuit venue, dame Phan se pendit avec la robe de soie (*la ỷ*) que le vice-ambassadeur lui avait offerte avant de la quitter à Lã Côi (l'actuel Yên Viên, à Gia Lâm), gardant ainsi la foi jurée à son mari. Le lendemain matin, dame Lê, l'épouse principale, la découvrit ; accablée de douleur, elle fit préparer les offrandes et procéda à la toilette funèbre de dame Phan. Au moment de la mise en bière, on trouva une enveloppe contenant une "Oraison funèbre pour le vice-ministre de gauche Đinh Nho Hoàn" et deux lettres, la "Lettre de remerciement à la mère Phan" et la "Lettre de remerciement à dame Lê". À la lecture, dame Lê fut bouleversée et émue ; elle porta le texte de dame Phan devant le cercueil du vice-ambassadeur pour l'y lire, et dépêcha des gens de la maison avec de l'or, de l'argent, la lettre de remerciement et les présents d'annonce du deuil chez la mère de dame Phan, à la commune de Gio Lễ, district de Hưng Nguyên, Nghệ An (aujourd'hui les communes de Hưng Thông et Hưng Đạo et le chef-lieu de Hưng Nguyên).

« Un jour faste et une terre propice ayant été choisis pour l'inhumation du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, dame Lê composa une oraison funèbre pour dame Phan et la fit inhumer auprès de la tombe de Đinh Nho Hoàn, au mausolée de Sản Trà. »

C'est par là que le lignage Đinh découvrit qu'à côté de la tombe de Đinh Nho Hoàn se trouvait aussi celle de dame Phan, elle-même figure de la culture nationale. Aussi, en 2011, le lignage Đinh Nho entreprit-il de rechercher la sépulture de dame Phan au mausolée de Sản Trà. La recherche échoua ; le lignage dut se résoudre à prélever une poignée de terre noire pour lui donner une sépulture symbolique auprès de celle du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn.

Ainsi, lors du déplacement du mausolée de Săn Trà, le lignage Đinh a dû détruire un tombeau ancien et a perdu la sépulture d'une figure éminente.

Ainsi un monument historique — le mausolée du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn — a été détruit avant d'avoir pu être classé. Ainsi un bosquet d'arbres centenaires a été abattu pour un ouvrage d'irrigation communal, avant d'avoir pu recevoir le titre d'« arbre patrimonial du Việt Nam ». De son vivant, le chercheur Ninh Viêt Giao, venu enquêter sur place et informé de l'affaire, disait avec amertume :

> C'est un ensemble funéraire exceptionnel, dont il n'existe pas beaucoup d'équivalents au Việt Nam, et un objet d'étude pour plusieurs disciplines. Le prix payé pour l'ignorance est trop lourd — plus lourd qu'on ne l'imagine.

Le mausolée de Đinh Nho Hoàn était un vestige non classé et en même temps une réserve d'arbres séculaires ; il n'existe plus. Par ce colloque, l'auteur voudrait soulever une question : nous avons perdu trop de vestiges historiques et culturels. Comment protéger et mettre en valeur ce qui subsiste, afin que ces monuments produisent leur effet ? N'avons-nous pas trop peu fait pour faire assimiler la loi sur le patrimoine aux comités du Parti, aux autorités et aux populations des localités qui abritent des vestiges ? Il est temps que les services culturels locaux conseillent les comités du Parti et les autorités, afin d'organiser cette assimilation et d'élever la conscience de la responsabilité des habitants, pour que la loi sur le patrimoine entre réellement dans la vie.

3. Le lien providentiel de Đinh Nho Hoàn et de Nguyễn Trọng Thường

Au début de 1715, Đinh Nho Hoàn fut désigné vice-ambassadeur de la légation envoyée aux Qing. La route était longue de dix mille lieues, le climat rude ; il tomba malade et mourut. Les Qing aidèrent à sa mise en bière, cercueil et sarcophage, et au transport de la dépouille jusqu'à son village pour l'inhumation. L'empereur Kangxi envoya en outre une oraison funèbre exposant clairement ses mérites.

Dans l'histoire des dynasties du Việt Nam, les fonctionnaires envoyés en ambassade étaient tous des hommes de vaste savoir et de grand talent, lauréats des concours. Aussi, durant les près de deux années passées sur la longue route de Thăng Long à Pékin, les envoyés vietnamiens composaient-ils tous poèmes et proses. C'est ainsi que s'est formée dans notre histoire littéraire une veine de poésie et de prose d'ambassade, dont les figures représentatives sont Nguyễn Trung Ngạn (1289-1374), Phùng Khắc Khoan (1528-1613) et Nguyễn Du (1765-1820). Lauréat, lettré accompli, auteur renommé de son temps, l'envoyé Đinh Nho Hoàn ne fit pas autrement. Chaque terre traversée, chaque élan de nostalgie du pays, de la maison, du roi, il les confia au poème. Heureusement pour Đinh Nho Hoàn, et pour la postérité que nous sommes, après sa mort, au milieu de l'automne de l'année Đinh Dậu (1717), son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường (1681-1735), de nom de plume Cửu Đường, du village de Trung Cần, district de Thanh Chương (aujourd'hui hameau de Trung Cần, commune de Nam Trung, district de Nam Đàn, province de Nghệ An) — mû par un attachement profond de fils à père, par le deuil qui sépare les vivants des morts, et par la sympathie d'un auteur vivant pour un auteur mort au service du pays — chercha longuement dans « les coffres et les cassettes renvoyés par la cour » les poèmes composés sur la route de l'ambassade, rédigea des notes et une préface, et fit paraître le recueil *Mặc Trai sứ tập*.

Nguyễn Trọng Thường fut reçu docteur au concours de l'année Nhâm Thìn, huitième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1712), sous Lê Dụ Tông, et parvint à la charge de vice-ministre de droite du Personnel. Auteur renommé de son temps, son œuvre s'est perdue. Il en subsiste quelques textes de stèles, notices, mémoires au trône, postfaces, préfaces et introductions, ainsi que quelques poèmes. Parmi les plus notables : le « Texte de la stèle de restauration de Ngưỡng Đức », le « Temple des lettres du district de Thanh Chương » ; pour les notices, « La bibliothèque du lignage Lê » ; pour les mémoires, « Remerciement pour le don d'un poème », « Remerciement pour une promotion », « Vœux du Nouvel An » ; pour les postfaces, la « Postface au *Trésor transmis dans la famille* », l'« Introduction au *Registre des lauréats, édition combinée* » ; pour les préfaces, la « Préface à la généalogie du lignage Trần du district de La Sơn »…

Dans la préface qu'il a placée en tête du *Mặc Trai sứ tập*, Nguyễn Trọng Thường écrit : « … En l'année Ất Mùi (1715), il reçut l'ordre d'aller en ambassade au pays du Nord. Partout où il passa, il composa. Les poèmes en langue nationale, en écriture *nôm*, et les poèmes de forme Tang, en caractères chinois, s'éclairent les uns les autres ; qu'il use de la parabole, du pentasyllabe ou de l'heptasyllabe, la variété n'en est que plus complète.

« En un mot, les paroles et les sentiments ne sortent pas des deux principes essentiels : la loyauté envers le roi et la piété envers les parents. »

Nguyễn Trọng Thường ajoute : « … Accablé de tristesse et de regret, j'ai cherché dans les coffres et les cassettes de mon beau-père renvoyés par la cour, et j'y ai trouvé les manuscrits autographes qu'il avait laissés. Je les ai classés pièce par pièce et leur ai respectueusement donné le titre de *Mặc Trai sứ tập*, y ajoutant les notes que je pouvais fournir pour en faciliter la lecture, dans l'espoir qu'ils brillent aux yeux des générations à venir. »

Et, conformément à l'espérance du docteur Nguyễn Trọng Thường, trois cents ans plus tard, le *Mặc Trai sứ tập*, qu'il avait édité, annoté et préfacé, a été publié par les éditions Littérature et largement diffusé auprès du public. Lors de la première édition (2002), les éditions Littérature ont rendu hommage à son travail. C'est grâce à lui qu'un auteur d'importance comme Đinh Nho Hoàn a conservé, à travers les années, quatre-vingt-treize poèmes écrits sur la route de l'ambassade. Le temps a passé, sa poussière a voilé bien des choses de nos devanciers ; mais approcher le docteur Nguyễn Trọng Thường à travers le *Mặc Trai sứ tập* nous le montre comme un homme de culture, dont les apports touchent bien des domaines, et notamment la collecte, la présentation et la promotion des valeurs culturelles léguées par les pères.

En la troisième année de l'ère Long Đức (1734), dix-neuf ans après la mort de son beau-père Đinh Nho Hoàn, le docteur Nguyễn Trọng Thường reçut à son tour l'ordre d'aller en ambassade auprès des Qing. Sa mission accomplie, il tomba malade sur le chemin du retour, arrivé à Hankou, et mourut. (Sa tombe se trouve encore à Hankou, en Chine ; mais lors du colloque scientifique sur le lignage Nguyễn Trọng de Trung Cần, à Nam Đàn, organisé par l'Institut d'histoire, le service de la culture, de l'information et du tourisme du Nghệ An et le lignage Nguyễn Trọng, le 4 mai 2015, certains ont soutenu qu'il n'était pas mort au cours de ce voyage.)

Faut-il croire qu'un lien providentiel unissait le gendre et le beau-père, les docteurs Nguyễn Trọng Thường et Đinh Nho Hoàn ? Rendons grâce au Ciel et au Bouddha : c'est à ce lien que la postérité doit d'avoir aujourd'hui entre les mains le *Mặc Trai sứ tập*, recueil débordant d'humanité, pénétré du sentiment du pays, et classique par sa facture poétique.

9. Le Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn, exemple de vertu dans l'exercice de la charge publique

Phạm Hải et Phan Đăng Thuận

[source : 25.doc]

Un exemple lumineux rayonne à travers les âges. Aujourd'hui, notre génération témoigne sa gratitude et son admiration pour la vertu des anciens : « exercer la charge avec clairvoyance, équité et intégrité ; aider le peuple à réaliser ses aspirations ; le faire manger à sa faim, se vêtir chaudement et s'enrichir ; faire éclater la vertu du souverain et rendre manifestes les lois de l'État ». Telle fut la carrière publique du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Đinh Nho Hoàn, nom de courtoisie Tồn Phác, nom de plume Mặc Trai (dit aussi Mặc Ông), nom personnel Toản, était le troisième fils de Đinh Nho Công et de son épouse dame Đặng. Il naquit le cinquième jour du dixième mois de l'année Tân Hợi, neuvième année de l'ère Cảnh Trị (7 novembre 1671), dans la commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh.

Sa carrière commença après sa réussite comme docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700). Il fut surnuméraire à l'Académie Hàn lâm, puis *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây, et moins d'un an après fut muté à la charge de gouverneur de la préfecture de Cao Bình (Cao Bằng).

Dans ces fonctions, il veilla à développer ce qui était utile et à écarter ce qui était nuisible : réparation des routes, destruction des rapides rocheux afin que les embarcations pussent circuler et commercer aisément. Auparavant, les jonques marchandes venues de Chine devaient attendre longtemps avant que leurs marchandises fussent inspectées et leur circulation autorisée ; sous son gouvernement, il fut ordonné que l'inspection se fît rapidement, à la commodité des propriétaires, et les taxes furent abaissées pour les négociants venus commercer chez nous depuis le Jiangxi, le Jiangnan, le Guangdong, le Guangxi, le Fujian, le Huguang et Chaozhou. Ses réformes contribuèrent à développer les échanges commerciaux entre les deux pays.

En mémoire de ce bienfait, les marchands chinois de la région réunirent des fonds pour ériger, devant la porte de la maison de guilde, une stèle célébrant la vertu du gouverneur Đinh, dite « stèle de la vertu au gouvernement » (*Đức Chính bia*). Elle énumère ses trois grands mérites :

- la réparation des routes et la destruction des rapides rocheux de la rivière, pour la libre circulation des embarcations ;
- la réduction des tracasseries lors du contrôle des marchandises au passage de la frontière ;
- l'allègement des taxes.

Dans l'exercice de sa charge, il se souciait toujours de « la prospérité et de la ruine du monde », qui touchent au bonheur du peuple : c'était bien un lettré pénétré de la morale et de la fine

fleur de la doctrine de la « loyauté et de la piété filiale ». Intelligent et studieux dès l'enfance, il fut instruit par son père, le censeur adjoint et docteur du concours de l'année Canh Tuất, huitième année de l'ère Cảnh Trị (1670), puis reçut l'enseignement de plusieurs maîtres réputés à son arrivée à la capitale.

Dans la doctrine confucéenne dont il se nourrissait, la loyauté (*trung*) est une catégorie majeure, à la fois morale et politique. Confucius dit : « Que le prince emploie ses sujets selon les rites, et que le sujet serve son prince par la loyauté » (*Entretiens*, chapitre *Hiến vấn*) — conception d'ordre moral. Mais « exercer le gouvernement par la loyauté » (appliquer les ordonnances avec une droiture entière) enferme déjà un élément politique (*Entretiens*, chapitres *Bát dật* et *Nhan Uyên*).

Le fonctionnaire doit être clairvoyant, agir avec équité et se conduire avec intégrité. Intègre, il n'a pas de convoitise ; équitable, il ne dévie pas ; clairvoyant, il peut redresser les mœurs. Réunissant ces trois qualités, il peut alors gouverner les hommes. L'homme de bien donne toute sa loyauté et met ses capacités au service de l'application des ordonnances. Qui ne veut la tranquillité ? Qui ne veut la richesse ? L'homme de bien éduque afin que chacun s'enrichisse. Il s'applique à l'humanité et à la justice pour s'attacher les cœurs ; il conduit les hommes par les rites et la musique pour harmoniser leur caractère ; il manifeste la vertu du souverain afin de répandre la grande transformation et de rendre manifestes les lois de l'État, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus lieu de punir. Regarder les sujets du roi comme ses propres enfants, c'est être aimé d'eux comme un père. Le *Livre des Odes* dit : « L'homme de bien, affable, est le père et la mère du peuple. » Le chapitre « Préserver la conduite filiale » énonce : « Il n'est de piété filiale qui ne s'estime au prix de la loyauté » — sans loyauté, point de piété. Le *Classique de la loyauté* soulève toute une série de questions : il faut éviter de perdre sa charge, de perdre ses émoluments, et surtout de laisser déshonorer ses parents. « Aussi l'homme de bien qui pratique la piété filiale doit-il d'abord être loyal. » Servir le roi par la piété, c'est donc la loyauté ; et à la loyauté entière viennent bonheur et faveurs, en sorte qu'on peut de tout cœur honorer et entretenir ses parents. Selon le *Classique de la piété filiale*, cependant, la voie de l'homme de bien va sans doute de la piété envers les parents à la loyauté envers le prince : « Servir le prince par la piété, c'est la loyauté. »

Loyauté et piété filiale s'articulent, s'appuient et se complètent. C'est ainsi que la doctrine confucéenne, la maxime — se cultiver soi-même, ordonner sa maison, gouverner l'État, pacifier le monde — et la voie de la loyauté et de la piété furent chez lui l'objet d'un exercice de tous les instants, pour élever son savoir, se perfectionner, garder haute et pure sa tenue morale, et mettre son talent au service du roi et du pays.

L'héritage que le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn a laissé à la postérité n'est pas seulement un exemple de vertu dans l'exercice de la charge publique : c'est aussi, pour la littérature de notre pays, une œuvre d'un très grand prix, le *Mặc Ông sứ tập*.

Le professeur Ngô Đức Thọ (Institut de recherche Hán Nôm), qui a étudié, transcrit et traduit ce recueil, cite les *Notes sur le Nghệ An* de Bùi Dương Lịch : « Đinh Nho Hoàn parvint à la charge de vice-ministre de droite du ministère des Travaux publics », après son retour de Cao Bằng, et à celle de *Thượng bảo tự khanh* — au moment de l'ambassade, la charge de garde des sceaux à l'Académie Hàn lâm. Sur l'ambassade de 1715, toutes les histoires portent la même

mention : « Année Ât Mùi, onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), au printemps, au premier mois, des envoyés furent dépêchés auprès des Qing. »

Il y occupait la charge de vice-ambassadeur. Sur la route, il composa des poèmes de paysage, des pièces disant la nostalgie du pays natal et de la patrie, des poèmes d'échange, des adieux à des amis, des pièces d'exhortation à sa descendance. Comme l'écrit son gendre, le docteur Nguyễn Trọng Thường, dans sa préface au recueil d'ambassade de Mặc Ông : « … Les paroles et les sentiments ne sortent pas des deux principes essentiels : la loyauté envers le roi et la piété envers les parents… »

Dans son poème « Émotions à l'anniversaire de la mort de ma mère, le 17 du septième mois », il pleure en silence, la gorge serrée, devant un bâton d'encens qui se consume, en terre étrangère ; il regarde vers son village, à des lieues de là, que les nuages voilent, et souffre de ne pouvoir verser les trois coupes rituelles pour sa mère. Il se plaint d'avoir perdu la sienne à l'âge de trois ans, et se demande si être loyal envers le roi n'est pas aussi une manière de faire honneur à ses parents.

« Faire honneur à ses parents » : voilà précisément la loyauté et la piété filiale, ce que les confucéens de toutes les époques ont tenu pour le plus précieux.

Quant aux poèmes de paysage, d'échange et d'adieu, il en va comme le dit le professeur Ngô Đức Thọ : « De si beaux vers doivent être tenus pour un message esthétique qui nous parvient par-dessus des siècles. » La valeur de pensée et d'art du *Mặc Ông sứ tập* en fait autant de joyaux brillant parmi ceux de la littérature de notre pays.

Il est regrettable et douloureux que le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn soit tombé gravement malade et mort au cours de cette ambassade. Comme vice-ambassadeur auprès des Qing, il reçut les plus grands éloges de l'empereur, pour son caractère et pour son talent. À la nouvelle de sa mort, l'empereur des Qing comme le roi Lê exprimèrent leur vif regret et composèrent des oraisons funèbres pour la cérémonie.

Sous l'ère Cảnh Hưng, la cour l'éleva au rang de « Đặc Đạt Đại Vương » et lui conféra le titre de génie tutélaire « Tuấn lương Trực đoan túc Dực bảo trung hưng ».

Il eut deux épouses : l'épouse principale, du lignage Lê, nom personnel Vệ, de la commune de Hữu Băng (aujourd'hui Sơn Băng), et l'épouse secondaire, Phan Thị Viên, du district de Hưng Nguyên, à qui le roi octroya le panneau doré « porte de la veuve fidèle ». Elle est renommée non seulement pour avoir gardé la foi jurée à son mari, mais aussi comme femme de lettres de talent. Sous l'ère Cảnh Hưng, elle reçut le titre de « Trinh Nhất Á thận phu nhân » ; sous les Nguyễn, celui de génie tutélaire « Lương tĩnh thục diệu nhàn uyển Dực bảo trung hưng ».

Homme cultivé et intègre, pour s'exhorter lui-même, donner l'exemple à sa descendance et manifester sa résolution, il fit tailler un lithophone de pierre, dit *Khánh Mặc Trai*, qu'il suspendit dans son cabinet d'étude. La dédicace gravée sur l'instrument, traduite par le professeur Ngô Đức Thọ, dit ceci :

> « Tout objet inanimé, laissé en repos, se tait ; frappé, il résonne. Mais le son qu'il rend diffère d'un objet à l'autre. Celui du lithophone est limpide, d'un rythme léger, et pourtant haut et sonore, à l'image de l'élévation de l'homme. C'est pourquoi, aimant

> ce son, j'ai fait la dépense d'en faire tailler un, que j'ai suspendu à gauche de mon ermitage et nommé *Khánh Mặc Trai*, afin d'affermir ma résolution. »

Outre le *Khánh Mặc Trai*, il fit dresser une stèle pour l'instruction de sa descendance :

> « Quiconque est descendant de Mặc Ông se doit d'être loyal et pieux, honnête, intègre, appliqué et économe, content dans la pauvreté ; d'avancer comme homme de devoir, de se retirer comme bon paysan.
>
> Point d'orgueil ni de débauche, point d'insolence envers ses supérieurs, point de procès, point de jeu ni de dés. À cette condition seulement pourrez-vous approcher de mon ermitage. »

Ces préceptes, et la qualité morale de leur auteur, ont eu un grand effet et se sont transmis longtemps après lui.

La tradition du lignage et l'éducation des descendants dans la doctrine de la loyauté et de la piété gardent, du point de vue humaniste, toute leur valeur. Comme le dit Hoài An Nguyễn Văn Thanh, traducteur du *Classique de la loyauté*, elle « s'est développée dans une direction nouvelle, à l'image de ce que le président Hồ enseignait aux forces armées populaires du Việt Nam : "loyal envers le Parti, pieux envers le peuple ; accomplir toute mission, surmonter toute difficulté, vaincre tout ennemi." C'est là la pensée du *Classique de la loyauté*, à laquelle l'Oncle Hồ a insufflé un esprit nouveau. » Aujourd'hui, avec un profond respect, nous nous souvenons de Đinh Nho Hoàn, homme loyal, pieux et vertueux, qui mit son talent au service du pays et du peuple, exemple lumineux de l'histoire nationale, qui a fait honneur au lignage Đinh et s'est montré digne descendant du grand général Đinh Điền, ministre loyal et « membre de la maison des Đinh ».

Hanoï, le 28 juillet 2015

PARTIE II. POÉSIE ET LETTRES — COMMENTAIRE DES POÈMES EN CARACTÈRES CHINOIS ET EN NÔM, DES TEXTES DE STÈLES

10. Enquête et lecture sensible de la poésie d'ambassade de Đinh Nho Hoàn à travers le *Mặc Ông sứ tập*

Professeur Lại Văn Hùng et Lê Thanh Hà — Institut de lexicographie et d'encyclopédie du Việt Nam

[source : 13.doc]

Vue d'ensemble sur la poésie d'ambassade

Le Việt Nam et la Chine entretiennent des relations diplomatiques depuis des milliers d'années. Pour que ces relations se déroulent au mieux, les dynasties des deux pays ont, tout au long de la période médiévale, dépêché de nombreuses légations de part et d'autre. C'est précisément de ces relations qu'est né, dans la littérature médiévale vietnamienne, le courant de la poésie d'ambassade. Les envoyés vietnamiens n'étaient pas seulement des diplomates d'une vaste

culture : c'étaient aussi des poètes de talent. Sur la poésie d'ambassade médiévale du Việt Nam, on peut provisoirement citer les auteurs et les œuvres suivants, par ordre chronologique.

Aux XIII^{e} et XIV^{e} siècles, sous les Trần, Đinh Củng Viên (?-1294) est l'envoyé dont un poème nous est parvenu le plus anciennement (une pièce). Phạm Sư Mạnh (XIV^{e} siècle) composa *Quá Tiêu Tương*, *Ô Giang Hạng Vũ miếu* et d'autres pièces lors de son ambassade en Chine en 1345. Mạc Đĩnh Chi (1280-1346) fut loué par les gens des Yuan pour son talent diplomatique et littéraire lors de son ambassade de 1308 et a laissé un poème, *Quá Bành Trạch phỏng Đào Tiềm cựu cư*. Nguyễn Trung Ngạn (1289-1370) écrivit un recueil d'ambassade, le *Băc hành tạp lục*, lors de sa mission auprès des Yuan en 1314. Phạm Mại (dates inconnues) a laissé *Băc sứ ngâu thành* ; Nguyễn Cổ Phu (dates inconnues), *Băc sứ ứng tỉnh đường mệnh tịch thượng phú thi*, lors de son ambassade auprès des Yuan en 1335.

Du XV^{e} au début du XIX^{e} siècle, la poésie d'ambassade vietnamienne en caractères chinois connaît un très fort développement. Nombre d'envoyés ont laissé un recueil : Vũ Cận (1527-?), *Tinh thiều kỷ hành* (1581) ; Đào Nghiễm, *Nghĩa Xuyên quan quang tập* ; Phùng Khắc Khoan (1528-1613), *Mai Linh sứ hoa thi tập* (1597) ; Đào Công Chính (1623-?), *Băc sứ thi tập* ; Nguyễn Quý Đức (1648-1720) et Nguyễn Đình Sách (1638-1697), *Hoa trình thi tập* (1690) ; Đặng Đình Tướng (1649-1735), *Chúc Ông phụng sứ tập* ; Nguyễn Đăng Đạo (1651-1719), *Nguyễn Trạng nguyên phụng sứ tập* (1697) ; Lê Anh Tuấn (1671-1763) et Nguyễn Công Cơ, *Sứ hoa tập* (1715) ; Đinh Nho Hoàn (1671-1715), *Mặc Ông sứ tập* (1715) ; Nguyễn Công Hãng (1680-1732), *Tinh sà thi tập* (1718) ; Phạm Khiêm Ích (1679-1741), *Kinh Trai sứ tập* ; Ngô Đình Thạc, *Hoàng hoa nhã vịnh* ; Lê Hữu Kiều (1691-1760), *Băc sứ hiệu tần thi* (1737) ; Nguyễn Kiều (1694-1751) et Nguyễn Tông Quai (1693-1767), *Sứ hoa tùng vịnh* (ou *Sứ hoa thi tập*) (1741-1742) ; Trịnh Xuân Chú (1704-1763), *Sứ Hoa học bộ thi tập* ; Lê Quý Đôn (1726-1784), *Tiêu Tương bách vịnh* (1760-1762), également appelé *Liên châu thi tập*, aujourd'hui perdu ; Nguyễn Huy Oánh (1713-1789), *Phụng sứ Yên Kinh tổng ca tịnh nhật ký* (1765-1766) ; Đoàn Nguyễn Thục (1718-1775), *Đoàn Hoàng giáp phụng sứ tập* (1771) ; Hồ Sĩ Đống (1738-?), *Hoa trình khiển hứng tập* (ou *Dao Đình sứ tập*) (1777) ; Phan Huy Ích (1751-1822), *Tinh sà kỷ hành* (1790) ; Ngô Thì Nhiệm (1746-1803), *Yên đài thu vịnh* (ou *Hoa trình thi phú sao*) (1793) ; Vũ Huy Tấn (1749-1800), *Hoa nguyên tuỳ bộ tập* ; Nguyễn Đề (1761-1805), *Hoa trình tiêu khiển hứng tiền hậu tập* ; Trịnh Hoài Đức (1765-1825), *Sứ hành quan quang*, également appelé *Băc sứ thi tập* (1802) ; Nguyễn Du (1766-1820), *Băc hành tạp lục* (1813-1814)…

Ce relevé n'est pas complet, mais il représente déjà plusieurs milliers de poèmes — et quelques textes en prose — sur le thème de l'ambassade. Pour ce qui est du contenu, les envoyés-poètes y confient d'ordinaire leurs pensées et leurs sentiments au long d'un itinéraire lointain, plein de difficultés et d'épreuves, alourdi de la lourde responsabilité envers le pays et la nation que la cour leur a confiée. À côté des pièces de politesse et d'échange — poèmes répondus, joutes, dédicaces —, la majorité sont des poèmes de paysage : ils manifestent une finesse de talent, laissent déborder l'émotion devant la nature et les êtres, disent la nostalgie du pays natal, et reflètent en même temps la responsabilité envers l'État, la fierté nationale, la fierté de la culture et des lettres vietnamiennes.

Quelques traits de la poésie d'ambassade de Đinh Nho Hoàn

1. L'auteur

Đinh Nho Hoàn (1671-1715) 丁儒完, nom de plume Mặc Trai (dit aussi Mặc Ông), nom de courtoisie Tồn Phác, était originaire de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Troisième fils de Đinh Nho Công et de son épouse du lignage Đặng, il naquit le cinquième jour du dixième mois de l'année Tân Hợi, neuvième année de l'ère Cảnh Trị (1671). Le lignage Đinh Nho y est très réputé pour le nombre de ses membres parvenus aux honneurs : Đinh Nho Công, son père, Đinh Nho Điển, Đinh Nho Quang… Intelligent et studieux dès l'enfance, il vint une fois grand étudier à la capitale auprès de plusieurs maîtres réputés, et fut reçu à trente ans docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà (1700), sous Lê Hy Tông. Il fut ensuite gouverneur de Cao Bằng, puis vice-ministre de droite des Travaux publics. La onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), il fut désigné vice-ambassadeur auprès des Qing ; il tomba malheureusement malade et mourut en chemin (1715), et reçut à titre posthume la charge de ministre du Personnel.

Đinh Nho Hoàn est l'auteur du recueil *Mặc Ông sứ tập* ; cinq de ses poèmes en caractères chinois figurent en outre dans le *Toàn Việt thi lục* de Lê Quý Đôn. Le *Mặc Ông sứ tập* réunit des poèmes de paysage composés sur la route (le fleuve Nhị Hà, la passe de Nam Quan, la ville de Ngô Châu…), qui disent l'émotion de l'auteur et sa nostalgie du pays ; s'y ajoutent des pièces d'échange et d'adieu à des amis, la notice sur la fondation des rizières cultuelles, l'inscription gravée sur le lithophone de pierre du temple de Thượng Bảo, et les préceptes enseignant à sa descendance la loyauté et la piété filiale. Le titre du recueil n'est pas de Đinh Nho Hoàn : son gendre Nguyễn Trọng Thường, ayant retrouvé les brouillons écrits sur la route, les remit en ordre, y ajouta une présentation et intitula l'ensemble *Mặc Ông sứ tập* en signe de respect.

2. Examen des manuscrits

Il subsiste du *Mặc Ông sứ tập* 默翁使集 trois manuscrits en chinois, tous conservés à l'Institut de recherche Hán Nôm :

- le manuscrit VHv.1443, 72 pages autographes, format 28 × 16 ;
- le manuscrit A.1409, 70 pages autographes, format 26 × 10, copié par l'École française d'Extrême-Orient ; l'écriture régulière en est assez nette et assez facile à lire ;
- le manuscrit A.2823, 60 pages autographes, format 26 × 18 ; l'examen montre qu'il a été copié sous l'ère Tự Đức (1848-1883).

Outre ces trois manuscrits, un autre ouvrage, le *Chỉ Trai văn tập* (cote VHv.97), transcrit également des poèmes de Đinh Nho Hoàn ; mais les caractères y sont cursifs et donc plus difficiles à lire que dans A.1409. On peut établir que VHv.97 a été copié sous le règne de Đồng Khánh (1886-1887). (Ces déterminations sont reprises des recherches du professeur Ngô Đức Thọ sur les manuscrits du *Mặc Ông sứ tập*.)

En 2009, le *Mặc Ông sứ tập* 默翁使集 a fait l'objet d'une traduction choisie de 93 poèmes sur les 113 pièces en caractères chinois, accompagnés de quelques textes en prose, publiée par les éditions Littérature sous le titre *Mặc Trai sứ tập*, avec une présentation du poète Anh Chi. L'œuvre laissée par Đinh Nho Hoàn est peu abondante, mais les chercheurs la tiennent en

haute estime : « La poésie de Đinh Nho Hoàn est fluide et douce, chargée de sentiments et de saveurs belles, et exprime avec ferveur l'amour du pays natal et la fierté nationale » (*Recueil général de la littérature vietnamienne*, t. 6, p. 315).

En comparant le texte chinois et la transcription du manuscrit A.1409 avec le volume *Mặc Trai sứ tập* publié par les éditions Littérature, on relève un certain nombre de divergences, sans doute dues à la composition. Voici le tableau comparatif.

Nº	Poème	A.1409	Édition 2009	p.
1	*Quá Lã Côi dịch*	峯 *phong*, cime	封 *phong*, conférer, vaste, sceller	36
2	*Quá Yên Dũng huyện Yên Ninh tự*	芝泥 *chi nê*, sceau apposé sur un pli scellé	泛泥 *phiếm nê*, flotter à la dérive	39
3	*Ngộ Phúc Kiến khách Khâu Đỉnh Thần lai phỏng*	遇 *ngộ*, rencontrer	caractère 遇 omis à la composition	45
4	*Ức Trung Dũng Thiếu phó Đặng tôn đài hồi thi trình thượng nhị thủ*	斥 *xích*, ici le cri de la fauvette	斤 *cân*, hache ; unité de poids	49
5	*Ức nhũ mẫu kí dữ đồng niên Thái Bộc tôn đài*	琴 *cầm*, cithare	caractère 琴 omis	55
6	*Quá Thành Đoàn*	琴 *cầm*, cithare	caractère 琴 omis, d'où le désordre des vers « Các hạ thi cầm trấn tướng khoan / Thành ngoại hựu giang giang hữu thị / Kỵ hoàn hồng động ức Trường An » dans la partie chinoise	59
7	*Hạ Minh giang thuyền*	湧 *dũng*, l'eau qui jaillit	勇 *dũng*, courageux	65
8	*Hạ Minh giang thuyền*	滙 *hối*, l'eau qui tourbillonne	潰 *hội*, l'eau qui rompt la berge	65
9	*Hạ Minh giang thuyền*	兀 *ngột*, hébété, étourdi	凡 *phàm*, comprendre,	65

Nº	Poème	A.1409	Édition 2009	p.
			ordinaire	
10	*Quá Thái Bình thành*	驚咱 *kinh thính*	驚聽 *cảnh thính*, transcription fautive	67
11	*Quá Thái Bình thành*	此 *thử*, cet endroit	此 lu *sơ*, transcription fautive	68
12	*Thái Bình Tham tướng thiết yến đương tịch sách ngâm tức ứng khẩu vân*	涵 *hàm*, ample et généreux	函 *hàm*, boîte, contenant	71
13	*idem*	泄 *tiết*, révéler	節 *tiết*, nœud de bambou ; fête	71
14	*idem*	琴 *cầm*, cithare	caractère omis	71
15	*Đáp Hữu Doanh Chu Đại Tổng trấn quan yến tiếp*	營 *doanh*, camp, résidence officielle	盈 *doanh*, plein	79
16	*idem*	建 *kiến*, ici dans 建武, nom de la ville de Kiến Vũ	見 *kiến*, voir, rencontrer	79
17	*idem*	敢 *cảm*, oser, s’avancer	感 *cảm*, être ému	79
18	*Đáp Tả Giang đạo tẩy yến tiếp túng du Viên Khâu Cực Lạc*	園 *viên*	榮 *vinh*, caractère fautif	81
19	*Cửu Thứ Ninh thành dư cảnh*	天 *thiên*, dans *Thiên Ninh tự*	扁 lu *thiên*, caractère fautif	83
20	*Nam Ninh hoán thuyền thích ngộ thiên tệ bất ninh thả chu phu loạn trạo tọa ngọa nguy khổn nhân tư cảm tác*	敢 *cảm*, oser	感 *cảm*, être ému	87
21	*Đáp Tưởng bạn tống tặng phiến tịnh hương nhị*	絕 *tuyệt*, quatrain	絕 lu *thủ*, transcription fautive	91

Nº	Poème	A.1409	Édition 2009	p.
	tuyệt			
22	*idem*	漁 *ngư*, pêcher, barque de pêche	魚 *ngư*, le poisson	91
23	*Đại Quách khuê phụ tiễn Quách bạn thướng Yên Kinh*	代郭 *Đại Quách*, au nom de Quách	大郭 *Đại Quạt*, caractère et transcription fautifs	95
24	*Tặng Quách bạn hoàn nhị tuyệt*	絕 *tuyệt*, quatrain	絕 lu *thủ*, transcription fautive	97
25	*idem*	貺 *huống*, comparer, circonstance	況 *huống*, accorder	97
26	*Quá Ô Man than*	千 *thiên*, mille	天 *thiên*, ciel	102
27	*idem*	稳 *ổn*, paisible	隱 *ẩn*, caractère fautif	102
30	*Bạc Đông Tân dịch dạ văn thôn kê tư cảm*	吾又憶吾居 *ngô hựu ức ngô cư*	vers omis à la composition	120
31	*Quá Quế Bình huyện nhân Chung Doãn xuất phiên cầu thi toại đề*	桂平縣 *Quế Bình huyện*	桂平縣, transcription fautive	128
32	*idem*	瑞 *thụy*, présage heureux	端 *đoan*, commencement	129
33	*Nhân Chung Doãn vấn cập Đặng Thiếu phó tôn đài nhân đại khoa danh đạo thúc quật tác*	旄 *mao*, l'étendard à queue de yak de la légation	髦 *mao*, la mèche de l'enfant	131
34	*Quan Âm các đề tự cảnh*	薛蘿 *tiết la*	薛羅, le caractère 羅 est fautif	153
35	*Thị nhật vãn thiên chu thứ Quế Hoa Đường đường họa Thái Bộc tôn đài vận*	晚 *vãn*, tard	往 *vãng*, passé	161
36	*Tặng Bình Lạc phủ Mộ chính*	政 *chính*, les affaires	正 *chính*, droit, correct	166

Nº	Poème	A.1409	Édition 2009	p.
	đường	publiques		
37	*Dương sóc đô trung nhân Mộ chính đường thứ vận tiễn thi kiêm tặng thượng phẩm phiến nhất bả nhưng phục thứ tiễn vận tạ tha*	—	le vers « Dương sóc đô trung nhân Mộ chính » a été reporté par erreur dans le poème précédent	166-168
38	*Đề Bình Lạc Ấn Sơn đình*	光 *quang*, lumière	先 *tiên*, d'abord	170
39	*Đề Tượng Tỵ sơn*	人 *nhân*, homme	人 lu *quân*, transcription fautive	175
40	*Đề Thuần sơn*	雨 *vũ*, pluie	宇 *vũ*, l'espace	177
41	*idem*	端 *đoan*, commencement	瑞 *thụy*, faste	177
42	*Hạ Trần Phủ nhị tử nhập Hàn lâm*	翰 *hàn*, de l'Académie, des lettres	寒 *hàn*, froid	182
43	*Quá Trường Sa thành*	煙 *yên*, fumée	安 *yên*, paisible	201
44	*Tiễn Lư y sinh hồi An Nhân quận*	耳 *nhĩ*, ici dans le toponyme Hùng Nhĩ	年 *niên*, année ; caractère fautif	215
45	*idem*	度 *độ*, degré, secourir	渡 *độ*, l'embarcadère	215
46	*idem*	誰 *thùy*, qui	垂 *thùy*, pendre ; la marche frontière	215
47	*Quá Tương Âm huyện đề Thanh Thảo hồ*	岳 *nhạc*, haute montagne	岳 lu *ngạc*, transcription fautive	219
48	*Đề Động Đình hồ*	晚泛 *vãn phiếm*, dériver au soir	晚泛 lu *phiếm văn*, transcription fautive	224
49	*Động Đình hồ hoài cổ*	滄 *thương*, immense	蒼 *thương*, vert bleuté	227
50	*Đăng Hoài Ninh*	手 *thủ*, la main	首 *thủ*, la tête, le	258

Nº	Poème	A.1409	Édition 2009	p.
	tháp mạn đề		premier	
51	*idem*	丹 *đan*, rouge, le palais	安 *an*, paisible ; caractère fautif	258
52	*idem*	霄 *tiêu*, l'étendue du ciel	宵 *tiêu*, menu	258
53	*Du Trường Sinh am*	偕 *giai*, tous ensemble	偕 lu *hài*, transcription fautive	269
54	*Tặng Kim Lăng thi ông Mã Kỉ Tiên kỳ nhị*	人 *nhân*, homme	因 *nhân*, cause	274
55	*idem*	唐 *đường*, la dynastie Tang	塘 *đường*, bassin carré	274
56	*Phỏng thi họa Thanh khách Đào Văn Độ*	舊情 *cựu tình*, l'affection ancienne	九情, *cửu*, le nombre neuf	277
57	*Đề Yến Tử kỵ*	飲 *ẩm*, boire	欽 *khâm*, révérer ; ordre impérial	279

Ce tableau montre entre le manuscrit A.1409 et le volume publié par les éditions Littérature un nombre assez élevé de divergences : quarante caractères chinois fautifs, douze transcriptions fautives, cinq erreurs d'omission ou de désordre à la composition. Le chinois comportant beaucoup d'homophones de sens différents, plusieurs erreurs tiennent à une mauvaise intelligence du sens ; il faut se montrer compréhensif à cet égard. De telles fautes sont néanmoins fort regrettables, et l'on souhaite qu'elles soient mieux corrigées lors des rééditions et des révisions du *Mặc Trai sứ tập*.

3. Ce qui fait la singularité de la poésie d'ambassade de Đinh Nho Hoàn

L'ambassade de 1715 est assez complètement consignée dans les sources. La *Suite des Annales du Đại Việt* note : « Ất Mùi, onzième année [de l'ère Vĩnh Thịnh] (1715) (cinquante-quatrième année de l'ère Kangxi des Qing). Au printemps, au premier mois. Furent envoyés en ambassade auprès des Qing Nguyễn Công Cơ, Lê Anh Tuấn (de la commune de Thanh Mai, district de Tiên Phong), Đinh Nho Hoàn (d'An Âp, district de Hương Sơn) et Nguyễn Mậu Áng (de la commune de Kim Sơn, district de Gia Lâm). » Le *Khâm định Việt sử thông giám cương mục* donne en outre les fonctions de chacun : « Ambassadeurs en chef : Nguyễn Công Cơ, vice-ministre de gauche des Finances, et Lê Anh Tuấn, chambellan des Écuries. Vice-ambassadeurs : Đinh Nho Hoàn, chambellan du Bureau des sceaux, et Nguyễn Mậu Áng, secrétaire au service du Personnel. » La légation partit au milieu du deuxième mois de 1715, voyageant tantôt en bateau, tantôt en voiture, jusqu'à Yên Kinh (l'actuelle Pékin), pour y présenter la lettre du souverain et les présents, offrir les vœux de longévité, prendre des nouvelles et mener quelques autres démarches diplomatiques. La *Suite des Annales du Đại Việt* note encore : « En l'année Bính

Thân, douzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (soit la cinquante-cinquième de l'ère Kangxi, 1716), au huitième mois, l'envoyé Nguyễn Công Cơ et la légation rentrèrent au pays. »

Le recueil d'ambassade le plus proche dans le temps, avant Đinh Nho Hoàn, est celui de Nguyễn Đăng Đạo, le *Nguyễn Trạng nguyên phụng sứ tập* (1697) — ouvrage aujourd'hui introuvable. En 1697, nommé ambassadeur en chef, Nguyễn Đăng Đạo conduisit notre légation auprès des Qing pour porter le tribut et réclamer les territoires des deux cantons de Tuyên Quang et de Hưng Hóa illégalement empiétés par les chefs indigènes au service des Qing. Sa mission dura du premier mois de l'année Đinh Sửu (1697) au quatrième mois, en été, de l'année Mậu Dần (1698) ; elle atteignit son but en portant à Yên Kinh une lettre exposant clairement l'affaire frontalière à l'empereur des Qing — ce que plusieurs de nos légations, bien des années durant, n'avaient pas réussi à faire. L'envoyé qui suit immédiatement Đinh Nho Hoàn est Nguyễn Công Hãng, avec le *Tinh sà thi tập* (1718) ; mais les recherches dans le fonds de l'Institut Hán Nôm ne font apparaître aucun ouvrage portant ce titre : seul s'y trouve le *Băc sứ thi tập*, cote VHv.2166, manuscrit d'une belle main, facile à lire, 72 pages, format 26 × 15 cm, qui réunit deux recueils d'ambassade, ceux de Đào Công Chính et de Nguyễn Công Hãng. C'est le seul volume qui conserve l'œuvre de ce dernier. Selon le *Băc sứ thi tập*, lors de l'ambassade de la quatorzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1718), Nguyễn Công Hãng, alors vice-ministre de droite de la Guerre, fut désigné ambassadeur en chef à la tête de la légation envoyée aux Qing.

Les recueils d'ambassade les plus proches, avant et après le voyage de Đinh Nho Hoàn, n'ayant pas été retrouvés en entier, nous comparerons, pour dégager ce qui fait la singularité de sa poésie, quelques pièces représentatives du *Mặc Ông sứ tập* avec des poèmes du *Phụng sứ Yên Kinh tổng ca tịnh nhật ký* de Nguyễn Huy Oánh (1713-1789), envoyé en 1765-1766 — œuvre traduite en morceaux choisis dans les *Œuvres choisies de Nguyễn Huy Oánh*, publiées par les éditions de l'Association des écrivains en 2005.

Le *Mặc Ông sứ tập* diffère d'abord du *Phụng sứ Yên Kinh tổng ca tịnh nhật ký* de Nguyễn Huy Oánh, et de la plupart des autres recueils d'ambassade, en ce que la poésie de Đinh Nho Hoàn comporte peu de notations minutieuses à la manière d'un journal de route : tel jour, en tel lieu. Le titre même de l'ouvrage de Nguyễn Huy Oánh — *Chant d'ensemble de l'ambassade à Yên Kinh, avec journal* — dit assez la différence. Dans tout le *Mặc Ông sứ tập*, seules quelques pièces sont datées : celle des vœux au roi Lê, « Ngũ nguyệt thập cửu nhật ngộ Diên Thọ tiết dạ ức ỷ bồng độc tọa nhân đề », et celle de l'anniversaire de la mort de sa mère, « Thất nguyệt thất thập nhật ngộ mẫu thân kỵ nhật cảm tác ». On voit par là que Đinh Nho Hoàn s'attachait à écrire pour confier au poème sa loyauté envers le roi et sa piété envers ses parents, et non pour consigner et relater par le menu ce qu'il rencontrait en chemin.

L'itinéraire de la légation combinait voie d'eau et voie de terre, à travers des régions très diverses. Il fallait d'abord franchir le fleuve Nhị Hà, puis gagner les relais du Nord jusqu'à la frontière. Le passage du Nhị Hà marque l'ouverture du voyage, et tous les poètes-envoyés en ont traité. Les vers de *Độ Nhị hà khiển đề*, dans le *Mặc Ông sứ tập*, donnent à voir la beauté du paysage et l'émotion joyeuse, confiante, optimiste et large de Đinh Nho Hoàn, pour qui cette grande et honorable mission n'est qu'un long voyage dont il fixe déjà le retour victorieux :

> Hương trời thơm nức muôn trùng nước Sóng Nhị rờn xanh mấy dặm mờ Sào quế chèo lan, gian hiểm thử Hiếu trung lòng trọn, lợi danh xa Ngày về thắng lợi thuyền hoa sứ Nở nụ cười vui gặp bến xưa

(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)

Le parfum du ciel embaume les eaux à l'infini ; les vagues du Nhị verdoient sur des lieues embrumées. Perche de cannelier, rame d'orchidée : voilà l'épreuve du péril. Piété et loyauté au cœur, tout entières ; profit et renom, au loin. Au jour du retour victorieux, la barque fleurie de l'envoyé ouvrira un sourire joyeux en retrouvant l'ancien embarcadère.

Dans le *Phụng sứ Yên Kinh tổng ca tịnh nhật ký*, le passage du Nhị et la halte au hameau d'Ái Mộ ouvrent de même le voyage et disent la lourde responsabilité de la mission :

…Ly câu vang nhịp ca nhanh Sớm chiều Ái Mộ vượt thành trú chân Sứ người tạc dạ hoàng ân Đinh ninh mấy chữ ân cần một chương…

(version vietnamienne de Lại Văn Hùng)

… La coupe des adieux résonne au rythme pressé du chant ; du matin au soir, passé la ville, on fait halte à Ái Mộ. L'envoyé grave en son cœur la faveur royale, et redit avec soin les quelques mots d'un chapitre plein de sollicitude…

Si le franchissement du Nhị ouvre l'ambassade, le passage de la frontière en est la borne : il marque les difficultés, les peines et les périls à venir, et la responsabilité nationale de la légation. Passé le poste, on est en terre étrangère, le territoire national dans le dos, l'épreuve devant soi. Đinh Nho Hoàn le dit dans *Quá quan thượng* :

Then đời khó dễ như nhau Mệnh vua muôn dặm dám đâu sai lời Gian lao hầu suốt cuộc đời Ngày qua cửa ải khổ mười phần hơn.

(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)

Le gond du monde tient l'aisé et le difficile pour un ; l'ordre du roi porte à dix mille lieues : comment y manquer ? L'épreuve aura duré presque une vie entière, mais le jour où l'on passe la frontière, la peine est dix fois plus lourde.

Nguyễn Huy Oánh, dans le *Phụng sứ Yên Kinh tổng ca tịnh nhật ký*, dit la même chose en vers qui tiennent davantage du récit d'itinéraire et rapportent surtout des faits :

…Nam Quan then khóa mở toang Bên đài Chiêu Đức biểu chương dâng bày Kho Đông bạc phát tiền thay Họ tên sứ bộ tỏ hay từng người

(version vietnamienne de Lại Văn Hùng)

… Le verrou de Nam Quan s'ouvre en grand ; près du pavillon de Chiêu Đức, on présente le mémoire. Au magasin de l'Est, l'argent est délivré en échange de la monnaie ; les noms des membres de la légation sont déclarés un à un.

Passé la porte de Nam Quan, on entre en territoire chinois : paysages nouveaux et variés, qui sont pour les envoyés-poètes une source d'inspiration. À l'honneur suprême du lettré s'ajoute la grande joie de l'artiste. Parmi les hauts lieux célèbres de Chine, le Pavillon de la Grue jaune est l'un des plus singuliers, et toutes nos légations qui y sont passées ont laissé un poème sur son paysage et sur l'émotion du poète. Đinh Nho Hoàn ne se borne pas à décrire la nature : il y dit aussi sa haute ambition, avec un rien d'envol et de détachement, comme un immortel, dans *Quá Vũ Xương thành đề Hoàng Hạc lâu* :

> Ngòi cũ kê vàng còn lửa nóng Vườn nay táo đỏ vẫn hương thơm Giá như núi Phượng lên cương được Thổi sáo đua tài ai dám hơn
>
> *(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)*
>
> Sous le vieux fourneau, le millet jaune garde encore le feu ; au jardin d'aujourd'hui, la jujube rouge exhale toujours son parfum. Si seulement je pouvais monter jusqu'à la crête du mont du Phénix, qui donc oserait rivaliser avec moi dans l'art de la flûte ?

Nguyễn Huy Oánh, dans son *Pavillon de la Grue jaune*, emprunte au contraire le paysage du lieu pour dire la nostalgie du pays, de la maison et des siens, et la tristesse qui l'accompagne sur la route :

> Sóng khói mù khơi đất rắc mây Cảnh lúc tạnh trong như họa vẽ Bút từ khi gác chẳng thơ hay Tây nam quê cũ nhìn xa thẳm Thân tạm về thôi kiểu muộn ngày
>
> *(version vietnamienne de Nhất Phàm)*
>
> Vagues et brume au loin, la terre semée de nuages ; le paysage, quand le temps s'éclaircit, est net comme une peinture. Depuis que le pinceau est posé, plus un beau vers. Vers le sud-ouest, le vieux pays, on regarde au plus loin ; ce corps ne rentrera que provisoirement, et le jour est déjà tard.

Outre les hauts lieux historiques, la Chine offre bien des paysages naturels grandioses, beaux et singuliers, dont la beauté est liée à quelque légende — autant d'inspiration pour les poètes de la légation. Đinh Nho Hoàn dit sa haute ambition, son goût de la liberté et sa fierté de lettré non seulement dans le poème du Pavillon de la Grue jaune, mais encore dans *Đề Yến Tử ky* :

> Kim Lăng trú đậu ăn chơi Chim nay lạ nước lạ trời đến đây Chờ dòng trong vụt cánh bay Chí cao đâu phải nơi đây sông hồ
>
> *(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)*
>
> À Kim Lăng on fait halte, on se divertit ; et voici l'oiseau venu là, d'un pays et d'un ciel étrangers. Il attend l'eau claire pour d'un coup ouvrir l'aile : une haute ambition n'a que faire de ces fleuves et de ces lacs.

Nguyễn Huy Oánh est passé au même écueil des Hirondelles, mais son *Đề Yến Tử ky nhất luật* penche vers la description vivante du paysage et de la vie des hommes en ce lieu, sans dire, comme Đinh Nho Hoàn, l'ambition ni la liberté :

> Lau dâm sương tuyết ba phần trắng Gió thổi chuông chùa nửa dặm bay San sát mũi thuyền âu xếp đội Giỡn đùa sóng nước giữa trời mây
>
> *(version vietnamienne de Nhất Phàm)*
>
> Les roseaux trempés de givre et de neige sont blancs aux trois quarts ; le vent porte la cloche du monastère sur une demi-lieue. Serrées, les proues des barques ; les mouettes se rangent en escadres et jouent dans les vagues, entre le ciel et les nuages.

Nos poètes-envoyés n'ont pas seulement chanté les paysages : ils ont aussi composé sur les monuments liés aux grands serviteurs et aux grands capitaines de la Chine. Visitant le temple de Guan Di à Ngô Châu, Đinh Nho Hoàn a loué la carrière militaire de Guan Yu, et surtout sa loyauté et sa piété, que l'on respecte et à quoi l'on rend un culte :

> Quất xích thố cùng đời tranh đế Hán Múa minh đao mở đất đến Ngô Giang Phụng thờ khói nhẹ bay lên đỉnh Miếu mạo nghìn thu thoang thoảng hương
>
> *(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)*
>
> Lançant le Lièvre rouge, il disputa au siècle le trône des Han ; faisant tournoyer la lame étincelante, il ouvrit la terre jusqu'au fleuve de Ngô. La fumée légère du culte s'élève jusqu'à la cime ; le sanctuaire, depuis mille automnes, exhale un vague parfum.

Dans le même esprit — la loyauté et la piété pour racine, l'oubli de soi pour tenir la grande justice —, Nguyễn Huy Oánh a lui aussi composé en visitant le temple de Yue Fei, dans *Đề Nhạc Vương miếu* :

> Hơn chục năm ròng lập chiến công Đá bền trời thấu tấm kiên trung …Kẻ phàm chỉ đắm vì tư lợi Có được lưu danh sử sách không
>
> *(version vietnamienne de Nhất Phàm)*
>
> Plus de dix années entières à accumuler les faits d'armes ; ferme comme la pierre, le Ciel a pénétré sa loyauté inébranlable. … Les gens du commun se noient dans leur intérêt propre : leur nom sera-t-il jamais inscrit dans les histoires ?

Visiter des paysages nouveaux, atteindre des lieux fameux, être reçu avec égards, élargir son savoir et sa connaissance de la Chine et des Chinois : rien de tout cela n'empêche que l'essentiel, pour la légation, reste le souci constant d'être à la hauteur de l'honneur national, et la nostalgie du pays, de la famille et des siens, toujours présente. Avec le sentiment de l'homme en voyage, en terre étrangère, c'est aux jours de fête que la nostalgie et les pensées des poètes-envoyés s'expriment le plus nettement. Dans *Đoan ngọ tiết đề*, Đinh Nho Hoàn ne dit pas seulement le souvenir du roi, de la maison et du pays : il dit plus haut encore sa fermeté d'âme et son cœur envers le roi, le pays et l'État, ainsi que la lourde responsabilité et la mission qui pèsent sur lui et sur la légation :

> Linh bồ kết cỏ thả trôi sông Rong ruổi tâm hùng sách với gươm Năm Ngọ ngày rày châu cửa khuyết Năm nay thuyền đậu bến ngô hương Không nhà đất khách bùa không chỗ Thương nước thương dân quạt chẳng buông Lòng nghĩa khí vời cao vạn trượng Lưỡi gà nướng tụng hướng quê hương
>
> *(version vietnamienne de Cao Thê Lữ)*
>
> On noue l'acore sacré et on le laisse aller au fil de l'eau ; l'âme vaillante court la route avec le livre et l'épée. L'an du Cheval, en ce même jour, j'étais à l'audience aux portes du palais ; cette année, la barque est amarrée à un embarcadère étranger. Sans maison, en terre d'exil, l'amulette n'a plus où se mettre ; par amour du pays et du peuple, l'éventail ne quitte pas la main. Le sentiment du devoir s'élève à dix mille brasses ; la langue grillée du coq récite en direction du pays natal.

Le même sentiment du voyageur retrouvant la fête du Double Cinq en terre étrangère se dit chez Nguyễn Huy Oánh comme une nostalgie vague et mélancolique, dans *Lữ thứ Đoan dương* :

… Tựa ghế nghe đàn âm thoảng đến Ngắm hoa lựa chữ tứ nồng hương Hôm nay chốn ngự bày toàn rượu Sầu nổi đầy vơi chén nhấp suông

(version vietnamienne de Lại Văn Hùng)

… Appuyé au siège, j'écoute les notes de la cithare qui me parviennent ; je regarde les fleurs, je choisis mes mots, et l'inspiration s'embaume. Aujourd'hui, chez l'hôte, tout est disposé pour boire ; le chagrin monte et descend, et la coupe se vide pour rien.

En somme, ce qui précède montre que la poésie de Đinh Nho Hoàn en particulier, et son œuvre littéraire en général, méritent une présentation plus soignée et plus attentive. Sa poésie d'ambassade a bien des traits singuliers, dignes d'étude, comme le disait déjà la présentation de Nguyễn Trọng Thường au *Mặc Ông sứ tập* : « … Partout où il passa, il composa des pièces de circonstance. Les poèmes en langue nationale et les poèmes de forme Tang s'éclairent mutuellement ; qu'il use du pentasyllabe ou de l'heptasyllabe, il n'en est que plus complet quant aux genres. En bref, ses mots et ses sentiments ne sortent pas de deux axes principaux : la loyauté envers le roi et la piété envers les parents… » Đinh Nho Hoàn a écrit le *Mặc Ông sứ tập* en s'attachant à l'idée et à l'image poétiques, et non à la notation minutieuse d'un journal de route, comme le font la plupart des autres recueils d'ambassade. Sa poésie est en général peu conventionnelle, peu formulaire. Quand elle décrit la nature, sa beauté est neuve et savoureuse ; quand elle décrit les hommes, elle est ample, claire et proche. Il emprunte bien le paysage pour y loger le sentiment, mais le sentiment, chez lui, n'est pas seulement le souvenir du roi, du pays et des siens : il dit aussi la haute ambition et la responsabilité d'un envoyé, l'élan viril du lettré et de l'homme de bien, et la largeur d'âme, l'esprit de liberté d'un poète. Aussi les remarques de cet article ne sont-elles que les traits les plus sommaires sur le *Mặc Ông sứ tập* de Đinh Nho Hoàn ; il faut espérer que viennent bientôt des pages plus précises, plus complètes, plus profondes et plus larges.

Références

Sources en chinois — Bắc sứ thi tập, cote VHv.2166, Institut de recherche Hán Nôm ; *Mặc Ông sứ tập*, cotes VHv.1443, A.1409 et A.2823, Institut de recherche Hán Nôm ; *Chỉ Trai văn tập*, cote VHv.97, Institut de recherche Hán Nôm.

Sources en vietnamien — Đại Việt sử ký tục biên (1991), éd. Sciences sociales, Hanoï. Đặng Việt Thủy, *117 envoyés du Việt Nam* (2009), éd. de l'Armée populaire, Hanoï. Đinh Xuân Lâm et Trương Hữu Quýnh (dir.), *Dictionnaire des personnages historiques du Việt Nam* (2005), éd. de l'Éducation, Hanoï. Đinh Nho Hoàn, *Mặc Trai sứ tập* (2009), éd. Littérature, Hanoï. *Khâm định Việt sử thông giám cương mục* (1998), éd. de l'Éducation, Hanoï. Lại Văn Hùng (dir.), Phạm Văn Ánh et Trần Hải Yến, *Œuvres choisies de Nguyễn Huy Oánh* (2005), éd. de l'Association des écrivains, Hanoï. Phạm Thiều et Đào Phương Bình (dir.), *Poésie d'ambassade* (1993), éd. Sciences sociales, Hanoï. *Recueil général de la littérature vietnamienne*, t. 6 (2000), éd. Sciences sociales, Hanoï. Trần Văn Giáp, *Enquête sur le fonds Hán Nôm*, 2 vol. (2003), éd. Sciences sociales, Hanoï.

11. La pensée humaniste dans la poésie de Đinh Nho Hoàn

Docteur Đinh Nho Hông — Président de la section de poésie de forme Tang Nguyễn Trãi

[source : 23.doc]

Les diplomates de l'époque féodale étaient d'ordinaire des savants profonds, versés dans les lettres et d'un vaste savoir. Ils ont certainement composé beaucoup de poèmes sur la route de l'ambassade ; mais, pour des raisons diverses, nous ne pouvons aujourd'hui goûter que très peu de recueils intacts — ceux de Đinh Nho Hoàn (1671-1715) ou de Nguyễn Du (1765-1820). Nous connaissons ainsi les cent trente-deux poèmes en caractères chinois, de forme Tang et de forme ancienne, du *Bắc hành tạp lục*, composé par Nguyễn Du en 1813 (Quý Dậu) lorsqu'il conduisit la légation en Chine (1813-1814).

Les premières pièces du recueil d'ambassade *Mặc Ông sứ tập* de Đinh Nho Hoàn — publié aujourd'hui sous le titre *Mặc Trai sứ tập* — comme celles du *Bắc hành tạp lục* de Nguyễn Du, ont été composées au départ de Thăng Long, et les dernières le furent encore en terre chinoise ; la différence est que Nguyễn Du est rentré chez lui, tandis que Đinh Nho Hoàn est mort en pays étranger.

La plupart des écrits des envoyés consignent ce qu'ils ont vu, les mœurs et le train du monde, les réflexions du chemin ; la plupart des poèmes sont composés au fil de l'eau, en Chine. Les conditions historiques et les circonstances étant différentes, la pensée et le ton de Đinh Nho Hoàn s'écartent beaucoup de ceux de Nguyễn Du. Vivant dans un pays déchiré par les troubles, une société corrompue, parmi des cœurs versatiles et imprévisibles, aux prises avec bien des difficultés personnelles et des contradictions qui le déchiraient, homme de génie au pinceau acéré et à l'âme émue et vive, Nguyễn Du a un ton sourd et sans issue, soucieux du monde, revenant à plusieurs reprises sur ses cheveux blancs, poussant des soupirs de compassion pour l'existence tourmentée — à l'image du destin de la belle et talentueuse Kiều.

Avec la même âme d'artiste, la poésie de Mặc Trai Đinh Nho Hoàn est profondément marquée d'humanité, d'affection pour les hommes, d'amour de la nature et du pays natal ; et, chose remarquable, il y revient sans cesse à la loyauté et à la piété filiale. Où qu'il aille, il se fond dans la nature. Dans sa poésie, les monts, les fleuves, les herbes et les arbres ont une âme. Chaque lieu traversé lui laisse un poème, avec des touches vives et fines : il décrit un paysage, un homme, il commente, il médite sur les hauts lieux, les monuments, les figures historiques et les légendes ; il consigne ses rencontres, ses entretiens, ses joutes et ses échanges de poèmes avec des amis, des hôtes et les fonctionnaires qui l'accueillent en chemin. Sa poésie est d'une philosophie profonde sans être sèche, riche d'images, avec des vers très vivants. Qu'on me permette quelques exemples. Ainsi les deux vers du corps du poème « Đề Quân Sơn », décrivant le mont Quân et ses douze pics au milieu du lac Dongting :

> Thập nhị phong phù nga mãn kháo Tam thiên trúc đốt ngọc lang can.

D'après la traduction littérale du professeur Ngô Đức Thọ, spécialiste des études Hán Nôm, dans le *Mặc Trai sứ tập* :

> Douze pics flottent comme les chignons de belles ; trois mille bambous rougeoient, jade et corail.

Contemplant le mont Quân au petit matin, Mặc Trai a écrit les deux derniers vers de « Quân Sơn hiểu vọng » :

> Nhất bích thanh minh tiên kháo dục Trâm kê tân chỉnh ngọc vô hà

> Un seul jade, limpide et clair : des immortelles s'y baignent ; l'épingle et le chignon à peine refaits, le jade est sans défaut.

Ou encore le dernier vers de « Quá Vu Hồ huyện, đề Vọng Phu ky », où le poète, décrivant le rocher de la Femme qui attend son mari, dans le district de Vu Hồ, après la pluie, use d'une comparaison très vive :

> Thấp ngân tà thảo sổ hành thư
>
> Sur les herbes couchées, quelques traînées humides : autant de lignes d'écriture.

Je ne veux pas, dans cet article, entrer dans l'analyse détaillée de ces pièces et de ces vers si habilement descriptifs — la poésie de Mặc Trai en compte quantité. Je veux surtout parler de son humanité : elle se manifeste dans la loyauté et la piété filiale, dans l'amour du pays natal, dans le souci du peuple, dans la compassion pour les pauvres et pour ceux qui peinent.

La loyauté, la piété, l'amour du pays et la nostalgie lancinante du village natal reviennent sans cesse dans la poésie de Mặc Ông. Ainsi les deux derniers vers de « Quá Ô Man tư quốc cảm tác » :

> Trung hiếu nhất đan năng kiện ngã Lệnh môn tảo vãn tấu hồi thiều
>
> Loyauté et piété d'un même cœur me tiennent en force ; tôt ou tard la porte du palais résonnera de la musique du retour de l'envoyé.

Telle était l'aspiration, l'espérance de Đinh Nho Hoàn tout au long de la route.

À peine quitté l'embarcadère du Nhị Hà, sur le point de passer en terre étrangère, il se représente déjà le retour, sa mission accomplie, dans « Độ Nhị Hà khiển đề » :

> Hoa tường cao yết công thành nhật Hi phỏng tiền tân đái tiếu phong.

Que Nguyễn Nam Long (de son nom de plume U Cốc Khách) traduit ainsi :

> Au jour où l'œuvre sera accomplie et où l'on rentrera, le mât fleuri se dressera haut ; je reviendrai visiter l'ancien embarcadère et le contempler, le sourire aux lèvres.

La barque de l'ambassade s'est éloignée du Nhị Hà, et le voilà qui se souvient de chaque plaqueminier, de chaque mûrier familier du village, dans ce vers de « Hồi tưởng độ Nhị Hà nhật, nhân tác » :

> Lậu ấp tử tang tài nhất niệm
>
> D'un seul mouvement de la pensée : le plaqueminier et le mûrier du pauvre village.

Arrivé à Lạng Sơn, son cœur se tourne encore vers la capitale, Thăng Long :

> Ky hoài hồng động ức Tràng An (dans « Quá Thành Đoàn »)
>
> En terre étrangère, le cœur en tumulte se tourne vers Tràng An.

Il part sur ordre du roi ; mais à la frontière, sa gravité se marque dans « Quá quan thượng » :

> Thế cơ vô dị diệc vô nan Vạn lý hàm tiên cảm dị nan Nhân bách niên thân đa khổ nhật Quá quan nhất nhật thập phân nan.

Le ressort du monde ne connaît ni l'aisé ni le difficile ; dix mille lieues, la lettre en bouche : oserais-je m'en plaindre ? Dans une vie de cent ans, le corps connaît bien des jours de peine ; mais le jour où l'on passe la frontière, elle est dix fois plus lourde.

« Quá Thái Bình thành » contient ce vers :

Vân khan thiên ngoại tường nam điểu

Je regarde les nuages : au-delà du ciel plane un oiseau du Sud.

Le poème en huit heptasyllabes « Mộ bạc Tương Tư châu, nhân cảm đề » offre, dans les vers du développement et de la conclusion, une comparaison singulière et une nostalgie profonde :

Yên gian thụ hữu song cự ảnh Nhạn ngoại hương vô nhất tự thư Duẩn mỹ tuyền cam trăn lật tục Tiêu sơn vân hạ niệm ngô lư.

Dans la brume, les arbres dressent deux ombres comme des moustaches ; au-delà des oies sauvages, pas une lettre du pays. Pousses savoureuses, source douce, noisettes et châtaignes du terroir : sous les nuages du mont Tiêu, je songe à ma chaumière.

Loin de sa maison, loin de sa patrie, il pense à tout moment au peuple et se souvient de son pays. « Đề Bình Lạc Ấn Sơn đình » se termine sur ces deux vers :

Đăng lâm bất thị tòng ngô dục Ngô ức ngô dân thả niệm dân

Si je monte ici, ce n'est pas pour mon plaisir : c'est que je songe à mon peuple, et que je pense encore au peuple.

Confucéen d'un régime féodal, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn n'en a pas moins toujours compati aux travailleurs pauvres, aux paysans accablés, à la vieille nourrice au dos voûté. Le fonctionnaire, estimait-il, qui veut apaiser le peuple et le bien gouverner doit savoir se soucier de lui. Il écrit dans « Quá Quý huyện » :

Cam đường âm bạc khủng vô tình

À l'ombre mince du poirier sauvage, je crains de manquer de cœur.

Dans les deux derniers vers de « Quá Ngô Châu thành », le poète s'indigne de l'injustice :

Mãn thành nha phủ đôi kim cẩm Lục dã dân cao khủng vị khô

Par toute la ville, les prétoires entassent l'or et le brocart ; dans les campagnes vertes, la graisse du peuple, je le crains, n'est pas encore tarie.

Dans « Quá Hán Dương đề Hán Khẩu phố », il oppose la richesse et la pauvreté et plaint le paysan qui vit entre le soleil et la rosée :

Phú thương cầu cát tri hà hứa Thùy mãn nông phu thích cốt hàn

Le riche marchand recherche le faste — jusqu'où ? Qui aura pitié du paysan que le froid perce jusqu'aux os ?

Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn tenait en estime une vie sobre et intègre, et condamnait la concussion. Cela paraît dans « Quá Tương Đàm kinh Bao Da miếu đề » :

> Thiên tài hà thanh khai tiếu xỉ Nhất hào quan hối viễn Diêm La Nhi tôn mạc thán vô điền địa Y, Phó viên lâm hữu kỉ xa.
>
> Depuis mille ans, la rivière limpide découvre ses dents et rit ; pas un cheveu de concussion, et l'on tient à distance le roi des Enfers. Enfants et petits-enfants, ne vous plaignez pas de n'avoir ni champ ni jardin : Yi Yin et Fu Yue avaient-ils tant de terres et d'équipages ?

Il invoque ainsi l'exemple de deux grands ministres chinois réputés pour leur intégrité, Yi Yin et Fu Yue, afin d'instruire les générations à venir et d'avertir ceux qui exercent une charge.

Đinh Nho Hoàn était un fils pieux. Il perdit sa mère à trois ans. Le jour de l'anniversaire de sa mort, le dix-septième jour du septième mois, il se trouvait encore ballotté sur la route et ne put que composer le poème « Thất nguyệt thất thập nhật ngộ mẫu thân kị nhật cảm tác » :

> Khả lân tam tuế thất huyên đường Hiếu cảm kim triêu hựu dị hương Lữ thứ thông vô tam điện giả Bồng song khấp tận nhất chi hương Vân noa mã thủ gia hà tại Lệ thấp chinh khâm ý bội thương Độc biến Lục Nga hôn tự mộng Trung quân hoặc diệc hiển thân phương

Đinh Nho Quỳ, chef du lignage Đinh Nho de Hương Sơn, dit avoir été très ému et touché par ce poème. Malgré bien des imperfections, j'ose en proposer la version suivante :

> À trois ans j'ai perdu la salle des hémérocalles : quelle pitié ! Ce matin encore la piété me saisit, et en terre étrangère. En voyage, la douleur de n'avoir pas les trois coupes à verser ; à la fenêtre de jonc, j'épuise mes larmes sur un seul bâton d'encens. Les nuages voilent la tête du cheval : où donc est la maison ? Les pleurs trempent la robe de route, et le cœur redouble de peine. J'ai relu tout entier le *Lục Nga*, l'esprit comme en songe : être loyal au souverain, n'est-ce pas aussi une façon d'honorer ses parents ?

Dès le départ, avant même d'avoir passé la frontière, il adressa deux poèmes au *Thiếu phó* Đặng avec un sentiment de fils à père, sous le titre « Ức Trung dũng Thiếu phó Đặng Tôn đài hồi thi trình thượng ». Il écrivit en même temps « Ức nhũ mẫu kí dữ đồng niên Thái bộc tôn đài », adressé à un condisciple de sa promotion, pour dire son affection et son souvenir pour sa nourrice.

Dans les vers d'ouverture et de conclusion que voici, le poète se souvient d'elle :

> Ba ba lão nhũ ỷ môn quyền Tự cách vân quan nguyệt kỷ viên …… Phản bô bất như phi điểu loại Bàng giang không thán Tử Dư hiền
>
> Cheveux blancs, la vieille nourrice s'appuie au montant de la porte ; depuis que la passe des nuages nous sépare, combien de lunes pleines ? …… Rendre la becquée, je n'y parviens pas comme l'oiseau le fait ; au bord du fleuve, je soupire en vain devant la vertu de Tử Dư.

Mặc Trai évoque Tử Dư, célèbre pour sa piété envers sa mère, comme un exemple à suivre.

Dans le premier des deux poèmes adressés au *Thiếu phó* Đặng, il a écrit :

> Nghĩa kiêm phụ tử Đẩu Sơn tề Bất thí Băng Hồ dữ Nhị Khê …… Đản nguyện sinh hoàn bồi khoản tịch Vô tâm phận ngoại bộ sa đê.

> Le devoir qui nous unit comme père et fils égale la Grande Ourse et la montagne ; il ne le cède pas à celui de Băng Hồ et de Nhị Khê. …… Je souhaite seulement revenir vivant pour vous tenir compagnie à table, sans nulle ambition au-delà de ma part, à marcher sur la digue de sable.

Où qu'il soit, à tout moment, son cœur reste attaché à l'espoir d'un retour paisible. « Quá Ô Man than » contient aussi ces vers :

> Uy vũ huân cao khung nhưỡng tại Ôn linh tiểu sứ kiện sinh hoàn
>
> La majesté et la force, le haut mérite, le ciel et la terre demeurent ; que les esprits bienveillants ramènent sain et sauf le modeste envoyé.

L'ironie du sort voulut qu'il n'en fût rien pour Mặc Trai.

La piété filiale de Đinh Nho Hoàn va toujours de pair avec la loyauté envers le prince. Le dernier vers du poème pour l'anniversaire de la mort de sa mère le dit déjà :

> Trung quân hoặc diệc hiển thân phương (être loyal au souverain, c'est aussi faire honneur à ses parents).

Quand la barque de l'ambassade fit halte à Nam Ninh, il composa des poèmes où il livrait son cœur, dont ces vers :

> Hoàn tưởng ngô nhân sinh vũ nội Trung quân hiếu phụ lưỡng đương vi
>
> Je songe que nous, nés dans l'univers, avons deux devoirs à remplir : la loyauté au prince et la piété au père.

La nuit, la barque amarrée au bord du fleuve, entendant chanter le coq, il pense encore :

> Trung quân hiếu phụ ngô nhân sự (« Loyauté et piété sont notre affaire d'homme, notre vie durant » — dans « Bạc Đông tân dịch dạ văn thôn kê, tự cảm »).

Dès les deux premières pièces du *Mặc Trai sứ tập*, le poète insiste sur la loyauté et la piété et dit son attachement au roi. Voici ces deux poèmes.

Độ Nhị Hà khiển đề

> Chu phiếm tân xuân áp vãn hàn Giang đình yến bãi độ giang can Thiên hương nặc thấu thiên trùng thủy Bích luyện bình phô thập lý lan Quế trạo lan tương sơ thí hiểm Thần trung tử hiếu lợi bài gian Hoa tường cao yết công thành nhật Hí phỏng tiền tân đái tiếu khan

D'après la traduction littérale de Nguyễn Nam Long :

> La barque glisse au printemps neuf et écrase le froid tardif ; le banquet fini au pavillon du fleuve, on gagne l'autre rive. Le parfum du ciel pénètre mille plis d'eau ; une soie verte s'étend, unie, sur dix lieues de vagues. Rame de cannelier, aviron d'orchidée : première épreuve du péril ; loyauté du sujet, piété du fils écartent le profit et la ruse. Au jour où l'œuvre sera accomplie, le mât fleuri se dressera haut, et j'irai revoir l'ancien embarcadère, le sourire aux lèvres.

Arrivé au relais de Lã Côi, il écrivit « Quá Lã Côi trạm », se rappelant les jours où il accompagnait le roi en tournée avec les autres fonctionnaires, et où l'on composait des vers :

> Tiêu phong tình vọng nhất loa khai Dịch tử phi truyền dĩ Lã Côi Lưỡng ngạn thiều hoa hồng lữ điếm Bán giang hàn nguyệt bạch đồng ngôi Tăng gia lương nạp băng lê vãng Cổ miếu minh cầm nhiễu thụ lai Bôi tưởng long loan tuần hạnh nhật Thiên tài tân phủ các xao thôi

D'après la traduction littérale du professeur Ngô Đức Thọ dans le *Mặc Trai sứ tập* :

> Par temps clair, le pic du bûcheron s'ouvre comme une conque ; le courrier du relais annonce en hâte : nous voici à Lã Côi. Sur les deux rives, la splendeur du printemps rougit les auberges ; à mi-fleuve, la lune froide blanchit les mâts. Le moine s'en va, appuyé sur son bâton, porter les provisions ; au vieux sanctuaire, les oiseaux chanteurs tournent autour des arbres. La coupe à la main, je songe aux jours des tournées royales, où mille talents rivalisaient à polir leurs vers.

La barque atteignit Ngô Châu le jour de la fête du Double Cinq, et il composa un poème pour dire son cœur :

> Nhân phùng ngũ ngũ phiếm linh bồ Thư kiếm trì khu độc tráng cư Ngọ nhật ngọ niên bồi ngụy khuyết Kim niên kim nhật bạc Ngô Châu Ái ưu hữu mộng huy hoàn phiếm Ky lữ vô môn thiếp ngãi phù Trượng nghĩa chính lăng thiên lý khí Hoàn thiêu kê thiệt vọng tung hô
>
> Au jour du Double Cinq, on noue l'acore sacré et on le laisse aller au fil de l'eau ; le livre et l'épée courent la route, et seul demeure un cœur vaillant. L'an du Cheval, le jour du Cheval, j'étais en service aux portes du palais ; cette année, en ce jour, la barque est amarrée à Ngô Châu. L'amour du pays et le souci du peuple : jusque dans le rêve l'éventail ne quitte pas la main ; en voyage, sans porte où l'accrocher, l'amulette d'armoise reste inutile. Le sens du devoir monte tout droit, souffle qui porte à mille lieues : je grille encore la langue du coq et acclame en direction du pays.

À l'occasion de l'anniversaire du roi, le dix-neuvième jour du cinquième mois, il composa deux poèmes de vœux, dont ces vers :

> Trung ái nhất xoang thiên lí nguyệt Tử viên kiều vọng đạt thiên minh
>
> Un cœur tout de loyauté et d'affection sous la lune de mille lieues ; vers l'enclos pourpre je lève les yeux jusqu'à l'aube.

« Loyal au prince, aimant sa patrie » : être fidèle au roi, c'est aimer son pays. Comme tant d'autres lettrés de son temps, Đinh Nho Hoàn a exprimé ainsi son patriotisme, et d'autant plus qu'il voyageait en pays étranger.

Les poèmes de Đinh Nho Hoàn qui nous sont parvenus ne représentent sans doute qu'une petite part de ce qu'il a composé au cours de sa vie. Heureusement, nous pouvons encore goûter un ensemble complet des pièces écrites sur la route de Chine : Đinh Nho Liêm et ses collaborateurs en ont présenté quatre-vingt-treize dans le *Mặc Trai sứ tập* — et ce sont là ses derniers poèmes.

Le tricentenaire de la mort de Đinh Nho Hoàn (1715-2015) approche : le district de Hương Sơn, dans sa province natale de Hà Tĩnh, avec le lignage Đinh Nho, projette d'organiser un colloque sur le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, en souvenir d'un fonctionnaire intègre, d'un diplomate et d'un poète à la pensée humaniste profonde.

12. Le *phú* « En passant le lac Dongting »

Traduit par Đinh Xuân Hường

[source : `07.doc`]

Note du traducteur français. Cette pièce n'est pas une communication mais une édition de texte : Đinh Xuân Hường donne l'original chinois tiré du Mặc Ông sứ tập, *sa transcription sino-vietnamienne, une glose littérale vietnamienne, puis une version vietnamienne en vers. Nous reproduisons ici l'original et la transcription, et donnons une traduction de sens vers par vers, établie d'après la glose littérale. Celle-ci porte, en plusieurs endroits, des points d'interrogation de l'éditeur : les vers concernés sont signalés. Le poème est un* bài luật *— une suite réglée — de cent vers pentasyllabiques.*

過洞庭湖賦長篇排律一百言

孟秋湖上作

荆楚八千里 / 洞庭弟一奇 / 瀾已淮帶控 / 沔澡泊衿維 / 浩渺通雲夢 / 漫茫吐月池 / 軒遊龍婿婿 / 舜駕水漪漪 / 烟白濤挼白 / 灘鱉石漾鱉 / 千潯含翠壁 / 數島著蛾眉 / 眼逐飛禽遠 / 誰能古哲追 / 君山無地著 / 香酒有欒知 / 湖退鷗雛穩 / 珠堆蚌殼敲 / 數杯紅漢武 / 千幹緣湘姬 / 一碧窮波唱 / 三更咽楚詞 / 龍書傳橘井 / 鷁葉泛鴟皮 / 香發楸蘭岸 / 凉回楊柳枝 / 雲開糜子國 / 宮窈楚腰兒 / 書院含青漾 / 螢囊照碧洏 / 夜飄春紙白 / 聲到大黝湄 / 仙去松山黯 / 鴻眠芷渡薤 / 敲篷驚翠浪 / 憩岸喚材醨 / 春謝二喬遠 / 臺怜八桂遺 / 霜鐘通寂島 / 烟寺爽晴腮 / 柳綠美人渚 / 梧丹大將祠 / 夕波亭曳翠 / 青草澤黄璃 / 真樂知何許 / 前遊豈得私 / 文山頻作賦 / 居士幾敲詩 / 洗浴無巢耳 / 翔汀有雉雌 / 平沙新白篆 / 夕照淡黄篩 / 採女蓮香袖 / 詩翁雪搭髭 / 屏開仁智長 / 人且性情頤 / 霧滑魚船薛 / 藝扶澤國羈 / 岳樓何等樂 / 原諒為誰悲 / 巫峽人来遠 / 瀟湘艇泛遲 / 離騷怜醒醉 / 怨慕似孤婺 / 簑笠能消慮 / 烟霞可樂饑 / 茄蘆風外鈎 / 蓿苜月中炊 / 雙鬢滄浪老 / 孤蓬磊石坻 / 蘋邊窗猛拍 / 膾後笛黄吹 / 饒翠饒青好 / 何名何利爲 / 鶯花猶代謝 / 山水不盈虧 / 一鴈鳴霜去 / 雙麂掠水移 / 鶴山雲列枸 / 鹿驛雨翻絲 / 仙呂逍遥日 / 希文憂愛先 / 烟波驚旅夢 / 家國動遐思 / 卸詔賓金闕 / 乘槎奉土儀 / 秋高湖鏡展 / 月小客神怡 / 觀水觀瀾稱 / 濯纓濯足宜 / 高歌飄一葉 / 浮白望三峗 / 拊缶心無累 / 烹茶脚正垂 / 飯甘魚子薄 / 羹耐鼈裙卑 / 乾没人從偽 / 神明德不欺 / 平生存信義 / 今日仰扶持.

Transcription sino-vietnamienne

Quá Động Đình hồ phú — trường thiên bài luật nhất bách ngôn. Mạnh thu hồ thượng tác.

Kinh Sở bát thiên lí / Động Đình đệ nhất kì / Lan dĩ Hoài đái khống / Miện táo bạc câm duy / Hạo miểu thông Vân Mộng / Man mang thổ nguyệt trì / Hiên du long niệu niệu / Thuấn giá thuỷ y y / Yên bạch đào noa bạch / Than lê thuỷ dạng lê /

Thiên tầm hàm thuý bích / Sô đảo trứ nga mi / Nhãn trục phi cầm viễn / Thuỳ năng cổ triết truy / Quân sơn vô địa trứ / Hương tửu hữu loan tri / Hồ thoái âu sô ổn / Châu đôi bạng xác khi / Sô bôi hồng Hán Vũ / Thiên cán lục Tương cơ / Nhất bích cùng ba xướng / Tam canh yết Sở từ / Long thư truyền quất tỉnh / Nghịch diệp phiếm si bì / Hương phát thu lan ngạn / Lương hồi dương liễu chi / Vân khai mi tử quốc / Cung yểu Sở yêu nhi / Thư viện hàm thanh dạng / Huỳnh nang chiếu bích nhi / Dạ phiêu xuân chỉ bạch / Thanh đáo đại kình mi / Tiên khứ tùng sơn ảm / Hồng miên chỉ độ nhuy / Xao bồng kinh thuý lãng / Khế ngạn hoán tài ly / Xuân tạ nhị kiều viễn / Đài linh bát quế di / Sương chung thông tịch đảo / Yên tự sảng tinh tai / Liễu lục mỹ nhân chử / Ngô đơn Đại tướng từ / Tịch ba đình duệ thuý / Thanh thảo trạch hoàng li / Chân lạc tri hà hứa / Tiên du khởi đắc tư / Văn Sơn tân tác phú / Cư sĩ cơ xao thi / Tẩy dục vô sào nhĩ / Tường đinh hữu trĩ thư / Bình sa tân bạch triện / Tịch chiếu đạm hoàng si / Thái nữ liên hương tụ / Thi ông tuyết đáp tư / Bình khai nhân trí trưởng / Nhân thả tính tình di / Vụ hoạt ngư ngột tiển / Lê phù trạch quốc ki / Nhạc Lâu hà đẳng lạc / Nguyên Lượng vị thuỳ bi / Vu Hiệp nhân lai viễn / Tiêu Tương đình phiếm trì / Li Tao linh tỉnh tuý / Oán mộ tự cô vụ / Thoa lạp năng tiêu lự / Yên hà khả lạc cơ / Gia lô phong ngoại câu / Túc mục nguyệt trung xuy / Song tấn thương lãng lão / Cô bồng lỗi thạch chi / Tân biên song mãnh phách / Khoái hậu địch hoàng xuy / Nhiêu thuý nhiêu thanh hảo / Hà danh hà lợi vi / Oanh hoa do đại tạ / Sơn thuỷ bất doanh khuy / Nhất nhạn minh sương khứ / Song phù kinh thuỷ di / Hạc sơn vân liệt cẩu / Lộc dịch vũ phiên ti / Tiên Lữ tiêu dao nhật / Hi Văn ưu ái tiên / Yên ba kinh lữ mộng / Gia quốc động hà tư / Tá chiếu tân kim khuyết / Thừa tra phụng thổ nghi / Thu cao hồ kính triển / Nguyệt tiểu khách thần di / Quan thuỷ quan lan xứng / Trạc anh trạc túc nghi / Cao ca phiêu nhất diệp / Phù bạch vọng tam nguy / Phụ phẫu tâm vô luỵ / Phanh trà cước chính thuỳ / Phạn cam ngư tử bạc / Canh nại miết quân ti / Kiến một nhân tòng nguỵ / Thần minh đức bất khi / Bình sinh tồn tín nghĩa / Kim nhật ngưỡng phù trì.

Traduction de sens

Composé au début de l'automne, sur le lac.

1. Kinh et Sở, sur huit mille lieues :
2. le Dongting en est la première merveille.
3. Ses flots, ceinturés par la Hoài, sont tenus ;
4. la Miện y vient laver le pan de sa robe.
5. Vaste et sans bornes, il communique avec le Vân Mộng ;
6. immense, il déverse l'étang de lune.
7. Sous l'auvent, le dragon glisse en ondoyant ;
8. l'attelage de Thuấn passe, et l'eau se ride.
9. La brume est blanche, et la vague en froisse le blanc ;
10. le banc est sombre, et la pierre en fait onduler le noir.
11. Mille brasses tiennent enclose une paroi d'émeraude ;
12. quelques îles portent des sourcils de phalène.
13. L'œil suit les oiseaux dans leur vol lointain :

14. qui saurait rejoindre les sages d’autrefois ?
15. Le mont Quân n’a pas de terre où se poser ;
16. il n’a que le parfum du vin et l’arbre ami.
17. Le lac s’est retiré, les jeunes mouettes sont tranquilles [*lecture incertaine*] ;
18. les perles s’entassent, les coquilles d’huître penchent.
19. Quelques coupes ont rougi l’empereur Wu des Han ;
20. mille balustrades verdissent le séjour de la dame de la Tương.
21. Une seule nappe d’azur chante jusqu’au bout des vagues ;
22. à la troisième veille s’étranglent les *Chants de Sở*.
23. Le livre du dragon transmet le puits aux mandariniers [*lecture incertaine*] ;
24. la feuille-barque dérive, l’oiseau-pêcheur se pose sur la rive [*lecture incertaine*].
25. Le parfum monte de la rive aux orchidées ;
26. la fraîcheur revient dans les branches de saule.
27. Les nuages s’ouvrent sur le pays de Mi Tử ;
28. le palais s’enfonce, où sont les tailles fines de Sở.
29. La bibliothèque baigne dans un moutonnement vert ;
30. la bourse aux lucioles éclaire des larmes de jade [*lecture incertaine*].
31. La nuit fait voler un papier blanc de printemps ;
32. le bruit porte jusqu’au rivage des grandes baleines.
33. Les immortels partis, la montagne aux pins s’assombrit ;
34. l’oie sauvage dort, et l’iris s’incline au bac.
35. Un coup sur le toit de jonc effraie la vague verte ;
36. on fait halte à la rive et l’on demande un vin léger.
37. Le printemps prend congé : les deux Kiều sont loin ;
38. la terrasse s’attriste : les huit cannelliers ont été déplacés.
39. La cloche dans le givre atteint l’île solitaire ;
40. la fumée du monastère éclaire les visages.
41. Les saules verdissent l’îlot des belles ;
42. le sterculier rougit le temple du Grand Général.
43. Au soir, la vague traîne son vert le long du pavillon ;
44. l’herbe verte s’imprègne d’un jaune de calice.
45. La vraie joie — où la trouver, qui le sait ?
46. Avant de partir, pouvait-on la prévoir ?
47. Văn Sơn a souvent composé des *phú* ;
48. le Laïc a plus d’une fois frappé son poème.
49. On ne lave rien, on ne range aucun nid ;
50. sur le banc de sable s’envole une faisane.
51. Le sable uni porte un sceau tout neuf de blancheur ;
52. le couchant y tamise un jaune pâle.
53. Aux manches des cueilleuses, le parfum du lotus ;
54. sur les tempes du vieux poète, la neige.

55. Ouvrir le paravent fait grandir l’humanité et la sagesse ;
56. et l’homme y nourrit son naturel.
57. Dans la brume, le poisson broute la mousse de la barque ;
58. la chénopode soutient l’exilé du pays des eaux.
59. Le pavillon de Nhạc, quelle joie fut la sienne ?
60. Et Nguyên Lượng, pour qui donc s’attristait-il ?
61. Des gorges de Vu, les hommes viennent de loin ;
62. sur la Tiêu Tương, la barque dérive lentement.
63. Le *Li Tao* fait pleurer l’ivresse qui se dégrise ;
64. la plainte et le regret sont ceux d’une veuve solitaire.
65. Le manteau de paille et le chapeau apaisent les soucis ;
66. la brume et les nuées font oublier la faim.
67. Tiges de lotus et roseaux, hors du vent, comme des hameçons ;
68. la luzerne brûle au milieu de la lune.
69. Les deux tempes ont vieilli avec l’onde verte ;
70. l’armoise solitaire au pied du grand rocher, près de l’eau.
71. La lentille d’eau bat rudement contre la fenêtre ;
72. le banquet fini, la flûte jaune sonne.
73. Plus de vert encore, plus de bleu : tout est beau.
74. Pour quel renom, pour quel profit ?
75. Le chant du loriot tient lieu d’adieu ;
76. les monts et les eaux ne sont jamais de trop ni de trop peu.
77. Une oie crie dans le givre et s’en va ;
78. deux sarcelles fendent l’eau et s’éloignent.
79. Au mont des Grues, les nuages rangent les baies de *cẩu kỉ* ;
80. au relais des Cerfs, la pluie retourne ses fils.
81. Tiên Lữ eut ses jours d’errance libre ;
82. Hi Văn mit d’abord le souci d’autrui.
83. La brume et les vagues effraient le rêve du voyageur ;
84. la maison et le pays remuent en lui de lointaines pensées.
85. Rendre l’édit devant la porte d’or ;
86. monter sur le radeau, portant les produits du pays.
87. L’automne est haut, le miroir du lac s’étend ;
88. la lune est mince, et l’esprit de l’hôte s’égaie.
89. Regarder l’eau, c’est bien en regarder la houle ;
90. y laver les cordons de son bonnet, y laver ses pieds : à chacun son moment.
91. On chante haut, et une feuille dérive ;
92. la coupe blanche levée, on regarde les Trois Cimes.
93. On bat la jarre, le cœur sans entrave ;
94. on fait le thé, les jambes pendantes.
95. Le riz est doux, le poisson maigre ;

96. la soupe supporte un peu de jupe de tortue.
97. Aux temps de décadence, les hommes suivent le faux ;
98. mais devant les esprits clairvoyants, la vertu ne triche pas.
99. Toute ma vie j'ai gardé la foi et le devoir :
100. aujourd'hui, je m'en remets à leur appui.

Notes de l'éditeur

Traduit du *Mặc Ông sứ tập*. — *Văn Sơn* : Wen Tianxiang. — *Cư sĩ*, le Laïc : Su Dongpo. — *Tiên Lữ* : Lü Dongbin. — *Hi Văn* : Fan Zhongyan. — *Cẩu kỉ* : nom d'une plante.

13. Le poète Đinh Nho Hoàn en ambassade

Vương Trọng — Association des écrivains du Việt Nam

[source : 22.doc]

Le voyage d'une légation est une magnifique occasion d'aller voir le monde pour en tirer de la poésie ; mais ce privilège ne se partage pas également entre tous les envoyés : il favorise les envoyés-poètes, qui forment une assez faible proportion du corps des ambassadeurs, quand bien même ceux-ci sont en général des lettrés sinisants et des lauréats des concours. Depuis le premier envoyé du Đại Việt, Đinh Liễn, parti en 972, jusqu'à la dernière légation sous les Qing mandchous, au XIX^{e} siècle, soit près de mille ans, combien de missions sont parties et revenues ; et pourtant la poésie d'ambassade laissée à l'histoire littéraire de notre pays reste assez modeste. Le professeur Ngô Đức Thọ le rappelle : « Sous les premiers Lê, il y eut plus de trente légations, mais d'aucune ne subsiste un recueil entier ; de quinze envoyés seulement il reste d'une à quelques pièces… » On ne peut exclure la perte, pour des raisons diverses ; mais il est un fait : quand l'envoyé n'est pas poète, composer n'est pas pour lui un besoin. L'essentiel est de s'acquitter de la charge diplomatique reçue du roi ; et s'il écrit deux ou trois poèmes, ils portent encore sur cette matière-là — il regarde rarement avec l'œil d'un poète en voyage d'observation.

Le poète Đinh Nho Hoàn est tout autre. Il se peut fort bien qu'il ait rempli avec éclat sa tâche de vice-ambassadeur ; mais, en poète, il n'en parle pour ainsi dire pas dans ses vers. À vrai dire une fois, au tout début du voyage, il évoque l'ordre d'allumer les lampes et de sortir les coffres du tribut pour vérifier les scellés ; à cela près, presque tous les poèmes exploitent le sentiment et le paysage sur la route de dix mille lieues. Je ne souscris pas à ce jugement porté sur sa poésie : « En bref, ses mots et ses sentiments ne sortent pas de deux axes principaux, la loyauté envers le roi et la piété envers les parents. » Peut-être son gendre, accablé par la mort soudaine de son beau-père, a-t-il voulu souligner ses qualités les plus respectables ; mais faire de ce jugement la présentation du recueil me paraît fautif. Si le *Mặc Trai sứ tập* était exactement conforme à cette formule, c'est-à-dire tournait uniquement autour des deux mots de loyauté et de piété, quelle monotonie et quelle tristesse ! Non : ce recueil n'est pas cela. Le poète a su tirer parti à fond du sentiment et du paysage dès le départ de Thăng Long, au passage du Nhị Hà puis au relais de Lã Côi, avec des vers descriptifs concrets, vivants et poétiques :

> Lưỡng ngạn thiều hoa hồng lữ điếm Bán giang hồng nguyệt bạch đồng ngôi

> À mi-fleuve, la lune froide, et les voiles qui sèchent au soleil ; sur les deux rives, la musique retentit et les bannières éclatent.

La description du paysage est l'un des points forts de Đinh Nho Hoàn — un point fort qui s'exerce ici sur une terre étrangère, que l'auteur voit pour la première fois alors qu'il la connaît de longue date par les livres. Aussi n'est-il presque aucun poème qui n'ait ses vers de paysage, d'une habileté remarquable, où le paysage et le sentiment se fondent :

> Ngân tán mãn thành du tử nguyệt Kim xuy thiên lý cố nhân phong
>
> La lune, en voyageuse, sème son argent par toute la ville ; le vent des vieux amis porte à mille lieues le son du métal.

(« Rencontre de Khâu Đình Thản, du Fujian, venu me visiter ».) Ce « vent des vieux amis », quelle trouvaille et quelle justesse pour dire des retrouvailles longtemps attendues !

Đinh Nho Hoàn n'aime pas décrire par les conventions de la poésie classique. Il décrit avec précision, dans le détail, de façon que le lecteur se représente la scène telle qu'il l'a vue :

> Bán thốc thú lâu thôn họa giốc Nhất chi điều phố bối tình loan
>
> La moitié des maisons sur pilotis de la garnison s'enfonce dans le son du cor ; une rue désolée tourne le dos à la chaîne des monts par temps clair.

(« En passant la ville de Lạng Sơn ».) Quelle capacité de condenser le sens en deux heptasyllabes !

Puis :

> Đạm nham trúc thúy âm nghi hạ Thanh giản liên hoàng vị xứng thu
>
> Sur la roche tranquille, le bambou vert fait une ombre d'été ; au bord du ruisseau clair, le lotus jaune s'ouvre en pleine saveur d'automne.

(« En passant la ville de Vĩnh Châu ».)

Il serait bien difficile de recenser tous les beaux vers de paysage de ce recueil. Sous son pinceau passent tant de hauts lieux de la vaste Chine : la ville de Quế Lâm, la terrasse de Đồng Tước, la rivière Tiêu Tương, le temple de Bao Zheng, le Pavillon de la Grue jaune, le lac Dongting… La poésie d'ambassade est une poésie d'itinéraire : non seulement l'itinéraire des paysages, mais celui des sentiments et des pensées de l'auteur devant ces paysages, comme devant les gens rencontrés en chemin. Sur ce besoin d'échanger et de converser, il a ce vers, très beau et très singulier :

> Hải ngoại nhàn nhân thị cố nhân
>
> À l'étranger, rencontrer un homme de loisir avec qui parler, c'est retrouver un vieil ami.

(« Offert au vieux poète Mã Kỷ Tiên, de Kim Lăng ».)

Au cours de ce voyage, le poète a échangé et offert des vers à bien des gens : un médecin du nom de Lư, un ermite du nom de Bao, un préfet du nom de Vương, ou tel hôte d'auberge… Ces

échanges ne révèlent pas seulement son talent poétique : ils nous font connaître une autre belle qualité de Đinh Nho Hoàn, qui vivait ouvert et amical avec tous.

Il est un thème dont on ne peut ne pas parler : la nostalgie du village et du pays. C'est le thème majeur de presque tous les recueils d'ambassade. Les poètes sont d'un naturel mélancolique et sensible ; il arrive qu'à peine éloignés de chez eux ils se sentent déjà égarés, comme Nguyễn Du : « Tài qua Long Vĩ thủy / Tiện thị dị hương nhân » — à peine passé le fleuve de Long Vĩ, me voici homme d'un autre pays. Alors, en ambassade, à dix mille lieues du pays et du village, comment ne pas éprouver le manque ? Il en va de même pour Đinh Nho Hoàn : plus la route remonte vers le nord, plus il s'éloigne, plus la nostalgie se multiplie. Au banc d'Ô Man, il éprouve que « Điều điều thiên lý bang hương nguyệt » — sur mille lieues de chemins sinueux, la lune du pays natal le suit encore. Amarré au banc de la Tương Tư, il s'attriste : « Nhạn ngoại hương vô nhất tự thư » — au-delà du vol des oies sauvages, pas un mot venu du pays. Sur ce thème, la pièce la plus émouvante pour le lecteur est sans doute le poème « Émotions à l'anniversaire de la mort de ma mère, le 17 du septième mois ».

Dans ce poème, tout vers est beau, toute idée serre la gorge :

> Khả lân tam tuế thất huyên đường Hiếu cảm kim triêu hựu dị hương Lữ thứ thông vô tam điện giả Bồng song khấp tận nhất chi hương Vân gia mã thú gia hà tại Lệ khấp chinh khâm ý bội thương…
>
> Pitié pour l'enfant orphelin de mère à trois ans : aujourd'hui, jour de son anniversaire, il est en terre étrangère. Pas trois coupes de vin à verser en offrande ; le bâton d'encens à peine éteint, il pleure en silence. Les nuages voilent la tête du cheval, la rosée pénètre ; les larmes trempent le pan de la robe, tout au long de la route.

Puis, faute d'autre recours, le poète se console : « Trung quân hoặc diệc hiển thân phương » — être loyal au souverain, n'est-ce pas aussi une façon d'honorer ses parents ?

« Loyauté du sujet, piété du fils » vont souvent de pair dans sa poésie :

> Cố quốc mộng triền bồi tử khí Ky thần vọng kịch phụng lưu hà
>
> Le rêve incessant du pays natal s'accompagne d'une buée pourpre ; le sujet éloigné regarde de toutes ses forces, mais doit suivre les nuées qui passent.

(« Ce soir-là, tard, la barque mouillée au lac de Quế Hoa, en réponse aux rimes du chambellan des Écuries ».)

La loyauté de l'auteur s'exprime parfois tout entière dès le titre du poème, qu'on peut traduire ainsi : « Le dix-neuvième jour du cinquième mois, jour de la fête Diên Thọ où l'on souhaite longue vie au roi ; la nuit, en me remémorant les choses, assis seul, appuyé à la barque, j'écris ce poème sous le coup de l'émotion »… Il est clair que c'est là un thème important du recueil, puisque l'auteur tient la loyauté envers le roi et la piété envers les parents pour son devoir propre — *Trung quân hiếu phụ ngô nhân sự*. Mais, ce thème mis à part, le *Mặc Trai sứ tập* en déploie bien d'autres, et avec bonheur.

L'envoyé ordinaire et l'envoyé-poète, quand ils composent, ne diffèrent pas seulement par le choix des sujets : sur un même sujet, ils diffèrent beaucoup par l'émotion, la finesse, le talent. L'envoyé ordinaire emprunte la poésie pour dire les affaires ; l'envoyé-poète emprunte les

affaires pour dire de la poésie, livrer son âme, ses sentiments et sa philosophie. Đinh Nho Hoàn n'est pas seulement un poète : c'est un poète doué, qui mérite grande attention dans notre littérature classique. Il sait trouver une façon très poétique d'exprimer des paysages familiers à tous :

> Tiêu Ba Ngạc Mịch tổng thôn tình Tịnh quốc kiều khôi nhất Động Đình
>
> Le lac engloutit d'un coup les quatre rivières, Tiêu, Ba, Ngạc et Mịch ; dans ce royaume d'étangs et de marais, le Dongting est le premier.

(« Sur le lac Dongting ».)

Ou encore : *Tư hạc cô lâu khởi Hạc phong* — c'est par nostalgie de la grue que le sanctuaire solitaire s'élance au sommet du mont de la Grue. Voilà une manière de voir et de penser de poète « de première main », bien au-delà de la description ordinaire.

Comme on l'a dit, le paysage, chez lui, n'est pas conventionnel : il est concret, à plusieurs plans. Le paysage contient le sentiment, et le sentiment y est lourd, conformément au vœu de l'auteur : « Hy văn nhất ký ái ưu thâm » — que chaque écrit porte en lui une profonde sollicitude. Cette exigence habite en permanence les vrais poètes d'aujourd'hui, et ceux de demain.

La plupart des pièces du recueil sont des huitains heptasyllabiques de forme réglée. Inutile de discuter des règles de liaison et de tons chez un poète tel que Đinh Nho Hoàn. Mais un point de technique m'a frappé : la rime. On sait que dans le huitain heptasyllabique réglé, les cinq syllabes de ton plat qui terminent les vers 1, 2, 4, 6 et 8 riment entre elles. Or il est rare de trouver ces cinq syllabes rimant de façon absolument identique. Même le poème modèle sur le col de Ngang, de Bà Huyện Thanh Quan, laisse se glisser un son *oa* parmi quatre sons *a*. Chez Đinh Nho Hoàn, en revanche, il doit y avoir plus d'une dizaine de pièces à rime absolue : rime entièrement en AN pour la pièce 1, en IÊN pour la 7, en IÊU pour la 25, en Ư pour la 31, en AO pour la 35, en ÂN pour la 51, en IÊU pour la 57, en ƯƠNG pour les 60, 64 et 75, en AO pour la 68, en ÂM pour la 69, en IÊU pour les 80 et 83, en AI pour la 88…

En poésie, la rime absolue n'est pas nécessairement supérieure à la rime approchée ; mais dans une forme comme le huitain réglé, il faut être un poète d'un vocabulaire très riche pour tenir la rime absolue sur toute une pièce sans que le vers cesse d'être naturel ni que le sens en soit contraint. J'en profite pour donner un chiffre : dans le *Kim Vân Kiều*, Nguyễn Du emploie la rime absolue dans 52 % des vers, et l'on y trouve cinq passages de plus de dix vers chacun, le plus long de quinze vers, entièrement à rime absolue. Dans ses poèmes en chinois, huitains heptasyllabiques réglés, la proportion de pièces à rime absolue est également assez élevée. Voilà une rencontre entre deux poètes originaires du même Hà Tĩnh.

En lisant le *Mặc Trai sứ tập* de Đinh Nho Hoàn, je pense au *Bắc hành tạp lục* de Nguyễn Du, recueil d'ambassade né quatre-vingt-dix-neuf ans plus tard.

Voici les ressemblances :

- Ce sont les œuvres de deux poètes du Hà Tĩnh partis en ambassade.
- Le premier poème est dans les deux cas écrit depuis Thăng Long, bien que Nguyễn Du soit parti de Phú Xuân.

- La route de l'ambassade n'ayant pas changé, les mêmes lieux célèbres apparaissent dans les deux recueils.
- Le voyage de la légation dure dans les deux cas quatorze mois.
- Les deux poètes ont fait de l'ambassade un voyage d'observation pour écrire, et ont laissé au monde deux recueils remarquables, qui enrichissent la littérature classique vietnamienne.

Et les différences :

- Đinh Nho Hoàn était vice-ambassadeur, Nguyễn Du ambassadeur en chef.
- Đinh Nho Hoàn paraît plus vigoureux et plus optimiste que Nguyễn Du devant les obstacles du voyage.
- Đinh Nho Hoàn meurt aux approches de Yên Kinh, tandis que Nguyễn Du ramène sa légation jusqu'à la capitale, Phú Xuân.

Quelques propositions

En la moitié seulement du temps d'une ambassade — environ sept mois —, Đinh Nho Hoàn a composé plus de cent poèmes de cette qualité. On peut donc tenir pour certain qu'il avait beaucoup écrit avant son départ ; efforçons-nous de retrouver ces œuvres. Si nous n'y parvenons pas, ce sera qu'elles se sont perdues — assurément pas qu'elles n'ont pas existé.

Dans ce recueil, l'éditeur a utilisé plusieurs versions versifiées différentes. C'est un avantage, mais cela peut aussi désorienter le lecteur, non pas tant par la différence de facture entre les traductions que parce qu'elles s'orientent parfois vers deux sens distincts. Ainsi le vers *Đế hôn nhật nguyệt độc tam canh*, de la pièce 4, est glosé littéralement : « Là où se lèvent le soleil et la lune, le temps est déjà passé à la troisième veille » ; or la première version versifiée le rend par « L'ordre du roi, matin et soir, reste présent à l'esprit », la deuxième par « Du matin au soir, la troisième veille sans doute vacille déjà », la troisième par « Au village lointain, l'insomnie s'allège à la troisième veille ». La première s'écarte beaucoup de la glose littérale et des deux autres. Comment le lecteur saisira-t-il l'intention de l'auteur lui-même ?

Certains traducteurs rendent un vers de l'original par deux vers vietnamiens, ce qui donne à la traduction un nombre de vers double de l'original. À mon avis, cela ne convient pas.

Telles sont quelques modestes remarques, que je soumets à votre attention en vue d'une réédition du recueil. Je souhaite au colloque un plein succès.

Hanoï, le 3 juillet 2015 — Vương Trọng

14. Les « Dix pièces de Cao Bằng » du gouverneur Đinh Nho Hoàn

Professeur Đinh Khắc Thuân — Institut de recherche Hán Nôm

[source : `02.doc`]

Đinh Nho Hoàn (1670-1716), nom de plume Mặc Trai, était originaire de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Il naquit et grandit dans une famille de lettrés confucéens de tradition académique, riche en hommes parvenus aux honneurs : Đinh Nho Công, son père, Đinh Nho Điển, Đinh Nho Quang… Reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng*

giáp) au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hoà (1700), sous Lê Hy Tông, il parvint à la charge de gouverneur de Cao Bằng, puis à celle de vice-ministre de droite des Travaux publics. Son talent littéraire lui valut d'être désigné, la onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), vice-ambassadeur pour porter le tribut annuel aux Qing ; il tomba malheureusement malade et mourut sur la route de l'ambassade, en 1716. Il reçut à titre posthume la charge de vice-ministre de gauche du Personnel.

Mort tôt et pris par les charges publiques, il n'en composa pas moins beaucoup. De la seule ambassade, restée inachevée, il a laissé un recueil de grande valeur : le *Mặc Ông sứ tập*, qui rassemble des poèmes de paysage écrits sur la route de Chine, des pièces d'échange et d'adieu à des amis, et des poèmes de circonstance disant la nostalgie du pays et de la maison.

Du temps où il gouvernait Cao Bằng, il a laissé en outre le *Hoán tỉnh châu dân từ*, en écriture *nôm* : un chant de cent quarante-huit vers en mètre *lục bát* appelant la population locale à faire le bien et à renoncer au mal afin de s'établir et de prospérer, après que la guerre entre le pouvoir Lê–Trịnh et les Mạc eut pris fin sur la défaite de ces derniers. Viennent enfin dix poèmes célébrant les beaux sites de Cao Bằng, les « Dix pièces de Cao Bằng ». Le manuscrit porte la cote AB.185 et se trouve à la bibliothèque de l'Institut de recherche Hán Nôm (1). L'ensemble de son œuvre est aujourd'hui conservé dans le fonds Hán Nôm de cet institut. Le catalogue raisonné du patrimoine Hán Nôm la présente ainsi :

> **1436. HOÁN TỈNH CHÂU DÂN TỪ** / 喚醒州民辭
>
> Composé par Đinh Nho Hoàn / 丁儒完, de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn, province de Nghệ An, reçu *Hoàng giáp* au concours de l'année Canh Thìn (1700), gouverneur et censeur en chef du service des Finances du *trấn* de Cao Bằng.
>
> 1 manuscrit, 16 p., 31 × 21, avec des caractères chinois. AB.185. MF.1663.

1. Chant en *nôm*, en mètre six-huit, appelant la population du Châu Ô, après les troubles de l'époque Mạc, à vivre dans la loyauté et le devoir, à respecter le maître, à s'entendre entre frères, à s'entraider, à fuir la boisson et le vol.
2. *Cao Bằng thập thủ* : dix poèmes célébrant les beaux sites de Cao Bằng, tels que *Na Lữ cổ thành* (l'antique citadelle de Na Lữ), *Hoàng Sơn tình vọng* (vue sur le Hoàng Sơn après la pluie), *Khâu Sầm mộ vân* (nuées du soir sur Khâu Sầm), *Đồng Lân dạ chung* (cloche nocturne à Đồng Lân)…

() *La couverture porte :* Hoán tỉnh châu dân từ, extraits de l'Ô Châu cận lục*. La première colonne de la page 1 indique : « Ce livre est extrait de l'*Ô Châu cận lục* et relié à part en un recueil distinct ; il ne s'agit pas d'un ouvrage lacunaire. » Mais l'*Ô Châu cận lục* de Dương Văn An ne contient nullement le *Hoán tỉnh châu dân từ*. La réunion de ces deux ouvrages ne peut s'être produite qu'au moment de la copie.

> **2144. MẶC ÔNG SỨ TẬP** / 默翁使集
>
> Composé par Đinh Nho Hoàn 丁儒完, établi par le docteur Nguyễn Trọng Thường 阮仲常 (son gendre) en la quinzième année de l'ère Lê Vĩnh Thịnh (1719).
>
> 3 manuscrits, 1 préface, 1 présentation. VHv.1443 : 72 p., 28 × 16. A.1409 : 70 p., 26 × 10. A.2823 : 60 p., 26 × 18.

Poèmes composés par Đinh Nho Hoàn lors de son ambassade en Chine : paysages de la route (le fleuve Nhị Hà, la passe de Nam Quan, la ville de Ngô Châu, le temple de Ma Yuan…) ; pièces de circonstance (le souvenir du roi, du pays, des parents…) ; pièces d'échange et d'adieu à des amis… La notice sur la fondation des rizières cultuelles, l'inscription gravée sur le lithophone de pierre du temple de Thượng Bảo, les préceptes enseignant à sa descendance la loyauté et la piété filiale…

() *Voir aussi la partie* Mặc Ông sứ tập* dans le *Mặc Ông Chỉ Trai Lê tham thi văn hợp biên*, VHv.97.

L'œuvre laissée par Đinh Nho Hoàn n'est pas abondante, mais les chercheurs la tiennent en haute estime : « La poésie de Đinh Nho Hoàn est fluide et douce, chargée de sentiments, de saveur et de beauté, et exprime avec ferveur l'amour du pays natal et la fierté nationale » (2). Ses œuvres n'ont pourtant guère été exploitées ni présentées complètement. Récemment, le *Recueil général de la littérature vietnamienne*, tome 6 (*La littérature du temps de la partition entre Trịnh et Nguyễn*, sous la direction de Bùi Duy Tân, éd. Sciences sociales, Hanoï, 2000), a retenu cinq poèmes en caractères chinois et le texte intégral du *Hoán tỉnh châu dân từ*.

Quant aux dix poèmes sur les paysages de Cao Bằng, ce sont tous des poèmes *nôm* de forme réglée, en huitains heptasyllabiques, avec parfois un vers de six syllabes intercalé. Cette manière se rencontre déjà dans le *Quốc âm thi tập* de Nguyễn Trãi (1380-1442), dans le *Hồng Đức quốc âm thi tập* de Lê Thánh Tông et des auteurs de l'ère Hồng Đức (1470-1497), dans le *Bạch Vân quốc ngữ thi* de Nguyễn Bỉnh Khiêm (1491-1585)… Le thème des « huit sites » ou des « dix sites », d'origine étrangère, a été de longue date repris par bien des poètes de chez nous : *Les huit sites du lac de l'Ouest*, *Les huit sites du camp de Lạng Sơn*, *Les dix sites de Hà Tiên en langue nationale*…

Dans les *Cao Bằng thập thủ*, sous la plume de Đinh Nho Hoàn, les montagnes vertes et les eaux limpides de ce confin du pays apparaissent avec des traits vraiment vivants et séduisants, marqués de la couleur propre au pays de Cao Bằng. Hommes et paysages semblent s'y fondre ; ici et là se devinent une vieille citadelle, un temple où fume l'encens, la silhouette des vêtements indigo des populations entrant et sortant des grottes, le son de la cloche du monastère dans la nuit, la flûte claire du village de pêcheurs, le chant du bûcheron sur le flanc de la montagne, des maisons fraîchement chaulées, l'animation du marché sur le débarcadère… C'est le tableau réaliste d'une vie qui peu à peu renaît après une longue période de troubles. L'attachement de l'auteur à la terre de Cao Bằng est en outre lié à une très haute conscience de sa responsabilité envers le pays et la nation.

Voilà un document précieux, qui peut nous aider à mieux connaître l'homme et l'œuvre de Đinh Nho Hoàn, ainsi que son action à la tête de cette marche du pays sous les Lê–Trịnh. Nous présentons ci-dessous les dix poèmes en *nôm* sur Cao Bằng du gouverneur Đinh Nho Hoàn (transcription et annotation par Nguyễn Thị Lâm).

Cao Bằng thập thủ — Dix pièces sur les beaux sites de Cao Bằng

Note du traducteur français. Les poèmes qui suivent sont en langue vietnamienne, écrits en caractères nôm *; nous en donnons la transcription en écriture nationale, telle qu'établie par Nguyễn Thị Lâm, puis une traduction de sens. La langue en est ancienne et par endroits difficile ; les notes de l'éditrice sont reportées à la fin.*

1. Na Lữ cổ thành — L'antique citadelle de Na Lữ

Bốn vách thành xưa dựng cội ngàn, Nền hương khói thuở gian quan. Ngàn hàng cây đổng bày con mác, Năm đóa mây che rợp bóng tàn (3). Đất cũ nhà vua vàng đá vững, Xương khô họ Mạc cát lầm tan. Tôi ngươi tới đấy vai quyền nặng, Đáu đáu (4) mười phân một phiến đan.

Les quatre murs de l'antique citadelle se dressent au pied de la vieille forêt ; l'autel fume encore de l'encens des temps d'épreuve. Mille rangées d'arbres dressent leurs fers de lance ; cinq corolles de nuages font une ombre de dais. La vieille terre royale, or et pierre, tient ferme ; les os secs des Mạc se dissolvent dans la poussière. Le serviteur qui vient ici a l'épaule chargée d'autorité : d'un cœur entier, dix parts sur dix, un seul morceau de loyauté écarlate.

2. Hoàng Sơn tình vọng — Le Hoàng Sơn après la pluie

Da trời rửa sạch băng tờ, Chất ngất Hoàng Sơn vẻ vẻ ưa. Cây thuở mưa thôi xanh rợp rợp, Đá khi nắng số bạc phơ phơ. Khe kiều chim gióng tiêu (5) về sớm, Động khẩu hoa ngâm khách ở trưa. Dửng dửng miếu thần hương chửa lạnh, Khí thiêng nghi ngút lại hơn xưa.

La peau du ciel est lavée, unie comme une feuille ; le Hoàng Sơn se dresse, et son air plaît. Les arbres, la pluie finie, verdoient d'une ombre épaisse ; les pierres, sous le soleil, blanchissent et se dénudent. Au pont du ruisseau l'oiseau appelle, le bûcheron rentre tôt ; à la bouche de la grotte les fleurs murmurent, l'hôte s'attarde à midi. Au sanctuaire du génie, impassible, l'encens n'est pas encore froid : le souffle sacré s'élève, plus fort qu'autrefois.

3. Khâu Sầm mộ vân — Nuées du soir sur Khâu Sầm

Lớp chớp (6) mây hôm quyến nhạn về, Non Sầm trướng (7) rủ so le. Rợp đầu đá bạc ngàn hàng tán, Lạt ngọn cây xanh mấy cỗ xe. Lạc khách áo sen ra cửa động, Bận người lắt (8) hạnh xuống cầu khe. Trông nhà chửa thuở ngưng con mắt, Lại véo von đâu địch nhạn kia.

Les nuées du soir s'entassent et retiennent les oies qui rentrent ; le mont Sầm laisse pendre ses paravents inégaux. Au-dessus des pierres blanches, mille rangées de dais d'ombre ; sur les cimes vertes, quelques attelages pâlissent. Un hôte égaré, en robe de lotus, sort de la grotte ; on s'affaire à cueillir des abricots, on descend au pont du ruisseau. Le regard tourné vers la maison ne s'est pas encore arrêté, et voilà que module, on ne sait où, la flûte des oies.

4. Đèo Liêu tân nguyệt — Lune nouvelle au col de Liêu

Lòng vọng chuông hôm mới nện chày, Đèo Liêu quế đã mọc trời tây. Loan nghi gương lẻ bay bờ khói, Vượn khiếp cung treo khóc lọt mây. Đường tỏ mục (9) về hương bén mặt, Búa doanh tiều mạn ngọc in tay. Trăm hoa những biết chào duyên mới, Nối nữa Trường An (10) một khách hay.

Le cœur écoute la cloche du soir qu'on vient de frapper ; au col de Liêu, le cannelier de la lune a poussé au ciel d'ouest. Le *luan* hésite devant le miroir solitaire, volant vers la

rive de brume ; le gibbon s’effraie de l’arc suspendu, et ses pleurs percent les nuages. La route s’éclaire, le pâtre rentre, l’odeur du village lui monte au visage ; la hache au poing, le bûcheron flâne, le jade lui marque la main. Cent fleurs ne savent que saluer la faveur nouvelle ; et un hôte averti prolonge encore Trường An.

5. Đồng Lân dạ chung — Cloche nocturne à Đồng Lân

Trăng kia quán khói nọ kìa làng, Vẳng vẳng chuông đâu chốn lửa hương. Nền tĩnh thổ (11) cao khi nện máy, Thiền thiên tỏ thuở chú (12) giá sương. Đèn ngày vì nước khêu chong mộng, Gối khách lo nhà thức vội vàng. Lòng vọng nghe thôi mới biết, Từ bi nọ khéo mênh mang.

Là-bas la lune, ici l’auberge et sa fumée, là le village ; au loin une cloche, en quelque lieu de feu et d’encens. Le socle de la Terre pure s’élève quand on frappe le battant ; le ciel de la méditation s’éclaire à l’heure où l’incantation fige la rosée. La lampe du jour, pour le pays, on la ravive et l’on veille en songe ; sur l’oreiller de l’hôte, le souci de la maison réveille en sursaut. Le cœur, à force d’écouter, comprend enfin : cette compassion, comme elle est vaste.

6. Xảo giang ngư địch — Flûte de pêcheur sur la rivière Xảo

Vạn giang (13) trời muộn ác sư tà, Này địch ai đây chập chập hòa. Đứt nối xoang trên thuyền chở nguyệt, Nỉ non kêu đốt bếp hâm trà. Nhạn lạ tiếng bay sao lãng, Cá quen hơi vẫy sóng hoa. Kẻ tôi con nghe dễ trạnh, Lo ngay đền nước, thảo đền nhà.

Au village de pêcheurs, le jour est tard, le soleil décline ; quelle est cette flûte qui, par saccades, s’accorde ? Le motif se rompt et reprend sur la barque chargée de lune ; sa plainte appelle qu’on allume le feu et qu’on réchauffe le thé. L’oie étrangère à ce chant s’envole, distraite ; le poisson, habitué à l’air, remue et fait fleurir la vague. Le sujet et le fils l’entendent et s’émeuvent aisément : loyaux, ils s’acquittent envers le pays ; pieux, envers la maison.

7. Mục thành hoa phố — La rue commerçante de Mục thành

Lớp chớp chân thành mấy dãy hàng, Ngày ngàn dặm khách mười phương. Biển (14) bày mực lạt rêu y sĩ, Vách quét vôi nồng cửa phú thương. Nương gió miết neo (15) thuyền bãi Sở, Lồng mây năm sắc của sông Tương. Lầu thưa mái nọ còn hơi hả, Suối lợi bên kia ghét chẳng màng.

Au pied du rempart s’entassent quelques rangées de boutiques ; chaque jour, des voyageurs de mille lieues, venus des dix directions. L’enseigne du médecin montre son encre pâlie et sa mousse ; la chaux fraîche blanchit la porte du riche marchand. Portées par le vent, les barques serrent l’ancre au banc de Sở ; les cinq couleurs des nuées enveloppent la rivière Tương. Sous ce toit clairsemé, il fait encore tiède ; la source du profit, de l’autre côté, on la dédaigne et l’on n’en veut pas.

8. Biên đình thu giác — Cor d’automne au poste frontière (16)

Sa thành (17) lạnh lẽo mảng tin thu, Nọ giác ai đâu tiếng nhỏ to. Trên cật ngựa Hồ tâu dửng dửng (18), Dưới con cờ Hán thổi vo vo. Trạnh thuở sương hoành đượm

(19), Ai oán nghĩ khi cỏ lục khô. Kẻ chông thành gan có sắt, Chinh bào chi khứng (20) để xâm châu.

La citadelle de sable, glacée, recueille la nouvelle de l'automne ; d'où vient ce cor, dont le son tantôt faiblit et tantôt enfle ? Sur le dos du cheval Hồ, on fait rapport à mi-voix ; sous les bannières des Hán, le vent siffle. Le cœur s'émeut à l'heure où le givre s'épaissit ; on se lamente en songeant que l'herbe verte se dessèche. Celui qui tient le rempart a du fer dans les entrailles : qui a porté la tunique de guerre ne souffrira pas qu'on empiète sur la province.

9. Mạnh Tuyền giang thị — Le marché du débarcadère de Mạnh Tuyền

Đất tròn bồ duyên (21) nước xuyên oanh, Rậm so le mấy quán tranh. Thuyền nổi lá tre lan mặt nước, Dù trương nhú nấm rợp ngàn xanh. Muối nhiều duyên hải yêu như ngọc, Tiền có châu ưa diện nữ anh. Nhận khách thương kia cho thấu lý, Nguồn tham hay cạn chớ lanh chanh.

La terre s'arrondit en berge de joncs, l'eau la traverse et l'enserre ; épaisses et inégales, quelques échoppes de chaume. Les barques flottent, feuilles de bambou éparses sur l'eau ; les parasols ouverts poussent comme des champignons et ombragent la verdure. Le sel venu en abondance de la côte est aimé comme le jade ; l'argent afflue, et l'on aime à parer les belles. Accueillez ces marchands en connaissance de cause : la source de l'avidité tarit vite, ne vous y précipitez pas.

10. Án Lại tiêu ca — Chant de bûcheron à Án Lại

Non Án dâu hôm bóng xế phiêu, Ca dắng dỏi (22) mấy ngươi tiều. Vang động đá dường treo ngọc, Dội hương trăng mẽ phủ thiều (23). Cao khoáng (24) giơ tung trời đất Hán, Biếc xanh thề thốt nước non Nghiêu. Bạn tri âm nọ nông nàn bấy, Suối có cầm thông có tiếng tiêu (25).

Au mont Án, le soir, parmi les mûriers, l'ombre oblique dérive ; le chant s'élève, sonore, de quelques bûcherons. L'écho ébranle la pierre comme si le jade y était suspendu ; il renvoie un parfum, et la lune semble battre la mesure d'une musique céleste. Vaste et haut, le chant s'élance sur le ciel et la terre des Hán ; d'un bleu profond, il jure fidélité aux monts et aux eaux de Yao. Cet ami qui comprend le son, comme il est chaleureux : le ruisseau a sa cithare, et le pin a sa flûte.

Notes

(1) La couverture porte : *Hoán tỉnh châu dân từ, extraits de l'Ô Châu cận lục*, et la première colonne de la première page : « Ce livre est extrait de l'*Ô Châu cận lục*, relié à part en un recueil distinct ; il ne s'agit pas d'un ouvrage lacunaire. » En réalité, l'*Ô Châu cận lục* de Dương Văn An ne contient pas le *Hoán tỉnh châu dân từ*. La réunion des deux ouvrages ne peut s'être produite qu'au moment de la copie (d'après *Le patrimoine Hán Nôm du Việt Nam — catalogue raisonné*, sous la direction de Trần Nghĩa et de François Gros, p. 815).

(2) *Recueil général de la littérature vietnamienne*, t. 6, op. cit., p. 315.

(3) *Tàn* : c'est en réalité le mot *tản* (parasol, dais), ici transcrit *tàn* pour les besoins de la rime.

(4) *Đáu đáu* : d'un cœur obstiné, tout d'une pièce.

(5) *Tiều* : le bûcheron.

(6) *Lớp chớp* : comme *lớp lớp*, couche sur couche. *Quyến* : songer à, s'attacher.

(7) *Trướng* : une chaîne de montagnes déployée comme un paravent.

(8) *Lăt* : cueillir, casser (terme du Centre) : « aller au jardin cueillir quelques jeunes pousses parfumées ».

(9) *Mục* : le petit gardien de buffles.

(10) *Trường An* : capitale de la Chine ancienne, depuis les Han ; par la suite, on appelle ainsi la capitale.

(11) *Tĩnh thổ* : la Terre pure, le monde de félicité, la terre du Bouddha.

(12) *Thiền thiên* : le ciel de la méditation. *Chú* : la formule secrète du maître rituel.

(13) *Vạn giang* : le village de pêcheurs sur le fleuve. *Ác* : l'astre solaire, le soleil.

(14) *Biển* : planche de bois ou de tôle légère portant une inscription.

(15) *Neo* : ancre de fer à deux pointes, jetée au fond pour retenir la barque.

(16) *Biên đình* : la frontière, la zone frontalière.

(17) *Sa thành* : la citadelle en pays de sable et de poussière.

(18) *Dửng dửng* : élever la voix à mi-hauteur.

(19) Ce vers ne compte que cinq syllabes.

(20) *Khứng* : consentir (terme ancien). Le vers signifie que celui qui a porté la tunique de guerre ne se laissera pas fléchir.

(21) *Bồ duyên* : la berge aux joncs, une sorte de souchet.

(22) *Ca dăng dỏi* : un chant qui s'élève sans interruption et porte loin. « *Dăng dỏi* à l'oreille, le son des flûtes et des cordes » (*Quốc âm thi tập*).

(23) *Phủ* : battre la mesure. *Thiều* : la musique *thiều*.

(24) *Cao khoáng* : haut et vaste.

(25) *Cầm thông* : le vent dans les pins, qui sonne comme une cithare. *Tiêu* : la flûte droite.

15. Le *Mặc Trai sứ tập* dans la veine des poèmes composés devant les hauts lieux d'une terre étrangère

Bùi Thiết — Université de la culture de Hanoï

[source : 36.doc]

Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn (1671-1715), lors de sa mission comme vice-ambassadeur de la légation du Đại Việt auprès de la cour et de l'empereur des Qing, partit à la mi-février 1715 et suivit la route qu'empruntaient d'ordinaire nos légations ; malheureusement, avant que celle-ci n'atteignît Pékin, il tomba malade et mourut.

Homme d'État et serviteur diligent, chargé de nombreuses fonctions importantes à la capitale comme en province, il n'avait guère le loisir d'écrire ; ou, s'il écrivait, ce n'était pas beaucoup — à moins que son œuvre ne se soit perdue, de sorte qu'elle nous est aujourd'hui difficile d'accès. Par bonheur, pendant l'ambassade, disposant d'un certain loisir, sans affaire urgente à régler, et traversant les hauts lieux d'une terre étrangère, il se trouva contraint — peut-être malgré lui, peut-être par élan — de faire en vers le travail d'un « cameraman amateur ». Ses poèmes livrent son état d'âme, ses pensées intimes, son attitude devant chaque monument et devant l'époque. On a dit que la poésie de Mặc Trai, quels que soient son pinceau et sa mesure, exprime la loyauté envers le pays et la piété envers les parents et les ancêtres. Cela est vrai de presque tous les lettrés de tous les temps, du passé le plus lointain comme du présent.

Le *Mặc Trai sứ tập*, publié en vietnamien en 2009, comprend quatre-vingt-treize poèmes en chinois, tous transcrits en sino-vietnamien et traduits en écriture nationale, ce qui permet au lecteur de goûter son inspiration et fournit à qui veut approfondir un texte nécessaire et suffisant. Presque tous ces poèmes ont été composés sur la route de l'ambassade, sur des milliers de kilomètres, au fil de bien des jours et des nuits de veille et de sommeil, à boire du vin et à contempler les monts et les eaux d'un pays étranger — scènes joyeuses parfois, souvent tristes, éveillant le souvenir du pays natal et la méditation sur un passé lointain et plein de bouleversements.

Devant chaque site de cette terre étrangère, Mặc Trai a un regard propre, qui ne ressemble à celui de personne. On peut dégager de ses vers quelques grands courants de sentiment, plus ou moins marqués.

Premièrement, l'expression d'une responsabilité extrêmement lourde, celle d'aller en ambassade chez un voisin qui a causé bien des malheurs à notre pays et à notre peuple. Aujourd'hui encore, beaucoup se figurent qu'une ambassade n'est qu'un tranquille voyage diplomatique — à plus forte raison une mission de tribut selon l'usage historique. Mặc Trai est allé chez les Qing comme envoyé du Đại Việt ; il ne s'étend pas sur la responsabilité de la légation, mais en franchissant la porte frontière pour entrer sur le territoire des Grands Qing, il compose *Quá Quan thượng*, traduit par « Au passage de la barrière » — mieux vaudrait « Au passage de la porte frontière ». Original :

> Thế cô vô dị diệc vô nan Vạn lý hàm tiên cảm tị nan Nhân bách niên thân đa khổ nhật Quá Quan nhất nhật thập phân nan

Version vietnamienne :

> Le gond du monde tient l'aisé et le difficile pour un ; l'ordre du roi porte à dix mille lieues : comment y manquer ? L'épreuve aura duré presque une vie entière, mais le jour où l'on passe la frontière, la peine est dix fois plus lourde.

Franchir la porte frontière n'est pas une escalade épuisante ; et pourtant, selon Mặc Trai, c'est dix fois plus dur qu'un jour ordinaire. Ce n'est pas la peine du corps et des muscles, c'est celle d'une mission : préserver le renom du pays face à un voisin qui est « un grand État peuplé de petites gens », toujours prêt à humilier et à absorber ses voisins — comme l'ont constaté et affronté tant de légations du Đại Việt, pour ne pas laisser insulter l'honneur national.

Deuxièmement, devant les hauts lieux grandioses, chargés de l'histoire et de la culture tragiques et héroïques du pays étranger, Mặc Trai admire et loue, mais sans s'abaisser ni rougir de son propre pays : il garde la tête haute et affirme avec fierté qu'il est un homme du Việt.

Le poème *Đề Tượng Tỵ sơn* en témoigne. Version vietnamienne :

> Un lieu lointain, à l'écart de la poussière du monde ; le vent de la montagne siffle et avale la pluie sombre. La mousse luit, les fleurs bondissent, le ciel est un brocart d'étoiles ; la pierre pointe, la lune l'inonde d'un éclat d'argent. Il plaît de se donner rendez-vous sur le haut mont de Thuần — ce n'est pas là un sommet aussi bas que le Kê Sơn. Né dans la commanderie de Tượng, tourné vers le Nord, je me souviens toujours de l'homme du Sud, et le cœur ne fléchit pas.

Mặc Trai contemple le mont de Thuần dans sa grandeur ; comparé au mont du Mông Gà (Kê Sơn), qui ne fait que trois ou quatre cents mètres, dans son pays, ce n'est pas grand-chose — et pourtant il est fier d'être un homme de la commanderie de Tượng, un homme du Sud, depuis des milliers d'années.

De même dans *Đề Độc Tú sơn tự*. Original (extrait) :

> Việt Sơn do tại Việt thành tại Thả bồi huân phong ý Bách khan

Version vietnamienne :

> Le mont du Việt est bien celui d'autrefois ; la citadelle du Việt est toujours là. Adossé au pied de l'arbre, je regarde le ciel du Sud dans le vent.

Dans une autre situation, devant le temple de Phục Ba — Ma Yuan — au banc d'Ô Man, Mặc Trai s'enorgueillit des faits d'armes des deux dames Trưng, dans *En passant le banc d'Ô Man, sur le temple de Ma Phục Ba*. Version vietnamienne :

> À Quế Lâm, Ma Yuan garde à jamais sa majesté ; à Lãng Bạc, les deux Dames s'élèvent, splendides et loyales. La colonne de bronze n'est pas encore usée, le poste d'eau est froid ; les deux circonscriptions de Nga et de Quảng se tiennent, superbes.

Mặc Trai ne suit pas la pensée des poètes fameux devant le Pavillon de la Grue jaune, et ne se laisse pas intimider par le célèbre poème de Cui Hao, des Tang (version vietnamienne) :

> Qui a monté la grue jaune, et où est-il parti, pour que le Pavillon de la Grue jaune reste seul et nu ? La grue jaune est partie depuis longtemps ; mille ans de nuages blancs volent encore aujourd'hui. À Hán Dương, le fleuve s'éclaircit, les arbres se rangent ;

> sur le banc lointain d'Anh Vũ, l'herbe verte est drue. Le pays natal disparaît dans le crépuscule ; sur le fleuve, la brume et les vagues : à qui donnent-elles du chagrin ?

Prenons les deux derniers vers de Cui Hao : *Nhật mộ hương quan hà xứ thị / Yên ba giang thượng sử nhân sầu* — « Le pays natal disparaît dans le crépuscule ; sur le fleuve, la brume et les vagues : à qui donnent-elles du chagrin ? », dans la version vietnamienne de Tản Đà. Par ces deux vers, Cui Hao dit sa nostalgie lancinante à chaque tombée du jour, loin de son pays ; il regarde la brume flotter légèrement sur le fleuve et croit y voir la fumée bleue du foyer, à l'heure où la mère prépare le repas du soir pour toute la maisonnée. Cela nous rappelle ce vers : « Sans même la brume du crépuscule, la maison me manque » — Huy Cận, dans *Tràng giang*, au temps du mouvement de la poésie nouvelle.

Il n'est pas non plus détaché comme Nguyễn Du dans son *Pavillon de la Grue jaune* (version vietnamienne) :

> Où donc et depuis quand sont passés les immortels ? Il en reste ici la trace, jusqu'au rivage. Aujourd'hui vient, hier s'en va ; Lư rêve encore ; la grue s'est envolée, le pavillon est vide, et Hạo fait encore des vers. Hors de la véranda, la brume et les vagues s'étendent à l'infini ; devant les yeux, la rangée d'arbres semble à peine réelle. À qui livrer ce sentiment accumulé ? La lune claire et le vent frais y restent indifférents.

Les deux derniers vers, *Trung tình vô hạn băng thùy cổ / Minh nguyệt thanh phong dã bất tri*, montrent que devant la ruine du Pavillon de la Grue jaune, Nguyễn Du n'est pas triste : il est au contraire tout à fait indifférent à quoi que ce soit, fût-ce la lune claire et le vent frais, parce qu'il n'a personne à qui livrer ce qu'il porte en lui.

Vient alors le poème de Mặc Trai, *En passant la ville de Vũ Xương, sur le Pavillon de la Grue jaune* (version vietnamienne) :

> La grue absente, le pavillon a encore le mont de la Grue ; au-dessus de la voûte du pavillon, quelques voûtes plus hautes. Sur le fleuve Xương, l'ombre de la lune se jette contre la porte ; à la chaîne de Hán Dương, les étoiles scintillent au rideau. Sous le vieux fourneau, le millet jaune garde encore son feu ; au jardin d'aujourd'hui, la jujube rouge exhale toujours son parfum. Si seulement je pouvais monter jusqu'à la crête du mont du Phénix, qui donc oserait rivaliser avec moi dans l'art de la flûte ?

Les deux derniers vers — *Phượng sơn tại nhĩ như kham giá / Xuỵ địch ưng năng học thứ ông*, c'est-à-dire : si l'on pouvait monter sur le mont du Phénix, tout proche, qui voudrait exceller à la flûte devrait venir l'apprendre du vieil homme que voici — n'ont plus rien de la mélancolie diffuse devant une ruine. Devant le même Pavillon de la Grue jaune, Cui Hao s'attriste vaguement, Nguyễn Du reste insensible, et Mặc Trai nourrit une espérance qui passe par-dessus les décombres : comme s'il ne voulait pas laisser derrière lui la tristesse millénaire d'une tour effondrée, mais au contraire ce qui subsiste — le mont du Phénix, plus haut encore que le Pavillon —, et que, s'il pouvait y monter, il y jouerait de la flûte et y enseignerait son art à tous ceux qui rêvent de laisser un nom de flûtiste.

Troisièmement, un courant d'attachement au village et au pays traverse en profondeur la poésie de Mặc Trai, tout au long de ses jours d'ambassade ; à chaque trait qui lui rappelle son

pays, le voilà qui se souvient du village et de la patrie lointaine, là-bas au sud. Il a le mal du pays avant même d'avoir passé la frontière. À peine arrivé à la ville de Lạng Sơn, il pense déjà à Tràng An, car sa famille vivait à Thăng Long. Dans *En passant la ville de Lạng Sơn*, les deux derniers vers :

> Vivre hors les murs, le fleuve tout près du marché ; en terre étrangère, la pensée revient à Tràng An.

Les traversées en barque, surtout, lui rappellent la rivière Ngàn Phố de son pays, le fleuve Nhị Hà à Thăng Long… Ce sont les fleuves qui lui apportent le plus d'émotion. Ainsi dans *En changeant de barque à Nam Ninh*, la fin de la pièce :

> Le rêve de l'âme retourne à Câu Lậu ; le disque rouge se lève sur le pays natal. Cela fait de moi un vieil homme superbe, chevauchant les vagues et la brume.

De même dans *Le soir, la barque amarrée au banc de la Tương Tư* :

> Lune voilée, la barque mouille au banc de Tương Tư ; la tristesse gagne, et l'épée et la cithare restent hébétées. Dans le crépuscule, on cherche un monastère : pitié pour le voyageur ; la barque s'enfonce pour éviter la vague, le pêcheur refuse. Derrière la fumée, quatre arbres, deux dragons enroulés ; hors de portée de l'aile des grues, pas une lettre. Source douce et jeunes pousses, jardin lourd de fruits : au pied du Tiêu Sơn, le cœur se serre au souvenir du foyer.

La poésie de Mặc Trai réserve aussi à ses proches — sa mère, sa nourrice — des accents rares chez les plus grands poètes. Le poème *Souvenir de ma nourrice* :

> La vieille nourrice s'appuie à la porte, le dos courbé ; à son âge, son corps doit être bien las. Quel remède demander pour dissiper la tristesse ? Au milieu d'une terre étrangère, ô compagnon de ma promotion ! Au jardin du pays, les châtaigniers et les noisetiers ; ici, sur cette branche, hommes et chevaux, vers et musique. Moins bien que l'oiseau qui nourrit sa mère, je soupire ; près du char, je m'incline mille fois devant Tử Dư.

Et pour sa mère, Mặc Trai a ce poème, *Émotions à l'anniversaire de la mort de ma mère, le 17 du septième mois* :

> Pitié pour l'enfant orphelin à trois ans : aujourd'hui, jour de l'anniversaire de sa mère, il est en terre étrangère. Pas trois coupes de vin à verser en offrande ; le bâton d'encens à peine éteint, une larme tombe en secret. Les nuages voilent la tête du cheval, la rosée trempe tout ; les larmes inondent le pan de la robe, tout au long du chemin. J'ai récité en entier les vers du *Lục Nga* : le cœur croit être rentré au pays, du matin au soir. Ce mot de loyauté, je m'efforce de le remplir — et c'est aussi le mot de piété, le devoir que je rends.

À lire attentivement ce poème, je pense à un quatrain en mètre six-huit du poète Đinh Phạm Thái, lui aussi sur sa mère :

> Le vieux troupeau s'est posé, tout blanc, sur le bouquet de bambous ; les nuages du couchant s'en sont allés vers les lueurs lointaines. Le regard fixe vers là-bas, le pays natal : si seulement il me restait une vieille mère à attendre.

Deux poètes du même lignage, séparés de plus de deux cents ans : l'un pleure une mère morte très jeune, alors que l'enfant n'avait que trois ans ; l'autre n'a plus de vieille mère, et il est lui-même à l'âge dit rare. Une même veine, un même courant poétique traversant les générations d'un même lignage pour se souvenir de la mère : cela est profond, et l'on ne peut le lire sans une larme.

On pourrait tirer du *Mặc Trai sứ tập* toute l'affection qu'il porte aux siens, à son village et à son pays, afin de comprendre l'homme et ses sentiments durant ces jours de tristesse en terre étrangère ; mais nous y reviendrons à une autre occasion.

Une dernière chose, enfin, à propos de Mặc Trai : un vague pressentiment quant au jour où la légation rentrerait annoncer sa réussite au souverain. Il parle beaucoup du retour ; on peut relever ses inquiétudes et ses attentes. Arrivé au banc d'Ô Man, il a deux poèmes qui espèrent l'un et l'autre :

> Le souffle sacré du ciel et de la terre, toute cette majesté : qu'ils laissent l'envoyé aller et revenir librement.

Et :

> À l'auberge, la flûte de la troisième veille ; loyauté et piété, et la joie d'être en santé. Tôt ou tard approche le jour du retour : à la porte de la cité résonnera la musique de l'envoyé.

Et dans *Souvenir de Trung Dũng…* :

> Je souhaite seulement revenir vivant, servir le vin sur la natte de la maison et marcher sur la digue hors les murs.

On dirait qu'une inquiétude apparaît, et un désir ardent de rester en vie pour rentrer.

Mais il a comme un pressentiment, ou un présage funeste ; et bien qu'il emploie des mots pleins d'espoir, il ne peut cacher ce qui va certainement lui arriver, à lui et à la légation. On le voit en lisant ses poèmes dans l'ordre. Le pressentiment apparaît très tôt, dès le départ de Thăng Long. Dans *Émotion au passage du fleuve Nhĩ Hà*, il écrit :

> Au jour du retour victorieux, la barque fleurie de l'envoyé ouvrira un sourire joyeux en retrouvant les amis d'autrefois.

Qui sont ces « amis d'autrefois » ? Pourquoi pas « les vieux amis » ? Dans la langue populaire, « les amis d'autrefois », « les gens d'autrefois » désignent les défunts ; et avec des amis d'autrefois, on ne peut qu'échanger un sourire — non pas leur servir le vin ni se promener hors les murs.

Arrivé au relais de Lã Côi, le pressentiment est plus douloureux encore ; dans *En passant le relais de Lã Côi*, il écrit :

> On fait allumer les lampes pour examiner les coffres du tribut ; et voilà que, soudain, tout est vide et la cloche froide.

Ne serait-ce pas l'annonce de la dépouille ramenée par bateau jusqu'à Thăng Long, tout étant devenu glacé, le coffre du tribut que la légation rapporte étant précisément son propre corps ?

Et cette vérité n'avait-elle pas été annoncée dès son arrivée à Cao Bằng, dans le poème *Rencontre d'un hôte du Fujian dans ma chambre* ?

> Bientôt, en terre étrangère, sans maison : si nous devons nous revoir, ce ne sera qu'en songe.

On lit ce vers avec tristesse : Mặc Trai allait rejoindre les morts, et qui voudrait le revoir ne le pourrait plus qu'en rêve.

Écrire sur la poésie de Mặc Trai n'est pas mon fort ; ce ne sont que des vues rapides, que je souhaitais partager.

Hanoï, le 21 avril 2015

16. Le docteur Nguyễn Trọng Thường et le recueil d'ambassade du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Professeur Chương Thâu — Institut d'histoire

[source : 32.doc]

Il est un dicton populaire ancien : « Ceux de Thanh comptent sur la puissance, ceux de Nghệ sur les esprits. » Le pays de Nghệ, qui comprend les deux provinces de Nghệ An et de Hà Tĩnh, passe lui aussi pour une « terre sacrée qui enfante des hommes d'élite ». Sur cette terre, de génération en génération, sont apparus quantité de ministres illustres et de bons généraux, d'hommes de haut talent et de grande vertu, reçus aux plus hauts concours, dont les écrits dominaient leur siècle. Cette « terre sacrée » a produit bien des « hommes d'élite » qui ont laissé des services à leur pays natal et à la nation.

Aux XVII^{e} et XVIII^{e} siècles, sous le règne des rois Lê et des seigneurs Trịnh, le district natal de Nam Đàn comptait bien des « familles illustres et des clans considérés » ; dans le lignage Nguyễn Trọng de la commune de Trung Cần (aujourd'hui Nam Trung) se distingua notamment un docteur du nom de NGUYỄN TRỌNG THƯỜNG, reçu au concours de l'année Nhâm Thìn (1712), sous le roi Lê Dụ Tông. On le compte parmi les « quatre tigres », c'est-à-dire les quatre hommes excellant en poésie et en prose, avec Nguyễn Chương, Đỗ Minh et Lê Đăng Truyền.

Les sources s'accordent à dire que Nguyễn Trọng Thường était un docteur d'un caractère droit, loyal et généreux ; partout où il servit en province, le peuple le loua. Sous le règne de Long Đức, la cour l'éleva à la dignité de *Gia hạnh đại phu*, vice-ministre de droite de la Justice et chambellan (1734) ; il fut désigné pour aller en ambassade auprès des Qing et mourut sur le chemin du retour (1735). Il reçut à titre posthume la charge de vice-ministre de gauche du Personnel et le titre de duc de Cần, puis, à une seconde investiture, celle de ministre des Travaux publics.

Chose non moins importante : le docteur Nguyễn Trọng Thường était le gendre d'un lettré illustre du district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh — le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, de la commune d'An Âp (aujourd'hui Sơn Hòa, c'est-à-dire Gôi Mỹ). Le lignage Đinh Nho y est un « clan considéré », renommé dans le pays de Nghệ. Comme le dit Nguyễn Trọng Thường lui-même : « C'était un homme affable et scrupuleux, d'un naturel intelligent et avide d'étude ; il n'y avait pas de livre qu'il n'eût lu, et il excellait particulièrement dans les poèmes de circonstance. » Au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700), il fut reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*). Plus de deux mille candidats s'y présentèrent, et l'on ne retint que les dix-neuf plus brillants, parmi lesquels Đinh Nho Hoàn au quatrième rang : sa réputation était éclatante. Devenir le gendre d'un tel lauréat était pour le jeune docteur Nguyễn Trọng Thường un honneur ; il est certain qu'il s'informa avec soin sur son beau-père et qu'il tira fierté de sa qualité de « bon gendre ». De chaque étape de la carrière de son beau-père, Nguyễn Trọng Thường connaissait le détail — et surtout des mois de l'ambassade au pays du Nord (1715-1716).

Đinh Nho Hoàn était alors vice-ambassadeur, avec la charge de chambellan du Bureau des sceaux, aux côtés du vice-ambassadeur Nguyễn Mậu Áng, secrétaire au service du Personnel, dans la légation conduite par les deux ambassadeurs en chef Nguyễn Công Cơ, vice-ministre de gauche des Finances, et Lê Anh Tuấn, chambellan des Écuries, envoyée porter le tribut annuel aux Qing. En chemin, avant d'atteindre Yên Kinh (Pékin) et de mourir soudainement, Đinh Nho Hoàn s'était acquitté de tous ses devoirs, jusqu'à composer les trois pièces de félicitations pour l'anniversaire de l'empereur des Qing. Le reste du temps, passant par les étapes de la route, les monuments historiques, les sanctuaires des grandes figures chinoises, il composait des poèmes de circonstance. Mais on voit bien que tous ces poèmes ramènent l'auteur à sa propre patrie, elle aussi terre de monts et d'eaux charmants, pays de brocart où ne manquent ni les héros ni les femmes vaillantes — et c'est là l'émotion dominante du poète Đinh en ambassade.

Au cours de ce voyage historique, Đinh Nho Hoàn a consigné un manuscrit de poèmes d'ambassade que son gendre Nguyễn Trọng Thường rassembla plus tard sous le titre *MẶC ÔNG SỨ TẬP* — le recueil d'ambassade de maître Mặc Trai, Mặc Trai étant le nom de plume de Đinh Nho Hoàn.

Nguyễn Trọng Thường l'écrit clairement : « Moi, Thường, dans mon chagrin et mon regret, j'ai cherché dans la malle et les coffrets que la cour avait renvoyés à la maison, et j'y ai trouvé les brouillons autographes qu'il avait laissés ; je les ai répartis et rangés pièce par pièce, et leur ai respectueusement donné le titre de *Mặc Ông sứ tập*, en y notant ce que je savais pour en faciliter la lecture, dans l'espoir de faire briller aux yeux des générations à venir ce qu'il a laissé de sa volonté… Le gendre, Nguyễn Trọng Thường, secrétaire au service des Travaux publics, de nom de plume Cửu Đường, a essuyé ses larmes pour écrire cette présentation. »

Cela prouve qu'en rassemblant le recueil de son beau-père, Nguyễn Trọng Thường s'est donné la peine de le relire de très près, de ranger les pièces une à une dans le manuscrit de Mặc Ông, et d'y ajouter des notes sur ce qu'il savait pour en faciliter la lecture, afin de mettre en lumière ce que son beau-père avait laissé. Cela nous montre chez ce gendre un travail soigneux, sérieux et méthodique, digne d'estime — et interdit de négliger la « haute qualité » du recueil.

La présentation de Nguyễn Trọng Thường nous apprend en outre que les papiers posthumes de Mặc Ông ne se limitaient pas à ces 117 poèmes : il y avait aussi quelques pièces en *nôm* et des

textes en prose, tous exprimant la fidélité au roi et la piété envers les parents, qu'il n'a pas fait entrer dans le *Mặc Ông sứ tập* tel que nous l'avons. Et de ces 117 poèmes de choix, les éditeurs d'aujourd'hui — l'équipe de Ngô Đức Thọ, Cao Thế Lữ, Thái Kim Đỉnh et Đinh Phạm Thái — n'en ont retenu que 93 pour la publication, sous le titre *Mặc Trai sứ tập* (éd. Littérature, Hanoï, 2009).

Le *Mặc Trai sứ tập*, issu du *Mặc Ông sứ tập*, est tenu par ces chercheurs pour « tout un héritage poétique » et pour « un journal de l'itinéraire d'ambassade ». Partout où il passait, Mặc Ông composait — des poèmes en chinois et des poèmes en *nôm* qui s'éclairent mutuellement, tantôt en pentasyllabes, tantôt en heptasyllabes, tous différents, et d'autant plus complets quant aux genres.

L'équipe qui a établi le *Mặc Trai sứ tập* loue le recueil pour ses « images poétiques d'une singularité fraîche et savoureuse », et commente en termes ailés : « Le peintre fait son tableau avec les poudres et les couleurs ; le poète Mặc Ông, lui, tisse les mots en tableau d'art à même les fibres d'une âme subtile qui capte les radiations du monde extérieur, dans l'espace lointain… »

La poésie de Mặc Ông est-elle bien telle ? Il appartient aux gens de lettres et aux intellectuels d'en débattre encore. Pour la génération de ceux qui font et étudient la poésie aujourd'hui, il faut néanmoins reconnaître que la plupart de ses pièces peuvent être rangées parmi les poèmes de renom — et singulièrement dans le genre de la poésie et de la prose d'ambassade des lettrés illustres, d'hier comme d'aujourd'hui.

Et à qui devons-nous ce recueil, que nos descendants continueront de louer ? C'est pourquoi nous témoignons notre gratitude au docteur Nguyễn Trọng Thường, de la commune de Trung Cần, district de Nam Đàn, qui eut jadis assez de respect et d'œil pour son beau-père le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, pour que notre littérature possède ce chef-d'œuvre.

Nous qui venons après, gens du pays de Nghệ, offrons un bâton d'encens devant l'âme de ces devanciers éminents de notre pays, à l'occasion du deux cent quatre-vingt-dixième anniversaire de la mort de Mặc Ông et du deux cent quatre-vingtième de celle de Nguyễn Trọng Thường.

Hanoï, au premier mois d'automne de l'année Ât Mùi (2015) — Ch. Th.

PARTIE III. VIE FAMILIALE ET LIGNAGE

17. Sur dame Phan Thị Viên, épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn

Thái Huy Bích — ancien vice-président du comité populaire du district de Hưng Nguyên

[source : 35.doc]

I. Ce que les sources disent de dame Phan Thị Viên

1. Dame Phan Thị Viên figure dans les sources. La *Géographie unifiée du Hoàng Việt* de Lê Quang Định (trad. vietnamienne de Phan Đăng, éd. Thuận Hóa, p. 438) écrit du temple de la Femme vaillante : « Ce temple se trouve dans la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn ; on y rend un culte à l'esprit de la Femme vaillante. On lit dans les *Vies de femmes vaillantes* que, sous les Lê, il y avait dans la commune d'An Ấp une concubine bien-aimée du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, d'un visage pur et grave. Dès sa jeunesse elle excellait dans la musique et connaissait bien les lettres. À quinze ans, Đinh Nho Hoàn la prit pour concubine. Deux ans à peine avaient passé, et ce profond attachement n'avait pas encore été payé de retour, lorsqu'un jour Nho Hoàn fut chargé d'aller en ambassade au pays du Nord ; elle l'accompagna, ne pouvant se détacher de lui, et fit vœu de garder la chasteté et le devoir d'épouse, tandis que lui-même éprouvait un attachement sans mesure. Avant de la quitter, il lui offrit une robe de soie. Le voyage passa vite, les jours filèrent comme la navette, et Nho Hoàn tomba soudain malade et mourut sur la route de l'ambassade. À cette nouvelle, elle pleura et voulut mourir avec lui. Quand le cercueil de Nho Hoàn fut ramené pour l'inhumation, elle se donna la mort avec la robe de soie qu'il lui avait offerte jadis. Apprenant cela, le roi Lê la récompensa très largement, ordonna aux habitants de la commune d'élever un temple à son culte, lui attribua vingt arpents de rizières cultuelles, et lui décerna un panneau doré gravé des trois caractères "porte de la veuve fidèle", suspendu devant la porte du temple. Les caractères en brillent encore aujourd'hui, et l'encens n'y a jamais cessé de brûler. »

2. Les *Annales complètes du Đại Việt*, t. I, *Suite des annales principales* (trad. de Nguyễn Kim Hưng et Ngô Thế Long, éd. Sciences sociales, 1982, p. 103-104), portent ce passage : « Fut honorée la femme vertueuse et fidèle, dame Phan. Dame Phan, de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên (au Nghệ An), était l'épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn. Nho Hoàn alla en ambassade au Nord et mourut en route. Après qu'on l'eut ramené et inhumé, dame Phan, dans son chagrin, se pendit. L'affaire parvint à la cour. Ordre fut donné d'attribuer des rizières cultuelles et de lui conférer à titre posthume le titre de *Á Thân Nhân*. Un temple fut élevé à son culte — il subsiste aujourd'hui un sanctuaire dans la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn — et l'on décerna un panneau doré gravé des deux caractères "veuve fidèle", suspendu en son honneur. »

3. La *Monographie culturelle du district de Hưng Nguyên* (sous la direction de Ninh Viết Giao, éd. Nghệ An, 2009, p. 750), à la rubrique des personnalités de Hưng Nguyên, écrit de dame Phan Thị Viên : « Veuve fidèle originaire de la commune de Do Lễ ; on ne sait pas encore de quel village du district de Hưng Nguyên. Elle épousa Đinh Nho Hoàn, natif de Gôi Vỹ, aujourd'hui commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Sous l'ère Vĩnh Thịnh (1705-1720), Đinh Nho Hoàn, reçu *Hoàng giáp* et fonctionnaire de la cour, fut affecté à la légation envoyée aux Qing. Sa mission parfaitement accomplie, il tomba gravement malade sur le chemin du retour et mourut en route. Lorsque sa dépouille arriva à la maison, elle se jeta à terre et pleura de la manière la plus déchirante. L'inhumation faite, elle se pendit pour "suivre" son mari.

« Dame Viên était épouse secondaire, mais elle était la compagne de son mari en poésie, et tous deux vivaient comme deux âmes accordées. Avant de mourir, elle composa un poème en chinois pour pleurer son mari, aux paroles douloureuses et fermes. Ce poème figure dans la généalogie du lignage Đinh Nho. Après sa mort, les Lê lui conférèrent le titre de Veuve fidèle et, en 1717,

firent élever par les habitants de Gôi Vỹ un temple à son culte, avec vingt arpents de rizières cultuelles. »

4. Selon le *Hương Yên phổ tự*, la plus ancienne généalogie du lignage Đinh Nho, le père de dame Viên occupait la charge de *Thủ bộ* ; injustement condamné, il fut disculpé par Đinh Nho Công (1637-1695) et remis en liberté. Plus tard, lorsque Đinh Nho Công rentra à la capitale pour y occuper la charge de *Thiêm đô* — sans doute censeur adjoint, cinquième degré, classe principale, du Bureau de la censure, à peu près l'équivalent du parquet suprême d'aujourd'hui —, il emmena le *Thủ bộ* avec lui. La généalogie du lignage Đinh Nho porte : « il entra en service au *nha môn* ». On peut le comprendre ainsi : disculpé, le *Thủ bộ* fut transféré par Đinh Nho Công à la capitale pour lui servir d'assistant, c'est-à-dire comme petit fonctionnaire du Bureau de la censure. *Nha môn* désigne le prétoire. Quant à la charge de *Thủ bộ*, le *Dictionnaire des offices du Việt Nam* indique : « *Thủ bạ* (c'est-à-dire *Thủ bộ*) : titre de la petite fonction publique ; le *thủ bạ* de village est chargé de l'état civil. » Le *Thủ bộ* était donc un fonctionnaire, du plus bas degré, mais tout de même du neuvième degré, classe secondaire : il devait avoir étudié et avoir été reçu au moins bachelier, et il touchait un traitement de la cour.

Đinh Nho Hoàn mourut en 1716, et sa dépouille n'arriva à la maison que dix mois plus tard ; en 1717, dame Viên mourut pour suivre son mari, à vingt-et-un ans. Elle serait donc née en 1696, un an après la mort de Đinh Nho Công.

Quand dame Viên eut trois ans — soit, selon notre estimation, en 1698 —, le *Thủ bộ* tomba gravement malade ; sur le point de mourir, il prit la main de sa fille et lui recommanda de s'acquitter de la dette envers le censeur adjoint qui l'avait disculpé.

Quand dame Viên eut quinze ans — soit, selon notre estimation, en 1713 —, sa mère, à la faveur des troubles, l'emmena ouvrir une échoppe au marché de Đồng Xuân, à Thăng Long. C'est là que, par hasard, Đinh Nho Hoàn, « se promenant pour prendre le frais, vit une échoppe propre et y entra se reposer ». Cette rencontre voulue par le Ciel fit de Phan Thị Viên l'épouse secondaire du *Hoàng giáp*, en 1714, accomplissant ainsi le dernier vœu du *Thủ bộ*. Leur vie commune fut brève, mais leur attachement fut extrême, et il est entré dans l'histoire.

La généalogie du lignage Đinh Nho nous apprend assez peu sur sa famille, mais nous renseigne assez bien sur son talent littéraire. Elle conserve trois des dix poèmes qu'elle composa pour l'adieu à son mari partant en ambassade, une oraison funèbre pour lui, un poème de gratitude à sa mère et un poème de gratitude à l'épouse principale, dame Lê. Tous sont écrits en chinois.

II. Recherches et hypothèses sur les origines de dame Phan Thị Viên

À ce jour, aucun lignage Phan du district de Hưng Nguyên ne revendique dame Phan Thị Viên, que les cours des Lê et des Nguyễn ont l'une et l'autre honorée et divinisée. Nous n'avons donc pas de preuve directe touchant son père et sa mère. Il faut par conséquent aborder la question par approximations, dans l'espoir de retrouver une information sûre.

1. Recherches

L'enquête sur la commune de Do Lễ montre que, pendant toute la longue période des Lê aux Nguyễn, son nom n'a pas changé. Elle comprenait trois villages assez éloignés les uns des autres, au bord d'une petite rivière aujourd'hui comblée et devenue rizières. Le premier est le

village de Đôn Nhượng, aujourd'hui dans la commune de Hưng Đạo. Le deuxième est le village de Yên Nậu, aujourd'hui dans la commune de Hưng Thông. Le troisième est le village de Ngọc Điền, aujourd'hui les quartiers 1, 2, 3 et 4 du chef-lieu de Hưng Nguyên. Les lignages Phan des villages de Đôn Nhượng et de Ngọc Điền n'ont, à l'époque féodale, produit aucun lauréat au-dessus du grade de bachelier. Seul le village de Yên Nậu comptait un lignage Phan de bonne famille, qui conserve encore sa généalogie ; en voici le début (traduit partiellement) :

> « Le seizième jour du septième mois de la septième année de l'ère Tự Đức (1854). Au village de Yên Nậu, commune de Do Lễ, canton de Thông Lãng, district de Hưng Nguyên, préfecture d'Anh Sơn. Nous, Phan Công Phu et Phan Công Tịch, avec nos frères du lignage, avons ensemble médité ceci : l'arbre a une racine, l'eau a une source. C'est grâce à nos ancêtres, qui ont fondé notre patrimoine, que notre lignage a pu se développer jusqu'à aujourd'hui… Notre ancêtre Phan Công Thu vint prendre femme dans notre village et engendra Phan Công Tiến… »

En résumé, la suite indique que Phan Công Tiến demeura quelque temps au village de Yên Nậu, puis alla prendre une seconde épouse au village de Đan Nhiễm et devint l'ancêtre fondateur de la branche Phan de ce lieu, bien que sa tombe soit à Yên Nậu. Quelques-uns de ses descendants revinrent au village d'origine, à Yên Nậu, parmi lesquels Phan Công Lãng. La généalogie du lignage Phan de Yên Nậu est très sommaire ; elle porte notamment :

> « … Can Trạch, dit Công Lãng, revint au village de Yên Nậu, commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên. »

Sa tablette porte :

> « Notre ancêtre, jadis marquis de Thập Lý, élevé à la charge de *Tri bộ*, converti à la voie du Bouddha, le vénérable Phan, de nom de courtoisie Công Lãng, de nom posthume Mẫn Trực. Il engendra Công Cơ, mort en bas âge, Công Nhu, et trois filles. »

C'est-à-dire : Phan Công Lãng, également appelé Can Trạch, revint au village de Yên Nậu, commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên. De son vivant il fut marquis de Thập Lý, promu *Tri bộ*, et suivit la voie du Bouddha. Il eut deux fils et trois filles. L'aîné, Phan Công Cơ, mourut jeune ; le second était Phan Công Nhu.

La généalogie du lignage Phan de Yên Nậu indique aussi que Phan Công Nhu, fils de Công Lãng, parvint sous les Lê à la charge de commissaire adjoint, puis fut promu commandant de la garde du palais, avant de servir dans la province de Hải Dương. Il mourut le huitième jour du quatrième mois. Sa tombe est à Hanoï — il faudrait plutôt dire Thăng Long, aujourd'hui Hanoï. Công Nhu eut trois enfants, deux fils et une fille. L'aîné, Phan Công Bảng, soldat en garnison à Hải Dương, y prit femme et devint l'ancêtre fondateur du lignage Phan de la commune de Đan Thà, district de Đường Hào, province de Hải Dương. Le second fils, Phan Công Thục, prit femme au pays, dans la commune de Do Lễ, et continua d'y développer la branche Phan de Yên Nậu. La fille s'appelait Phan Thị Nguyên ; la généalogie ne dit pas qui fut son mari.

Le grand lignage Phan de la commune de Hương Cái (aujourd'hui commune de Hưng Tây, district de Hưng Nguyên)

1. L'ancêtre fondateur est Phan Nhân Trung, du district de La Sơn, préfecture de Đức Quang (aujourd'hui district de Đức Thọ, province de Hà Tĩnh). En l'année Tân Mão,

deuxième année de l'ère Hồng Đức (1471), il choisit cette région pour défricher et fonder un village au sud de Kẻ Ngòi. Il mourut le quinzième jour du premier mois lunaire, on ne sait en quelle année. Sa tombe se trouve au sommet du mont Thần, commune de Tràng Đề, canton de Hải Đô, district de Hưng Nguyên (aujourd'hui hameau 3, commune de Nghi Mỹ, district de Nghi Lộc).

2. Phan Nhân Chính, fils de l'ancêtre fondateur Phan Nhân Trung, naquit sous le règne de Lê Thánh Tông (1442-1497). Il parvint à la charge de vice-ministre.

3. Phan Tiến Thọ, fils de Phan Nhân Chính, fut reçu docteur en la quatorzième année de l'ère Nguyên Hòa (1546) et parvint à la charge de ministre des Finances.

4. Phan Nhân Kinh et Phan Nhân Tông, tous deux fils de Phan Tiến Thọ, parvinrent l'un et l'autre au rang de ministre.

5. Phan Duy Nhã, reçu premier au concours provincial, parvint à la charge de préfet de Đức Quang. Ici la généalogie s'interrompt sur plusieurs générations ; les descendants du lignage Phan de Yên Nậu ont raccordé ainsi :

6. Phan Công Diễn (peut-être le même que Công Thu). — 7. Phan Công Tiến. — 8. Phan Văn Giao. — 9. Phan Công Lãng. — 10. Phan Công Nhu. — 11. Phan Công Thục. — 12. Phan Công Phu. — 13. Phan Công Hành. — 14. Phan Công Vinh. — 15. Phan Công Hoan (aujourd'hui âgé de quatre-vingt-onze ans).

Les descendants de Phan Bội Châu, au village de Đan Nhiễm, ont raccordé la généalogie à partir de la dixième génération ainsi :

10. Phan Công Hộ, deuxième fils de Công Lãng, frère cadet de Trác Nhu du village de Yên Nậu. — 11. Phan Công Trì. — 12. Phan Công Phổ. — 13. Phan Bội Châu, né en 1867.

2. Hypothèses sur les origines de dame Phan Thị Viên

La famille de dame Phan Thị Viên présente les caractères suivants.

Premièrement, avec un tel talent poétique et une telle vertu, elle ne peut qu'être fille de lettré. Autrefois, quelques familles aisées faisaient apprendre le chinois à leurs fils dès l'enfance, et pourtant peu d'entre eux étaient reçus aux concours : la plupart ne parvenaient à rien. Qu'une fille apprît le chinois était rarissime. Or, s'il s'est trouvé une fille « d'un visage pur et grave, qui dès sa jeunesse excellait dans la musique et connaissait bien les lettres », comme le disent les sources, on ne peut soutenir qu'elle fût d'une famille du commun. Elle avait de plus perdu son père à trois ans. Sa mère devait être une femme capable, issue d'une famille de bonne éducation, pour élever seule une enfant d'un tel talent et d'une telle vertu. On en déduit qu'elle naquit dans une famille de tradition confucéenne.

Deuxièmement, son père avait exercé une charge, et de plus il avait vécu à Thăng Long. Il faut avoir exercé une charge pour être accusé à tort de concussion et emprisonné longtemps. Đinh Nho Công le prit à son service au prétoire de Thăng Long, c'est-à-dire comme adjoint sous ses ordres. Il est possible qu'à cette époque il ait fait venir sa femme et ses enfants à Thăng Long. Après la mort du *Thủ bộ*, la mère et la fille se seraient repliées sur quelque province voisine — Hải Dương, par exemple — pour y élever l'enfant. C'est du moins ce que l'on peut supposer,

puisque la généalogie des Đinh Nho porte : « Plus tard, la mère de cette jeune fille, à la faveur des troubles, emmena son enfant à Thăng Long. » Et ensuite : « Un jour, ayant du loisir, il [Nho Hoàn] alla se promener pour prendre le frais dans la rue de Cửa Nam, vit une échoppe propre et y entra se reposer. » À cette époque, aller du Nghệ An à Thăng Long demandait plus de dix jours de marche et coûtait cher. Si la mère de dame Viên avait cultivé la terre dans sa commune de Do Lễ, elle aurait eu peine à se nourrir et n'aurait certainement pas pu emmener son enfant ouvrir boutique à Thăng Long.

Troisièmement, dame Viên étant née vers 1696, son père doit être né au plus tard vers 1670, soit il y a trois cent quarante-cinq ans.

De ces déductions il ressort que Phan Công Lãng pourrait être le père de dame Phan Thị Viên. Les charges de *Thủ bộ* et de *Tri bộ* sont l'une et l'autre de petites charges : la généalogie n'aurait-elle pas confondu ? S'il en est ainsi, Phan Công Nhu serait le frère de dame Viên.

Il se peut qu'à la mort du *Thủ bộ*, sa veuve ait emmené ses enfants, Phan Công Nhu et Phan Thị Viên, à Hải Dương pour y gagner sa vie et les élever. Quelque temps après, elle serait allée à Thăng Long ouvrir une échoppe, et y aurait rencontré par hasard le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Ce qui précède n'est qu'une manière d'aborder la question à partir des documents rassemblés. Les preuves manquent encore pour l'affirmer avec certitude. Nous proposons au lignage Đinh et aux chercheurs de poursuivre l'enquête afin d'aboutir à une conclusion exacte sur les origines de dame Phan Thị Viên.

Hưng Nguyên, le 1er juin 2015

18. Esquisse de la vie de dame Lê, épouse principale du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Đinh Nho Quỳ

[source : 26.doc]

I. Introduction

Ce serait vraiment une lacune si, parlant de « la vie et l'œuvre du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn », nous ne disions rien de sa première épouse, dame Lê, dont le nom personnel était LÊ THỊ VỆ.

Pour réunir de la matière, je suis allé jusqu'au village natal de sa famille paternelle, que le *Hương Yên phổ tự* mentionne sommairement : « L'épouse principale était du lignage Lê, nom personnel Vệ, du village de Đông, commune de Hữu Băng, fille d'une maison de lettres, femme de bonne tenue. »

Il était donc certain qu'à Sơn Băng — l'ancienne Hữu Băng — il y avait, au hameau de Đông, un grand lignage Lê. Un beau matin, moins étouffant que les jours précédents, j'ai choisi « un beau jour et une belle heure » et j'ai filé sur ma vieille Dream déglinguée — mais qui « me réussit » —, passé le pont de Nầm et gagné le hameau de Đông, aujourd'hui appelé xóm Đông Sơn, dans la commune de Sơn Băng. À quelque sept cents mètres du pont de Nầm, la maison ancestrale du lignage Lê se trouve sur la droite, en venant de Nầm vers Phố Châu, tout près de la

nouvelle route nationale 8. Le portail est parallèle à la route, tandis que l'orientation principale du bâtiment est restée l'ancienne, tournée vers la rivière Ngàn Phố (voir la photographie).

Selon le membre du lignage Lê que j'ai pu rencontrer dès mon arrivée, la maison ancestrale vient d'être restaurée grâce aux contributions des descendants, tant du côté paternel que maternel, et de quelques mécènes, au premier rang desquels M. Lê Thiều et son petit-fils par les femmes, Hồ Mậu Hòe. Auparavant, sans avoir été détruite par les bombes, elle s'était gravement dégradée sous l'effet du temps et des intempéries. Comme je l'interrogeais sur l'origine du lignage, il m'a répondu : « Le chef du lignage le savait très bien et l'avait soigneusement consigné, mais il vient de mourir. Un de ses petits-fils a mis la généalogie en ligne, je crois. » L'information suivante s'est révélée plus utile. À ma question — « Est-ce bien ici la maison ancestrale du lignage Lê, et ce lieu s'appelait-il autrefois le village de Đông, dans la commune de Hữu Băng ? » —, il a répondu : « C'est bien cela. Ce village s'appelait autrefois le village de Đông. Il paraît que l'ancêtre du lignage Lê est venu de Thạch Hà pour défricher et fonder un hameau ici ; puis, quand la population fut suffisante, il demanda au mandarin l'autorisation de fonder un village, qui la lui accorda et donna au village le nom de l'ancêtre, Đông, c'est-à-dire Lê Đông — d'où le village de Đông, aujourd'hui xóm Đông Sơn. »

Cette réponse m'a rempli de joie, car la surprise allait tout à fait à l'encontre de ce que je pensais : je croyais que le village de Đông tirait son nom de sa position à l'est de la commune de Hữu Băng — d'autant que j'avais imaginé la maison ancestrale « près du pont de Nầm ». Et voilà qu'il portait le nom de son fondateur ! Après quelques photographies, j'ai pris congé et suis rentré « allumer tout de suite la machine » pour chercher « le lignage Lê de Sơn Băng ». Le résultat a dépassé mes espérances. J'en donne ici un résumé, rassemblant ce qui touche à l'origine de dame Lê, avec quelques photographies à l'appui.

II. Les origines de la famille de Lê Thị Vệ

« Les ancêtres de cette branche du lignage Lê viennent de la commune de Trung Liệt, district de Thạch Hà, près du mont Nài. L'ancêtre fondateur, LÊ ĐÔNG, monta à la commune de Hữu Băng pour défricher et fonder un hameau, puis demanda aux autorités l'autorisation de fonder un village. » Extrait de la généalogie : « Lê Đông obtint le droit d'appeler des habitants et de fonder un hameau ; on lui permit d'établir un village, qui prit donc son nom : le hameau de Đông. En 1978, lors du déplacement des habitants du village de Đông, un bulldozer a déchaussé les fondations de sa maison ancestrale et fait surgir une dalle de pierre portant la généalogie de notre lignage Lê. » Sur cette dalle figurent quatre vers :

> Trưởng nam thừa mạnh chân vi danh Văn võ khoa đồ tôn vi sinh Thân thượng kế thừa nghiêm khóa tử Thạch bi minh kí thế trâm anh
>
> L'aîné reçoit la charge, et son nom s'affermit ; lettres et armes, la voie des concours, font vivre la descendance ; de père en fils se transmet la stricte discipline des études ; la stèle de pierre en garde l'inscription : une lignée de bonnets et de rubans.

Résumé de la première partie de la généalogie, pour ce qui touche à dame Lê

- Ancêtre fondateur : LÊ ĐÔNG, établi à Thạch Hà. Épouse : Thái Thị Sở.
- Fils aîné : Lê Mậu Lâm. Épouse principale : Đào Thị Sả.

- Lê Mậu Lâm eut deux enfants : 1. l'aîné, Lê Đắc Lộc, qui eut une fille mariée à An Ấp — c'est précisément dame Lê Thị Vệ. Texte de la généalogie : « L'aîné Đắc Lộc eut une fille mariée à Yên Ấp ; il y a aujourd'hui un ermitage et un sanctuaire. » 2. le cadet, Lê Nhân Cơ, dont l'épouse était Thái Thị Phú.
- Ils eurent deux fils : l'aîné Lê Khoan Hồng, le cadet Lê Khoan Bình.
- Premier petit-fils de la branche cadette : l'ancêtre Trường, sous les Lê licencié provincial, préfet de district de Thanh Chương, puis préfet de Thiên Trường…

Remarques sur cet extrait de généalogie

L'ancêtre du lignage Lê du village de Đông — aujourd'hui xóm Đông Sơn, commune de Sơn Băng — est LÊ ĐÔNG, originaire du village de Trung Liệt, district de Thạch Hà, émigré à Hương Sơn, où il défricha et fonda un village sous les Lê.

Đông engendra MẬU LÂM.

Mậu Lâm eut deux fils ; l'aîné n'eut pas de fils, mais une fille mariée à An Ấp. La généalogie ne donne ni son nom ni celui de son mari, mais elle porte, dans sa notice, la mention *kim hữu am miếu*, « il y a aujourd'hui un ermitage et un sanctuaire ». Rapprochée du *Hương Yên phổ tự*, cette fille mariée à An Ấp et pourvue d'un ermitage et d'un sanctuaire NE PEUT ÊTRE QUE DAME LÊ THỊ VỆ.

À lire les générations suivantes, on peut porter le jugement suivant sur ce lignage. De l'ancêtre fondateur Lê Đông à son fils Mậu Lâm, puis à son arrière-petite-fille dame Lê Thị Vệ, la famille avait « du rang dans la communauté villageoise » mais pas encore de titre, au sens des concours. Cela s'accorde avec la notice du *Hương Yên phổ tự* sur dame Lê : « fille d'une maison de lettres, femme de bonne tenue » — rien de plus. Mais à la quatrième génération, l'ancêtre Lê Trường fut reçu licencié provincial sous les Lê et exerça les charges de préfet de district de Thanh Chương et de préfet de Thiên Trường. Le « lignage Lê du village de Đông » s'est ainsi peu à peu élevé au rang de « grand clan », comme le disaient les quatre vers de la dalle de pierre : « … lettres et armes, la voie des concours, font vivre la descendance ; de père en fils se transmet la stricte discipline des études… »

III. Ce que dame Lê apporta en entrant dans la maison du censeur adjoint Đinh

Commençons par estimer son année de naissance et celle de son mariage dans la maison du censeur adjoint, à Yên Ấp. D'après le *Hương Yên phổ tự*, « dame Lê vécut soixante-seize ans ; son anniversaire funéraire est le quatrième jour du sixième mois ».

D'après la mention gravée sur la colonne du *Khánh Mặc Trai*, érigée la dix-septième année de l'ère Cảnh Hưng (1756) au temple de Gôi, outre les donateurs de rizières figure « Lê Hoàng Viễn, qui versa cinquante quan pour la fourniture des robes et des bonnets » (traduction de Ngô Đức Thọ). Selon mon hypothèse — exposée dans mon autre communication, « Ce qui reste à éclaircir sur la famille et sur la mort du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn » —, le temple de Gôi fut établi « en bonne et due forme » pour y ajouter le culte de Đinh Nho Công et de Đinh Nho Hoàn, sur l'emplacement de l'ancienne maison de dame Lê. Pourquoi ? Parce qu'à cette date dame Vệ était morte et que ses trois filles étaient mariées. J'en conclus qu'en 1756 le deuil de dame Vệ était achevé ; elle serait donc morte en 1753, à soixante-seize ans, ce qui donne pour naissance 1753 − 75 = 1678, en retranchant 75 pour tenir compte de « l'année de naissance comptée ».

Comparé à l'année de naissance de Đinh Nho Hoàn, 1671, cela ferait dame Vệ de sept ans sa cadette : le résultat me paraît raisonnable et acceptable. On en déduit encore qu'elle entra dans la maison du censeur adjoint à seize ans, soit vers 1694 ; un an plus tard le censeur adjoint mourait (1695), et six ans après (1700) son mari était reçu au grand concours, docteur du deuxième rang. Tous ces repères ne sont que des conjectures — mais bien logiques et bien plausibles, n'est-ce pas ?

Revenons au propos.

D'après la généalogie du « lignage Lê du village de Đông » que j'ai pu lire, dame Vệ était fille de Lê Mậu Lâm et petite-fille de l'ancêtre fondateur Lê Đông, qui fonda « le village de Đông, dans la commune de Hữu Băng ». Il est certain que le père et le fils étaient riches et avaient du rang dans la communauté ; il fallait de plus une instruction convenable pour être chef de village. Et naturellement ils élevèrent convenablement leurs enfants — dont leur arrière-petite-fille, dame Vệ. On voit donc que la notice du *Hương Yên phổ tự* — « fille d'une maison de lettres, femme de bonne tenue » — est parfaitement exacte.

En entrant dans la maison de son mari, elle était certes « bru du censeur adjoint », mais le patrimoine était négligeable, car le censeur adjoint exerçait sa charge « avec intégrité et compétence » : « Notre aïeul fut noble et illustre, mais il se garda le cœur pur, en sorte qu'il n'y eut pas de patrimoine ; il ne put attribuer à chacun de ses fils que sept *sào* de rizière » (paroles du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn dans sa notice sur la donation des rizières cultuelles, citée par le *Hương Yên phổ tự*). C'est pourquoi, au moment où elle devint sa bru, son mari poursuivait ses études à la capitale ; elle dut demander à ses parents de subvenir à ses frais : « Les parents de dame Lê envoyaient chaque année trois cents quan et cinquante charges de noix d'arec séchées à la capitale pour payer les études du seigneur » (*Hương Yên phổ tự*). On peut y voir son PREMIER MÉRITE dans la maison des Đinh. C'est grâce au soutien et aux encouragements de son épouse, joints à son intelligence et à un « talent d'étude supérieur au commun », qu'en 1700 il fut « reçu au grand concours ».

Quand il fut devenu grand dignitaire, on l'appela respectueusement « dame Lê », mais elle garda la bonne tenue de sa maison : elle « traitait bien les servantes et les concubines » ; et lorsque son mari servait au loin et lui écrivait pour lui confier des tâches lourdes — acheter des terres, faire graver des stèles par les artisans —, elle n'en négligeait aucune. En témoigne la mention gravée sur l'une des trois stèles qu'elle fit exécuter et qui se trouvent aujourd'hui au temple de Gôi :

> *Hoàng Triều Vĩnh Thịnh vạn vạn niên chi bát, Nhâm Thìn trọng thu cốc nhật ; Tứ Canh Thìn khoa Đệ nhị giáp Tiến sĩ xuất thân, Hoằng tín Đại phu, Thượng Bảo tự Tự khanh, Hoan Hương Mặc Trai Đinh Nho Hoàn tự Tốn Phác, nhiệm chính thất LÊ THỊ VỆ cẩn thức.*

Traduction de Tống Trần Tùng : « Sous la dynastie régnante, ère Vĩnh Thịnh, éternelle entre les éternelles, l'an huit, année Nhâm Thìn, un jour faste du deuxième mois d'automne (1712). Celui à qui le roi a conféré le deuxième rang de docteur au concours de l'année Canh Thìn, *Hoằng tín đại phu*, chambellan du Bureau des sceaux, Mặc Trai Đinh Nho Hoàn, de nom de courtoisie Tốn Phác, du district de Hương Sơn, au Hoan Châu, a chargé son épouse principale LÊ THỊ VỆ de faire respectueusement graver ceci. » (Voir l'article « Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn et les stèles du temple de Gôi », de Tống Trần Tùng.)

Puis, quand il partit en ambassade, elle demeura à la maison avec l'épouse secondaire, dame Phan, et elles vécurent en bonne entente : « sœurs » d'une déférence absolue, sans un mot aigre, veillant ensemble à la lampe dans l'attente de nouvelles de « celui qui était par-delà les passes ». Leur estime réciproque allait si loin que, dame Phan étant retournée chez sa mère pour la voir, celle-ci voulut la retenir quelques jours, mais elle refusa absolument afin de rentrer auprès de l'épouse principale, « d'un cœur tout entier soumis ».

Puis la mauvaise nouvelle arriva ; et une autre douleur inattendue s'y ajouta lorsque, avant même que les funérailles du mari eussent pu se faire, celle qui avait partagé avec elle — « Depuis que le sabot du cheval a pris la route, votre servante et moi n'avons eu qu'un même rêve » — s'en alla soudain, pour cette raison : « il faut rajuster sa robe pour aller servir l'Empereur de Jade ; si votre servante ne meurt pas, qui donc le servira ? » (extrait de la lettre de gratitude adressée par dame Phan à dame Lê avant de se donner la mort). Mais, surmontant toutes ses douleurs, dame Lê prit fermement en main les affaires de la maison pour que les funérailles de son mari et de l'épouse secondaire fussent accomplies dignement. C'est elle qui choisit « la parcelle du Sản Trà » comme lieu de repos de son mari, avec dame Phan à ses côtés ; les herbes et les grands arbres y prospérèrent ensuite, et le lieu devint le « mausolée du Sản Trà » — jusqu'à ce qu'en 1976 il fût « rasé au niveau du sol ». À l'inhumation, elle composa aussi une oraison funèbre pour l'épouse secondaire, ce qui prouve qu'elle entendait elle-même la poésie et les lettres. Et ensuite ? Trois longues années durant, dans le sanctuaire du culte de son mari, qui était aussi le lieu où elle avait vécu avec ses enfants, elle s'acquitta encore de son devoir : « Brûler l'encens au sanctuaire ancestral, et veiller de plus aux offrandes de riz. »

Dévouée à la famille de son mari, fidèle à « la règle des trois obéissances et des quatre vertus », elle éleva trois filles jusqu'à l'âge adulte.

L'aînée épousa un officier du lignage Văn, du village de Đông Tràng (aujourd'hui commune de Sơn Châu) ; son mari étant mort prématurément, elle revint du côté de sa famille paternelle et institua comme héritier du culte un homme du lignage Phan du village, au hameau de Nội Thập (lecture incertaine).

La deuxième épousa le ministre et docteur Nguyễn Trọng Thường, du village de Trung Cần (aujourd'hui commune de Nam Trung, district de Nam Đàn) ; elle donna le jour à Nguyễn Thượng Hiền et au docteur Nguyễn Trọng Đương (ou Đang).

La troisième épousa le licencié provincial Nguyễn Đăng Quỵ, préfet de district de Quỳnh Lưu, natif du village de Mỹ Dụ, préfecture de Hưng Nguyên. N'ayant pas d'enfant, elle revint du côté paternel et fit bâtir une maison au « hameau du Rú » (dans l'actuelle commune de Sơn Hòa), où elle vécut jusqu'à sa mort.

IV. Conclusion

En écrivant sur dame Lê, j'admire d'autant plus la famille de Đinh Nho Công, qui a su choisir une bru répondant pleinement à la formule « dix parts sur dix ». Et, à raisonner comme on le fait aujourd'hui, je ne sais si ce fut le destin que « les puissances d'en haut » réservèrent au *Hoàng giáp* : avoir deux épouses dont les qualités SE COMPLÈTENT POUR N'EN FAIRE QU'UNE, à lui offrir — le talent, la bonne tenue, la piété et la fidélité.

19. La veuve fidèle Phan Thị Viên, du modèle réel au personnage littéraire

Phạm Quang Ái — rédacteur en chef adjoint de la *Revue culturelle du Hà Tĩnh*

[source : 34.doc]

Le recueil *Truyền kỳ tân phả* de la femme de lettres du Hồng Hà, Đoàn Thị Điểm (1705-1748), contient six récits merveilleux ; mais, selon les chercheurs, les trois premiers seulement sont assurément de sa main (1) : *Hải khẩu linh từ*, *Vân Cát thần nữ* et *An Ấp liệt nữ*.

Le récit *An Ấp liệt nữ* de Đoàn Thị Điểm peut se résumer ainsi. Sous l'ère Vĩnh Thịnh (1705-1719), au temps de Lê Dụ Tông, vivait un jeune docteur nommé Đinh Hoàn, de nom de plume Mặc Trai, du village d'An Ấp, province de Nghệ An ; ses parents étaient morts tôt, et il avait peu de frères. Devenu grand, il fonda une famille ; mais sa première épouse ne lui donnant que des filles, il prit pour concubine la fille d'un fonctionnaire du lignage Nguyễn. Celle-ci avait un maintien paisible et un parler digne ; elle excellait à la broderie et à la couture, et avait en outre un talent littéraire renommé. Entrée dans la maison de son mari, elle se tint avec rigueur et lui témoigna beaucoup d'égards. Đinh Hoàn l'aimait et la respectait tout ensemble. Souvent, rentré de la cour et libre de son temps, l'un et l'autre échangeaient des vers avec un grand accord ; ces échanges ont été consignés dans le recueil *Quan Thư họa minh*. En l'année Ất Mùi (1715), la cour le désigna comme ambassadeur en chef pour porter le tribut aux Qing, à Yên Kinh — l'actuelle Pékin. À cette nouvelle, elle manifesta son trouble et son inquiétude : il faudrait franchir cols et torrents, remonter chutes et rapides, se laver de vent et de pluie, s'enfoncer dans le froid d'une terre étrangère. Le jour du départ, après avoir échangé les poèmes d'adieu, il ôta sa robe de gaze pour la lui offrir en souvenir. De fait, l'itinéraire de la légation fut d'une difficulté sans nombre. De santé fragile, Đinh Hoàn tomba malade en chemin. Arrivé à Yên Kinh, son état devint critique, et il rendit le dernier soupir le trentième jour du douzième mois. Le cercueil de l'ambassadeur en chef Đinh fut ramené au pays. Frappée comme par la foudre, elle perdit connaissance ; puis, se relevant, elle composa une oraison funèbre pour son mari, d'un pathétique extrême.

Les jours passèrent, et vint la cérémonie du premier anniversaire du décès. Profitant de ce que la maisonnée était occupée, elle entra dans sa chambre, déchira la robe de gaze qu'il lui avait offerte avant de partir et se pendit.

L'affaire fut rapportée à la cour, qui fit établir un autel et graver le grand cartouche « Temple de la dame chaste et vaillante », suspendu devant le sanctuaire.

Comparé au *Vân Cát thần nữ* et au *Hải khẩu linh từ*, le récit *An Ấp liệt nữ* est donc beaucoup plus simple d'intrigue et presque dépourvu de fiction. C'est que le *Vân Cát thần nữ* est un récit posé sur un récit : le personnage de Liễu Hạnh, avant de devenir la déesse de Vân Cát dans le *Truyền kỳ tân phả*, avait déjà été porté au plus haut degré de la mythification. Quant au *Hải khẩu linh từ*, le facteur temps y joue : le suicide de la dame de cour Bích Châu était éloigné de trois siècles environ du moment où l'auteure écrit, et il s'était recouvert de bien des couches de légende et de merveilleux populaire. Le suicide de la femme vaillante d'An Ấp, lui, était contemporain : le caractère réaliste y reste très marqué. D'autre part, le suicide de la dame Bích Châu est un sacrifice pour la grande cause, pour la « loyauté », d'où sa qualité tragique et héroïque, qui touche aisément et se prête mieux à la mythification que celui de la femme

vaillante d'An Ấp — sacrifice pour la « chasteté », pour une affection privée, et manifestation de la « vertu » d'une femme.

Comme il s'agissait d'un homme réel et de faits réels, survenus du vivant de l'auteure, le récit *An Ấp liệt nữ*, à la différence des autres, se trouvait conditionné par le cadre de l'actualité : Đoàn Thị Điểm ne pouvait laisser courir son pinceau et inventer, comme pour des histoires que sépare d'elle un long recul historique.

Il est regrettable que, par l'éloignement et la difficulté de l'information de l'époque, la femme de lettres « de la ville » n'ait pas su tout ce qui était arrivé à la femme vaillante « de la campagne », au pays d'An Ấp. Car la biographie de la femme vaillante d'An Ấp comporte encore bien des épisodes singuliers et attachants ; si la femme de lettres du Hồng Hà les avait connus, son talent nous aurait laissé un *An Ấp liệt nữ* tout autre, bien plus singulier et bien meilleur que le récit du *Truyền kỳ tân phả*.

Non content d'être sommaire et sans mélange d'invention, l'*An Ấp liệt nữ* comporte en outre quelques confusions sur le nom du personnage principal. Et cette confusion ne s'est pas produite une seule fois, chez Đoàn Thị Điểm : le *Hoàng giáp* Bùi Dương Lịch (1757-1828), biographe réputé de la génération suivante, du même pays et de la même circonscription que le modèle réel, s'y est trompé lui aussi dans son *Nghệ An ký*. Dans le *Truyền kỳ tân phả*, l'auteure indique seulement que la femme vaillante d'An Ấp était du lignage NGUYỄN et FILLE DE FONCTIONNAIRE, sans préciser son pays ni son nom. Le *Nghệ An ký* en parle dans la notice sur Đinh Nho Hoàn : « Đinh Nho Hoàn, de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn. Selon le *Registre des lauréats*, il fut reçu docteur à trente ans, au concours de l'année Canh Thìn, sous Lê Hy Tông, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa ; il parvint à la charge de vice-ministre de droite des Travaux publics, fut envoyé en ambassade sur ordre, mourut en route et reçut à titre posthume celle de vice-ministre de gauche du Personnel. Il était fils de Đinh Nho Công. Sa concubine, PHẠM THỊ (THUẦN), fut honorée du titre de veuve fidèle par ordre du roi » (2).

En 1996, ayant eu accès à la généalogie du lignage Đinh Nho de Hương Sơn (Hà Tĩnh) par Đinh Xuân Vịnh, le professeur Hoàng Hữu Yên a rectifié ces confusions et ajouté quelques épisodes nouveaux à la biographie de la femme vaillante d'An Ấp — absents du *Truyền kỳ tân phả* — dans un article de la *Revue Hán Nôm* (3).

D'abord, la femme vaillante d'An Ấp était du lignage PHAN, et non du lignage Nguyễn comme l'indique Đoàn Thị Điểm, ni du lignage Phạm comme l'écrit Bùi Dương Lịch (peut-être par erreur de l'édition en langue nationale ?). Son nom complet était PHAN THỊ VIÊN, et non Thuân comme chez Bùi Dương Lịch. Sans doute celui-ci a-t-il confondu le nom de la femme vaillante d'An Ấp avec celui de la femme vaillante de Trảo Nha (Can Lộc). Cette dernière s'appelait Phan Thị Thuân ; elle était du village de Vĩnh Gia, commune de Lai Thạch, district de Thiên Lộc (aujourd'hui Can Lộc), et naquit plusieurs décennies après Đinh Nho Hoàn. Elle était l'épouse du général Ngô Cảnh Hoàn (1740-1786), tombé au combat contre les Tây Sơn sur la rivière Thủy Ái. À la nouvelle de la mort de son mari, elle fit dresser un autel funèbre pour lui sur cette rivière, puis s'y jeta et s'y noya. Sous le règne de Gia Long, un édit lui conféra à titre posthume le titre de veuve fidèle.

Voici le complément biographique donné par Hoàng Hữu Yên. « La première épouse de Đinh Nho Hoàn était du lignage Lê, nom personnel Vệ, du village de Đông, commune de Hữu Băng, dans le même district ; elle eut trois filles et vécut soixante-seize ans. Son épouse secondaire

était du lignage PHAN, d'un autre district ; elle se donna la mort à la mort de son mari, et on l'appelle communément la Veuve fidèle. Son nom était PHAN THỊ VIÊN ; elle était du village de Do Lễ, préfecture de Hưng Nguyên, province de Nghệ An. L'histoire de la rencontre du vice-ministre Đinh avec elle à la capitale, Thăng Long, et de leur union comporte bien des épisodes singuliers.

« Voici : sous l'ère Cảnh Trị (1633-1672), au temps du roi Lê Huyền Tông, le père du vice-ministre, le docteur Đinh Nho Công, fut nommé censeur inspecteur de la province de Nghệ An. À l'occasion d'une calamité naturelle, il reçut mandat du roi d'examiner les prisons pour voir s'il s'y trouvait des innocents. Il y avait alors dans la geôle de Nghệ An un *thủ bộ* du lignage Phan, incarcéré de longue date, que les fonctionnaires de la circonscription tenaient pour un criminel impardonnable. Le censeur inspecteur, ayant réexaminé l'affaire, y vit une erreur judiciaire et ordonna sa libération immédiate.

« Promu censeur adjoint, il prit le *thủ bộ* à son service au prétoire. Peu après, la femme du *thủ bộ* mit au monde une fille. Quand la fille eut trois ans, il tomba malade ; se sachant perdu, il appela son enfant et se lamenta : "Je dois au censeur adjoint Đinh, qui a réexaminé mon procès et m'a fait relâcher, d'être comme revenu à la vie. Ce bienfait est vaste comme la mer et haut comme le ciel : quand pourra-t-il être payé ? Toi qui es une fille, pourras-tu m'aider en quelque chose ?" Cela dit, il ferma les yeux.

« Plus tard, à la faveur des troubles, la femme du *thủ bộ* emmena sa fille à Thăng Long et s'établit au quartier de Đồng Xuân. La jeune fille avait alors l'âge de la pleine lune ; son maintien était digne et sa conduite exemplaire, et tous la louaient. À la capitale, de jeunes lettrés de bonne famille voulurent la demander en mariage, mais la mère ne consentit à la donner à personne. Dans le même temps, Đinh Nho Hoàn, fils du censeur adjoint, reçu au grand concours, était en poste dans un ministère, et chacun connaissait son nom.

« Un jour de loisir, le fonctionnaire de l'Académie, du lignage Đinh — Đinh Nho Hoàn, au sortir du concours, avait été nommé réviseur à l'Académie Hàn lâm —, se promenant le long des rues, vit une échoppe propre et y entra se reposer. Il n'y avait dans la boutique qu'une vieille femme pour recevoir les clients. En l'apercevant, la maîtresse des lieux fut saisie ; elle demanda tout bas à un valet le nom, le pays et la charge du visiteur. Ayant entendu la réponse, à la fois stupéfaite et joyeuse, elle demanda encore : "Monsieur ne serait-il pas le fils du censeur adjoint ?" Le valet répondit que c'était bien lui.

« Alors, l'invitant à prendre le thé, elle dit timidement : "Cette vieille femme est l'épouse du *thủ bộ* de votre circonscription. Monsieur votre père a tiré mon mari du cachot et lui a sauvé la vie ; ce bienfait, mon mari n'a pu le payer avant de mourir. Qui eût cru que je rencontrerais aujourd'hui le fils du censeur adjoint ? Ma joie est sans bornes. Nous n'avons qu'une fille ; à l'agonie, mon mari, tourmenté de n'avoir pu payer sa dette, lui tenait la main et se lamentait sans fin. Elle est maintenant grande : si Monsieur voulait bien la prendre en affection, je vous l'offrirais pour vous servir, afin de satisfaire le cœur du défunt." Cela dit, elle appela sa fille pour le saluer. Après avoir réfléchi une demi-heure environ, le fonctionnaire de l'Académie déclara : "De tout temps les rencontres matrimoniales sont fixées d'avance ; rencontrer aujourd'hui une personne sage et vertueuse est encore un bienfait que m'a laissé mon défunt père." Il la prit pour épouse secondaire. Entrée dans la maison de son mari, elle avait tout juste seize ans ; les quatre vertus — travail, maintien, parole, conduite — étaient chez elle

accomplies. Elle savait de plus les lettres, entendait la poésie, connaissait les convenances : aussi l'épouse principale la tenait-elle en affection.

« En l'année Ất Mùi, sous l'ère Vĩnh Thịnh des Lê, le vice-ministre de gauche fut chargé d'aller en ambassade auprès des Qing. Elle l'accompagna jusqu'au relais de Lã Côi et lui dit : "Votre servante a entendu dire qu'un grand homme qui ne peut être général peut être envoyé, et que régler les affaires de l'État par la parole est aussi une belle chose. Que mon seigneur garde un cœur loyal et droit comme les envoyés habiles d'autrefois, et qu'il ne s'attarde pas au regret de sa femme et de ses enfants." Elle prit alors le pinceau et écrivit d'un trait dix poèmes : "Je vous prie de les lire en chemin : ce sera comme si votre servante vous accompagnait." En retour, sur le point de partir, il ôta la robe de gaze qu'il portait et la lui offrit.

« Rentrée à la maison, seule avec une lampe et un oreiller, elle ne trouvait pas le sommeil. Du matin au soir, quelle tristesse ! Elle en tirait souvent des poèmes, imaginant ce qui se passait au loin, par-delà les passes, et l'écrivait sans jamais épuiser sa peine.

« Or, en chemin, la légation dut traverser bien des épreuves. L'ambassadeur en chef Đinh tomba malade et mourut au moment même d'atteindre Yên Kinh. L'empereur des Qing fit célébrer des rites funèbres et escorter la dépouille jusqu'au pays. Quand le cercueil parvint à la porte frontière, elle vint jusque-là se prosterner devant lui. Cette nuit-là, rentrée dans sa chambre, elle prit la robe de gaze que son mari lui avait donnée au moment de la séparation et se pendit.

« L'exemple de sa mort fut rapporté à la cour par le gouverneur, et le roi Lê promulgua un édit d'éloge, lui octroya le panneau doré "porte de la veuve fidèle" et ordonna à la circonscription d'élever un temple à son culte, tout contre la stèle du vice-ministre.

« Sous l'ère Cảnh Hưng des Lê, elle reçut le titre honorifique de "Trinh Nhất Á Thận phu nhân". Sous les Nguyễn, celui de "LƯỢNG TỊNH THỤC DIỆU NHÀN UYỂN DỰC BẢO TRUNG HƯNG PHÚC THẦN" (souligné par Đ.N.Q.).

« La veuve fidèle du lignage Phan, nom personnel Thị Viên, n'avait que vingt-et-un ans lorsqu'elle mourut pour suivre son mari. »

Dans ses notes, Hoàng Hữu Yên indique deux choses importantes : premièrement, que le complément biographique sur dame Phan Thị Viên est un résumé, par ses soins, de la documentation généalogique que lui avait fournie Đinh Xuân Vịnh ; deuxièmement, qu'il se propose de publier ensuite les dix poèmes composés par dame Phan Thị Viên. Sur le premier point, nous ignorons de quelle nature était la documentation fournie par Đinh Xuân Vịnh, mais ce complément comporte des inexactitudes et il y manque quelques ÉPISODES TRÈS IMPORTANTS. Sur le second, nous n'avons pas encore trouvé, à ce jour, où il aurait publié ces dix poèmes de dame Viên.

D'après la GÉNÉALOGIE DU LIGNAGE ĐINH NHO de Hương Sơn, Hà Tĩnh, que nous a communiquée l'enseignant Đinh Nho Quỳ, chef du lignage, la première partie de la biographie de dame Phan est à peu près conforme au résumé de Hoàng Hữu Yên ; mais la suite comporte des épisodes importants que les chercheurs ne sauraient négliger.

Premier épisode. Pendant les jours d'attente du retour de son mari, dame Viên alla voir sa mère au pays, à Do Lễ, dans le district de Hưng Nguyên. Sa mère voulut la retenir quelque temps pour la distraire, mais elle refusa fermement et lui dit : « Mon mari est en ambassade sur

une route lointaine et pénible ; mon inquiétude est sans mesure — comment resterais-je ici à me distraire ? Aujourd'hui même, je demande à rentrer auprès de l'épouse principale, pour lui être en tout respectueuse et soumise. »

Deuxième épisode. Après que dame Phan se fut pendue, la maison des Đinh porta sa lettre à sa mère. Chez les Phan, tous se lamentaient et la plaignaient ; seule la mère dit : « De tout temps, il est rare qu'une femme ait assez de vertu pour garder son honneur. Qui eût cru que ma fille en fût capable ? Mourir ainsi, c'est comme vivre : de quoi se plaindrait-on ? Je vous prie de porter cette réponse à l'âme de ma fille : qu'elle suive le vice-ministre et le serve sur les nuages blancs, et qu'elle ne demeure pas sans délivrance à cause de cette vieille femme. »

Ces épisodes ont la vertu de dessiner le caractère et la conduite morale de la mère comme de la fille, et de rendre l'histoire de la femme vaillante logique et cohérente. Sans une mère d'une telle vertu, comment aurait-il pu y avoir une fille d'une telle fermeté ? De plus, la fermeté de la fille n'exprime pas seulement la volonté dernière du père et la reconnaissance de la mère : elle exprime aussi l'accord parfait, cithare et luth, entre elle et le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn. On peut dire que dans le destin il y avait une belle union, et dans la dette de reconnaissance une profonde entente d'âmes. Le suicide de dame Phan ne fut pas seulement affaire de devoir et de règle des trois obéissances : il fut aussi affaire d'amour.

Toujours d'après la GÉNÉALOGIE DU LIGNAGE ĐINH NHO, il ne reste que trois des dix poèmes offerts à son mari. La généalogie consigne en revanche l'intégralité de ce qu'elle écrivit avant de mourir : l'« ORAISON FUNÈBRE POUR LE VICE-MINISTRE », la « LETTRE DE GRATITUDE À DAME LÊ » et la « LETTRE DE GRATITUDE À SA MÈRE ». Ce peu qui reste suffit à laisser à la postérité une femme vaillante d'An Ấp qui fut bien une FEMME EXTRAORDINAIRE, D'UNE FIDÉLITÉ ENTIÈRE AU DEVOIR ET À L'AMOUR, ET DOUÉE D'UNE ÂME DE POÈTE ET D'UN TALENT LITTÉRAIRE DIGNES DE L'ADMIRATION DE SON TEMPS (souligné par Đ.N.Q.).

Notes de celui qui a mis le texte en ligne (Đinh Nho Quỳ)

1. À la fin de son article, l'auteur présente avec respect les écrits qui subsistent de dame Phan : trois poèmes (transcription et traduction littérale) et trois textes en prose (traduction littérale). Ces documents figurent dans l'annexe de la *Généalogie du lignage Đinh Nho de Hương Sơn, Hà Tĩnh*.

2. Les passages composés dans une autre police sont de mon fait et marquent une insistance — que l'auteur veuille bien m'en excuser.

3. Mon avis personnel : je relève quelques points INEXACTS chez Hoàng Hữu Yên dans son article « Qui était la femme vaillante d'An Ấp ? ».

a. Đinh Nho Hoàn n'était que VICE-AMBASSADEUR et non ambassadeur en chef dans la légation de l'année Ất Mùi — l'ambassadeur en chef était Nguyễn Công Cơ, vice-ministre de gauche des Finances.

b. La phrase « quand le cercueil parvint à la porte frontière, elle vint jusque-là se prosterner devant lui » est fausse : après avoir accompagné son mari au relais de Lã Côi, elle était rentrée au village de son mari, An Ấp, où elle vivait avec l'épouse principale, dame Lê. Elle ne pouvait donc pas monter jusqu'à la PORTE FRONTIÈRE, à Lạng Sơn,

pour s'y prosterner, et rentrer LA NUIT MÊME dans sa chambre, à An Ấp, pour s'y donner la mort.

Notes de l'auteur, Phạm Quang Ái

1. Trần Thị Băng Thanh et Bùi Thị Thiên Thai, « Les rapports entre le *Truyền kỳ tân phả* et les fêtes populaires ».

2. Bùi Dương Lịch, *Nghệ An ký*, traduction vietnamienne, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1993, p. 290. — Article paru dans la *Revue culturelle du Hà Tĩnh*, nº 202, mai 2015.

3. et 4. Hoàng Hữu Yên, « Qui était la femme vaillante d'An Ấp ? », *Revue Hán Nôm*, nº 4 (29), 1996, p. 62-65.

20. La beauté d'une âme sainte dans les écrits de dame Phan Thị Viên, épouse secondaire du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Cao Hồng Huê

[source : 30.doc]

Qui a reçu de l'instruction, s'il n'établit pas sa personne, établit du moins sa parole. Dame Phan Thị Viên, épouse secondaire du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, est une femme d'exception. D'exception, parce que sa mort intrépide a touché le cœur du roi, qui lui conféra le titre de « Á Thận phu nhân », lui octroya le panneau doré aux deux caractères « veuve fidèle » pour l'honorer, fit établir par édit un temple ancestral, et plus tard encore l'éleva au rang de génie tutélaire sous les beaux titres de « LƯỢNG TỊNH THỤC DIỆU NHÀN UYỂN DỰC BẢO TRUNG HƯNG PHÚC THẦN ». Voilà l'établissement grandiose de sa personne.

Mais elle n'a pas établi sa parole, c'est-à-dire qu'elle n'a pas fait des lettres une carrière. Les textes et les poèmes qu'elle a laissés à la postérité sont autant de joyaux étincelants. Du temps où elle vivait comme épouse secondaire auprès de Đinh Nho Hoàn, ils échangeaient des poèmes lorsque les affaires publiques lui laissaient du loisir ; ces échanges avaient été consignés dans le recueil *Quan Thư họa minh* (selon la généalogie *Hương Yên phổ tự*), qui n'a malheureusement pas été retrouvé à ce jour. Au moment de l'adieu, au relais de Lã Côi, elle lui remit dix poèmes, afin, comme elle le lui dit, de « les lui offrir pour que la route lui soit moins pesante ». De ces poèmes, trois seulement ont été retrouvés. Puis, lorsqu'elle se donna la mort, dame Lê trouva dans la poche de sa robe trois textes en prose : l'« Oraison funèbre pour le vice-ministre », la « Lettre de gratitude à sa mère » et la « Lettre de gratitude à dame Lê ». Voilà tout ce qui subsiste de son œuvre. Mais à les lire, je perçois un talent qui est bien celui de joyaux étincelants ; et plus je les lis, plus j'y découvre d'« heureuses surprises ». Je voudrais dire ici ces heureuses surprises, en commençant par les poèmes d'adieu — mais il me faut d'abord ouvrir par une phrase de l'« Oraison funèbre » :

Hướng giả tràng đình tặng cú (Autrefois, aux adieux, nous nous offrions des vers.)

Par cette phrase, on mesure combien il était rare qu'une épouse jouît d'un bonheur d'égalité aussi parfait dans le mariage d'autrefois. Tout au plus peut-on citer Đoàn Thị Điểm avec Nguyễn Kiều, ou Hồ Xuân Hương avec le chef de canton Cóc, échangeant des vers. Il faut regarder en arrière, dans l'histoire de la culture familiale d'Asie orientale, pour mesurer la

nouveauté de cette vue sur l'égalité des époux chez le *Hoàng giáp* et sa femme. Qu'on imagine un instant ce que ces mots recouvrent : un monde d'accord et d'égalité conjugale, dans les jours où elle préparait le départ de son mari. Honneur, fierté — et que d'obstacles. Que de tendresse et de regret entre un mari élégant et cultivé et une épouse belle et intelligente. Il part sans que la date du retour soit fixée. Dix poèmes trempés de larmes. Outre ces dix poèmes « offerts en vers l'un à l'autre », combien de gestes et de soins pour un couple ardent sur le point de se séparer. Ajoutons qu'ils n'étaient « pas du même âge », mais « bien assortis ». Ces deux êtres, l'homme de talent et la belle, assis à échanger des poèmes, forment un beau tableau, exemplaire de la maison d'un grand dignitaire d'autrefois. Cela suffit à mesurer leur affection mutuelle — comme au Việt Nam moderne du début du XX^{e} siècle, ce siècle de la « civilisation à l'européenne ». Quel sentiment digne d'estime, et comme il était en avance !

L'heureuse surprise que j'ai éprouvée à la lecture des trois poèmes qui subsistent est la suivante.

Premier poème

> Hành hành bất thị cố quan san Kì hử ư tình dục thoại nan Vi thẩm HỒI VĂN hà nhật kí Khuyến quân vô cửu Bắc thiên hàn
>
> Vous allez, vous allez — ce ne sont plus les monts et les passes du pays ; tant de choses au cœur, et si difficiles à dire. Ne sachant quel jour j'enverrai mon *hồi văn*, je vous prie de ne pas demeurer longtemps sous le ciel froid du Nord.

L'heureuse surprise tient précisément au troisième vers, qui renferme une allusion littéraire. Elle évoque Tô Huệ, femme d'une intelligence extrême de la Chine ancienne, et son *Chức cẩm hồi văn*. Ce poème brodé sur soie recèle un secret d'une extrême ingéniosité ; seule une personne savante pouvait composer une pièce d'une forme aussi neuve et aussi captivante, et seul l'empereur put la déchiffrer et comprendre ce que Tô Huệ voulait. Elle demandait à l'empereur de laisser rentrer son mari, ne supportant plus les épreuves de la frontière. Le poème lu, l'empereur consentit à le rappeler chez lui. L'emploi de cette allusion prouve que dame Phan connaissait la littérature chinoise et savait faire servir cette connaissance à sa parole et à son écriture. Par elle, elle glisse dans son poème son inquiétude pour un mari qui part en pays étranger, sous un ciel et des monts inconnus, dans les miasmes des forêts et des montagnes — c'est-à-dire son inquiétude pour sa santé, et son souhait qu'il accomplisse vite sa mission. Si cela devait durer trop longtemps, votre servante ferait comme Tô Huèi et composerait un *Chức cẩm hồi văn* pour le présenter aux souverains des deux pays et obtenir le retour de son mari. Le détail du « ciel froid du Nord » montre la finesse et l'intelligence de l'auteure. Pourquoi ? Parce qu'elle n'était jamais allée en Chine et savait pourtant qu'il y fait très froid. Il lui avait suffi de lire les poèmes de Li Bai, de Cui Hao, de Du Fu et les Cent Écoles de Chine pour connaître à fond le ciel, la terre et le climat du pays étranger. Seule une étude sérieuse et une intelligence prompte pouvaient introduire dans un poème des allusions aussi heureuses. À l'époque, la notion moderne de « l'écriture, c'est l'homme » n'existait pas ; et pourtant, à lire aujourd'hui ses écrits, la postérité saura qui elle était. Les mots, les images, les allusions littéraires sont autant de miroirs de sa personne, d'un caractère doux, réservé et digne, exemplaire des quatre vertus. Ses écrits nous apprennent qu'elle était intelligente dès l'enfance et convenablement instruite : tout cela s'est fondu chez elle en une femme à la fois

savante, sainte et bienveillante. C'est une femme dont le talent poétique et l'intelligence appellent l'admiration.

Deuxième poème

> Đỗ Mục, Lưu thần kì ngộ dị Tô khanh, Phú Bật hữu nhân nan Nài công vật dị thuyên quyên cô Đái đắc TRUNG LƯƠNG nhị tự hoàn
>
> Đỗ Mục, Lưu Thần : de telles rencontres merveilleuses sont rares ; le seigneur Tô, Phú Bật : de tels hommes sont difficiles à trouver. N'allez pas, par égard pour une jolie femme, vous détourner de votre tâche ; rapportez plutôt les deux mots « loyauté et bonté ».

Habile à user des allusions, elle évoque Du Mu, poète célèbre de la fin des Tang, qui rencontra une servante belle comme une immortelle. Du Mu lui donna rendez-vous dans dix ans pour l'épouser ; mais il dépassa le terme, et la jeune fille se maria. Regrettant l'occasion perdue, Du Mu composa un poème pour se défaire de son attachement : « *Tự thị tầm xuân khứ hiệu trì / Bất tu trù trướng oán phương thì* » — c'est ma faute si je suis parti trop tard chercher le printemps ; à quoi bon me désoler d'avoir manqué la saison des parfums ?

Mais le nom le plus important est sans doute celui de Fu Bi. Originaire du Henan, sous les Song, il fut envoyé par l'empereur en ambassade auprès des Khitan, qui avaient envahi le territoire des Song et y campaient, pour réclamer les terres ; par la vigueur de ses arguments, il convainquit les Khitan, qui retirèrent leurs troupes. Il fut fait commissaire aux affaires militaires, puis parvint au titre de duc de Trình. Dame Phan est vraiment subtile : il lui suffit de citer le nom de Fu Bi pour que le vice-ambassadeur comprenne ce qu'elle veut dire. Se comprendre, c'est cela. L'accord des âmes, c'est cela. Il est clair que la poésie apportait aux deux époux des plaisirs réservés à ceux qui se comprennent.

Lưu Thần et Nguyễn Triệu, eux aussi, rencontrèrent des immortelles : le temps d'une seule partie d'échecs, et de retour ici-bas plusieurs générations avaient passé. Pour elle, l'ambassade est chose grave et difficile — *hữu nhân nan* —, ce que nous dirions aujourd'hui : « mettre de côté le sentiment privé pour l'intérêt commun ». Le deuxième poème tient tout entier dans un conseil : que son mari garde intacte sa « loyauté au prince et son amour du pays », et que la pensée d'une jeune épouse ne lui fasse pas négliger sa charge — *Nài công vật dị thuyên quyên cô* — mais qu'il « rapporte plutôt les deux mots *lương trung* ». Par ce poème, elle exhorte son mari à se dévouer tout entier aux affaires de l'État et à ne pas se laisser distraire par le regret de sa jeune femme. Elle fut pour lui un puissant soutien moral ; un tel accord des cœurs est rare de tout temps. Au-dessus de l'amour conjugal, elle place l'amour du pays et la responsabilité envers l'État. Ce sont là des paroles venues du fond des entrailles.

Troisième poème

> Kim triều thành thị do Nam quốc Dị nhật y quan thị Bắc triều Liệt nhật thu sương quân phận nội Thiếp tương thùy vị trọng yêu kiều
>
> Aujourd'hui la ville est encore sous le ciel du pays du Sud ; demain, robes et bonnets seront ceux de la cour du Nord. Soleil brûlant et givre d'automne sont votre lot, seigneur ; et votre servante, pour qui ferait-elle cas de sa jeunesse ?

Dans ce troisième poème, les mots changent mais la teneur de la recommandation ne varie pas : c'est toujours la « lourde charge de l'ambassade » qui est soulignée, et toujours le même attachement fidèle. Le vers qui rappelle au mari que « soleil brûlant et givre d'automne sont son lot » l'invite avec délicatesse à l'habileté dans les échanges diplomatiques, à s'acquitter de sa mission de façon à satisfaire « les deux rois des deux pays » ; et à ne pas, pour une jeune femme, prendre « un air affligé ». Recommandation ferme, mais où passe aussi beaucoup de tendresse et de peine.

Voilà les surprises que m'a value la lecture des trois poèmes qui subsistent de ceux qu'elle offrit à son mari avant la séparation. Trois poèmes, une seule âme. Nous l'appelons « dame » par respect ; elle avait en vérité l'âge qu'on appelle « mademoiselle ». Si jeune, et capable d'écrire des vers d'une telle beauté de sentiment, qui réservent encore des surprises à notre postérité. Trois siècles ont passé, et l'idée, la parole et le sentiment de ces poèmes restent neufs, restent modernes.

Et sa prose ? Ses poèmes sont beaux, mais sa prose est un chef-d'œuvre. Lisons d'abord l'« Oraison funèbre pour le vice-ministre ». Elle est bâtie en quatre parties, comme toute oraison funèbre : première partie, l'invocation, quatre lignes ; deuxième partie, l'exposé, vingt lignes sur la carrière du vice-ministre ; troisième partie, douze lignes de regret sans bornes ; dernière partie, l'attitude, la résolution, les sentiments et le vœu de celle qui officie. Le texte paraît bref, mais par son ampleur et sa valeur littéraire il ne le cède pas aux oraisons funèbres célèbres. Ce qui m'étonne, c'est que l'auteure avait à peine plus de vingt ans et qu'elle avait déjà la portée de vue d'un écrivain et d'un poète. C'est à mon sens le chef-d'œuvre d'une femme vaillante. Elle est un écrivain de grande envergure. Lisons les premières lignes :

> Ô hô ! Phu quân hà chi Hà hữu vọng nhi vô quy Hà tiết mao hề cực lạc Hà kì vị hề sầu kì
>
> Hélas ! Où donc est allé mon seigneur ? Pourquoi l'attendre, s'il ne revient pas ? Pourquoi l'étendard à queue de yak est-il tombé si tôt ? Pourquoi la monture est-elle repartie si vite ?

La douleur et le regret apparaissent dès ces premières lignes. L'alternance de phrases de quatre et de cinq caractères produit comme un sanglot étranglé. Et la question qui n'attend pas de réponse — « pourquoi ne revient-il pas ? » — serre le cœur de qui l'entend. La phrase parle de la mort comme s'il était encore vivant, parti quelque part et pas encore rentré. Dès l'ouverture, l'air de deuil et de perte est dans chacun de ses mots. Cette perte est trop grande. Il tomba gravement malade et mourut sur la route de l'ambassade. Ce grand mérite, nous l'appellerions aujourd'hui celui d'un héros mort pour son pays, pour la grande affaire de l'État. Ce sacrifice dans la peine et la difficulté, la cour le tint en grande estime : le roi, s'en souvenant, lui octroya le titre de « *Kim tử Vinh lộc đại phu*, vice-ministre de gauche des Rites à titre exceptionnel ».

Dans la partie suivante, elle rappelle avec douleur sa carrière et ses mérites par des images opposées, l'éclat et la désolation : « *Hướng giả khinh cầu phi mã — kim yên đan triệu tể nhi* » — autrefois, éclatant, à cheval et en manteau de fourrure ; aujourd'hui, funèbre, char blanc et bannière rouge. Plus d'une fois elle emploie l'image de l'étendard à queue de yak qui tombe comme neige pour dire l'ampleur de sa perte : « à l'heure où l'étendard tombe comme neige, votre servante et vous restez à la dérive comme une barque de cyprès » (Lettre de gratitude à dame Lê). L'expression est un peu usée, mais elle est ici parfaitement à sa place. Plus

douloureux encore : elle perd un ami de cœur, une âme accordée. « *Hướng giả tràng đình tặng cú — kim yêu phỉ lệ ai từ* » — autrefois, aux adieux, nous nous offrions des vers ; aujourd'hui, chants funèbres et larmes de deuil. L'antithèse est la force de la prose parallèle dans l'oraison funèbre. Les allusions sont choisies avec adresse et finesse : « *Liêu liêu nhạn tín, vọng vọng thiên nhi* ». L'agencement des phrases, la construction des membres, le parallélisme des mots sont d'une parfaite tenue. Rappelons qu'elle avait alors à peine plus de vingt ans. Était-elle assez mûre pour écrire un texte de cette ampleur ? Pour écrire des phrases aussi fermes et aussi musicales, il faut un être hors du commun.

Le passage le plus émouvant et sans doute le plus beau est le dernier — de « *Dư kì khể khoát ; hạt tư truỵ tùy* », vivre séparés, mieux vaut mourir pour le suivre, jusqu'à « *cam tâm minh mục — dị nhi dị nhi* », fermer les yeux de bon cœur, la vie est finie. Les phrases de quatre syllabes sonnent fermes, ramassées, catégoriques. Ce passage est en apparence une oraison funèbre : c'est en réalité un serment. Elle fait vœu de rejoindre son mari aux Neuf Sources ; car vivre sans lui n'a plus de sens, et mieux vaut mourir avec lui pour être « *vị tỵ dực điểu — viên liên lí chi* » — oiseaux dont les ailes se joignent, arbres dont les branches se rejoignent. L'image est toute populaire, mais elle est juste et belle pour dire son vœu. La phrase est ici un serment, et elle tient comme un clou planté : « *Sinh nhi câu trất ; hạnh vô duỵ lỵ* » — soutenir le genou, tendre la serviette ; d'un bout à l'autre, une seule fidélité. C'est dans ce passage que se lève, immense, la figure d'une femme bienveillante, limpide et haute ; et c'est là aussi qu'apparaît la « raison de sa mort », simple et pourtant immense. Elle écrit ses recommandations à sa mère, à ses proches des deux familles, avec un soin extrême — puis s'en va sereine, avec pour raison d'aller là-bas servir son mari comme elle le faisait de son vivant : « *Tụ thỉ mỹ tha, các thành ngô chí. Ngã gia hương hỏa tu quân tử hề thi tảo tần. Đề sở ỵ quan ; nguỵện thiếp thác hề cung thị phụng* » — nous avions juré de servir un même époux toute une vie ; mais nos routes se séparent : brûler l'encens au sanctuaire ancestral et veiller aux offrandes de riz, c'est votre part ; rajuster sa robe pour aller servir l'Empereur de Jade — si votre servante ne meurt pas, qui donc le servira ? (Lettre de gratitude à dame Lê.) Qui pourrait retenir ses larmes à lire ces lignes ?

Dans la lettre de gratitude à sa mère, certaines phrases déchirent : « *Cốt truyền thuyết thảo băng tâm, hạnh viết ngã gia hữu tử. Tư duỵ đồng huyệt ; nguỵện thỉ mỵ tha. Huyết lệ hóa đô, liên đại quỵ minh chi cáo. Đan than vi tử, tràng minh vọng cực chi ân* » — une fille doit veiller à sa pureté ; heureusement l'on dira peut-être que notre maison a une enfant digne des siens. Aujourd'hui je demande à mourir pour suivre mon mari, et je jure de ne pas avoir deux cœurs. Quelques mots de larmes de sang que j'envoie en guise d'annonce de mon retour aux ténèbres. Un cœur rouge encore intact, et cela grâce à un bienfait sans mesure.

Conclusion

Grande, intrépide fut sa mort. Sa mort est la mort hors du commun d'une femme vaillante — ce que la littérature médiévale appelle *tiết nữ tháo*, la fermeté de la femme vaillante. Cette mort éclatante et admirable diffère beaucoup de celle de Mỵ Ê, épisode réel de l'époque des Lý consigné dans les *Vies de dames illustres* de Lý Tế Xuyên, dans le *Việt điện u linh*. Mỵ Ê était l'épouse du roi du Champa. Lorsque Lý Thái Tông eut vaincu ce roi, il fit prendre Mỵ Ê et ses suivantes pour le servir. Mỵ Ê refusa, s'enveloppa d'une couverture et se jeta dans le fleuve. Le roi la loua et lui conféra le titre de « Hiệp Chính Hựu Thiện phu nhân ». Deux morts : celle de Mỵ Ê est subie ; celle de dame Phan est préparée, propre, digne, limpide et noble. Les images du canard mandarin et du *loan* dans la phrase « *uyên loan thất ngẫu, nhi nữ tình si* » — même les

bêtes vont par couple, à plus forte raison les hommes — sont d'ailleurs conformes à la nature : quand l'un meurt, l'autre languit et meurt à son tour. Sa mort est un don de soi pour la grande cause ; c'est la haute morale du « sacrifier sa personne pour accomplir l'humanité, donner son corps pour tenir le devoir » ; c'est la démonstration de la règle séculaire du « suivre un seul jusqu'à la fin ».

L'histoire rapporte d'autres femmes mortes pour leur mari. Sous les Trần, dame Lê Thị Ta (1295), apprenant la mort de son mari Phan Mưu, envoyé en ambassade auprès des Yuan, cessa de manger pendant plusieurs jours et mourut. Dame Đoàn, épouse du général Ngô Phúc Du, du pays de Can Lộc (Hà Tĩnh), rama en 1876 jusqu'au milieu du fleuve pour s'y donner la mort en apprenant que son mari était tombé au combat. Mais l'image de dame Phan est sans doute la plus belle de toutes les femmes vaillantes du ciel du Sud. La minutie avec laquelle elle prépara sa mort atteste la noblesse de son caractère. Bien plus, ce dont nous parlons ici, c'est d'un tempérament de poète. Elle est l'exemple lumineux des trois obéissances et des quatre vertus des confucéens, cette morale essentielle que tant de générations ont cultivée. Elle est entrée dans la légende comme une sainte, et sa mort intrépide a ébranlé le pouvoir féodal lui-même : de l'édit qui lui octroya le panneau « veuve fidèle » pour l'honorer, avec ordre aux fonctionnaires locaux d'élever un temple, d'attribuer des rizières et des fonds pour les offrandes des quatre saisons, on passa peu à peu au titre plus élevé de « Á Thận phu nhân », puis enfin à celui de génie tutélaire aux six beaux caractères que je citais en ouverture. Elle est aujourd'hui honorée au temple de Gôi Mỹ (commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, Hà Tĩnh) avec son mari Đinh Nho Hoàn, son beau-père Đinh Nho Công et le frère cadet de son mari, Đinh Nho Côn — tous élevés au rang de génies tutélaires sous les Nguyễn. Quel honneur :

> En haut, PROTÉGER le pays ; en bas, ABRITER le peuple. Une seule maison, QUATRE GÉNIES TUTÉLAIRES — quelle gloire !

21. Đinh Nho Hoàn et son épouse Phan Thị Viên à travers quelques documents anciens

Đào Tam Tỉnh

[source : 04.doc]

Đinh Nho Hoàn (1671-1715), nom de courtoisie Tồn Phác, nom de plume Mặc Trai (dit aussi Mặc Ông), était originaire du village de Gôi Mỹ, canton de Yên Áp, aujourd'hui commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh. Il était le troisième fils du docteur Đinh Nho Công et de son épouse dame Đặng. Reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700), sous Lê Hy Tông, il exerça successivement les charges de surnuméraire à l'Académie Hàn lâm, de *Tham chính* de la circonscription de Sơn Tây, de gouverneur de la préfecture de Cao Bình (Cao Bằng), de vice-ministre de droite des Travaux publics et de chambellan du Bureau des sceaux. Après sa mort, il reçut le titre de vice-ministre de gauche du Personnel. La cour fit établir un sanctuaire à son culte et lui conféra par édit le titre de Đặc Đạt Đại Vương.

En l'année Ât Mùi, onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), il fut envoyé en ambassade auprès des Qing, y tomba gravement malade et mourut ; ses restes furent ramenés au pays pour l'inhumation. Son épouse secondaire, Phan Thị Viên, originaire de la commune de Do Lễ,

district de Hưng Nguyên, se donna la mort par excès de chagrin, et la cour lui conféra par édit le titre de dame chaste et vaillante. Bien des livres et des documents anciens rapportent cet épisode. Nous en présentons ici quelques-uns, en chinois, parmi les plus significatifs de ceux qui nous sont parvenus.

Le *Bách thần sự tích* (1) porte sur Đinh Nho Hoàn et sur son épouse secondaire du lignage Phan les notices suivantes.

Texte chinois :

弘信大夫陪從尚寶寺卿禮部左侍郎壽山侯丁相公特達大王靈神廟一所在香山縣安邑社原是本社人奉黎朝進士弟入侍王府府僚陪從奉使北國死節冇功奉冇敕封特達大王命立廟祀潘氏貞一亞慎夫人靈祀廟一所在香山縣安邑社原是興元縣由禮社人姓潘諱圓十六歲歸禮部左侍郎壽山侯為側室纔一年壽山侯奉使北國損故及歸骸骨到家夫人年十九歲發棺詳記隨節自縊伊族以事洞達奉有敕封為亞慎夫人贈節婦侗三金字并給本社田貳畝村族人奉祀

Transcription :

Hoằng tín Đại phu, Bồi tụng, Thượng bảo tự khanh, Lễ bộ Tả Thị lang, Thọ Sơn hầu Đinh tướng công Đặc Đạt Đại vương linh thần : miếu nhất sở, tại Hương Sơn huyện, Yên Ấp xã, nguyên thị bản xã nhân. Phụng Lê triều Tiến sĩ đệ. Nhập thị Vương phủ, phủ Liêu Bồi tụng, phụng Sứ Bắc Quốc. Tử tiết hữu công, phụng hữu sắc phong Đặc Đạt Đại vương, mệnh lập miếu tự.

Phan Thị Trinh Nhất Á Thận phu nhân linh từ : miếu nhất sở tại Hương Sơn huyện, Yên Ấp xã, nguyên thị Hưng Nguyên huyện, Do Lễ xã nhân, tính Phan, húy Viên. Thập lục tuế quy Lễ bộ Tả Thị lang, Thọ Sơn hầu, vi trắc thất tài nhất niên. Thọ Sơn hầu phụng Sứ Bắc Quốc tổn cố, cập quy hài cốt đáo gia. Phu nhân niên thập cửu tuế, phát quan tường ký, tùy lang tự ải, y tộc dĩ sự đồng đạt, phụng hữu sắc phong vi Á Thận phu nhân, tặng Tiết phụ, đồng tam kim tự. Tỉnh cấp bản xã điền nhị mẫu, thôn tộc nhân phụng tự.

Traduction :

Esprit puissant : *Hoằng tín đại phu*, conseiller, chambellan du Bureau des sceaux, vice-ministre de gauche des Rites, marquis de Thọ Sơn, le seigneur Đinh, Đặc Đạt Đại Vương. Un sanctuaire, dans la commune de Yên Ấp, district de Hương Sơn ; il était natif de cette commune. Reçu docteur sous les Lê. Admis au service du palais seigneurial comme conseiller du bureau des affaires, il fut envoyé en ambassade au pays du Nord. Mort au service de l'État avec mérite, il reçut par édit le titre de Đặc Đạt Đại Vương, avec ordre d'établir un sanctuaire à son culte.

Sanctuaire de dame Phan Thị Trinh Nhất Á Thận. Un sanctuaire dans la commune de Yên Ấp, district de Hương Sơn ; elle était native de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên, du lignage Phan, nom personnel Viên. À seize ans elle devint épouse secondaire du vice-ministre de gauche des Rites, marquis de Thọ Sơn, et ne le fut qu'un an. Le marquis de Thọ Sơn mourut alors qu'il était en ambassade au pays du Nord, et ses restes furent ramenés à la maison. Dame Phan avait alors dix-neuf ans ; la mise en bière achevée, elle se pendit pour suivre son époux, sans en avertir le

> lignage. Elle reçut par édit le titre de Á Thận phu nhân et celui de veuve fidèle, avec trois caractères d'or, ainsi que deux arpents de rizière attribués à la commune pour que le village et le lignage assurent son culte.

Par le *Bách thần sự tích*, nous connaissons les titres de divinité et les édits accordés à Đinh Nho Hoàn et à dame Phan Thị Viên ; le grade et les charges de l'un, la mort chaste et vaillante de l'autre, et le lieu de leurs sanctuaires.

Son titre de divinité : *Hoằng tín đại phu*, conseiller, chambellan du Bureau des sceaux, vice-ministre de gauche des Rites, marquis de Thọ Sơn, le seigneur Đinh, Đặc Đạt Đại Vương, esprit puissant.

Le sien à elle : sanctuaire de dame Phan Thị Trinh Nhất Á Thận.

Titre conféré à lui : Đặc Đạt Đại Vương ; à elle : Á Thận phu nhân.

Le grade de docteur de Đinh Nho Hoàn, tel que le donne le document ci-dessus, est confirmé par les stèles du Temple de la littérature et du Quốc Tử Giám de Hanoï. Le recueil *Stèles du Quốc Tử Giám de Hanoï* porte :

> Stèle nº 55. Texte des noms des docteurs du concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa. Stèle érigée le deuxième jour du troisième mois de la treizième année de l'ère Vĩnh Thịnh du royaume de Việt. [Ce concours reçut un lauréat au premier rang, trois au deuxième et quinze au troisième.]
>
> Deuxième rang, trois docteurs :
>
> … Đinh Nho Hoàn : commune d'An Ấp, district de Hương Sơn [placé troisième, après Tạ Đăng Huân et Hồ Phi Tích] (2).

Les sanctuaires de l'un et de l'autre sont à Yên Ấp, district de Hương Sơn, village natal du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Le *Nghệ An ký* du *Hoàng giáp* Bùi Dương Lịch, écrit sous Gia Long (1802-1820), dans la traduction de Nguyễn Thị Thảo, note à propos de Đinh Nho Hoàn :

> Đinh Nho Hoàn, de la commune d'An Ấp, district de Hương Sơn. Selon le *Registre des lauréats*, il fut reçu docteur à trente ans, au concours de l'année Canh Thìn, sous Lê Hy Tông, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700) ; il parvint à la charge de vice-ministre de droite des Travaux publics, fut envoyé en ambassade sur ordre, mourut en route et reçut à titre posthume celle de vice-ministre de gauche du Personnel. Il était fils de Đinh Nho Công. Sa concubine, Phạm Thị [Thuần], fut honorée par ordre du roi du titre de veuve fidèle (3).

La traductrice Nguyễn Thị Thảo a rendu à tort le caractère *Phan* par *Phạm*, et a même écrit « Phạm Thị [Thuần] » : d'où la confusion sur le nom de l'épouse secondaire du *Hoàng giáp*. Le texte chinois de Bùi Dương Lịch porte, sur la concubine du lignage Phan :

> 妾潘氏奉旌節婦族其門
>
> *Thiếp Phan Thị phụng tinh tiết phụ tộc kỳ môn.*

Le texte chinois original, page 292 de la partie chinoise, porte donc bien *Phan Thị*, et non *Phạm Thị*. La traductrice s'est trompée de lignage et a confondu du même coup avec l'épouse de Ngô Cảnh Hoàn, Phan Thị Thuần.

Phan Thị Thuần était l'épouse du général Ngô Cảnh Hoàn, du village de Trảo Nha, aujourd'hui commune de Đại Lộc, district de Can Lộc, Hà Tĩnh. Ngô Cảnh Hoàn servit sous les Lê–Trịnh jusqu'à la charge de commandant en chef, à la tête du corps de Tiền Trạch, et combattit les troupes des Tây Sơn marchant sur Thăng Long (1786) à l'embouchure de Thúy Ái (aujourd'hui Thanh Trì, Hanoï). Il tomba au combat avec ses deux fils. Sa femme, Phan Thị Thuần, également de Trảo Nha, apprenant sa mort, ne montra pas de chagrin. Elle dit : « Mourir pour le pays est une mort glorieuse ; pourquoi s'en affliger ? » Puis elle fit dresser avec sa maison un autel au lieu même où son mari était tombé, et recommanda aux siens : « Quand je serai morte, je veux seulement que mon corps soit près du sien et sombre avec lui au fond de l'eau ; ne le repêchez pas pour l'enterrer ailleurs. » Cela dit, elle se jeta paisiblement dans le fleuve et s'y noya ; elle n'avait que vingt ans (4). Son temple fut élevé au village et s'appelle le temple de la « dame loyale et vaillante ».

Phan Thị Thuần, épouse de Ngô Cảnh Hoàn, est donc elle aussi une femme loyale et vaillante, comme Phan Thị Viên, épouse de Đinh Nho Hoàn à Gôi Mỹ — mais elle est morte soixante-et-onze ans après elle. Cette coïncidence entre deux figures de l'histoire du Việt Nam, toutes deux du Hà Tĩnh, deux hommes portant le nom de Hoàn, et deux épouses secondaires s'étant donné la mort pour suivre leur mari, explique-t-elle la confusion de la traductrice dans le *Nghệ An ký* ? Le texte chinois de Bùi Dương Lịch, lui, est exact et sans erreur.

Le *Hương Sơn phong thổ ký* donne des informations très claires et assez complètes sur le pays d'origine et sur les épisodes marquants de la vie de Đinh Nho Hoàn et de son épouse Phan Thị Viên :

> Đinh Nho Hoàn, du village de Hoàn Mỹ, canton de Yên Ấp, fut reçu docteur du deuxième rang et parvint à la charge de chambellan du Bureau des sceaux. Du temps où il était gouverneur de Cao Bằng, il fit ce qui était utile et écarta ce qui était nuisible. Tous célébraient sa vertu. Des marchands venus des Qing firent graver une stèle où il est écrit : « Sa loyauté sincère émeut jusqu'aux oiseaux et aux poissons ; ses ordonnances et ses bienfaits, les herbes et les arbres eux-mêmes les connaissent. » Envoyé en ambassade en Chine, jusqu'à Yên Kinh, il se dévoua entièrement à son pays ; la cour du Nord loua ses mérites. Il mourut au cours de l'ambassade. L'empereur Kangxi des Qing composa une oraison funèbre où l'on lit : « Vivre par les concours est une vie glorieuse ; mourir pour l'État, c'est mourir comme on vit. » Le cercueil ramené au pays, le roi Lê envoya un fonctionnaire célébrer les rites. Les villageois demandèrent à élever un temple, et il reçut par édit le titre de « Quang ý Đoan túc Dực bảo Trung hưng tôn thần ». Sa seconde épouse, Phan Thị Viên, était elle aussi une femme remarquable, habile à la couture et douée pour les lettres, et de métier sûr. Comme la maison vivait dans l'accord parfait des époux, la famille était en paix ; il subsiste un recueil de ses écrits, encore récité aujourd'hui. Elle ne l'avait pas servi depuis bien longtemps lorsqu'on apprit qu'il était affecté à la légation. Elle dit : « Un grand homme, en ce monde, consentirait-il à rester les mains et les pieds liés dans son village ? Un seul souhait : que brille le mot de loyauté. Quant au sort de votre servante — fard fané, rouge éteint, soie de deuil et chagrin rose —, il ne vaut pas qu'on s'en

inquiète. » Qui l'entendait en était ému. Le jour du départ venu, elle lui offrit dix poèmes d'adieu, dont ces vers : « *Đỗ Mục, Lưu Thần kỳ ngộ dị ; Tô Khanh, Phú Bật hữu nhân nan. Khuyên quân vật dĩ thuyền quyên cố ; đái đắc trung trinh nhị tự hoàn* » — les rencontres merveilleuses à la manière de Du Mu et de Lưu Thần sont chose facile ; trouver des hommes comme le seigneur Tô et Fu Bi est difficile ; je vous prie de ne pas vous embarrasser de cette belle, et de revenir avec les deux mots de loyauté et de droiture. Quand le cercueil fut ramené, elle prit la soie gardée en souvenir et s'en fit un lacet pour se pendre. Ainsi les deux époux furent-ils inhumés le même jour, dans un même tombeau. L'affaire rapportée, le roi Lê délibéra et ordonna d'élever un sanctuaire, lui conféra par édit le titre de dame chaste et vaillante, attribua vingt arpents de rizières cultuelles et confia son culte aux villageois. Elle reçut ensuite le titre de « Trai Tĩnh Thục Sa Nhàn Uyển, Dực bảo Trung hưng tôn thần » (5).

Par le *Hương Sơn phong thổ ký*, nous apprenons encore que l'épouse secondaire du *Hoàng giáp* était une femme de bonne tenue, douce, douée pour les lettres, d'une pensée confucéenne avancée — bref, accomplie dans les quatre vertus et dans la fidélité, digne d'être honorée comme déesse loyale et vaillante, ainsi que le porte l'édit de la cour : « Trai Tĩnh Thục Sa Nhàn Uyển, Dực bảo Trung hưng tôn thần ».

C'est par sympathie pour l'amour et la fermeté de Phan Thị Viên envers Đinh Nho Hoàn que la femme de lettres du Hồng Hà, Đoàn Thị Điểm, a écrit le récit très émouvant de *La femme vaillante d'An Ấp*, dans le *Truyền kỳ tân phả*. Le récit parle du talent littéraire de dame Phan Thị Viên à travers son oraison funèbre pour son mari, dont voici un extrait :

Hélas ! Mon seigneur était un homme d'élite du royaume, un présage heureux pour le monde, une licorne parmi les vivants ; sa vertu était haute, ses écrits lumineux.

Reçu au grand concours, il servit en bien des lieux ; envoyé en ambassade, il courut la longue route ; il dressa vers le Nord l'étendard de Su Wu, et vers les portes du Sud tourna sans cesse sa pensée.

Pour la loyauté du cœur, il ne le cédait pas à Nguyễn Trãi ;

pour l'éclat de ses services, il ne le cédait pas à Nghị Trai.

Mais quoi ! Le vieux Ciel ne l'a pas soutenu, et l'homme sage a quitté ce monde.

Fallait-il enfouir l'arbre de jade sous la terre, briser le couple de canards mandarins par une nuit de neige, et laisser le cœur de votre servante dans un tel désordre ?

[…]

Allons, c'en est fait !

L'eau qui coule ne revient pas ; la fleur tombée, qu'en reste-t-il ?

La pluie tombe par gouttes sur les feuilles de bananier, et je rêve au pays des Trois Gorges ;

les nuages couvrent la moitié du ciel, et les monts des Neuf Doutes sont loin.

Le voile de gaze est froid : où est la cithare et le luth ?

La chambre est vide et muette : il n'y reste que sa robe.

Je songe que, lucide de son vivant, il sait encore après sa mort :

pourquoi ne pas laisser votre servante le suivre et le servir ?

Si l'ombre et la lumière sont désormais séparées, et que cet amour ne puisse être comblé,

votre servante demande aujourd'hui à sacrifier sa vie pour vous suivre.

Votre servante n'a pas tout dit ; que mon seigneur l'entende et s'en souvienne. (6)

Que cet extrait ferme l'histoire d'une figure du pays de Nghệ, Đinh Nho Hoàn, homme aux dons multiples et au cœur sensible, dont la carrière laissa encore une dette envers son pays, et de son épouse Phan Thị Viên, femme qui aima son mari au plus haut point qui soit au monde. Cette histoire garde à jamais son écho dans les livres et dans la mémoire des générations. Nous nous inclinons avec respect devant l'amour limpide, noble et fidèle de Đinh Nho Hoàn et de Phan Thị Viên.

Notes

1. *Bách thần sự tích — Vies de cent divinités du pays de Nghệ*, compilé par des lettrés sous les Nguyễn. Conservé au temple de la commune de Mai Phụ, Hà Tĩnh. Recueilli, transcrit et traduit par Đào Tam Tỉnh.
2. Đỗ Văn Ninh, *Stèles du Quốc Tử Giám de Hanoï*, éd. Culture et Information, Hanoï, 2000, p. 437-441.
3. Bùi Dương Lịch, *Nghệ An ký*, livres I et II, traduction et notes de Nguyễn Thị Thảo, révision de Bạch Hào, éd. Sciences sociales, Hanoï, 2004, p. 318 (partie en écriture nationale) et p. 291-292 (texte chinois original).
4. *Topographie des districts de la province de Hà Tĩnh — Notes topographiques du district de Can Lộc*, traduction de Thanh Minh, présentation et notes de Thái Kim Đỉnh, service de la Culture et de l'Information du Hà Tĩnh, 2001, p. 65-66.
5. *Topographie des districts de la province de Hà Tĩnh — Notes topographiques de Hương Sơn*, p. 35-37.
6. *La prose narrative vietnamienne de l'époque médiévale. Nouvelles : Đoàn Thị Điểm, La femme vaillante d'An Ấp*, traduction de Ngô Lập Chi, éd. de l'Éducation, Hanoï, 2001, p. 344-362.

Liste des ouvrages consacrés à Đinh Nho Hoàn ou s'y rapportant

1. Bùi Thiết, *Dictionnaire du Hà Tĩnh*, service de la Culture et de l'Information du Hà Tĩnh, 2000, 920 p.
2. *Les lauréats des concours du Việt Nam (1075-1919)*, sous la direction de Ngô Đức Thọ, avec Nguyễn Thúy Nga et Nguyễn Hữu Mùi, éd. Littérature, Hanoï, 1993, 1027 p.
3. Cao Lãng et Xiển Trai, *Lịch triều tạp kỷ*, t. 1, traduction et notes de Hoa Bằng, révision de Văn Tân, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1975, 324 p.
4. *Đại Nam nhất thống chí*, t. 1, Bureau de l'histoire nationale des Nguyễn, direction de Cao Xuân Dục, compilation de Lưu Đức Xứng et Trần Xán, traduction de Hoàng Văn Lâu, éd. du Travail – Centre culturel et linguistique Orient-Occident, Hanoï, 2012, 1022 p. Province de Nghệ An, p. 815-860.
5. *Đại Việt sử ký tục biên (1676-1789)*, traduction et étude critique de Ngô Thế Long et Nguyễn Kim Hưng, révision de Nguyễn Đổng Chi, Hồng Bàng – Centre culturel et

linguistique Orient-Occident, 2012, 534 p. (voir aussi l'édition Sciences sociales, Hanoï, 1991).
6. *Registre des lauréats du Nghệ An*, traduit d'après le *Lịch triều đăng khoa lục* de Vũ Miên et Uông Sĩ Lãng et le *Quốc triều khoa bảng lục* de Cao Xuân Dục, complété par Cao Xuân Tiếu, bibliothèque provinciale de Nghệ Tĩnh, 1976, 39 p. dactylographiées.
7. Đinh Nho Hoàn, *Mặc Trai sứ tập*, recueil et établissement par Đinh Nho Liêm, transcription, traduction littérale et étude par Ngô Đức Thọ, traduction en vers par Cao Thế Lữ, Thái Kim Đỉnh et Đinh Phạm Thái, éd. Littérature, Hanoï, 2009, 303 p.
8. *Villages anciens du Hà Tĩnh*, t. 1, service de la Culture et de l'Information et Union des associations littéraires et artistiques du Hà Tĩnh, 2000, 468 p. — Hồ Hữu Phước, « Le village de Gôi Mỹ », p. 110-119.
9. et 10. *Lê triều lịch khoa Tiến sĩ đề danh bi ký* (recueil des stèles portant les noms des docteurs des concours des Lê), livres 1 à 4 et livre 4, compilation de Cao Viên Trai, traduction de Võ Oanh (Hà Tĩnh), ministère de l'Éducation – Centre de documentation, Saïgon, 1962.
10. Ngô Cao Lãng, *Lịch triều tạp kỷ*, t. 2, compléments de Xiển Trai, traduction et notes de Hoa Bằng, révision de Văn Tân, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1975, 339 p.
11. Nguyễn Lương Bích, *Précis d'histoire diplomatique du Việt Nam aux époques anciennes*, éd. de l'Armée populaire, Hanoï, 1996, 279 p.
12. Nguyễn Q. Thắng et Nguyễn Bá Thế, *Dictionnaire des personnages historiques du Việt Nam*, éd. générale de Hô-Chi-Minh-Ville, 2006, 1690 p.
13. *Les docteurs et licenciés de la dynastie des Nguyễn*, par Bùi Hạnh Cẩn, Nguyễn Loan et Lan Phương, éd. Culture et Information, Hanoï, 1995, 1110 p.
14. Ninh Viết Giao, *Dictionnaire des personnages du pays de Nghệ*, éd. générale de Hô-Chi-Minh-Ville, 2008, 796 p.
15. Phan Huy Chú, *Lịch triều hiến chương loại chí*, t. 5 : institutions militaires, bibliographie, relations extérieures, traduction de Phạm Huy Giư, Trịnh Đình Rư et Cao Huy Giu, révision de Đào Duy Anh, éd. Trẻ, Hô-Chi-Minh-Ville, 2014, 520 p. — Relations extérieures, à partir de la p. 320.
16. Thái Kim Đỉnh, *Les lauréats des concours du Hà Tĩnh, des Trần aux Nguyễn*, Union des associations littéraires et artistiques du Hà Tĩnh, 2004, 244 p.
17. *Trạng nguyên, docteurs et licenciés du Việt Nam*, par Bùi Hạnh Cẩn, Minh Nghĩa et Việt Anh, éd. Culture et Information, Hanoï, 2002, 1151 p.

22. La légende de la veuve fidèle Phan Thị Viên

Nguyễn Thị Hương Quê — lycée de Nghèn, Can Lộc, Hà Tĩnh

[source : 12.doc]

Malgré tous les bouleversements et le passage des années, les descendants du lignage Đinh Nho de Sơn Hòa et la population de Sơn Hòa conservent encore bien des traditions et bien des écrits de l'illustre Phan Thị Viên, seconde épouse du vice-ministre de gauche et *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

L'histoire de son union avec lui est tout imprégnée de l'humanité profonde des anciens : « rendre une pêche pour une prune », « qui sème la bienveillance récolte le devoir ». Voici. Il y a bien longtemps, sous l'ère Cảnh Trị des Lê, le docteur Đinh Nho Công (1637-1695) reçut mandat de la cour comme censeur inspecteur de la circonscription du Hoan Châu. Cette année-là survint une grande sécheresse ; le censeur du Hoan Châu, inspectant son ressort, examina les prisons pour voir s'il s'y trouvait des innocents. Dans la geôle, il découvrit un *thủ bộ* du lignage Phan, détenu de longue date : les fonctionnaires de la province le rangeaient parmi les criminels impardonnables, mais il s'agissait en réalité d'une erreur judiciaire. Il examina l'affaire à fond et ordonna sa libération. Sorti de prison, le *thủ bộ* Phan lui apporta tout ce qui restait de biens dans sa maison pour le remercier ; non seulement il refusa, mais il prit Phan à son service au prétoire lorsqu'il fut élevé à la charge de censeur adjoint. On célébra au loin l'intégrité et la compétence du censeur Đinh Nho Công, qui jugeait avec justesse, dédaignait l'or et l'argent des remerciements et recueillait ceux que le sort avait abattus.

Libéré et bénéficiant des soins de Đinh Nho Công, le *thủ bộ* Phan éprouvait une gratitude sans bornes. Tombé gravement malade, il prit la main de sa femme et de sa fille, âgée de trois ans, et recommanda :

« Je dois au censeur adjoint Đinh, qui a établi mon innocence, d'être comme revenu à la vie. Ce bienfait est vaste comme la mer et haut comme le ciel, et je ne sais quand il pourra être payé. Toi qui es une fille, si tu peux m'aider en quelque chose à l'en remercier, efforce-t'y. »

Cela dit, le *thủ bộ* Phan expira.

Les troubles étant venus, sa veuve emmena sa fille à Thăng Long et s'établit à Cửa Nam, vivant au jour le jour d'un petit commerce ; mais la recommandation de son mari défunt ne cessait de lui peser au cœur. La fille du *thủ bộ*, Phan Thị Viên, grandit belle de visage et de caractère, excellant plus que d'autres aux lettres, à la musique, aux travaux de femme et à la tenue de maison. Que de fois les fils de bonne famille de la capitale envoyèrent lettres et messages : la mère et la fille restaient silencieuses.

Le troisième fils du censeur adjoint, Đinh Nho Hoàn, prit la suite de la maison, fut reçu *Hoàng giáp* au concours de l'année Canh Thìn, sous l'ère Chính Hòa, et servit dans un ministère. Union voulue par le Ciel et par le Bouddha : un soir de lune claire et de vent frais, il se promenait dans les rues. Voyant une petite échoppe propre et bien tenue, il y entra prendre le thé. Ce fut une vieille femme aux cheveux tout blancs et au regard vif qui le reçut. À peine l'eut-elle aperçu que son cœur se serra. Elle demanda au valet le nom et le pays de ce jeune fonctionnaire. Le valet répondit ; stupéfaite et joyeuse, elle se prosterna devant lui et dit :

« Le censeur adjoint a sauvé la vie de mon mari. Mon mari n'a pas eu le temps de le lui rendre avant de partir. Rendre une pêche pour une prune, boire l'eau en songeant à la source — c'est maintenant. »

Puis, timidement :

« Cette vieille femme est l'épouse du *thủ bộ* de votre circonscription. Votre père a tiré mon mari d'une mort injuste au cachot, et c'est comme s'il l'avait enfanté de nouveau. Ce bienfait n'avait pas été payé qu'il disparaissait. Qui eût cru qu'aujourd'hui je rencontrerais le fils du censeur adjoint ? N'est-ce pas là un dessein du Ciel et du Bouddha ? Je n'ai qu'une fille ; et à l'agonie,

mon mari lui a tenu la main en se lamentant sur la dette profonde envers votre père. Elle est maintenant grande ; voyant sa bonne tenue et son intelligence, bien des gens s'y sont intéressés ces temps-ci, mais nous avons toujours refusé. Aujourd'hui je vous l'offre pour vous servir, afin d'acquitter cette dette et de satisfaire le défunt aux Sources jaunes. »

Cela dit, elle appela sa fille pour saluer le vice-ministre.

Celui-ci fut tout à fait surpris de cette rencontre. Après un moment de silence, il déclara :

« Une union est fixée par le Ciel ; rencontrer une personne de bien est encore un bienfait que m'a laissé mon père. »

Peu après, le vice-ministre Đinh Nho épousa Phan Thị Viên comme seconde femme. En entrant dans la maison des Đinh, elle avait tout juste seize ans. L'épouse principale, dame Lê, fut très satisfaite que son mari eût pris une seconde femme accomplie dans les quatre vertus, habile, lettrée, bonne en composition, sachant au-dehors les préséances et les convenances, et au-dedans la piété et la bienveillance.

En l'année Ất Mùi de l'ère Vĩnh Thịnh, le vice-ministre Đinh Nho Hoàn reçut de la cour la charge de vice-ambassadeur pour le pays du Nord. Dame Lê étant retenue par la conduite de la maison au village, ce fut la seconde épouse, Phan Thị Viên, qui l'accompagna jusqu'au relais de Lã Côi (aujourd'hui Yên Viên, Hanoï). Dans la tristesse de l'adieu, elle lui dit :

« Votre servante se permet de penser qu'un grand homme qui ne peut être général peut être envoyé, et que régler par la parole la paix de l'État est une belle chose. Puisse mon seigneur, en pays étranger, garder un cœur loyal et droit comme les bons envoyés d'autrefois, et ne pas se laisser occuper par sa femme et ses enfants. »

Puis elle lui remit une bourse de brocart contenant dix poèmes de sa composition :

« Je vous les offre pour que, sur la longue route, ils allègent le regret du pays et de la maison. »

De ces dix poèmes, sept se sont malheureusement perdus. Les trois qui restent suffisent à montrer à la postérité son âme de poète. Elle a apporté au courant vietnamien des « complaintes de l'épouse du soldat » des pièces tout imprégnées d'amour conjugal, d'humanité et de fidélité au pays et au peuple.

Premier poème

> Hành trình bất thị cổ quan san Kỳ hử ư tình dụ thoại nan Vị thẩm hồi văn hà nhật ký Khuyển quân vô cửu bắc thiên hàn

Version vietnamienne de l'auteure :

> Terre étrangère, monts et eaux inconnus ; ce sentiment que je voudrais dire, comment l'exposer ? Je tiens la cithare près de la bannière rouge : laissez les jours froids de cette Chine lointaine.

Deuxième poème

> Đỗ Mục Lưu thần kỳ ngộ dị Tô Khanh Phú bất hữu nhân nan Nó ông vật dị thuyền quyên cố Đại đắc trung hương nhị tự hoàn

Version vietnamienne de l'auteure :

> Đỗ Mục et Lưu Thần rencontrèrent des immortelles : chose facile ; des envoyés comme le seigneur Tô et Fu Bi : chose bien plus difficile. N'allez pas, pour une jeune femme, vous laisser gagner par le regret : les deux mots de bonté et de loyauté attendent leur jour.

Troisième poème

> Kim Triều thành thị do Nam Quốc Dị nhật ý quan tự Bắc Triều Liệt Nhật thu sương quân phận nội Thiệp tương thùng vị trọng yêu kiều

Version vietnamienne de l'auteure :

> Aujourd'hui la ville est sous le ciel du pays du Sud ; demain ce sera la cour du Nord, dans le vent froid. L'envoyé doit être comme le soleil, comme le vent glacé ; et votre servante, dans sa jeunesse, gardera son cœur vermeil.

Ému au moment de la séparation, le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn ôta la robe qu'il portait pour l'en couvrir, puis, le cœur incertain, monta en voiture. Elle resta immobile à suivre des yeux l'attelage qui s'éloignait, dans un regret impossible à dire.

Poète lui-même, le vice-ambassadeur fut certainement très ému, sur la longue route, à la lecture des poèmes qu'elle lui avait offerts. Ce sont là des chants d'une véritable complainte de l'épouse du soldat dans l'histoire littéraire du pays — une complainte ferme, où la raison l'emporte sur le sentiment, où le devoir et l'amour du pays l'emportent sur le regret de la séparation. Les allusions des trois poèmes prouvent qu'elle connaissait la culture et les lettres. La rigueur de la prosodie, de la rime, de l'idée, de l'image et de la musique de chaque pièce prouve qu'elle maniait la forme réglée avec une technique accomplie et dense. Ses poèmes débordent de sentiment sans jamais s'attendrir : chacun est une parole affectueuse qui encourage celui qui part à marcher d'un pas ferme et à garder droiture et loyauté envers le pays, le village et la famille.

Ayant accompagné le vice-ambassadeur, elle revint de la capitale vers An Ấp et passa voir sa mère au pays, à Do Lễ (aujourd'hui commune de Hưng Đạo et chef-lieu de Hưng Nguyên, Nghệ An). Sa mère voulut la retenir quelques jours ; elle lui dit :

« Mon mari est en ambassade au pays du Nord, sur une route longue et pénible ; mon inquiétude est telle que je n'ai plus l'esprit à rester jouer auprès de vous. Aujourd'hui même, je vous demande de rentrer à An Ấp pour être en tout respectueuse et soumise auprès de l'épouse principale. »

Comprenant bien le cœur de sa fille, dame Phan la laissa partir, non sans tristesse, vers le village de son mari.

De retour à An Ấp, seule avec une lampe et un oreiller, elle ne dormait plus, ne trouvait plus de goût à la nourriture, et son cœur restait suspendu au ciel du Nord. Elle consignait en poèmes ses émotions débordantes, pour les lire à son époux le jour de son retour. Malheureusement, les poèmes qu'elle écrivit pendant plus d'un an — le mari au Nord, la femme au Sud — ne subsistent pas. S'ils subsistaient, avec sa profonde connaissance des lettres et l'émotion d'une

jeune femme dont le mari est en mission pénible en pays étranger, la postérité lirait aujourd'hui des vers débordants d'humanité et exemplaires de facture.

Puis la mauvaise nouvelle parvint à An Ấp : le vice-ambassadeur était tombé malade et mort au pays du Nord. Dame Viên resta comme sans âme, muette ; mais bien d'autres pensées profondes la remirent debout. Les nuits d'attente de la dépouille venue du Nord furent des nuits où la lampe de sa chambre ne s'éteignait jamais. L'amour conjugal, l'amour filial, le lien avec l'épouse aînée brûlaient en elle. Elle emprunta le pinceau pour confier tout cela. Qu'elle ne pleurât ni ne se lamentât comme les autres femmes fit jaser le lignage et le village. Plus d'un la tint pour ingrate.

Le jour où le cercueil du vice-ambassadeur arriva à An Ấp, elle sortit se prosterner devant lui. La nuit venue, dans sa chambre, elle prit la robe qu'il lui avait offerte à la séparation, s'en fit un lacet et se donna la mort pour rester fidèle à son mari.

Ayant perdu son mari, puis dame Viên, l'épouse principale, dame Lê, fut au comble de la douleur. C'est à la mise en bière de dame Viên que la famille trouva trois écrits d'adieu de sa main : une oraison funèbre pour le vice-ministre, une lettre à sa mère, dame Phan, à Do Lẽ, et une lettre à dame Lê. Le cœur de dame Lê en fut comme brûlé de sel. Les écrits laissés par Phan Thị Viên sont bouleversants de tendresse pour un mari mort avant l'âge. Dans l'oraison funèbre pour le vice-ministre Đinh, elle a écrit :

> Ô hô! / Phu quân hà chi / Hà hữu vọng nhi vô quy / Hà tiết mao hề cự lạc / Hà kỳ vị hề sậu kỳ
>
> Y! / Hướng giả khinh cừu phì mã / Kim yêu đan triệu tố nhi / Hướng giả tràng đình tặng cú / Kim yêu phỉ lộ ai từ / Liêu liêu nhạn tín / Vọng vọng thiên nhi / Hồn tiêu loan cánh / Trường đoạn la y
>
> Y! / Sinh ư khoa giáp / Danh thọ bảng bi / Tử ư quốc sự / Chí thù cách thi / Giả vinh giả ai / Hà xá hà bi / Thiếp khỉ bất tri / Sự nan khấp chuyển / Vạn lệ hà tỳ / Thiếp khỉ bất tri / Trần gian nhất nhật / Minh phủ thiên kỳ
>
> Y! / Uyên loan ngật ngâu / Nhi nữ tình si / Bạo vu trù bạn / Phiếm bách trù y / Túng giao thiên thọ / Bách dị vi kỳ / Chung thương bồ liễu / Đồ mai chung quỳ / Dự kỳ khế khoát / Hạt tự truy tùy / Vi tỵ dực điểu / Viên liên lý chi
>
> Y! / Sinh nhi cân trất / Hạnh vô duy ly / Cửu nguyên hữu phụ / Hà bất tiến di / Ỷ lư hữu mẫu / Hà bất tâm di / Cam tâm minh mục / Dị nhi dị nhi / Ô hô phu quân! Giám ty giám ty / Ô hô! Y hi

Traduction de sens :

> Hélas ! Où donc est allé mon seigneur ? Parti — et pourquoi ne revient-il pas, laissant votre servante dans le chagrin ? L'étendard à queue de yak, pourquoi est-il tombé si vite ? La monture, pourquoi est-elle repartie si tôt ?
>
> Ah ! Autrefois éclatant, à cheval, en manteau de fourrure ; aujourd'hui funèbre, char blanc et bannière rouge. Autrefois, aux adieux, nous nous offrions des vers ; aujourd'hui, chants funèbres et larmes de deuil. On guette les nouvelles portées par l'oie sauvage : rien. On scrute l'horizon : où donc ? À regarder le miroir au phénix, l'âme se perd ; à voir la robe de gaze, les entrailles se serrent.

> Hélas ! Vivant, il fut reçu aux concours ; son nom demeure sur la stèle. Mort pour les affaires de l'État, il a rempli son vœu. Vivre ou mourir, il en va ainsi : à quoi bon se lamenter ? Votre servante ne l'ignore pas : les morts ne reviennent pas, et pleurer ne sert de rien. Votre servante ne l'ignore pas : un jour dans le monde des vivants est mille jours dans celui des ombres.
>
> Hélas ! Le canard mandarin, le phénix, en un instant ont perdu leur couple ; le cœur épris d'une femme redoute la solitude. L'oreiller unique est froid : à qui se plaindre ? La barque de cyprès dérive : avec qui délibérer ? Le Ciel m'accorderait-il de vivre jusqu'à cent ans, ce corps fragile de saule comblerait en vain sa place. Vivre séparés — mieux vaut mourir pour le suivre : être les oiseaux dont les ailes se joignent, l'arbre dont les branches se rejoignent.
>
> Hélas ! Soutenir le genou, tendre la serviette : d'un bout à l'autre, une seule fidélité. Aux Neuf Sources est mon père : pourquoi ne pas aller vers lui ? Appuyée à la porte, il y a ma mère : pourquoi ne pas apaiser son cœur ? Je ferme les yeux de bon cœur : c'en est fait, c'en est fait. Hélas, mon seigneur ! Voyez, voyez le cœur de votre servante. Hélas ! Ah !

Bien qu'elle fût seconde épouse, la tenue parfaite de deux femmes de haute culture faisait que dame Lê et dame Viên gardaient l'une pour l'autre un attachement profond. Dans son écrit d'adieu, dame Viên a exprimé son cœur :

> Thiết niệm thiếp / Thân thế phù bình / Phong tư bồ liễu / Hàn môn tiều tụy, cảm vãn quế tú giai nhân / Cự mộc huy oanh, cửu mộc hà chu nhã hóa / Hà hạnh thước sào đông Phúc Khánh / Thực đa chung vũ quảng bao dung / Tự tòng nhân bí sàng chinh, thiếp dữ quân tử cộng nhiễm hoài nhân chi mộng / Nhất đán tiết mao tuyết lạc, thiếp dữ quân tử đồng canh phiến bách chi thi / Tự thỉ mỹ tha, các thành ngô chí / Ngã gia hương hỏa, tu quân tử hề thi tảo tần / Đế sở y quan, nguyện thiếp thân hề cung thị phụng / Tâm thậm tràng nhi phác thậm đoản, cảm tích châu trầm / Tử chi nhật do sinh chi niên, hạnh duy đan chiếu

Traduction de sens :

> Votre servante songe en secret qu'elle est de condition flottante comme l'écume, d'un maintien fragile comme le saule ; issue d'une maison pauvre et étiolée, elle a osé se dire belle personne du laurier ; abritée sous un grand arbre, elle a reçu de vous, madame, son éducation. Nous avons partagé le toit et chanté ensemble la pie au nid ; et votre indulgence me rappelle le chant du frère cadet. Depuis que le cheval a pris la route, vous et moi avons eu le même songe ; et le jour où l'étendard est tombé comme la neige, vous et moi sommes restées à dériver comme la barque de cyprès. Nous nous étions juré de servir un même époux toute une vie ; mais nos routes se séparent : brûler l'encens au sanctuaire ancestral et veiller aux offrandes, c'est votre part ; rajuster sa robe pour aller servir l'Empereur de Jade — que votre servante y aille et le serve. Le cœur est long et la vie est courte : oserais-je regretter la perle qui sombre ? Le jour de ma mort sera comme l'année de ma vie ; que seule ma sincérité m'éclaire.

Dans la lettre de gratitude à sa mère, le cœur d'une fille loyale et pieuse a laissé à la postérité un chagrin et une admiration :

> Bất năng tất hạ thừa hoan, tốt tiết sảnh ôn chi luyến / Vị học đình tiền hý thái, cự tình ly biệt chi thư / Như hà như hà, tri tội tri tội / Như chất đàm uyển chuyển, tiểu thâm khuê cô / Vô đoan hiệp mộng hủy xà, hà hành tịch đầu loan phụng / Trinh kỳ kỷ hỉ, thượng vô phụ mẫu duy ly / Xuân mộng vi viên, thúc nhi công gia bất tại / Thệ bất Lý thê, Trương phụ tự sài tục nữ gia lưu / Cẩu truyền tuyết tháo băng tâm, hạnh viết ngã gia hữu tử / Tư duy đồng huyệt / Nguyện thỉ mỵ tha / Huyết lệ hòa đô / Liêu đại minh chi cáo / Đan thần vị tử / Tràng minh vọng cực chi ân / (Sở hữu ngân can lượng phụng vi từ mẫu thọ)

Traduction de sens :

> N'ayant pu, à vos genoux, vous donner cette joie, ni vous tenir chaud l'hiver et frais l'été, n'ayant pas encore dansé dans la cour à la manière de l'enfant qui égaie ses parents, voici que d'ailleurs m'arrive une lettre de séparation. Que faire, que faire ? Je connais ma faute, je connais ma faute. De naturel souple et discret, je riais dans la retraite du gynécée. Sans raison le rêve du serpent est venu — d'où vient au soir la rencontre du phénix ? Ma fidélité s'est réjouie de n'avoir pas laissé mes parents dans la séparation. Le rêve de printemps était encore rond, et voilà que l'époux n'est plus. Je jure de ne pas faire comme la femme de Lý ni comme celle de Trương, ces filles ordinaires attachées à leur maison. Une fille doit veiller à sa pureté de neige et de glace ; heureusement l'on dira que notre maison a une enfant digne des siens. Je songe à la tombe commune ; je fais vœu de n'avoir pas deux cœurs. Ces larmes de sang que je mêle, qu'elles tiennent lieu d'annonce de mon retour aux ténèbres. Mon cœur rouge n'est pas mort encore : qu'il rende à jamais ce bienfait sans mesure. (Ci-joint quelques taels d'argent que j'envoie pour souhaiter longue vie à ma tendre mère.)

L'oraison funèbre du vice-ambassadeur, composée par dame Viên, fut lue par dame Lê devant le cercueil. Dame Lê envoya à Do Lẽ, chez dame Phan, or, argent et la lettre d'excuse de dame Viên à sa mère.

Recevant la lettre des Đinh Nho, tous les membres du lignage Phan de Do Lẽ s'attristaient et se lamentaient ; seule la mère dit avec calme :

« De tout temps, il est rare qu'une femme ait assez de vertu pour garder son honneur. Qui eût cru que ma fille en fût capable ? Mourir ainsi, c'est comme vivre : de quoi se plaindrait-on ? »

Elle ajouta encore, avec attention, aux gens de la maison Đinh :

« Je vous prie de porter ceci à l'âme de ma fille : qu'elle suive le vice-ministre et le serve sur les nuages blancs, et qu'elle ne demeure pas sans délivrance à cause de cette vieille femme. »

Chez dame Lê, un jour faste ayant été choisi, elle et le lignage célébrèrent les funérailles du vice-ministre et de dame Phan Thị Viên au mausolée du Sản Trà.

Les deux tombes furent placées côte à côte au mausolée du Sản Trà. Pleurant dame Viên, si pieuse et si fidèle, et qui n'avait vécu que vingt-et-un ans, dame Lê composa une oraison funèbre très émouvante, aux paroles pathétiques et au sentiment déchirant, qu'elle lut devant son cercueil. Ce texte s'est malheureusement perdu.

Le suicide de dame Phan Thị Viên, seconde épouse du vice-ministre et vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, fut rapporté à la cour par le gouverneur de la province. Le roi Lê, saisi d'admiration pour sa loyauté, sa chasteté et sa piété, lui adressa des éloges et lui octroya le panneau doré aux trois caractères « porte de la veuve fidèle », suspendu devant sa porte. Il promulgua un édit lui conférant le titre de Á Thân Nhân, ordonna aux fonctionnaires de la province d'élever un temple à son culte et attribua des rizières pour que l'encens y brûlât toute l'année, afin que sa vertu éclairât ceux qui viendraient après.

La légende de dame Phan Thị Viên est un conte sur la femme vietnamienne sous le régime féodal. Les valeurs culturelles de la femme vietnamienne d'aujourd'hui ont beau avoir changé, sa vertu, son talent poétique et la noblesse de son caractère gardent leur valeur entière. Par cette légende, nous avons l'occasion de mieux comprendre la femme d'autrefois, et de mieux connaître et admirer une femme de lettres de talent. Ses écrits se sont en grande partie perdus ; mais les six textes qui subsistent suffisent à lui assurer une place méritée dans les lettres vietnamiennes.

23. Les Đinh de Kim Khê et les Đinh Nho de Hương Sơn ont une même aïeule, dame Hoàng Quý

Đào Thị Thu Vân — Musée général de la province de Nghệ An

[source : 10.doc]

Le lignage Đinh du village de Kim Khê, aujourd'hui dans la commune de Nghi Long, district de Nghi Lộc, province de Nghệ An, descend en réalité du lignage Đinh Phúc, venu du Nord se cacher pour fuir les troubles lorsque les Mạc usurpèrent le trône des Lê. Il s'établit d'abord au village de Thu Lũng, commune de Hiếu Hợp, aujourd'hui quartier de Nghi Thu, ville de Cửa Lò, puis vint se fixer à Kim Khê, où il est demeuré jusqu'à ce jour.

En 1527, Mạc Đăng Dung se souleva, renversa le roi Lê Cung Hoàng et monta sur le trône, inaugurant la dynastie des Mạc. Le fonctionnaire Đinh Phúc Tiên, secrétaire au service des Finances, avec sa mère et ses frères Đinh Phúc Diên, Đinh Phúc An et d'autres, fuit les troubles et se réfugia au hameau de Thu Lũng. Après la mort de leur mère, les frères convinrent de se disperser pour échapper aux poursuites. L'aîné, Đinh Phúc Diên, gagna Hương Sơn et s'y établit ; il y poursuivit ensuite, avec Phạm Phúc Kính, du village de Hữu Bằng, dans le même district, l'entreprise de « soutenir les Lê et détruire les Mạc ». Après la restauration des Lê, il reçut le titre de « Tả Hiệu Điểm, marquis de Công Tây » : c'est le premier ancêtre du lignage Đinh Nho de Hương Sơn d'aujourd'hui. Son cadet, Đinh Phúc Tiên, resta veiller sur la tombe de leur mère, puis s'établit à Kim Khê, formant le lignage Đinh du pays de Nghệ. Đinh Phúc Tiên fut reçu licencié provincial en la vingt-septième année de l'ère Hồng Đức (1496), sous Lê Thánh Tông, inaugurant un lignage de lauréats renommé dans le pays de Nghệ.

Le descendant de la quatrième génération de Phúc Tiên, Đinh Phúc Thượng, fut reçu *Sinh đồ* — l'équivalent du baccalauréat sous les Nguyễn — au concours de l'année Quý Hợi, ère Vĩnh Tộ (1623), sous Lê Thần Tông. Son frère cadet, Đinh Phúc Hào, fut reçu *Sinh đồ* au concours de l'année Mậu Thìn, dixième année de Vĩnh Tộ (1628). C'est à partir de là que le lignage Đinh Phúc devint le lignage Đinh Văn, avec des personnages réputés dans les lettres et reçus aux concours. Đinh Văn Công fut reçu *Hiệu sinh* à deux concours, en 1652 et 1656. Đinh Văn Quận et

Đinh Văn Đồng, deux frères, furent reçus *Hiệu sinh* au même concours de l'année Đinh Sửu, dix-huitième année de Chính Hòa (1697), sous Lê Hy Tông. Đinh Khắc Tế fut reçu *Hiệu sinh* au concours de l'année Mậu Tuất, quatorzième année de Vĩnh Thịnh (1718), sous Lê Dụ Tông. Đinh Văn Thực fut reçu licencié provincial — l'équivalent de la licence sous les Nguyễn — au concours de l'année Kỷ Mùi, cinquième année de Vĩnh Hữu (1739), sous Lê Ý Tông. Đinh Giai Tiệp fut reçu licencié provincial au concours de l'année Đinh Mão, septième année de Cảnh Hưng (1747), sous Lê Hiển Tông. Đinh Gia Thái le fut au concours de l'année Kỷ Mão, vingt-et-unième année de Cảnh Hưng (1759). Đinh Trọng Thư le fut au concours de l'année Kỷ Hợi, quarantième année de Cảnh Hưng (1779), et reçut la charge de commandant du second corps de l'arrière, baron de Kim Xuyên. Đinh Trọng Phiên le fut au concours de l'année Quý Mão, quarante-cinquième année de Cảnh Hưng (1783). Đinh Văn Viện, fils de Đinh Văn Thực, le fut au concours de l'année Đinh Mùi, première année de Chiêu Thống (1787), sous Lê Mẫn Đế. Đinh Văn Hiêng fut reçu bachelier au concours de l'année Tân Tỵ, deuxième année de Minh Mệnh (1821). Đinh Văn Phác fut reçu docteur associé du troisième rang au concours de l'année Nhâm Ngọ, troisième année de Minh Mạng (1822). Đinh Trần Khanh fut reçu licencié au concours de l'année Ất Dậu, sixième année de Minh Mệnh (1825) ; il n'entra pas dans la carrière mais enseigna chez lui, vécut avec indulgence et générosité, aidant volontiers les pauvres, si bien que la population l'aima et l'établit chef de canton pour la protéger. Đinh Văn Chất, fils de Đinh Văn Kế, petit-fils de Đinh Văn Phác et arrière-petit-fils par les femmes du grand poète Nguyễn Du de Tiên Điền, fut reçu docteur associé du troisième rang au concours de l'année Ất Hợi, vingt-huitième année de Tự Đức (1875). Đinh Văn Châu fut reçu bachelier au concours de l'année Giáp Ngọ, sixième année de Thành Thái (1894), puis licencié au concours de l'année Bính Ngọ, première année de Duy Tân (1906). Đinh Văn Chấp fut reçu docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*) au concours de l'année Quý Sửu, septième année de Duy Tân (1913). Đinh Văn Thể fut reçu licencié au concours de l'année Ất Mão, neuvième année de Duy Tân (1915). À l'époque contemporaine, les descendants du lignage Đinh ont continué de faire fructifier cette tradition d'étude et de réussite, et l'on compte parmi eux des diplômés de haut rang, tel le docteur en études bouddhiques Đinh Văn Nam. Le lignage Đinh de Kim Khê a donné à son pays natal et à la nation des personnages illustres, inscrits dans les histoires du pays et honorés à jamais.

Đinh Hồng Phiên, d'abord nommé Giáp, second fils du secrétaire Gia Thái, de nom de plume Chỉ Hiên, fut reçu licencié provincial en 1783. Au concours de l'année Đinh Mùi, première année de l'ère Chiêu Thống (1787), il fut reçu au troisième degré du concours métropolitain, l'équivalent du *Phó bảng* sous les Nguyễn. Sous Gia Long, il reçut la charge de lettré du pavillon de l'Est, avec le titre de marquis de Khê Đình, et fut désigné vice-ambassadeur auprès des Qing, puis compilateur au Bureau de l'histoire nationale et chef de mission. Son village natal, qui s'appelait alors Ông La, prit dès lors le nom de Kim Khê, d'après son titre de marquis de Khê Đình ; il y fit également établir le marché de l'Đình et le pont de Khoa Trường — trente mètres de long, six de large, sur piles de bois de fer, tablier de planches de bois de fer, couvert de tuiles yin-yang. Les *Annales véritables du Đại Nam* portent à son sujet :

> « Fut nommé Đinh Hồng Phiên, licencié provincial de l'époque Lê, directeur des études du Quảng Nam » ; puis, année Mậu Dần, dix-huitième année de Gia Long (1819) : « Fut nommé Đinh Hồng Phiên, directeur des études du Quảng Nam, lettré du pavillon de l'Est et vice-ambassadeur pour porter le tribut aux Qing. »

Cette légation devait être conduite par Nguyễn Du comme ambassadeur en chef, mais elle ne put partir, Nguyễn Du étant mort d'une maladie foudroyante. Đinh Hồng Phiên et le grand poète Nguyễn Du étaient devenus alliés par mariage. Selon la généalogie du lignage Nguyễn de Tiên Điền, Nguyễn Du eut trois épouses : l'épouse principale, du lignage Đoàn, qui lui donna un fils ; une seconde épouse, dame Võ, qui lui donna un fils, Nguyễn Ngũ, habile aux armes et préfet de district sous Minh Mạng, et une fille, Nguyễn Thị Tiềm, mariée au docteur Đinh Văn Phác, fils aîné de Hồng Phiên. Phác engendra Biện ; Biện engendra Đinh Văn Giáo, reçu aux deux premières épreuves du concours provincial, le docteur Đinh Văn Chất, le premier de sa promotion Uyển et le licencié Châu. Sous Minh Mạng, pour avoir laissé se glisser un « faux édit des Tây Sơn » dans le bureau de compilation, Đinh Hồng Phiên fut rétrogradé instructeur de Bình Dương, puis professeur de Tân Bình, à Gia Định. En 1832, Lê Văn Khôi se souleva contre la cour, s'empara de la citadelle de Gia Định et des six provinces du Sud, nomma Đinh Hồng Phiên grand précepteur et lui offrit une bannière brodée des quatre caractères « grand chambellan du ministère des Rites ». En 1833, Lê Văn Khôi ayant échoué, Đinh Hồng Phiên fut condamné par la cour à « l'extermination des trois degrés de parenté » et exécuté avec ses cinq fils. Par bonheur, son petit-fils Đinh Văn Kế fut caché et sauvé par la population. Đinh Hồng Phiên était réputé pour ses poèmes, que l'empereur Minh Mạng loua lors d'échanges de vers ; il a laissé onze poèmes, un poème dynastique et dix poèmes de branche.

Đinh Văn Phác, né en 1790, fils aîné de Hồng Phiên, de nom de plume Song Kim Bá, fut reçu licencié en 1821 et, l'année suivante, docteur associé du troisième rang au concours de l'année Nhâm Ngọ, troisième année de Minh Mạng (1822). Il fut rédacteur à l'Académie Hàn lâm, puis nommé préfet de Bình Thuận. Son épouse principale était Nguyễn Thị Tiềm, de nom de plume Nghi Nhân, fille du vice-ministre des Rites, c'est-à-dire du grand poète Nguyễn Du. Dame Tiềm était douce et vertueuse, et aimée de sa parenté. Lorsque son mari fut décapité avec son père dans la sentence d'« extermination des trois degrés de parenté », et que le cercueil fut ramené à la maison, elle l'étreignit et pleura jusqu'à ce que la voix s'éteignît et que la vie l'abandonnât. Parents et villageois, apitoyés, appelèrent cela « deux âmes ensevelies ensemble ».

Đinh Văn Chất (1843-1887), de nom de plume Trực Hiên, fils aîné de Đinh Văn Kế, petit-fils de Đinh Văn Phác, arrière-petit-fils par les femmes du grand poète Nguyễn Du, fut reçu licencié en 1868, puis docteur du troisième rang, deuxième nom, au concours de l'année Ất Hợi, vingt-huitième année de Tự Đức (1875). Il fut préfet de Nghĩa Hưng. Lorsque les Français s'emparèrent du Nord, il organisa avec les lettrés patriotes, les troupes et le peuple une résistance acharnée. Les forces étant trop faibles, il échoua et rentra au pays répondre à l'appel du Cần Vương. Avec les lettrés et les notables de sa province, il leva des volontaires et déploya l'étendard de l'insurrection dans le district de Nghi Lộc. Les insurgés portèrent ensuite leur base dans la région montagneuse de Ba Con Bò, à Thạch Bàn, district de Thanh Chương, et y poursuivirent le combat contre les Français. Les colonisateurs concentrèrent leurs troupes, encerclèrent étroitement la base et coupèrent toutes les voies de ravitaillement ; le combat devint acharné, les insurgés subirent de lourdes pertes et il fut capturé par les Français, qui le remirent à la cour du Sud pour jugement. En l'année Đinh Hợi, sous Đồng Khánh, il fut condamné pour crime de lèse-majesté et frappé du décret d'« extermination des trois degrés de parenté ». Son grand-père, le docteur Đinh Văn Phác, fut lui aussi condamné par la cour, et son nom martelé et effacé de la stèle des docteurs au Temple de la littérature de Huế.

Đinh Văn Chập (1882-1953), d'abord nommé Chí, de nom de plume An Kim, second fils du docteur Đinh Văn Chất. Quand son père fut frappé de la sentence d'extermination, il n'avait que

six ans ; par bonheur, une femme du village, prise de pitié, le couvrit entièrement d'une couverture et l'emmena, le dérobant ainsi à la mort. Sa grand-mère maternelle, Thuận Ký, de Vinh, le fit passer à Khu Vị, Đông An, dans la province du Fujian (Chine), où sa famille maternelle le nourrit et le fit instruire. Onze ans plus tard (1898), la situation de la famille au pays s'étant apaisée, il fut ramené au Việt Nam pour poursuivre ses études. Il dut changer de nom et se déclarer plus jeune de dix ans, afin de ne pas coïncider avec le dossier de son père et d'échapper aux recherches. En 1909, un parent maternel qui servait à la cour, Lê Huy Thản, se porta garant et le fit entrer au Quốc Tử Giám de Huế. Il étudiait tout en enseignant au village de Phong Lai pour gagner de quoi entretenir sa famille et lui-même. Il fut reçu licencié en 1912, et l'année suivante premier au concours de cour, docteur du deuxième rang (*Hoàng giáp*), au concours de l'année Quý Sửu, septième année de Duy Tân (1913). Il servit comme directeur des études du Quảng Nam, préfet de Vĩnh Linh (Quảng Trị), de Hòa Đa (Bình Thuận), de Bồng Sơn (Hoài Nhơn), de Tư Nghĩa (Quảng Ngãi), puis fut promu commissaire à la justice du Khánh Hòa, commissaire à la justice puis commissaire à l'administration du Hà Tĩnh. Pendant son séjour au Hà Tĩnh, le docteur Đinh Văn Chấp monta jusqu'à Hương Sơn pour brûler l'encens à la maison ancestrale du lignage Đinh Nho, au village de Gôi Mỹ (aujourd'hui commune de Sơn Hòa), et y offrit ce distique :

> *Phổ tồn bản hà, cảm vong Hoan Ái nhị châu kinh thể đại — Tộc đồng địa diệc phi, dĩ Lam Hồng thiên cổ nhất Giang Sơn.*
>
> La généalogie garde sa source : comment oublier les deux circonscriptions de Hoan et d'Ái, qui ont traversé les générations ? Le lignage est un, quoique les terres diffèrent : par le Lam et le Hồng, un seul pays depuis mille ans.

Il fut ensuite gouverneur du Quảng Ngãi, vice-ministre du Personnel et compilateur au Bureau de l'histoire nationale. Un grave différend l'ayant opposé au ministre profrançais Nguyễn Khoa Kỳ et au gouverneur général Robin, il accepta une retraite anticipée — en réalité une révocation. Retiré, il se plut à traduire la poésie en chinois de l'époque des Lý et des Trần, et en publia plus de cent pièces dans les revues *Nam Phong* et *Hữu Thanh*. Il composa aussi des poèmes et des proses marqués d'un sens esthétique profondément nourri de bouddhisme et de méditation.

Le lignage Đinh de Kim Khê ne s'est pas illustré seulement dans les lettres : il est également réputé pour ses hommes de guerre. Il conserve aujourd'hui deux brevets conférés au général Đinh Văn Thực, officier du temps de Lê Cảnh Hưng. Đinh Văn Thực (1722-1795) était le second fils du *Sinh đồ* Đinh Khắc Tế. Bel homme, vigoureux, d'un caractère paisible et posé, il était réputé pour ses études. À treize ans il remportait déjà le tournoi de lutte de tout le canton de Kim Khê ; habile au sabre et à l'épée, il enleva pendant des années de suite les prix d'armes de toute la région, et l'on ne trouvait guère d'adversaire à sa mesure. Il fut reçu licencié provincial au concours de l'année Kỷ Mùi, cinquième année de Vĩnh Hữu (1739), sous Lê Ý Tông. Au douzième mois de cette même année, il fut incorporé et nommé chef de détachement de l'arrière-garde, sous les ordres du commandant en chef, le duc de Phùng, pour aller combattre les rebelles. Ses mérites lui valurent, la huitième année de Cảnh Hưng, la promotion de général *Phấn lực*, brave du bureau des ordres, centenier de la classe inférieure. La trente-deuxième année de Cảnh Hưng (1771), il fut élevé au rang de général *Tráng tiết*, brave du bureau des ordres, second millénier, au grade de *Kỵ úy* moyen. Voici la transcription du brevet de l'ère Cảnh Hưng :

Săc Phân lực tướng quân Hiệu lệnh tỵ tráng sĩ Bách hộ Hạ trật Đinh Văn Thực, vi dĩ hậu Ninh Trấn quân doanh ưu binh tùy phụng sai Nghệ An đạo, Thống lĩnh quan Đại tư đồ Đoan Quận công tiến thảo trấn Ninh, trận tiên nỗ lực trảm đắc tặc quắc, phù hoạch tặc đồ, thu hoạch tượng, mã, súng khẩu đẳng hạng, phá hữu công tích, dĩ kinh chỉ chuẩn, ứng trặc Phó thiên hộ chức. Khả vi Tráng tiết tướng quân Hiệu lệnh tỵ tráng sĩ Phó thiên hộ, trật Kỵ úy trung liệt. Cô săc!

Cảnh Hưng tam thập nhị niên, thập nguyệt, sơ bát nhật.

Traduction :

Brevet à Đinh Văn Thực, général *Phân lực*, brave du bureau des ordres, centenier de la classe inférieure. Anciennement soldat d'élite au camp de la circonscription de Ninh, il suivit le commandant en chef de l'armée du Nghệ An, le grand intendant duc de Đoan [Bùi Thế Đạt], pour réprimer les rebelles dans la circonscription de Ninh ; il s'élança en tête au combat, s'efforça de trancher la tête des rebelles, en prit vivants, s'empara d'éléphants, de chevaux et de pièces de première qualité, et acquit des mérites : il avait déjà reçu l'ordre d'être élevé à la charge de second millénier. Il est aujourd'hui promu général *Tráng tiết*, brave du bureau des ordres, second millénier, au grade de *Kỵ úy* moyen. Tel est le brevet.

Le huitième jour du dixième mois de la trente-deuxième année de Cảnh Hưng (1771).

Outre le talent des lettres et des armes, le lignage Đinh de Kim Khê compte encore des membres entrés en religion bouddhique, et qui s'y sont illustrés, tel Đinh Văn Nam. Đinh Văn Nam (1917-2012), en religion le vénérable Thích Minh Châu, était le troisième fils du docteur Đinh Văn Chấp. Engagé dans l'action bouddhique dès 1936, chef de cabinet des Études bouddhiques du Việt Nam, il fut l'un des fondateurs du Cercle d'études bouddhiques Đức Dục et de l'Association des familles bouddhistes. En 1952, il partit étudier à Ceylan, apprenant l'anglais et le pali à Colombo, puis suivit les cours du Nava Mahavihara à l'université du Bihar, en Inde. Il obtint un diplôme spécial d'anglais (B.A.), un doctorat en théologie et un doctorat en langue pali. En 1956, il fut le premier Vietnamien à monter, avec un lama tibétain, un étudiant bouddhiste japonais et un Népalais, au mont des Vautours (Gṛdhrakūṭa), où le Bouddha a laissé sa trace. En 1958, l'Oncle Hồ, en visite en Inde, se fit photographier seul avec lui et l'orienta vers un retour au pays pour y mener une action bouddhique patriotique et révolutionnaire, sa formation achevée. Il fut le premier étranger et le seul Vietnamien à obtenir le doctorat de pali en Inde, le diplôme honorifique lui étant remis en personne par le Premier ministre indien. Il exerça les fonctions de vice-président du Conseil de patronage de l'Église bouddhique du Việt Nam ; membre du comité exécutif et vice-président de l'Association bouddhique d'Asie pour la paix (ABCP) ; président du centre national vietnamien de l'ABCP ; vice-président et secrétaire général du Conseil d'administration central de l'Église bouddhique du Việt Nam ; recteur de l'Institut supérieur d'études bouddhiques du Việt Nam ; et député à l'Assemblée nationale de la septième à la dixième législature. Il a laissé une œuvre considérable et précieuse d'écrits, de traductions et de compilations bouddhiques : *Xuanzang, pèlerin et savant* ; *Comparaison du Milindapañha pali et du sūtra du moine Nāgasena en chinois* ; *Faxian, l'humble pèlerin* ; *Vie du Bouddha Śākyamuni* ; le *Dīgha Nikāya* ; le *Saṃyutta Nikāya* ; le *Majjhima Nikāya* ; l'*Aṅguttara Nikāya* ; le *Khuddaka Nikāya*… Pour avoir traduit en vietnamien les cinq *Nikāya*, il reçut du comité central de l'Église bouddhique de Thaïlande, par l'entremise de l'Université bouddhique thaïlandaise, le titre de docteur honoris causa en études bouddhiques.

Les généalogies et les documents conservés montrent que le lignage Đinh de Kim Khê, commune de Nghi Long, district de Nghi Lộc, est bien un lignage réputé pour sa tradition d'étude, ses lauréats et son patriotisme. De génération en génération, il a donné des hommes remarquables dans les domaines de la culture, de l'éducation, de l'armée, du bouddhisme, de l'économie…

On peut dire qu'à chaque époque il a produit des talents éminents qui ont contribué à défendre, à bâtir et à développer le pays natal et la nation. C'est un lignage dont des figures marquantes ont lutté sans réserve contre l'arbitraire et pour défendre le droit. En cinquante-quatre ans, ce même lignage — du lettré du pavillon de l'Est et marquis de Khê Đình, Đinh Hồng Phiên, au docteur Đinh Văn Chất, soit de 1833 à 1887 — s'est vu frapper deux fois par la cour des Nguyễn du décret d'« extermination des trois degrés de parenté », pour avoir combattu l'oppression arbitraire et refusé la capitulation et le compromis avec les colonisateurs français que pratiquait alors la cour du Sud. Les descendants du lignage Đinh continuent aujourd'hui de faire fructifier cette précieuse tradition et contribuent à faire de leur lignage l'un des plus glorieux du Nghệ An et du pays.

24. Le *Song Thanh gia ký*, d'An Ấp à Thanh Liêu, et le docteur Đinh Nhật Thận

Bùi Văn Chất

[source : 29 . doc]

Le *Song Thanh gia ký* (雙清家記) est la relation composée par Hữu Mưu — c'est-à-dire Đinh Nho Mưu — sur les circonstances et la formation de la branche Đinh de Thanh Liêu, district de Thanh Chương, issue d'An Ấp, à Hương Sơn.

Le lignage Đinh d'An Ấp était à l'origine un grand clan de Gia Viễn, dans l'Ái Châu — Gia Viễn appartient aujourd'hui à la province de Ninh Bình. Les troubles étant venus, quatre frères gagnèrent ensemble le Hoan Châu et se dispersèrent dans les districts pour y fonder des établissements : l'un à Yên Hồ, Nam Đường ; un à Kim Khê, Chân Phúc ; un à Đan Hải, Nghi Xuân ; et un à An Ấp, Hương Sơn.

> *Phổ tồn bản / hà cảm vong / Hoan Ái nhị châu kinh thế đại Tộc đồng địa / diệc phi dị / Hồng Lam thiên cổ nhất giang sơn*
>
> 譜存本何敢忘獾愛二州經世代 / 族同地亦非異鴻藍千古一江山

C'est-à-dire :

> La généalogie garde sa souche : qui oserait oublier les deux circonscriptions de Hoan et d'Ái, à travers les générations ? Le lignage est le même, le lieu n'est pas différent : par le Hồng et le Lam, un seul pays depuis mille ans.

Ce distique, offert par le *Hoàng giáp* Đinh Văn Chấp (1893-?), de la branche de Kim Khê à Nghi Lộc, en hommage à la maison ancestrale du lignage Đinh Nho d'An Ấp, en est une preuve.

A. La branche de Hương Sơn (résumé)

1. Premier ancêtre Phúc Diên, défricheur du pays de Bình Hòa ; il eut plus tard le mérite de réprimer les rebelles et reçut la charge de *Tả hiệu điểm*, marquis de Công Tây. Mort à 93 ans.
2. Ancêtre Phúc Trường : reçu avec mention aux quatre épreuves à 21 ans ; à 27 ans, reçu haut la main au concours de composition. Mort à 60 ans.
3. Ancêtre Phúc Bảo : reçu aux quatre épreuves à 19 ans. Mort à 72 ans.
4. Ancêtre Chính Tính : reçu aux quatre épreuves à 20 ans. Mort à 72 ans.
5. Ancêtre Phúc Khánh : reçu aux quatre épreuves à 25 ans. Mort à 82 ans.
6. Ancêtre Hữu Luân (1602-1676), sous-préfet, baron de Nhân Phái : reçu aux quatre épreuves à 16 ans. Né à l'heure du Cheval, le septième jour du cinquième mois de l'année Nhâm Dần (1602) ; mort à l'heure du Chien, le dix-huitième jour du troisième mois de l'année Bính Dần (1686). Mort à 85 ans ; anniversaire funéraire le 18 du troisième mois.
7. Ancêtre de la septième génération : Nho Công, censeur adjoint, père du Đại vương. Reçu docteur en l'année Canh Tuất (1670), mort à 59 ans. Il eut deux épouses : la première, du lignage Đặng, lui donna trois fils, Nho Trạch, Nho Huân (mort jeune) et Nho Hoàn ; la seconde, également du lignage Đặng, lui donna Nho Thận, Nho Thường et Nho Côn.

Huitième génération

- 8.1. Nho Trạch, nom personnel Thuần, reçu au concours des lettrés.
- 8.2. Nho Huân, d'un talent d'étude exceptionnel, mort jeune par malheur.
- 8.3. Nho Hoàn, nom personnel Toản, docteur, vice-ministre de gauche des Rites.
- 8.4. Nho Thận (que certains documents confondent à tort avec le docteur Đinh Nhật Thận, de la treizième génération).
- 8.5. Nho Thường, reçu au concours des lettrés, préfet de district de Tương Dương.
- 8.6. Nho Côn, commandant en chef, marquis de Hương Nghĩa.

Descendance de la huitième génération

8.1. Nho Trạch eut six fils : 9.1 Nho Thực, reçu au concours des lettrés ; 9.2 Nho Gia, qui accompagna une ambassade vers le Nord et reçut la charge de sous-préfet, mort jeune par malheur ; 9.3 Nho Liêu, lettré du pavillon Chiêu Văn ; 9.4 Nho My, reçu au concours des lettrés ; 9.5 Nho Thái, reçu au concours des lettrés ; 9.6 Nho Hoằng, lettré élevé au rang de *triều liệt đại phu*, fils adoptif du marquis Tả.

(8.2) et (8.3) : sans postérité connue.

8.4. Nho Thận eut trois fils : 9.1 Nho Uy ; 9.2 Nho Ngụ ; 9.3 Duy Phiên.

8.5. Nho Thường eut 9.1 Nho Mật.

8.6. Nho Côn eut 9. Nho Tôn, marquis de Tiên Duệ.

Neuvième génération : Nho Tôn, marquis de Tiên Duệ.

Dixième génération : Nho Bạt, héritier du culte de Nho Tôn (9.6), émigré à Thanh Liêu. Sous les Nguyễn Tây Sơn, la branche de Nho Bạt porta le nom de lignage Nguyễn.

Onzième génération : Nho Bạt engendra 11.1 Nho Thành et 11.2 Nho Mưu.

Douzième génération : 12.1 Nho Mãn ; 12.2 Nhật Thận (ou Viết Thận).

B. Le docteur Đinh Nhật Thận

Đinh Nhật Thận (1815-1866), nom de courtoisie Tử Uý, nom de plume Bạch Mao Am, naquit en l'année Ất Hợi (1815) dans la commune de Thanh Liêu, district de Thanh Chương, province de Nghệ An, sur la rive du fleuve Lam. Son père eut six fils, dont il était le deuxième. Sa mère venait d'une famille catholique.

Il étudia auprès du licencié Thọ Nhạc, du village de Đồng Luân (même district), puis auprès du lettré Nguyễn Hữu Tố, maître réputé de son temps.

Écolier, il passait déjà pour très intelligent. À vingt ans il fut reçu bachelier.

Au concours suivant, celui de l'année Đinh Dậu (1837), il reprit sa natte et son abri et se présenta de nouveau. À l'examen de Nghệ, le président du jury était Lâm Duy Nghĩa, d'un naturel sévère et peu porté sur les candidats du Nghệ. Là où l'on recevait d'ordinaire vingt-deux licenciés par an, cinq seulement furent reçus cette année-là. Đinh Nhật Thận rentra chez lui recalé. Les copies furent envoyées à la capitale. Le roi déclara : « La terre de Nghệ a toujours produit beaucoup de talents ; comment y a-t-il eu si peu de reçus cette année ? Que les bacheliers soient donc autorisés à se présenter au concours métropolitain. »

Le concours métropolitain eut lieu en l'année Mậu Tuất (1838), dix-neuvième année de Minh Mạng ; Đinh Nhật Thận y fut reçu, puis, au concours de cour, sortit premier des docteurs — et il était le plus jeune de sa promotion.

Une fois reçu, il resta à la capitale pour saluer les fonctionnaires. Quelqu'un voulut éprouver son talent et le défia d'apprendre par cœur un dictionnaire. Sans hésiter, il emporta l'ouvrage chez lui et, le lendemain, le récita d'un bout à l'autre. Ce genre de faits fit connaître son talent, et c'est à son talent hors du commun qu'il dut d'entrer en relation avec les lettrés fameux de son temps.

Sous Gia Long et Minh Mệnh, la pacification venait de s'achever et le peuple regrettait encore les Lê. Ce n'est que sous Thiệu Trị et Tự Đức que vint la vraie prospérité et la paix : la capitale devint alors le lieu de rencontre des talents des trois régions. Il y avait à la cour deux écoles poétiques. D'un côté le cercle des princes Tùng Thiện et Tuy Lý, de Trương Đăng Quế, de Nguyễn Đăng Giai, que la cour ménageait — mais qui n'était pas nécessairement le plus aimé des lettrés. De l'autre celle de Cao Bá Quát, Nguyễn Văn Siêu, Nguyễn Hàm Ninh et Đinh Nhật Thận. C'est sans doute pourquoi l'amitié entre ces derniers se resserra tant : leurs rencontres à la capitale, où ils chantaient et échangeaient des vers, furent pour eux des jours de plaisir sans mélange. Plus tard, même quand Đinh Nhật Thận eut à pâtir d'un ami, il se souvint sans doute de ces jours-là et n'en garda nulle rancune à celui qui s'était égaré.

Peu après il fut pourvu d'une charge. Mais son caractère était droit et il ne supportait pas la bride. À peine préfet, il fut mis en cause et dut rentrer. En 1843, troisième année de l'ère Thiệu Trị, il fut réintégré ; mais au moment de prendre son nouveau poste, il se déclara malade et resta chez lui. Il décida dès lors de renoncer à la carrière et de rentrer goûter les plaisirs des champs.

Il fonda un hameau, dit hameau de Gia Hội, entre les villages de Thanh Liêu et de Tiên Hội. Devant le hameau coulait le Lam, derrière s'élevait une chaîne de montagnes : le site était d'une beauté extrême. Il appela des habitants, fonda une ferme, et fit d'une terre en friche un hameau prospère.

Chaque jour il enseignait, puis lisait, et surtout des livres de médecine. On le tint bientôt pour un médecin renommé de la région ; il sauva bien des gens et guérit des maladies de manière presque miraculeuse. Ses heures de loisir, il les passait à cheval. Quand on voyait un homme aux cheveux tombant sur les épaules, un foulard de crêpe au cou, monté sur un cheval blanc, chacun reconnaissait aussitôt le docteur Đinh.

Il lui arrivait de monter au Nord chez le commissaire Siêu, ou d'aller à la capitale retrouver Ninh pour échanger des vers. Souvent aussi il partait seul voir les beaux sites. Un jour, passant au temple de Cờn, au nord de la province de Nghệ An — temple d'une reine et de deux princesses de la dynastie chinoise des Song, échouées au pays du Sud après la chute de leur dynastie, et l'un des plus vénérés du Nghệ Tĩnh —, il jeta les yeux sur le distique peint à la colonne :

> *Biện kinh nhât nhật thiên vô Tống / Càn hải thiên niên Việt hữu thần.*
>
> À la capitale de Bian, en un jour, le Ciel ôta les Song ; à la mer de Càn, pendant mille ans, le Việt eut ses divinités.

Le parallélisme est parfait, mot pour mot, et tout le monde l'admirait. Lui pourtant se mit à rire, le déclara ignorant, prit une pierre et en martela les caractères, en objectant :

« Les Song établirent d'abord leur capitale à Bian, puis se déplacèrent à Guang, à Min, à Hang. Ce n'est qu'arrivés à Hang qu'ils perdirent le pays, et que la reine échoua chez nous. Le premier vers est donc faux. De plus, opposer "un jour" à "mille ans", c'est à la fois superflu et faible. »

Il remplaça le distique par ces deux vers :

> *Địa khí băc nhi nam, Biện Quảng Mân Hàng quốc mạch Thanh linh kim tự cổ, Cao Tào Hướng Mạnh gia phong.*
>
> Le souffle de la terre va du nord au sud : Bian, Guang, Min, Hang, veines du royaume ; la pure puissance d'aujourd'hui est celle d'autrefois : Gao, Cao, Xiang, Meng, tradition des maisons.

Le sens en est très clair : Gao, Cao, Xiang et Meng sont les quatre lignages qui, en Chine, donnèrent le plus de reines.

Bien qu'il fût « hors de la bride », il ne put rester en paix.

La septième année de Tự Đức (1854), la révolte dite des Sauterelles éclata au Tonkin. Son ami Cao Bá Quát en devint le conseiller militaire. Cao fut bientôt pris. Mais la cour continuait de se défier des amis du rebelle.

Un jour, Đinh Nhật Thận fut arrêté sans prévenir. Conduit au chef-lieu, on lui montra la preuve de sa trahison. C'était une lettre qu'il avait écrite à un ami de l'autre rive, l'invitant à venir jouer au *tổ tôm* et à apporter le jeu de cartes, et que les gardes avaient interceptée :

Tứ tướng dĩ cụ / Chỉ khiếm nhất viên / Tương bách nhị binh / Độ hà kịch chiến.

Les quatre généraux sont prêts ; il ne manque qu'un homme. Amenez cent vingt soldats et passez le fleuve pour la bataille.

Il eut beau s'expliquer, on le conduisit à la capitale pour y être jugé.

Alors qu'il était encore en détention, les fonctionnaires vinrent soudain le chercher et l'invitèrent à boire ; il ne comprenait pas pourquoi, mais vida sa coupe sans se troubler. C'est que le roi avait ordonné aux dignitaires de composer sur un bas-relief représentant « le dragon caché, le dragon dans l'ombre ». Les fonctionnaires en avaient présenté près de cinquante vers, tous rejetés par le roi. Quelqu'un se souvint de la promptitude d'esprit de Đinh Nhật Thận, alors en prison, et s'empressa de lui demander d'y penser. Il récita aussitôt :

Đại Thuấn thâm sơn nhật / Gia Cát thảo lư thần.

Le grand Shun, aux jours de la montagne profonde ; Zhuge Liang, au matin de sa hutte de chaume.

Présenté au regard impérial, le distique frappa le roi Dực Tông, qui en admira le talent : chanter « le dragon caché, le dragon dans l'ombre » en disant « la vertu du grand Shun quand il vivait au fond des forêts, Zhuge Liang lorsqu'il se tenait caché dans la campagne » — c'était en dire tout l'esprit.

Plus tard, il guérit la mère d'un grand dignitaire, grâce à sa science médicale. Il fut peu après libéré, mais retenu à la capitale, sans autorisation de rentrer au pays.

Le poème *Thu dạ lữ hoài ngâm* — Complainte des pensées du voyageur par une nuit d'automne — fut précisément composé pendant cette résidence surveillée. La tristesse de l'exilé lui fit écrire des vers admirables. Enfermé à Huế, devant la beauté légère du mont Bình et de la rivière des Parfums, il déborda du sentiment de son pays natal. Il composa cette pièce pour dissiper son chagrin — et peut-être aussi, à dessein, pour émouvoir le souverain.

On ne sait en quelle année il fut autorisé à rentrer. Depuis lors il échappa tout à fait au joug des honneurs. Il mourut en l'année Bính Dần (1866), dix-neuvième année de Tự Đức.

Post-scriptum. Sur la descendance directe du docteur, MM. Đinh Viết Hiếu, chef de la branche Đinh de Đức Nhuận (aujourd'hui commune de Thanh Liên), et Đinh Viết Quý, de la branche Đinh de Thanh Liêu (aujourd'hui Thanh Tiên), nous ont indiqué par téléphone : (1) l'emplacement du temple du docteur, au bout du village de Gia Hội, auquel les villageois n'osent pas toucher — mais il est regrettable que la route nationale de la rive droite du Lam le traverse aujourd'hui et coupe son ancien jardin en deux ; (2) sa descendance compte les générations suivantes : le docteur engendra le maître d'école Tánh (ou Tính, selon la prononciation retenue par le professeur Nguyễn Tài Cẩn) ; le maître Tính engendra Đệ ; Đệ engendra les deux frères Quán et Huy — ce dernier au hameau 9 de la commune de Thanh Thịnh.

Sources

- Généalogie du lignage Đinh de Thanh Liêu, conservée et communiquée par M. Đinh Viết Hiếu.
- *Enquête sur la poésie de Đinh Nhật Thận*, par Nguyễn Tài Chắt et Nguyễn Tài Cẩn.

25. Observations tirées des documents de trois envoyés originaires du Hà Tĩnh au XVIII^{e} siècle

Professeur Nguyễn Huy Mỹ — Section du patrimoine du Hà Tĩnh, descendant du lignage Nguyễn Huy de Trường Lưu

[source : 18 . doc]

Introduction

Au XVIII^{e} siècle, sous les rois Lê et les seigneurs Trịnh, de 1702 à 1783, Phan Huy Chú recense dans ses *Institutions des dynasties successives* quinze ambassades, réunissant quarante-cinq envoyés. Trois d'entre elles furent conduites par des hommes du Hà Tĩnh : Hà Tông Mục (1653-?), ambassadeur en chef en 1702, sous Lê Hy Tông, vingt-troisième année de l'ère Chính Hòa (légation de quatre membres) ; Đinh Nho Hoàn (1671-1715), vice-ambassadeur en 1715, sous Lê Dụ Tông, onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (légation de quatre membres) ; et Nguyễn Huy Oánh (1713-1789), ambassadeur en chef en 1765, sous Lê Hiển Tông, vingt-sixième année de l'ère Cảnh Hưng (légation de trois membres). Plusieurs colloques leur ont déjà été consacrés et un certain nombre de documents sur ces ambassades ont été publiés [1, 2, 3].

De l'ambassade de Hà Tông Mục, il subsiste bien trop peu de documents : on ne connaît aujourd'hui que le panneau offert par l'empereur Kangxi, *Nhược Xung Hiên*, et le poème qu'il offrit à l'envoyé coréen [3] ; ses écrits du temps de l'ambassade n'ont pas été retrouvés. De celle de Đinh Nho Hoàn, nous n'avons que la traduction de quatre-vingt-treize poèmes sur les cent cinquante-cinq qu'il a laissés ; il est regrettable que l'ensemble de ses écrits d'ambassade, le *Mặc Ông sứ tập* recueilli et copié par son gendre Nguyễn Trọng Thường, n'ait pas été intégralement transcrit et traduit — ce qui limite beaucoup qui veut connaître son œuvre. De Nguyễn Huy Oánh, nous avons le *Phụng sứ Yên Đài tổng ca*, déjà présenté [2] ; d'autres recueils apparentés — *Băc dư tập lãm*, *Hoàng Hoa sứ trình đồ*, *Hoàng Hoa tiểu dãn* — ont fait l'objet de nombreuses présentations mais n'ont pas encore été traduits et publiés en entier. À partir de ce que nous avons, cette communication voudrait traiter de trois points : l'attachement de ces hommes à leur famille, à leur pays natal et, par-dessus tout, à leur patrie — y compris dans le fait très concret de la défense de la souveraineté du Việt Nam.

L'attachement à la famille

Presque tous les envoyés composaient des poèmes pendant leur mission, réunis ensuite de diverses manières en recueils. Les plus notables sont le *Hoa trình thi tập* de Nguyễn Quý Đức, le *Mặc Ông sứ tập* de Đinh Nho Hoàn, le *Sứ hoa thi tập* de Nguyễn Công Cơ, le *Hoàng hoa nhã vịnh* de Ngô Đình Thạc, le *Băc sứ hiệu tần thi* de Lê Hữu Kiều, le *Sứ hoa tùng vịnh* et le *Sứ trình tân truyện* de Nguyễn Tông Khuê, le *Liên châu thi tập* de Lê Quý Đôn… On y remarque surtout des poèmes échangés avec des lettrés étrangers, des pièces échangées avec les compagnons de route, des poèmes de paysage, et l'expression du regret du pays, du village, des proches.

Dans la documentation sur les deux ambassades de Đinh Nho Hoàn et de Nguyễn Huy Oánh [1, 2], nombre de pièces portent sur l'attachement à la famille ; la plus caractéristique est le poème de Đinh Nho Hoàn pour l'anniversaire de la mort de sa mère (traduction vietnamienne de Thái Kim Đỉnh) [1] :

Émotions à l'anniversaire de la mort de ma mère, le 17 du septième mois

> Je me plains d'avoir perdu ma mère à trois ans ; et le jour où je pourrai payer ma dette de piété, me voici au loin. En terre étrangère, le cœur serré, sans vin pour l'offrande ; à la porte de la hutte, les larmes coulent, le bâton d'encens se brouille. Les nuages jouent à la tête du cheval : où donc est la maison ? Les yeux pleurent de chagrin, le pan de la robe est trempé. Le chant du *Lục Nga* achevé, l'âme entre dans le songe… Faire de la loyauté sa piété filiale : n'est-ce pas cela ?

Et le poème de Nguyễn Huy Oánh, *Réflexions au jour de l'anniversaire de la mort de mon père* (traduction vietnamienne de Lại Văn Hùng) :

> Ce n'est pas pour la pauvreté, c'est pour payer un bienfait ; j'ai voué mes efforts aux honneurs afin de faire honneur à mes parents. Les années passent, les mois pressent, et voici le jour anniversaire ; le cœur se serre et l'esprit s'épuise au centuple. Aux offrandes je n'ai pu présenter les mets précieux ; par monts et par eaux, mes deux pieds courent encore. Ma mère, chez nous, comprend sans doute le cœur du voyageur, qui glane au ruisseau du Sud quelques poignées d'armoise.

Ces deux poèmes ont un même sens général : il faut tenir la grande piété — s'illustrer pour faire honneur à ses parents — pour supérieure à la petite piété, qui consiste à les soigner dans la maladie.

L'attachement au pays natal

La septième pièce [1] — *Souvenir de ma nourrice, adressé à mon condisciple le chambellan des Écuries* —, où figure le nom du mont Kê Sơn, le mont du Mồng Gà, a été traduite par Thái Kim Đỉnh :

> Cheveux de givre, appuyée à la porte, ma mère attend son fils ; depuis lors, combien de fois la lune du pays a-t-elle été pleine ? Quel remède chasserait la tristesse en terre étrangère ? À qui, sinon à l'ami des jours heureux, confier ce que j'ai au cœur ? Le Mồng Gà, le village de la montagne, le jardin et ses fruits ; le dos du cheval, les vers, et les longues lieues de monts et d'eaux. Je ne puis, comme l'oiseau, rendre la becquée à ma mère ; je loue en vain Zengzi, qui sut garder son âme entière.

Passant devant la rue de La Sơn — dont le nom coïncide avec celui du district de La Sơn, son pays natal —, Nguyễn Huy Oánh écrivit *En passant la rue de La Sơn* (traduction vietnamienne de Trần Bá Chí) :

> Portes de bois et maisons incrustées s'ouvrent au bord du chemin ; une coupe de vin, une tasse de thé, et le voyageur s'attarde. L'automne est venu, les feuilles d'érable tombent une à une ; le vent joue dans les branches de saule qui pendent de toutes parts. La barque de pêche, au large de l'embarcadère, fait bruire les roseaux ; terrasse pourpre et nuées vertes, la montagne trempe dans la brume. Le nom de mon district est le même que celui de cette rue : ce paysage me fait songer à mon pays.

Le mont Kê Sơn, la rue de La Sơn : un nom de montagne et un nom de rue suffisent à rappeler aux envoyés leur pays et leurs proches.

L'attachement à la patrie

À côté de l'attachement à la famille et au pays natal, la documentation est abondante sur l'attachement à la patrie et sur la souveraineté du Việt Nam, frontières et îles comprises.

Dans l'histoire diplomatique du Đại Việt, après Phùng Khắc Khoan, Nguyễn Huy Oánh est le second cas — et sans doute le dernier — d'un envoyé ayant échangé des poèmes avec les représentants des trois pays de la région est-asiatique, par deux pièces offertes à l'envoyé de Corée, *Offert à l'envoyé de Cao Ly*, et à l'envoyé des Ryūkyū — aujourd'hui territoire japonais —, *Adieu à l'envoyé du Japon à son départ*. Par le canal de la langue et de la poésie, cet envoyé de la cour des Lê a exprimé avec richesse la pensée et l'inspiration politique et diplomatique propres à son temps, et plus généralement aux dynasties vietnamiennes : esprit d'égalité et de concorde entre les États, fondé sur la connaissance et le respect mutuels, et affirmation de la souveraineté et de la civilisation nationales. Dans *Offert à l'envoyé de Cao Ly*, Nguyễn Huy Oánh situe l'espace propre à chacun dans l'existence pleinement autonome et unifiée des États, depuis les limites et la position géographique jusqu'aux origines historiques, à la langue et aux coutumes :

> Vũ trụ đồng bao quát, Cơ tâm tự bức viên. Thành Thang quân viễn tổ, Viêm Đế ngã gia tiên. Đảo tự phân chư quốc, Tinh hà cộng nhất thiên.

Traduction :

> Cet univers embrasse tout ; chaque contrée se cultive elle-même jusqu'à sa plénitude. Cheng Tang est votre lointain ancêtre ; l'Empereur du Feu est le mien. Les îles, grandes et petites, se partagent en États, mais toutes sont sous un même ciel étoilé.

Dans *Adieu à l'envoyé du Japon à son départ*, Nguyễn Huy Oánh écrit (traduction vietnamienne de Nguyễn Thanh Tùng) :

> Hủ cương (1) hư lộ (2) các thiên nhai, Đa sĩ hân phùng đại mễ (3) gia. Nhật tống phù nê (4) ninh hoạt kế, Thủ châm tiên tố (5) cộng kim la (6). Kiệt nô (7) dương mại (8) tây tôn (9) bộ, Thái lạc (10) minh đông (11) a tướng (12) toa. Hoa cái (13) lực ca (14) phi cảm nghĩ, Mạn tương phấn địa (15) ngô tình đa.

Traduction :

> Par un jour de nuages, chacun s'en va vers un coin du ciel ; après une longue attente, j'ai l'honneur de rencontrer Votre Excellence. Le soleil accompagne le départ du bateau : il faut savoir s'adapter ; la main verse la tasse de thé, et nous conversons ensemble. Hier encore nous nous promenions à pied dans la montagne ; ce soir, comme une navette, vous voilà assis au fil de l'eau. Jeune et de grand talent, je n'oserais me mesurer à vous ; je prends la liberté d'employer le pinceau pour confier tout ce que je ressens.

Notes de l'auteur du poème

1. *Hủ cương* 朽岡 signifie « nuage » (雲). En japonais : *kumo*. L'auteur emploie ici des mots japonais notés en caractères chinois. Cette notation se rencontre dans des ouvrages tels que le *Huayi yiyu* (vocabulaire japonais), le *Chouhai tubian*, le *Huangming yuwo lu* (abrégé de vocabulaire). Il en va de même des cas suivants.

2. *Hư lộ* 虛路 signifie « jour » (日). En japonais : *kyou*.
3. *Đại mễ* 大米 signifie « fonctionnaire » (官). Japonais non identifié.
4. *Phù nê* 浮泥 signifie « bateau » (船). En japonais : *fune*.
5. *Tiên tố* 鮮素 signifie « thé » (茶). Japonais non identifié.
6. *Kim la* 金羅 signifie « parler, réfléchir » (尖). Japonais non identifié.
7. *Kiệt nô* 傑奴 signifie « hier » (昨日). En japonais : *kinou*.
8. *Dương mại* 羊賣 signifie « montagne » (山). En japonais : *yama*.
9. *Tây tôn* 西孫 signifie « se promener » (遊). Japonais non identifié.
10. *Thái lạc* 採落 signifie « nuit » (夜). En japonais : *yoru*.
11. *Minh đông* 明東 signifie « eau, rivière » (水). En japonais : *mizu*.
12. *A tướng* 阿將 signifie « s'asseoir » (坐). Japonais non identifié.
13. *Hoa cái* 華蓋 signifie « jeunesse » (少年). En japonais : *wakai*.
14. *Lực ca* 力哥 signifie « intelligent, vif » (聰明). Japonais non identifié.
15. *Phân địa* 粉地 signifie « pinceau » (筆). En japonais : *fude*.
16. Note de l'auteur : « en employant la langue de Y Chu ». Cette « langue de Y Chu » est en réalité le japonais transcrit en caractères chinois. Y Chu est peut-être le nom de l'envoyé japonais — en japonais, *Korechika*.

Ce poème a ceci de remarquable que Nguyễn Huy Oánh y emploie des mots tirés des lexiques japonais-chinois pour composer sa pièce d'adieu à l'envoyé japonais. Ainsi, alors même que les caractères chinois faisaient office de langue et d'écriture communes et officielles entre les pays « de même écriture », Nguyễn Huy Oánh, désireux de connaître la langue propre de son interlocuteur pour mieux échanger avec lui et comprendre son peuple, a délibérément appris et su employer le japonais — ce qui atteste la hauteur de vue de son action diplomatique, tournée vers l'intérêt supérieur de la nation.

Đỗ Thị Thu Thủy, doctorante, observe :

> « Dans les poèmes offerts aux envoyés de Corée et du Japon, le caractère "de même écriture", en tant que trait de culture régionale, est la pensée et l'inspiration dominantes, présentes d'un bout à l'autre des poèmes d'échange diplomatique en général. Rapporté aux relations entre pays "de même condition", tenus pour "périphériques" et "vassaux" dans "l'ordre du monde à la chinoise" — le Việt Nam, la Corée, le Japon —, le "même écriture" est un dialogue culturel qui contribue positivement à établir une tradition est-asiatique de relations amicales, selon l'esprit du "tous frères entre les quatre mers" et du "grands amis vivant ensemble". Par ailleurs, cela exprime en sourdine l'intention de discuter et de contester la distinction entre le Hoa et le Di — l'idée d'une hiérarchie entre grand et petit pays — propre à la "cour céleste" chinoise, et d'affirmer que le Việt Nam et les autres pays de la région sont des nations de civilisation et de lettres anciennes, et non des "pays barbares". Récuser le Hoa et le Di, c'est aussi limiter les privilèges politiques et l'imposition culturelle des dynasties chinoises, et rapprocher les peuples sur la base du respect, de la connaissance et de l'égalité. »

Il est vraiment regrettable que la documentation sur l'ambassade de Hà Tông Mục soit si maigre ; mais, par bonheur, on conserve son poème adressé à l'envoyé coréen [3], écrit en chinois, dont voici la transcription et la traduction :

Offert à l'envoyé de Corée

> Chu nguyên vạn lý cộng khu trì, Tái lập đàm gian chí ý thù. Đạo lý uyên nguyên do nhất quỹ, Y quan lễ nhạc khước đồng phù. Úy thiên các cẩn hầu triều độ, Nhậm sĩ đồng quy vương hội đồ. Lưu thủy cao sơn cầm tái cổ, Tri âm thế hữu Tử Kỳ vô.

Traduction :

> Sur dix mille lieues de la Plaine centrale, nous courons la même route ; à peine avons-nous conversé un instant que vos vues me paraissent singulières. Mais la doctrine, dans sa source profonde, est depuis toujours une ; robes et bonnets, rites et musique s'accordent également. Craignant l'auguste Ciel, chacun se présente à l'audience selon les formes ; les lettrés en mission convergent vers l'assemblée royale. Eaux courantes et haute montagne : la vieille cithare résonne encore — reste-t-il en ce monde un Zhong Ziqi pour entendre ?

Auparavant, en la vingtième année de Chính Hòa (1699), Hà Tông Mục avait été envoyé par la cour des Lê–Trịnh négocier avec les représentants des Qing pour empêcher les fonctionnaires chinois d'empiéter sur la terre de Bảo Lạc (circonscription de Tuyên Quang, aujourd'hui rattachée à Cao Bằng). Le représentant des Qing, Cen Zhifang, se rendit à ses arguments et retira ses troupes. La population de la marche de Bảo Lạc y gagna la paix.

L'envoyé Đinh Nho Hoàn étant mort malheureusement en route vers Yên Kinh, il n'eut pas l'occasion de rencontrer les envoyés des autres pays ; et comme ses écrits d'ambassade n'ont pas encore été traduits et présentés complètement, cette section reste vide en ce qui le concerne.

Grâce à la collaboration des descendants des lignages et des chercheurs, les documents sur les ambassades des trois envoyés du Hà Tĩnh, sous les Lê du XVIII^e^ siècle, sont peu à peu recueillis et publiés, avec les observations des chercheurs. La participation des descendants au travail d'interprétation est nécessaire : ce sont eux qui connaissent les usages, les coutumes, les dates des cérémonies et des anniversaires funéraires, et leurs remarques ouvrent parfois des pistes. Ainsi, à propos des deux poèmes sur l'anniversaire de la mort de la mère de Đinh Nho Hoàn et du père de Nguyễn Huy Oánh : traduisant ce dernier, Lại Văn Hùng se demandait quel événement du neuvième mois avait pu motiver ces *Réflexions* ; les descendants ont indiqué que le vingt-quatrième jour du neuvième mois était l'anniversaire de la mort du père de Nguyễn Huy Oánh, ce qui a permis une traduction plus juste. Notre avis est que, dans le lignage, la loyauté est placée au-dessus de la piété filiale.

Conclusion

En guise de conclusion, quelques propositions.

Les trois envoyés du Hà Tĩnh — Hà Tông Mục, Đinh Nho Hoàn, Nguyễn Huy Oánh — ont, au XVIII^e^ siècle, sous les Lê restaurés, accompli la mission reçue du souverain, et les Qing les ont tenus en haute estime : Hà Tông Mục reçut de l'empereur Kangxi le panneau de bois *Nhược Xung Hiên* ; Nguyễn Huy Oánh reçut de l'empereur Qianlong le panneau de bois *Đẩu Nam Tuấn*

dự ; et pour Đinh Nho Hoàn, l'empereur des Qing composa un texte et dépêcha un fonctionnaire du ministère des Rites célébrer les rites funèbres.

Les descendants des lignages devraient s'associer aux chercheurs et à la population du pays pour retrouver d'autres documents sur les figures illustres de leurs lignages, et en premier lieu les écrits d'ambassade, puis en organiser la traduction et la présentation à l'usage des chercheurs.

Il conviendrait d'étudier les apports concrets à la souveraineté du Việt Nam qu'attestent les écrits et les documents de ces ambassades.

La maison ancestrale et la tombe de Hà Tông Mục comme celles de Nguyễn Huy Oánh ont été classées monuments historiques et culturels au niveau national. Il faudrait établir sans tarder le dossier de classement de la tombe et du sanctuaire de Đinh Nho Hoàn : ce serait notre manière de le remercier de ce qu'il a fait pour le peuple et pour le pays.

Références

1. Đinh Nho Hoàn, *Mặc Trai sứ tập*, éd. Littérature, Hanoï, 2009, 304 p.
2. Nguyễn Huy Oánh, *Phụng sứ Yên Đài tổng ca*, éd. Sciences sociales, Hanoï, 2014, 414 p.
3. *Actes du colloque scientifique : Quelques figures marquantes du lignage Hà de Nghệ Tĩnh aux époques médiévale et moderne du Việt Nam*, Hanoï, septembre 2014, 236 p.

26. Le seigneur éclairé Trịnh Cương, la réussite de l'organisation des ambassades et les succès de la lutte diplomatique avec la Chine

Nguyễn Thị Phương Hoàn

[source : 16.doc]

Introduction

Đinh Nho Hoàn passa les concours, y fut reçu et servit sous les rois Lê et les seigneurs Trịnh. Celui qui détenait alors le pouvoir effectif était Trịnh Cương, un seigneur que la postérité range au nombre des princes éclairés. En examinant sa politique, son programme de réformes intérieures, le sérieux avec lequel il organisait les ambassades et l'habileté et la fermeté de sa lutte diplomatique avec la Chine, nous avons donc l'occasion de mieux mesurer l'envergure du diplomate que fut le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn. C'est pourquoi nous nous risquons à exposer ce sujet.

Le prince éclairé Trịnh Cương

Trịnh Cương est le sixième seigneur de l'époque des Lê restaurés ; il exerça le pouvoir de mai 1709 à octobre 1729. Fils aîné du prince Tấn Quang, Trịnh Bính, et arrière-petit-fils de Định Nam Vương Trịnh Căn, il fut choisi pour la succession selon la règle de la ligne directe.

En 1709, à la mort du seigneur Trịnh Căn, An Đô Vương Trịnh Cương accéda au pouvoir. Au neuvième mois de l'année Giáp Ngọ (1714), le roi Lê Dụ Tông lui conféra les titres de grand maréchal, régent général et prince An. Il alla rendre hommage au temple dynastique et se présenter au roi Lê Dụ Tông au palais de Vĩnh Thọ. On a jugé sa conduite juste et modeste,

conforme aux devoirs du sujet envers son prince : détenant le pouvoir réel, il n'affecta jamais d'éclipser le roi Lê comme l'avaient fait les seigneurs précédents.

Un jour, comme on délibérait du costume de cour, les dignitaires lui conseillèrent de porter le jaune pour recevoir ses sujets ; il refusa, estimant que le jaune était réservé au roi et qu'il suffisait au seigneur de porter le pourpre pour se distinguer de ses fonctionnaires. En 1724, Trịnh Cương fut chargé de célébrer à la place du roi le sacrifice à l'autel du Nam Giao ; mais lors de la cérémonie il refusa de se placer là où le roi se tenait pour officier. Cette conduite lui valut un surcroît de respect.

Pendant plus de vingt ans de règne, le seigneur Trịnh Cương s'occupa avec application des affaires de l'État, fit grand cas des lettrés et veilla sur les hommes de talent. Il employa trois jeunes dignitaires capables et vertueux — les docteurs Lê Anh Tuấn, Nguyễn Công Cơ et Nguyễn Công Hãng — pour l'aider à gouverner. Il entreprit hardiment plusieurs réformes fiscales tendant à l'équité sociale et à l'avantage du peuple. Les sources rapportent qu'une fois, en pleine nuit, préoccupé des impôts et des réformes, Trịnh Cương fit réveiller ses deux ministres, Công Hãng et Anh Tuấn, pour les convoquer au palais seigneurial et y travailler.

Lorsque Trịnh Cương accéda au pouvoir, chaque membre du lignage Trịnh disposait de troupes propres. Il en ordonna la dissolution et ne conserva qu'une force placée sous le commandement unifié du palais seigneurial, afin d'éviter que les parents ne s'entre-déchirent, « la peau cuisant la chair ». Il réorganisa l'armée du palais en six camps, en recrutant des hommes valides dans les quatre circonscriptions et à Thanh et Nghệ, et plaça à leur tête six chefs habiles à la stratégie. La force militaire du pays fut ainsi, sous Trịnh Cương, assez puissante et sévèrement disciplinée.

Trịnh Cương s'employa de toutes ses forces à assainir l'appareil administratif et à promouvoir les lettrés et les hommes de talent. En 1723, sur la proposition de Nguyễn Công Hãng, il autorisa la population à afficher des remarques sur les fonctionnaires locaux. Bien des concussionnaires furent ainsi démasqués, et bien des affaires d'oppression du peuple et de corruption furent jugées avec équité. En 1726, Nguyễn Công Cơ lui ayant rapporté que les concours donnaient lieu à de nombreuses fraudes et que la plupart des fils de puissants reçus licenciés étaient sans talent, Trịnh Cương fit organiser un nouvel examen et fit recaler vingt-huit candidats, parmi lesquels le fils du ministre Lê Anh Tuấn, celui du duc Huân, Đặng Đình Giám, et le fils adoptif de l'eunuque Đỗ Bá Phẩm. Tous furent déférés à la cour de justice pour être interrogés et punis. Công Cơ, qui avait osé faire un rapport franc et exact, fut promu *Thiếu bảo*.

Élevé dans la soie, sans avoir été trempé par la guerre, Trịnh Cương n'en fut pas moins un seigneur sans faste ni goût du plaisir, sans arrogance ni morgue, et tout entier appliqué à bâtir le pays. Ses vingt années de pouvoir furent vingt années de prospérité, sans guerre, sans déchirements internes, et l'économie du pays s'y releva.

L'un de ses succès pendant ces vingt années fut de maintenir la concorde avec le pays du Nord et d'obtenir la restitution de plusieurs régions de la frontière septentrionale illégalement occupées par la Chine. Pour y parvenir, il veilla avec le plus grand soin à l'organisation des légations envoyées jusqu'à Yên Kinh, et remporta de grands succès sur le front diplomatique. Le mémoire du docteur Nguyễn Công Hãng, ambassadeur en chef de notre légation de l'année Mậu Tuất, quatorzième année de Vĩnh Thịnh (1718), adressé au seigneur Trịnh, porte : « Le seigneur Trịnh Cương veille avec un soin extrême à l'amitié avec les pays voisins et envoie

fréquemment des ambassades de bonne entente », afin que « le peuple d'un petit pays puisse vivre en paix ».

Selon l'histoire officielle, la plupart de nos légations allaient en Chine pour porter le tribut, féliciter l'empereur de son avènement, assister à ses funérailles, ou annoncer l'avènement de notre propre roi. Mais les documents écrits montrent que, sous Trịnh Cương, elles avaient encore une autre mission, et importante : « contester » et « débattre » avec la cour de Chine des litiges territoriaux et du poids du tribut.

Trịnh Cương choisissait lui-même les membres des légations, les accompagnait lui-même au départ avec ses recommandations, et sortait lui-même hors les murs les accueillir au retour. Le mémoire de notre légation de l'année Ất Mùi, onzième année de Vĩnh Thịnh (1715), nous apprend que, pour la première fois dans l'histoire de nos ambassades vers le pays du Nord, le seigneur offrit à la légation deux poèmes en *nôm* avant le départ. Il y recommandait de « s'appliquer à la mission et de transmettre exactement et complètement la volonté de notre cour ; d'enseigner à garder l'avantage dans les propos diplomatiques ; et enfin de souhaiter que les deux mots de gloire et de renom soient accomplis ». Ces deux poèmes en *nôm* sont perdus, mais les sources ont conservé les deux poèmes que Trịnh Cương offrit à la légation de l'année Mậu Tuất (1718) — l'un en chinois, l'autre en *nôm*.

Poème en chinois (transcription) :

> Hoàng đạo thanh di diệu sứ trình Minh thời trọng tuyển thuộc thời anh Vân tiên chỉ xích Khâm Chu bệ Nhất lộ tam thiên Vũ Hán tình Bão phú trung thành xa phượng khuyết Kính ngang tứ sắc bá Yên Kinh Tân ân, cựu phục, cung thiên chỉ Hảo phụng quy lai điệp quốc vinh.

Version vietnamienne :

> La voie royale est large, et brillante la route de l'envoyé ; celui qui porte les insignes de sa charge est, en temps de paix, un homme de haut talent. Son pinceau s'élève jusqu'à la cour céleste ; sur les longues lieues, les bannières déployées semblent l'escorter. Son cœur loyal parvient aux portes du palais ; à Yên Kinh, l'envoyé de notre pays fait éclat. La volonté du Ciel accorde une faveur nouvelle : il en rapporte pour son pays la victoire et la gloire.

Poème en *nôm* :

> Đá vàng là tiết, sắt là lòng Khăn khắn thư này việc hiếu trung Nghĩa lợi ổn tường trong vấn đáp Kính quyền nhẫn thấu ấy quan phòng Giá cao ắt thấy xem loan phượng Thế trọng thêm bền vững Thái, Tùng Công thấy, kịp nên, danh kịp toại Đã đành một vẹn chữ hưu đồng.
>
> Pierre et or sont sa constance, le fer est son cœur ; fermement, cette mission tient de la piété et de la loyauté. Justice et intérêt seront pesés avec soin dans les échanges ; le principe et la circonstance, sondés jusqu'au fond : voilà sa garde. À sa haute valeur, on reconnaîtra le phénix et le *loan* ; sa position affermie sera plus solide que les monts Tai et Song. Que le mérite soit vu, l'œuvre accomplie, le renom obtenu : ainsi sera pleinement tenu le mot *hưu đồng*.

Le contenu de ces deux poèmes montre que, sous la direction de Trịnh Cương, la tâche principale des légations à Yên Kinh était d'exposer, de contester, de discuter et de disputer les affaires de l'État avec la Chine. Aussi le seigneur recommandait-il aux légations : « Ayez le cœur loyal, la parole prudente ; ne laissez rien filtrer des secrets militaires ; que le visage reste fier ; que l'œuvre s'accomplisse et le renom s'ensuive, et rapportez la gloire à la patrie. »

Les exigences de Trịnh Cương en matière d'ambassade étant très élevées, ambassadeurs et vice-ambassadeurs étaient tous des lauréats du grand concours, habiles à la parole, prompts à la repartie, capables d'argumenter, de forte constitution, de haute taille, d'un maintien grave et d'une allure fière et digne, formés aux affaires de la cour à tous les niveaux, réellement talentueux et d'une fidélité sans borne à l'intérêt du pays. Dès l'accession de Trịnh Cương au pouvoir, les quatre chefs de légation furent des hommes de mérite supérieur, qui avaient déjà bien servi le pays et le peuple : les deux ambassadeurs en chef, Nguyễn Công Cơ et Lê Anh Tuấn, avaient été reçus docteurs du troisième rang aux concours de l'année Đinh Mùi (1697) et de l'année Giáp Tuất (1694) ; les deux vice-ambassadeurs, Đinh Nho Hoàn et Nguyễn Mậu Áng, étaient également des lauréats du grand concours — Đinh reçu *Hoàng giáp* au concours de l'année Canh Thìn (1700), Nguyễn reçu docteur au concours de l'année Tân Mùi (1691). Les légations suivantes du temps de Trịnh Cương, en Mậu Tuất (1718), Tân Sửu (1721), Bính Ngọ (1726) et Kỷ Dậu (1729), eurent elles aussi pour chefs des lauréats de grande renommée, tels Nguyễn Công Hãng, Hồ Phi Tích, Phạm Khiêm Ích et Đinh Phụ Ích.

Avant le départ des légations, Trịnh Cương organisait en outre des concours d'argumentation sur les questions à négocier à Yên Kinh. Seuls ceux dont la composition était jugée excellente recevaient la charge d'ambassadeur ou de vice-ambassadeur. Attaché à la lutte diplomatique avec la Chine, il donna, au concours de rhétorique, le sujet suivant : « Rédiger une dépêche officielle en réponse au gouverneur général du Yunnan, exposant les arguments établissant que les postes de la frontière à Tuyên Quang et à Hưng Hóa, ainsi que la mine de cuivre du pays de Mã Yên, dépendant de Đô Long, appartiennent tous au territoire de notre pays et se trouvent fort loin de la préfecture de Khai Hóa au Yunnan ; que notre pays garde et protège ces terres de génération en génération, et qu'il n'y a nulle usurpation de la préfecture de Khai Hóa. » La composition de Đoàn Bá Dung obtint le premier prix, celle de Nguyễn Đình Hoàn le second. Aussi, au quatrième mois de l'année Ất Tỵ (1725), Trịnh Cương désigna-t-il le docteur Nguyễn Đình Hoàn, alors conseiller, et Đinh Phụ Ích, alors gouverneur de Lạng Sơn, pour conférer avec les représentants des Qing et procéder à l'enquête et à la reconnaissance des limites des cantons de Lộc Bình et de Tư Lăng. En l'année Kỷ Dậu (1729), Đoàn Bá Dung fut envoyé comme ambassadeur en chef remercier l'empereur des Qing d'avoir restitué les terres indûment occupées.

L'histoire diplomatique de notre pays l'a reconnu : c'est grâce à la bonne organisation de ces légations — quant aux hommes comme quant aux arguments et à la négociation — que les vingt années de pouvoir de Trịnh Cương virent la frontière en paix et l'amitié maintenue. La lutte diplomatique des légations a rapporté bien des succès au pays. Ainsi, sous l'ère Cảnh Trị (1663), nous devions livrer chaque année à la Chine quatre ensembles de brûle-parfums et de vases à fleurs en or pesant 209 taels, douze bassins d'argent pesant 691 taels, vingt cornes de rhinocéros, vingt défenses d'éléphant… Grâce à l'habile argumentation de la légation de 1715, celle du vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, les objets d'or et d'argent n'eurent plus à être ouvragés, la corne de rhinocéros et l'ivoire furent supprimés, le nombre des porteurs réduit, et le tribut n'eut plus qu'à être remis au commissaire à l'administration du Guangxi, sans qu'il

fallût le porter pendant des mois entiers jusqu'à Yên Kinh — ce qui écarta bien des dangers et bien des peines.

Un grand succès diplomatique de cette période concerne les quarante *dặm* de terre de Vị Xuyên que les Qing avaient usurpés avant l'avènement de Trịnh Cương. Nous les réclamions en vain, l'empereur de Chine refusant de les rendre et allant jusqu'à faire avancer des troupes pour intimider. Trịnh Cương lutta avec habileté, patience et souplesse : usant du beau texte de revendication rédigé auparavant par Đoàn Bá Dung et Nguyễn Đình Hoàn, adressé à l'empereur des Qing, et de l'argumentation incisive des légations, il obtint qu'en l'année Mậu Thân (1728) les Qing fussent contraints de nous restituer les terres empiétées.

Épilogue

L'époque où Đinh Nho Hoàn se fit une place, fit carrière et servit son pays est celle du pouvoir des Lê et des Trịnh, dont le détenteur effectif était Trịnh Cương — que l'histoire range parmi les princes éclairés pour ses réussites dans le gouvernement intérieur comme dans la diplomatie, et pour avoir su, par des voies habiles et souples mais fermes et patientes, préserver entière la souveraineté sacrée du pays.

Le rappel de quelques sources sur Trịnh Cương et sur ses vingt années de gouvernement nous conduit aux observations suivantes.

1. Đinh Nho Hoàn fut un fonctionnaire intègre et capable. De sa réussite au grand concours jusqu'à sa mort, il jouit constamment de la faveur de Trịnh Cương et de ses promotions. Chacune de ses charges fut plus élevée que la précédente : preuve qu'il tourna toujours son cœur vers le pays et vers le peuple.

2. Pour être désigné vice-ambassadeur, il dut passer des épreuves difficiles. Sa composition sur la souveraineté du pays, adressée à l'empereur de Chine, ne nous est pas parvenue ; mais nous avons de quoi affirmer que ce devait être un texte pénétrant et juste, subtil et adroit dans le maniement des convenances, résumant la fierté nationale devant un grand pays et la fermeté inflexible dans la défense de chaque pouce du territoire sacré.

3. Ses réussites éclatantes du temps où il gouvernait Cao Bình (Cao Bằng) ont certainement compté dans le choix que fit Trịnh Cương de le nommer vice-ambassadeur. Peu de fonctionnaires, hier comme aujourd'hui, ont vu le peuple leur élever une stèle de leur vivant, et moins d'un an après leur entrée en fonctions. Lui l'a obtenu : il a su maintenir la concorde à la frontière et tirer parti des atouts du pays du Nord pour relever et fortifier cette marche du pays.

4. À considérer l'époque où Đinh Nho Hoàn se fit une place et fit carrière, on voit mieux encore son caractère, ses services, son talent et sa vertu — et c'est bien là l'intention de qui écrit ces lignes, dans l'espoir de contribuer à mieux dessiner les hautes qualités du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Sources

Généalogie du lignage Trịnh. Ngô Cao Lãng, *Lịch triều tạp kỷ*, éd. Sciences sociales, 1975. *Đại Việt sử ký tục biên*, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1991. Bureau de l'histoire nationale des Nguyễn, *Khâm định Việt sử thông giám cương mục*, éd. de l'Éducation, Hanoï, 1996.

Nguyễn Thị Phương Hoàn — enseignante retraitée, Vinh, Nghệ An.

PARTIE IV. TÉMOIGNAGES HISTORIQUES

27. An Ấp – Sơn Hòa : une terre sacrée qui enfante des héros

Colonel Nguyễn Khắc Thuần

[source : 01.doc]

De tout temps, les savants qui étudient une figure illustre examinent avec soin son pays natal et son lignage — premier facteur qui décide de la formation, de l'entretien et du développement de son caractère, de sa vertu, de son talent et de ce qu'elle apporte. C'est dans cet esprit que nous nous sommes rendu bien des fois sur le terrain, à l'ancienne An Ấp, aujourd'hui commune de Sơn Hòa (district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh), pour connaître le pays et le lignage du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

L'ancienne An Ấp, la Sơn Hòa d'aujourd'hui, est l'une des contrées que le peuple du pays de Nghệ honore comme « terre sacrée, hommes d'élite ».

Terre sacrée, parce qu'elle a été formée par alluvionnement et qu'elle a reçu le souffle sacré de mille montagnes et de mille rivières. Le Ngàn Phố n'est pas profond, mais on le range depuis longtemps parmi les « fleuves sacrés », car il réunit les eaux de milliers de petits torrents de la chaîne annamitique, contourne la commune de Sơn Hòa, se jette à Tam Soa où il forme un confluent animé de barques et d'embarcadères, puis se déverse dans le Sông La et le Sông Lam pour rejoindre la mer. À chaque crue annuelle, le Ngàn Phố dépose sur Sơn Hòa des couches de limon chargées du souffle sacré du ciel et de la terre, des mille sources, des mille monts et des mille arbres de la chaîne annamitique. C'est grâce à ce limon que la terre de Sơn Hòa reste verte aux quatre saisons, que le riz y grossit, que les arbres y ploient sous les fruits, et que les villages y sont prospères, les eaux bleues et les monts verts, beaux comme sur un tableau.

Terre fertile, bonne géomancie : les habitants de Sơn Hòa — riziculteurs, éleveurs de vers à soie et tisserands, bûcherons — sont tous appliqués, laborieux, assidus à l'étude et attentifs aux affaires de l'État, du village et du lignage. Le travail est rude, et pourtant les filles y ont les cheveux longs comme un ruisseau et la peau blanche comme le jade, et les garçons sont grands et robustes.

Les gens d'An Ấp sont fiers de leur rivière, car elle a porté et nourri quantité de légendes de ce pays de montagne. Les barques n'y sont pas grandes, mais elles sont lourdes de chants populaires, de *ví* et de *dặm* imprégnés d'amour du pays. Depuis toujours et jusqu'à aujourd'hui, le Ngàn Phố passe pour une rivière de poésie, de musique et de peinture.

Adossée au mont Thiên Nhãn, l'ancienne An Ấp reçoit à la fois le souffle sacré du « premier voisinage, l'eau » et celui du « second voisinage, la montagne ». Le génie de la montagne, pour les gens d'An Ấp, c'est le Thiên Nhãn — un mont ancien, formé au Cénozoïque en même temps que le Trà Sơn et le Hoành Sơn. On explique de plusieurs façons son nom. Certains savants tiennent qu'il est haut de mille brasses, d'où *Thiên* (mille) *Nhãn*. À notre avis, l'explication la plus convaincante tient à sa position géopolitique : vu de loin, le mont ressemble à une longue

muraille, et sa silhouette évoque mille chevaux tournés vers la mer de l'Est, crinière au vent, lancés au galop. Les gens du pays l'appellent tout simplement le « Mont des Mille ». Le Thiên Nhãn n'est pas haut, mais on le range parmi les « monts sacrés », car chaque pouce de sa terre porte en sédiment des hauts lieux, des sites, des monuments historiques et culturels, témoins de la lutte contre les ennemis du dedans et du dehors et de l'édification du pays par les habitants du Nghệ. Le mont est d'un dessin large et noble, la rivière serpente avec souplesse : aussi cette contrée a-t-elle touché le cœur de bien des lettrés. Les voyageurs et les hommes illustres qui y sont passés y ont laissé des poèmes et des proses, où la description des lieux et des gens est tout imprégnée de tendresse. Le roi Trần Nhân Tông (1258-1308), en tournée dans le Sud, y fit halte. Il loua un pays au climat lumineux, aux mœurs généreuses et aux hommes pieux, et fit édifier au mont Tháp une pagode bouddhique. Les années et les bouleversements en ont fait une ruine, mais le nom même de mont Tháp évoque encore, pour la postérité, une antique pagode imposante et silencieuse au milieu de la forêt, dont la cloche, chaque soir, faisait vibrer tout le pays de montagne.

Sous les Trần postérieurs, la reine Trần Thị Bạch Ngọc quitta la capitale avec ses proches pour venir bâtir ici l'un des domaines les plus riches, accumuler vivres et armes, recruter et entraîner des hommes valides, et soutenir Lê Lợi lorsqu'il vint délivrer le Nghệ An du joug des Ming.

Terre d'accueil : les récits anciens sur les migrations des grands lignages venus de toutes les régions du pays vers An Âp et Sơn Hòa sont tout imprégnés d'humanité, d'attachement au pays et de cette maxime — « courge, aime donc la calebasse ». Le *Hương Yên phổ tự*, la plus ancienne généalogie du lignage Đinh Nho, a consigné la légende de l'*ermitage du Nuage blanc*, récit d'une profonde humanité sur l'amitié. On raconte qu'à vingt-huit ans Đinh Nho Công abandonna la charrue pour suivre un maître à la capitale et y étudier les classiques. Dans ces jours d'étrangeté en terre du Nord, un surveillant des études du lignage Trần, originaire de l'Ái Châu, l'aida et le soutint de tout son cœur. Au troisième mois de l'année Kỷ Dậu, Đinh Nho Công prit congé de lui pour rentrer se préparer au concours provincial. Le jour de l'examen, arrivé au pied du col d'Eo Trèo — un col du Thiên Nhãn, sur le sentier qui va de Thịnh Xá et Văn Giang vers Nam Đàn —, il vit soudain une nuée blanche le suivre et lui faire de l'ombre. Puis le surveillant Trần apparut, lui prit affectueusement la main et lui dit :

« Je vous félicite : l'an prochain vous serez reçu, votre œuvre s'accomplira et votre renom sera fait. N'oubliez pas votre ami d'autrefois. En souvenir de ce qui fut, faites-moi élever un petit ermitage où l'encens brûlera pour dix mille générations. »

Cela dit, il disparut. Le soleil qui brûlait se fit doux, et le pas de Đinh Nho Công s'en trouva soulagé.

Examen passé, reçu, illustre, et le retour triomphal au village accompli, le docteur Đinh Nho Công fit élever un petit ermitage au lieu-dit Cồn Mai pour y rendre un culte au surveillant Trần : l'ermitage du Nuage blanc — aujourd'hui Cồn Trúc, derrière le temple de Thịnh Xá —, où l'encens brûle toute l'année en sa mémoire. Non content de bâtir cet ermitage, il prit pour fils adoptif le petit-fils du surveillant, Trần Xuân Đâu. La mère de Trần Xuân Đâu était du village de Gôi Vị ; c'est pourquoi la généalogie du lignage Tống Trần de Sơn Hòa porte :

> « Suivant sa mère, il vint à Gôi Vị, et devint fils adoptif du Grand Roi Đinh. »

Selon l'enquête récente de Tống Trần Tùng dans son *Nghĩa Quận công Tống Tất Thắng*, Trần Xuân Đâu est l'ancêtre de la lignée Tống Trần d'An Ấp. Recueilli et adopté par Đinh Nho Công, établi sur la terre d'An Ấp, le lignage Trần y prospéra, sa descendance se multiplia, étudia bien et compta beaucoup de lauréats. Se souvenant que leur ancêtre était en réalité du lignage Tống, descendant du duc Nghĩa, Tống Tất Thắng, réfugié dans la région de Văn Giang — de l'ancien canton d'An Ấp — puis contraint de prendre le nom de Trần, les descendants de Trần Xuân Đâu reprirent le nom de Tống Trần. Le lignage Tống Trần d'An Ấp a compté, sur bien des générations, des hommes de haut savoir, de vues larges et de grands desseins au service du pays et du peuple. Sa maison ancestrale, aujourd'hui dans la commune de Sơn Hòa, est classée monument historique et culturel.

L'un des grands lignages présents de bonne heure sur la terre d'An Ấp est celui d'un descendant à la troisième génération du duc Cương Quốc, Nguyễn Xí : le commandant de la garde Nguyễn Đình Quang, fils aîné du *Thái bảo* Nguyễn Kế Sài — dont la maison ancestrale est à Quỳnh Mỹ, Quỳnh Lưu, Nghệ An. Il envoya son fils Nguyễn Đình Lô, qui servit sous les premiers Lê et reçut le titre de marquis de Thiên Lộc, s'établir ici avec sa famille, formant le lignage Nguyễn Đình de Sơn Hòa. Le marquis Nguyễn Đình Lô engendra Nguyễn Tự Trọng, premier docteur du district de Hương Sơn. La généalogie du lignage Nguyễn Đình résume ainsi sa vie :

> « Le docteur et censeur en chef Nguyễn Tự Trọng, dit le seigneur Nguyễn, naquit en l'année Ất Tỵ (1485), vingt-cinquième année de l'ère Hồng Đức, sous Lê Thánh Tông. Il naquit dans une lignée Nguyễn qui compta plusieurs générations de grands dignitaires des Lê postérieurs. Son père, Nguyễn Đình Lô, grand dignitaire sous Lê Thánh Tông, rendit de grands services et fut honoré par le roi du titre de second rang, marquis de Thiên Lộc. Il était petit-fils en ligne directe du commandant de la garde Nguyễn Đình Quang, arrière-petit-fils du *Thái bảo* et grand pilier du royaume Nguyễn Kế Sài, et descendant à la cinquième génération du duc Cương Quốc Nguyễn Xí, qui deux fois fonda la dynastie des premiers Lê. »

L'ancêtre lointain du lignage Nguyễn Khắc de Sơn Hòa venait du village de Thanh Liệt, district de Thanh Trì, à Hanoï. Selon le professeur Nguyễn Khắc Phi, descendant de la quatorzième génération, l'ancêtre Nguyễn Khắc Văn, également haut dignitaire, vint s'établir avec ses descendants à Nam Đàn, au Nghệ An, après sa retraite. Un de ses petits-fils, Nguyễn Khắc Kinh, jugeant cette contrée florissante, passa à Thịnh Xá pour s'y installer et y fonda la branche de Hương An — Hương Sơn et An Ấp — de ce lignage réputé. Les hommes de valeur s'accordent au terroir : établi à Sơn Hòa, le lignage Nguyễn Khắc a donné bien des noms illustres. À la treizième génération, le *Hoàng giáp* Nguyễn Khắc Niêm, né en 1889, reçu docteur du deuxième rang à dix-huit ans au concours de l'année Đinh Mùi, fut ministre des Rites, préfet de Thừa Thiên et gouverneur général de Thanh Hóa. À la quatorzième, tous ses enfants furent des hommes et des femmes de talent : Nguyễn Thị Vàng, spécialiste de haut niveau en médecine traditionnelle ; Nguyễn Khắc Viện, médecin, chercheur éminent et grande figure de la culture, plusieurs fois distingué au pays et à l'étranger dans bien des domaines ; le médecin et poète Nguyễn Thị Thiều Anh ; le docteur en théologie et en lettres Nguyễn Khắc Dương ; l'écrivain Nguyễn Khắc Phê, ancien président de l'Association des arts et des lettres de Thừa Thiên-Huế ; le professeur de littérature Nguyễn Khắc Phi, ancien directeur adjoint et rédacteur en chef des éditions de l'Éducation.

La généalogie du lignage Đinh Nho fait remonter ses origines au grand général Đinh Điền, de la maison des Đinh à Trường Yên, Ninh Bình — celle de Đinh Bộ Lĩnh. Mais elle ne consigne malheureusement les faits qu'à partir de l'ancêtre fondateur Đinh Phúc Diên, officier subalterne de Lê Tuấn Mậu, du parti qui soutenait les Lê contre les Mạc. Après l'assassinat de Lê Tuấn Mậu, Đinh Phúc Diên et ses deux frères, Phúc Tiên et Phúc An, emmenèrent leurs familles se réfugier au Nghệ An. Phúc Diên s'établit au village de Bình Hòa — aujourd'hui hameau 3 de Sơn Hòa, Hương Sơn ; Phúc Tiên s'établit dans le district de Nghi Lộc, et Phúc An dans celui de Hưng Nguyên. La branche de Phúc Tiên est la branche cadette, au village de Kim Khê, aujourd'hui dans la commune de Nghi Long, district de Nghi Lộc, Nghệ An. Les frères de Đinh Phúc Diên étaient quatre et non trois, mais on ignore ce qu'est devenu le plus jeune. La mère et les frères de Đinh Phúc Diên vinrent d'abord à Kim Khê ; seul Phúc Tiên y demeura, tandis que l'aîné, Phúc Diên, franchit le Sông Lam pour s'établir à An Ấp, aujourd'hui Sơn Hòa.

La généalogie des Đinh de Sơn Hòa conserve encore cette tradition. Alors qu'il était adjoint au district de Đông Ngạn (Thanh Hóa), Hữu Luân (1602-1676) sauva une jonque chinoise à la dérive. Il fournit vivres et argent à l'équipage pour rentrer au pays. En reconnaissance de ce bienfait, le patron de la jonque lui amena plus tard un géomancien du lignage Ngô, en lui disant :

« Pour vous remercier de nous avoir rendu la vie, nous n'osons vous offrir ni or ni argent, qui offenseraient la pureté de votre cœur : nous vous amenons ce maître, qui dans notre pays a valu la prospérité à bien des maisons, afin de payer votre bonté. »

Hữu Luân en fut au comble de la joie ; il se déclara malade, quitta sa charge et rentra à An Ấp avec le maître Ngô. Il lui dit :

« Cette humble maison est venue de l'Ái Châu il y a près de cent ans ; à chaque génération il n'y a qu'un fils, et les enfants viennent tard. À chaque génération on a étudié avec application, mais les honneurs des concours ne sont pas venus. »

Le maître Ngô réfléchit un moment, puis répondit :

« Votre maison accumule le bien depuis plusieurs générations, aussi les tombeaux sont-ils tous en paix. Je tiens à payer ma dette envers votre maison : j'examinerai les monts et les eaux de Hương Sơn et je ne vous ménagerai rien. Aussi loin que va la félicité de votre maison, mon œil la voit : richesse et honneurs, et de génération en génération des lettrés illustres, tout cela est déjà devant mes yeux. »

Le maître Ngô resta quelques mois. Il désigna un emplacement funéraire au mont Trai Sơn — dans l'actuelle Sơn Tiến — et y fit inhumer ensemble les deux parents. Il déclara :

« C'est une terre faste : de génération en génération on y sera reçu aux concours. »

Le maître Ngô établit en outre une résidence sur un terrain qui appartenait au censeur du lignage Nguyễn, de nom Vân Trọng, reçu docteur au concours de l'année Nhâm Tuất (1502) et parvenu à la charge de censeur en chef, dont deux fils avaient également été reçus aux concours, mais dont les descendants avaient négligé la terre et l'avaient laissée en friche. Les Đinh échangèrent de bonnes rizières contre ce terrain avec les Nguyễn pour y établir leur résidence. La terre étant sacrée — les tombeaux des pères, une demeure favorablement

orientée —, les descendants de Đinh Phúc Diên à An Ấp furent reçus aux concours de génération en génération, et la maison prospéra.

Le descendant de la septième génération de Đinh Phúc Diên, Đinh Nho Công (1637-1695), était un bon paysan mais fort appliqué aux classiques. Il fut reçu docteur au concours de l'année Canh Tuất, huitième année de l'ère Cảnh Trị (1670), et devint le premier lauréat du lignage. Il fut *Tham chính* de la circonscription de Sơn Nam, puis rappelé à la capitale et promu censeur adjoint. Il eut deux épouses et six fils ; le sixième, Đinh Nho Côn, s'établit au village de Thanh Liên — aujourd'hui commune de Thanh Tiên, district de Thanh Chương, Nghệ An —, y fondant une branche cadette du lignage Đinh de Hương Sơn. À la quatrième génération de cette branche, le docteur Đinh Nho Thận est l'auteur du *Thu dạ hoài ngâm*, complainte dont le professeur Đặng Thai Mai disait qu'elle est « l'une des quatre plus belles complaintes de la poésie classique vietnamienne ».

Đinh Nho Công fut un fonctionnaire intègre et capable ; bien des traditions rapportent la justesse de sa conduite. L'une d'elles est l'affaire du *thủ bộ* de Hưng Nguyên qu'il disculpa, et d'où est née la légende de Phan Thị Viên.

Đinh Nho Hoàn était le troisième fils de Đinh Nho Công et de son épouse, dame Đặng, issue du grand lignage Đặng de Võ Liệt, à Thanh Chương.

Le frère cadet du *Hoàng giáp*, Đinh Nho Côn, reçu premier au concours provincial, était homme de lettres et d'armes, d'un caractère intrépide ; le seigneur Trịnh Doanh le nomma commandant de la garnison du Nghệ An, cantonnée à Kỳ Hoa, et il reçut le titre de marquis de Hương Nghĩa. La maison de Đinh Nho Công compte trois hommes — Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn, Đinh Nho Côn — et une bru, Phan Thị Viên, femme de Đinh Nho Hoàn, honorés par la cour comme divinités et génies tutélaires. L'éloge des « quatre génies tutélaires du lignage Đinh » porte ce distique :

> « En haut, protéger le pays ; en bas, abriter le peuple. Une seule maison, quatre génies tutélaires — quelle gloire ! »

Quatre génies tutélaires dans une même maison : c'est sans doute un record de réussite et de service rendus au pays par une seule famille.

Né dans une contrée sacrée aux sédiments culturels profonds, grandi parmi des hommes de valeur, dans le berceau chaleureux d'une famille pénétrée d'humanité, Đinh Nho Hoàn est devenu naturellement et simplement un lettré et un serviteur illustres. C'est sans doute pourquoi, dans ce qui reste de son œuvre, la postérité rencontre tant de gestes de gratitude envers son pays et sa famille, et pourquoi, dans son *Mặc Trai sứ tập*, le lecteur perçoit tant de chaleur pour son pays, sa maison et ceux qui lui ont donné le jour.

La terre sacrée enfante des héros : la tradition culturelle de l'ancienne An Ấp est reprise et développée par les générations qui suivent. Des fils remarquables continuent de naître et de grandir sur cette terre de Sơn Hòa, et leur vie et leur œuvre ajoutent encore à l'éclat de cette tradition : l'homme de culture Nguyễn Khắc Viện ; Đinh Nho Liêm, ancien membre du comité central du Parti et premier vice-ministre des Affaires étrangères ; le général de division Nguyễn Đường ; Tống Trần Đào, ancien vice-ministre de l'Agriculture ; le professeur Hà Học Hợi, ancien vice-président permanent de la commission centrale de l'idéologie et de la culture ; le

professeur et poète Đinh Phạm Thái, vice-président du conseil des titres universitaires pour la métallurgie ; le professeur Đinh Nho Chương ; le professeur Đinh Dũng ; le colonel Đinh Nho Bát, ancien membre du bureau du comité du Parti et chef du service politique de la quatrième région militaire ; le colonel Nguyễn Đình Quê, ancien chef adjoint du service politique de la quatrième région militaire… Dans bien des familles — celle des trois frères Đinh Nho Dật, Đinh Nho Bát et Đinh Nho Chú, par exemple —, fils, filles, brus et gendres sont tous docteurs ou professeurs.

Bien des descendants du lignage Đinh Nho ont su faire fructifier la tradition d'étude de leurs ancêtres et, malgré des conditions difficiles, ont travaillé avec passion pour atteindre leur but. Ainsi Đinh Xuân Vịnh (1911-2015, seizième génération de la branche cadette) : titulaire du seul « diplôme » — l'équivalent de l'actuel brevet des collèges —, il a collecté, étudié puis recopié à la main dans des cahiers d'écolier son travail par trois fois — la première version perdue à cause de la guerre, la deuxième abîmée par les intempéries. Il s'agit de quarante cahiers de cent vingt pages, quelque quarante mille entrées ; ce travail personnel lui valut en 1994 le premier prix de l'Association des arts populaires et, la même année, la médaille du Travail de troisième classe décernée par l'État.

Parmi les jeunes qui se sont surpassés, il faut citer Đinh Việt Anh (dix-septième génération de la branche cadette), femme aveugle titulaire de trois licences — sciences sociales et humaines, sciences de l'éducation, langue anglaise — et d'un master soutenu avec succès. Ou encore Đinh Nho Minh (dix-huitième génération de la branche cadette, fils de Đinh Hùng), petit-fils en ligne directe de feu Đinh Nho Liêm (1924-2008), premier vice-ministre des Affaires étrangères, qui a préparé seul des entretiens de qualité et obtenu d'une prestigieuse université américaine une bourse d'études complète de quatre ans, d'un montant estimé à plus de quatre milliards de dôngs. Il faut saluer sa promesse : une fois diplômé, poursuivre jusqu'au doctorat en diplomatie pour revenir servir la patrie, comme le fit jadis son grand-père.

Une contrée peu peuplée et de faible étendue compte aujourd'hui plus de cent professeurs, docteurs, savants et écrivains qui donnent silencieusement leur intelligence au pays. Sơn Hòa, terre sacrée, a donné et donne encore quantité d'hommes de valeur à l'œuvre du renouveau. La tradition d'étude, de réussite et de service que les générations successives entretiennent à Sơn Hòa fait resplendir la tradition lettrée de l'ancienne An Âp.

Colonel Nguyễn Khắc Thuần — Vinh, Nghệ An.

28. Le temple de Gôi Vị, sanctuaire de la « veuve fidèle », épouse du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Nguyễn Trí Sơn — directeur du musée provincial de Hà Tĩnh

[source : 31.doc]

Au village de Gôi Vị, dans l'ancien canton de Yên Âp, aujourd'hui hameau 5 de la commune de Sơn Hòa, district de Hương Sơn, province de Hà Tĩnh, se dresse un temple ancien, élevé il y a exactement deux cent quatre-vingt-dix-huit ans, et connu sous plusieurs noms : temple de Gôi, temple de Gôi Mỹ, temple de la Dame fidèle. Les deux premiers viennent du nom du village — Gôi Vị, Gôi Mỹ, dans le canton de Yên Âp, district de Hương Sơn. Le troisième désigne le sanctuaire de l'épouse secondaire du chambellan du Bureau des sceaux, *Kim tứ Vinh lộc đại*

phu, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn : Phan Thị Viên, du village de Do Lẽ, district de Hưng Nguyên, province de Nghệ An. Dame Viên excellait en poésie et fut non seulement une épouse vertueuse mais la compagne littéraire de son mari. Celui-ci étant mort sur le chemin du retour de son ambassade en Chine, elle se donna la mort pour le suivre une fois sa dépouille ramenée au village, laissant à ses contemporains et à la postérité un long regret. L'affaire ayant été rapportée à la cour, le roi Lê lui conféra les deux caractères « veuve fidèle », chargea les villageois de Gôi Vị d'élever un temple à son culte et lui attribua vingt arpents de rizières cultuelles.

Selon plusieurs sources — le *Đại Nam nhất thống chí*, le *Việt sử thông giám cương mục chính biên*, tome XVI, la généalogie du lignage Đinh Nho du village de Gôi Vị —, la « Dame fidèle » se nommait Phan Thị Viên et était la seconde épouse du vice-ministre de gauche et *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn. Native du village de Do Lẽ, préfecture de Hưng Nguyên, province de Nghệ An, on ignore son année de naissance ; elle mourut en l'année Đinh Dậu, 1717, sous Lê Dụ Tông, treizième année de l'ère Vĩnh Thịnh.

On raconte ceci. Autrefois, sous l'ère Vĩnh Trị des Lê (1676-1679), le père du vice-ministre, le docteur Đinh Nho Công, reçut mandat du roi comme censeur inspecteur de la circonscription du Hoan Châu, au Nghệ An. Cette année-là survint une grande sécheresse ; sur ordre du roi, il inspecta son ressort et examina les prisons pour voir s'il s'y trouvait des innocents. Il y avait alors dans la geôle un *thủ bộ* du lignage Phan, détenu de longue date, que les fonctionnaires de la province tenaient pour un prisonnier impardonnable. Le censeur inspecteur, examinant l'affaire, comprit qu'il y avait erreur judiciaire et ordonna sa libération. Plus tard, promu censeur adjoint, le docteur Đinh Nho Công prit ce Phan à son service au prétoire. Quelques années après, la femme du *thủ bộ* mit au monde une fille. Quand l'enfant eut cinq ans, le *thủ bộ* tomba gravement malade ; près de mourir, il lui prit la main et se lamenta : « Je dois au censeur adjoint Đinh, qui a réexaminé mon procès et m'a fait relâcher, d'être comme revenu à la vie. Ce bienfait est vaste comme la mer et haut comme le ciel, et je ne sais quand il pourra être payé ; mais tu n'es qu'une fille — en quoi pourras-tu m'aider ? » Cela dit, il expira.

Plus tard, à la faveur des troubles, la mère emmena sa fille à Thăng Long et s'établit au marché de Đồng Xuân, près de la porte du Sud. La jeune fille avait alors quinze ans ; son visage et sa conduite étaient tels que tout le monde la louait. Les fils de bonne famille de la capitale envoyèrent d'innombrables lettres et messages, mais la mère ne consentait à la donner à personne. Or, comme par une union voulue par le Ciel, le troisième fils du censeur adjoint Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn, avait pris la suite de son père : reçu *Hoàng giáp* au concours de l'année Canh Thìn, vingt-et-unième année de l'ère Chính Hòa (1700), il avait été nommé vice-ministre de gauche des Rites, et chacun connaissait son nom. Un jour de loisir, se promenant dans la rue de Cửa Nam, il vit une échoppe propre et y entra se reposer. La vieille femme qui tenait la boutique, mère de la jeune fille Phan, fut saisie en le voyant ; elle interrogea les valets sur ce fonctionnaire du lignage Đinh. Sachant avec certitude qu'il était le fils du censeur adjoint qui avait jadis sauvé son mari, elle invita le *Hoàng giáp* à prendre le thé et lui dit : « Cette vieille femme est l'épouse du *thủ bộ* de votre circonscription. Votre père a tiré mon mari du cachot. Ce bienfait, mon mari n'a pu le payer avant de mourir. Qui eût cru qu'aujourd'hui je rencontrerais le fils du censeur adjoint ? Je n'ai qu'une fille. À l'agonie, mon mari, tourmenté de n'avoir pu s'acquitter, lui tenait la main et se lamentait. Elle est maintenant grande ; si vous vouliez bien la prendre en affection, je vous l'offrirais pour vous servir, afin d'acquitter ce bienfait et de satisfaire le défunt. » Cela dit, elle rentra appeler sa fille pour le saluer. Le vice-ministre Đinh

Nho Hoàn réfléchit longuement, puis répondit : « De tout temps les unions sont fixées d'avance. Rencontrer aujourd'hui une personne de bien, c'est encore un bienfait que m'a laissé mon défunt père. » Il épousa donc la jeune fille Phan comme épouse secondaire. En entrant dans la maison de son mari, Phan Thị Viên avait seize ans ; le travail, le maintien, la parole et la conduite étaient chez elle également accomplis, et elle savait de plus les lettres et excellait en poésie.

En l'année Ất Mùi, sous Lê Dụ Tông, onzième année de l'ère Vĩnh Thịnh (1715), le vice-ministre de gauche et chambellan du Bureau des sceaux Đinh Nho Hoàn reçut mandat d'aller en ambassade auprès des Qing. Le jour du départ, Phan Thị Viên l'accompagna jusqu'à Lã Côi — aujourd'hui district de Gia Lâm, à Hanoï — et lui confia : « Votre servante a entendu dire qu'un grand homme qui ne peut être général peut être envoyé, et que régler par la parole les affaires du pays est aussi une belle chose. Que mon seigneur garde un cœur loyal et droit comme les bons envoyés d'autrefois, et qu'il ne s'arrête pas au souci de sa femme et de ses enfants. » Elle composa en outre dix poèmes d'adieu, dont trois seulement nous sont parvenus.

Premier poème

> Hành hành bất thị cố quan san Kỷ hử ra tình dục thoại nan Vi thẩm hồi văn hà nhất ký Khuyển quan vô cửu Bắc thiên hàn

Glose de l'auteur :

> Le pas une fois engagé, monts et eaux vous seront étrangers ; ce sentiment que je voudrais confier, il est difficile de le dire tout entier. Un jour, j'apprendrai à mon tour le « brocart tissé de vers réversibles » et je le présenterai pour obtenir votre retour : ne restez pas longtemps là-bas, en Chine, où le froid est vif.

Deuxième poème

> Đỗ Mục Lưu thần kỳ ngộ dị Tô khanh Phó bật hữu nhân nan Ngã ông vật dị thuyền quyên cố Đái đắc trung lương nhị tự hoàn.

Glose de l'auteur :

> Que Đỗ Mục et Lưu Thần aient rencontré des immortelles, c'est chose facile ; que le seigneur Tô et Fu Bi aient bien conduit leur ambassade, c'est bien plus difficile. Je vous prie de ne pas vous mettre en peine parce que je suis une jeune épouse. Rapportez plutôt les deux mots de bonté et de loyauté.

Troisième poème

> Kim triền thành thị do Nam quốc Dị nhật ý quan thị Bắc triều Liệt nhật thu sương quân phận nội Thiếp tương thuỳ vị trọng yêu kiều

Glose de l'auteur :

> La ville où vous êtes aujourd'hui est encore du pays du Sud ; demain, robes et bonnets seront déjà ceux de la cour de Chine. Votre charge d'envoyé exige que vous soyez comme le soleil brûlant et le vent froid d'automne. Quant à votre servante, si jeune, à quoi bon demander à quiconque de la parer ?

Avant de se séparer d'elle, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn lui laissa la robe qu'il portait. Elle attendit avec tristesse le jour de son retour. Pendant l'ambassade, elle mit souvent ses émotions en poèmes.

Malheureusement, sa mission accomplie, le vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn tomba gravement malade sur le chemin du retour et mourut à Wuhan, en Chine. L'empereur des Qing, Kangxi, composa une oraison funèbre très émouvante. La cour des Lê fit ramener son cercueil au village pour l'y inhumer dignement, et composa elle aussi une oraison des plus pathétiques. Une fois le cercueil arrivé au village, Phan Thị Viên se pendit pour suivre son mari, laissant une oraison funèbre pour lui, un poème d'excuse à sa mère et un poème d'adieu à dame Lê, l'épouse principale. Son chant funèbre pour son mari est d'une tristesse extrême et d'une grande fermeté ; on y lit notamment :

> Mourir pour les affaires de l'État, c'est remplir le vœu d'un homme. Vivre ou mourir, il en va ainsi : à quoi bon se lamenter ? Les morts ne reviennent pas : à quoi bon pleurer ?…

Le suicide de Phan Thị Viên, épouse secondaire du *Hoàng giáp*, vice-ministre de gauche et vice-ambassadeur Đinh Nho Hoàn, fut rapporté à la cour des Lê par le gouverneur de la province. Le roi la loua comme femme de fidélité et de devoir, fit attribuer par ses fonctionnaires vingt arpents de rizières cultuelles, lui conféra le titre de *Á Thận phu nhân*, fit établir un temple ancestral à son culte et lui octroya un panneau doré portant les deux caractères « veuve fidèle ». Elle mourut vers vingt-et-un ans.

Les anciennes chroniques portent : « Đinh Dậu, treizième année (1717), cinquante-sixième année de Kangxi chez les Qing ; au dixième mois, en hiver. Fut honorée la femme de fidélité et de devoir, dame Phan, épouse secondaire du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn. Nho Hoàn était allé en ambassade en Chine et était mort en route. Après que le cercueil eut été ramené et inhumé, dame Phan se pendit pour le suivre dans la mort. L'affaire ayant été portée à la cour, ordre fut donné d'attribuer des rizières cultuelles, de lui conférer à titre posthume le titre de *Á Thận phu nhân*, d'établir un temple ancestral à son culte et de lui octroyer un panneau doré portant les deux caractères "veuve fidèle", suspendu à la porte de sa maison en signe d'honneur. » (*Việt sử thông giám cương mục chính biên*, t. XVI, p. 160.)

Selon l'usage du temps, Phan Thị Viên étant épouse secondaire, le temple de Gôi Vị reçut également les cultes suivants :

- celui de son beau-père, Đinh Nho Công, reçu docteur en l'année Canh Tuất (1670), ère Cảnh Trị, sous Lê Huyền Tông, parvenu à la charge de censeur adjoint et élevé après sa mort au titre de « Anh nghị Đại vương », puis, sous les Nguyễn, à celui de « Dực bảo Trung hưng phúc thần » ;
- celui de son mari, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Le temple de Gôi Vị a donc été bâti au village de Gôi Vị, canton de Yên Ấp, pour rendre un culte à Phan Thị Viên, seconde épouse du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn. Le panneau doré portant les trois caractères « porte de la veuve fidèle » est aujourd'hui conservé à la maison ancestrale du lignage Đinh Nho, au village de Gôi Mỹ, commune de Sơn Hòa. Au fil de l'histoire, le temple de Gôi Vị n'a pas seulement été le lieu de son culte : il a servi de lieu de réunion aux militants révolutionnaires du village de Gôi Vị pour préparer la prise du pouvoir lors de la révolution

d'août 1945. Pendant la guerre contre les États-Unis, il a longtemps abrité le siège du comité populaire de la commune de Sơn Hòa. Aujourd'hui, sa conservation et sa restauration ne sont pas prises en charge comme il le faudrait, et le monument se dégrade gravement.

Couvert de mousse et vénérable, le temple de Gôi Vị s'élève dans un enclos de plus de mille mètres carrés, en bordure de la route intercommunale goudronnée. Son ampleur en fait le plus vaste de la région, et il est devenu le lieu où ont été regroupés les cultes de plusieurs autres monuments. Son architecture comprend, de l'extérieur vers l'intérieur, le système du portail, le mur d'enceinte, l'écran-esprit, les galeries de gauche et de droite, le sanctuaire inférieur et le sanctuaire supérieur, de structures différentes, qui forment un ensemble ancien imposant et grandiose. Le temple porte la marque du style architectural de l'époque des Lê, avec un plan-masse d'une symétrie et d'une harmonie remarquables dans un vaste espace. La sculpture sur bois y est d'une extrême finesse et d'une grande souplesse, et la loi de la symétrie y est strictement observée, en particulier dans le sanctuaire inférieur. Les motifs populaires — le poisson changé en dragon, le phénix, la grue, l'éléphant, le cheval — y sont rendus avec une telle vie que le temple est à la fois sacré et familier. Il conserve en outre plusieurs objets anciens de valeur : deux éléphants de pierre, un lithophone de pierre et trois stèles, tous liés à la vie du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, époux de Phan Thị Viên, et porteurs de bien des messages qui mériteraient d'être étudiés.

En somme, le temple de Gôi Vị est un monument historique et culturel vieux de près de trois siècles, bâti dans un village prospère et lettré, dans un espace largement ouvert. C'est le sanctuaire d'une femme qui eut le courage de garder la foi jurée à son mari en le suivant dans la mort, laissant un regret infini à ses contemporains comme à nous, sa postérité : Phan Thị Viên, épouse du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, vice-ministre de gauche et vice-ambassadeur en Chine, mort au retour de sa mission. On y rend en outre un culte à deux docteurs des XVI^{e}-XVIII^{e} siècles, sous les Lê : le docteur Đinh Nho Công et le docteur et *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, qui ont beaucoup apporté au pays et à leur terre natale. C'est là aussi l'expression de la morale de notre peuple : boire l'eau en songeant à la source.

Pour sa valeur historique, culturelle et artistique, le temple de Gôi Vị a été reconnu par le comité populaire de la province de Hà Tĩnh et classé monument historique et culturel de niveau provincial, par la décision nº 1592/QĐ-UB-VX du 8 août 2005.

Hà Tĩnh, par les journées brûlantes de l'été 2015.

Références

- *Đại Nam nhất thống chí*, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1970.
- *Việt sử thông giám cương mục*, éd. Sciences sociales, Hanoï, 2000.
- *Đại Việt sử ký toàn thư*, t. IV, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1973.
- *Dictionnaire des personnages historiques du Việt Nam*, éd. Sciences sociales, Hanoï, 1992.
- Ngô Đức Thọ, Nguyễn Thúy Nga, Nguyễn Hữu Mùi, *Les lauréats des concours du Việt Nam*, éd. Littérature, Hanoï, 1993.
- Bùi Thiết, *Dictionnaire du Hà Tĩnh*, service de la Culture et de l'Information du Hà Tĩnh, 2000.
- *Villages anciens du Hà Tĩnh*, t. I, service de la Culture et de l'Information et Union des associations littéraires et artistiques du Hà Tĩnh, 2000.

29. Ce qui reste à éclaircir sur la famille et sur la mort du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Đinh Nho Quỳ

[source : 24 . doc]

À lire les données historiques et les communications préparées pour le colloque « Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn : sa vie et son œuvre », puis à me remémorer les journées passées avec les descendants à chercher, à déplacer et à exhumer la tombe de notre aïeul, bien des choses encore inconnues à son sujet me sont revenues comme des éclairs. J'y ai réfléchi, je m'en suis inquiété, sans parvenir à me répondre de façon satisfaisante. À l'occasion de ce colloque, je voudrais donc ouvrir mon cœur devant tous, et surtout demander aux savants, aux lettrés et aux institutions compétentes leur avis sur les points qui m'embarrassent, touchant la famille et la mort du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

Voici donc mes perplexités — qui sont sans doute aussi celles d'un certain nombre de descendants du lignage Đinh Nho — et que je souhaite voir éclaircies. Elles portent sur la mort du *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, et sur sa maisonnée au village natal, à An Ấp, district de Hương Sơn.

I. Sur la mort du Hoàng giáp Đinh Nho Hoàn

Nous posons deux questions.

1. Pourquoi est-il mort ?
2. Quand est-il mort : avant ou après l'arrivée à Yên Kinh ?

Ces deux perplexités ont pour point de départ les faits suivants.

a. Pourquoi les légations envoyées au pays du Nord sous les Lê sont-elles toutes consignées très complètement dans les histoires officielles — y compris les poèmes que le roi ou le seigneur remettaient aux envoyés avant leur départ, afin de fixer la conduite à tenir —, tandis que la légation de l'année Ất Mùi (1715), dont Đinh Nho Hoàn était le vice-ambassadeur, ne l'est pas, et même de façon extrêmement sommaire ? Le *Hương Yên phổ tự*, la plus ancienne généalogie du lignage Đinh Nho, reproduit ainsi un texte gravé sur une stèle de l'année Mậu Tý (1708) : « Il fut désigné pour l'ambassade ; le roi lui donna deux poèmes impériaux en langue nationale, ainsi qu'un poème d'accompagnement ; puis il rentra au village régler les affaires de sa maison… » Où sont donc aujourd'hui ces poèmes impériaux, et pourquoi les histoires n'en ont-elles rien copié ? Il faut noter que, des trois stèles conservées au temple de Gôi, celle du milieu — quatre faces gravées — a été gravée en deux fois : nous le déduisons de la différence des tracés, la seconde face gravée présentant un trait plus large et moins profond. Le graveur de la seconde campagne aurait donc « ajouté » des faits postérieurs à la mort de Đinh Nho Hoàn.

b. Est-il bien certain qu'il soit mort avant d'atteindre Yên Kinh ? Là encore les sources sont très sommaires, et même vagues. Le *Đại Nam nhất thống chí* porte : « … Sous l'ère Vĩnh Thịnh, Hoàn fut affecté à la légation envoyée aux Qing et mourut en chemin… » Mais « en chemin » veut-il dire à l'aller ou au retour ? À s'en tenir à la date de sa mort — le 27, ou le 28, du douzième mois de l'année Ất Mùi —, est-il si certain que l'empereur Kangxi recevait les

envoyés des divers pays le premier jour de l'an ? Et suffit-il de constater qu'aucune pièce du *Mặc Ông sứ tập* ne parle de Yên Kinh ? Et comment entendre ceci : dans le *Hương Yên phổ tự*, Đinh Thái Lãng, descendant de la douzième génération (1753-1809), qui appelle Đinh Nho Hoàn son « aïeul à quatre degrés », rapporte l'épisode où celui-ci déchiffre le caractère *đông* — donné pour la composition de *thập*, *bát* et *nhật* — et en déduit que Kangxi ne recevrait les envoyés que le dix-huitième jour. Đinh Thái Lãng a-t-il inventé cette histoire, ou la tenait-il de quelqu'un ? Qu'il l'ait inventée est certainement exclu : arrière-arrière-petit-fils de Đinh Nho Hoàn, il était *Triều liệt đại phu* et lecteur-conférencier de l'Académie Hàn lâm — un homme instruit ne se serait pas livré à pareille falsification. (On a supposé auparavant que la généalogie confondait avec l'ambassade du gendre, Nguyễn Trọng Thường ; mais lors du récent colloque du lignage Nguyễn Trọng, le 4 mai 2015, nous n'avons vu aucune communication mentionner cet épisode : ce n'est donc probablement pas cela.) De quelle légation s'agit-il en vérité ? Répondre à cette question ne doit pas être bien difficile pour les historiens.

c. D'ordinaire, la plupart des envoyés morts en Chine y étaient incinérés et leurs restes rapatriés. Đinh Nho Hoàn, lui, fut mis en bière « en cercueil intérieur et cercueil extérieur » — procédé très compliqué et très coûteux, surtout pour le transport à cette époque. Serait-ce que l'empereur Kangxi l'avait reçu et avait apprécié son talent de repartie et son talent poétique ? Ou bien y a-t-il « quelque raison délicate que les histoires n'ont pas consignée » ? Et pourquoi lit-on, dans l'oraison funèbre de la cour des Qing lue devant le cercueil par Cam Lai : « … Au lac Dongting il s'inclina en remerciement et contempla ; *cette tâche venait tout juste d'être achevée*, et voilà qu'il consent à quitter ce monde » ? Quelle est cette tâche « tout juste achevée » ? Ce ne peut tout de même pas être celle de contempler le lac Dongting.

d. Il faut noter en outre ce que l'exhumation a mis au jour. En 1976, le mausolée du Sản Trà, où reposaient Đinh Nho Hoàn et la veuve fidèle Phan Thị Viên, dut être déplacé sur décision des autorités supérieures pour laisser place à un ouvrage d'irrigation. Les descendants du lignage Đinh Nho, tant du côté paternel que maternel, hommes et femmes, durent donc, les 6 et 7 mars 1976, ouvrir la tombe où il reposait paisiblement au mausolée pour le transférer au cimetière d'Áng Phần : il fallut briser le cercueil extérieur qui l'enveloppait, puis remonter le cercueil intérieur entier pour une inhumation provisoire. En 1985, la tombe s'étant affaissée, les descendants durent procéder le 25 avril à une seconde exhumation rituelle. Et le secret, après plus de deux cent soixante ans, se laissa entrevoir. Je le rapporte ici pour les générations à venir et pour tous.

Premièrement : il avait été mis en bière en Chine après sa mort, « en cercueil intérieur et cercueil extérieur ». On ignore la matière du cercueil extérieur ; on sait seulement qu'il était imperméable, en forme de boîte rectangulaire, long de 240 cm, large de 80 cm, haut de 90 cm (d'après le procès-verbal de la réunion de tous les descendants du 7 mars 1976, qui décida de briser le cercueil extérieur et de remonter le cercueil intérieur entier, sans en ouvrir le couvercle, jusqu'à Áng Phần). Les descendants de Đinh Nho Cừ, seizième génération de la branche cadette, conservent encore un fragment de ce cercueil extérieur dans leur maison ancestrale.

Le cercueil intérieur, plus petit, était de forme trapézoïdale, mais le pied de son couvercle se relevait en courbe, à la manière d'une proue de soulier — forme réservée aux grands dignitaires et aux souverains d'autrefois. Il mesurait 220 cm de long, 70 cm de haut du côté de la tête et 80

cm du côté des pieds. Il était enveloppé de neuf épaisseurs de brocart brodé de dragons et de phénix.

e. Et son corps ? Le 25 mai 1985, lors de l'exhumation rituelle, j'ai vu de mes propres yeux, à l'ouverture du couvercle — un procès-verbal a été dressé, que je conserve — ceci : « L'ensemble des ossements est intact, il ne manque rien, pas même les phalanges des mains et des pieds. La boîte crânienne est grande et le front haut ; les os longs, les bras et les jambes sont longs. » Le tout remplissait entièrement l'urne, que nous avions nous-mêmes coulée en ciment, plus grande que les urnes de terre cuite du commerce, parce que nous avions prévu de ne pas pouvoir tout y loger.

Mais, chose étrange, le cercueil ne contenait aucun objet funéraire — pas même le minimum obligatoire lors de la mise en bière, les trois pièces de monnaie placées dans la bouche du défunt (procès-verbal du 25 avril 1985). J'en tire cette observation : l'aide apportée par les Chinois à notre légation pour la mise en bière — que la légation n'aurait certainement pas pu faire seule, faute de matériaux et de moyens — atteste un *grand respect, mais sans soin*, pour ne pas dire une *hâte*. Comment l'expliquer ?

L'examen des ossements montre en outre qu'il était *de haute taille, robuste et intelligent*, et non pas « petit, court sur pattes et malingre ». Je regrette seulement que nous n'ayons pas eu d'appareil photographique pour en garder l'image ; et, plus encore, que personne, dans le groupe présent à l'exhumation, n'ait prêté attention à la couleur des os — quelques-uns se bornant à fouiller du regard pour voir s'il y avait des objets précieux.

Ajoutons ceci : on dit qu'il serait tombé malade à cause du « climat rigoureux ». Je pense que, dans toute la légation, il était le seul à avoir été aguerri au « froid qui perce jusqu'aux os » par ses années de gouvernement à Cao Bằng, avant l'ambassade.

Tous ces éléments recueillis lors de l'exhumation — « à quelque chose malheur est bon » — permettront peut-être, grâce à cette mise à découvert, de savoir enfin où est la vérité sur sa mort.

g. À l'occasion du colloque « Tradition culturelle et académique du lignage Nguyễn Trọng de Trung Cần, Nghệ An », j'ai reçu en cadeau les actes. En lisant la bibliographie, page 305, j'ai trouvé ce passage du *Thanh Chương huyện chí* sur les figures du lignage Nguyễn Trọng de Trung Cần : « Nguyễn Trọng Thường, docteur du concours de l'année Nhâm Thìn, huitième année de Vĩnh Thịnh (1712)… En l'année Quý Sửu (1733), promu vice-ministre de gauche des Travaux publics, titré marquis de Cần Xuyên, de nom de plume Cửu Đường, il reçut mandat d'aller en ambassade. Le jour du départ, il laissa une boîte de cuivre et recommanda aux siens : "Vous ne l'ouvrirez que lorsque vous aurez des nouvelles." Puis il partit. Arrivé à Hankou, il tomba malade et mourut. À la réception du faire-part, les siens ouvrirent la boîte : il y avait prédit le jour, le mois et l'année de sa maladie et de sa mort… » (Bùi Dương Lịch, *Thanh Chương huyện chí*, éd. Nghệ An, p. 67-68.)

À lire ce passage, voici ce que je pense. Mis à part les éléments merveilleux — comme l'histoire de la jeune fille du lac Dongting qui « aime » Nguyễn Trọng Thường et lui donne rendez-vous dans une vie future au relais de Ba Lăng —, que reste-t-il de véritablement historique dans ce récit ? Ne serait-ce pas que la *mort anormale de son beau-père Đinh Nho Hoàn* l'avait averti d'une mort semblable au cours d'une ambassade au pays du Nord ? Il me vient ici une idée que

j'affirmerais volontiers : tout le monde à l'époque — les membres de la légation, les dignitaires de la cour des Lê — *savait*, mais il fallait que « le Ciel le sache, la Terre le sache, toi et moi le sachions » et personne d'autre. Dès lors, les papiers posthumes de mon aïeul — les poèmes qu'il aurait composés à Yên Kinh, les pièces échangées avec Kangxi — le gendre aurait-il osé les publier tous ? Et sous une telle consigne tacite, quel historien aurait osé écrire selon son cœur, comme Sima Qian, ou comme le grand annaliste Dong Hu, qui osa consigner sans détour l'affaire du Jardin des Pêchers (*Chronique des Royaumes de l'Est*, chapitre 51 : le meurtre du duc Ling de Jin par Zhao Chuan au Jardin des Pêchers) ? Et plus tard encore, pour brouiller la mort de Nguyễn Trọng Thường, un auteur a écrit sur lui, dans le *Lịch đại danh hiền phổ*, un récit tout empreint de merveilleux : jeune et pauvre, Nguyễn Trọng Thường étudiait fort bien ; le soir, étudiant seul, il voyait souvent une belle jeune fille venir le troubler. Trouvant la chose étrange, il tenta une nuit de la prendre ; elle refusa, lui donna rendez-vous dans une vie future au relais de Ba Lăng, et disparut aussitôt. (Je résume l'intrigue. — Đ.N.Q.)

II. Où se trouvait sa maisonnée au village natal ?

La question est la suivante : à An Ấp, où se trouvait la maison de Đinh Nho Hoàn — plus exactement la maison de son épouse principale, Lê Thị Vệ, et de ses trois filles ?

Disons d'abord quelques mots du rôle de l'épouse principale du *Hoàng giáp*, dame Lê Thị Vệ. La généalogie *Hương Yên phổ tự* n'en dit que ceci, très sommairement : « Elle était du lignage Lê, nom personnel Vệ, du village de Đông, commune de Hữu Băng. Fille d'une maison de lettres, femme de bonne tenue. »

Pour éclaircir sa situation de famille, je me suis rendu dans son village et j'ai établi qu'elle était l'arrière-petite-fille de l'ancêtre Lê Đông, originaire de la commune de Tịnh Liệt, préfecture de Thạch Hà, venu à Hương Sơn défricher avec des gens sans terre et fonder un hameau, puis demander aux autorités l'autorisation de fonder un village. L'autorisation fut accordée et, voyant les mérites de Lê Đông, on donna son nom au village. Par la suite, les descendants de Lê Đông, à l'exemple de leurs pères, cultivèrent l'étude, comptèrent plusieurs lauréats et la famille devint riche. Le lignage Lê est ainsi devenu un grand clan du pays de Sơn Băng. En entrant comme bru dans la maison du censeur adjoint Đinh Nho Công, dame Lê garda la règle de la maison de ses pères, établie au village de Đông. Dans la réussite de son mari, sa part fut très grande. Lisons ce passage du *Hương Yên phổ tự* : « La maison du Grand Roi était de pauvreté honnête, et les jours ordinaires étaient d'étroite gêne. Pendant qu'il étudiait à la capitale, il vécut pour l'essentiel de l'argent que lui envoyaient les parents de son épouse. (L'aïeul avait été si noble et si illustre, mais il garda le cœur pur, en sorte qu'il n'y eut pas de patrimoine : il ne put attribuer à chacun de ses fils que sept *sào* de rizière.) Les parents de dame Lê envoyaient chaque année trois cents quan et cinquante charges de noix d'arec séchées à la capitale pour payer ses études. Elle-même traitait bien les servantes et les concubines. » Ce passage montre que la maison de Đinh Nho Hoàn, avant sa réussite, était dans la gêne, tout fils de censeur adjoint qu'il fût. Vivait alors à An Ấp la famille de son frère aîné, Đinh Nho Trạch ; selon l'usage, l'aîné demeure dans la maison des parents pour en être plus tard l'héritier du culte. La famille de Đinh Nho Hoàn ne pouvait donc habiter au même endroit — c'est-à-dire là où se trouve aujourd'hui la maison ancestrale du lignage Đinh. Où étaient donc la maison de dame Vệ et de ses trois filles ? Une localisation relativement plausible peut être déduite : l'emplacement même du temple de Gôi d'aujourd'hui, ou du moins un terrain contigu.

Voici sur quoi nous nous fondons.

1. Pourquoi le sanctuaire supérieur du temple de Gôi — que certains appellent le sanctuaire arrière — et l'emplacement des trois stèles de Đinh Nho Hoàn sont-ils disposés en désordre ? Autrement dit : de la stèle ou du temple, lequel a été établi le premier ? Si les stèles avaient été dressées après le temple, elles auraient certainement été placées convenablement et bien alignées, et surtout dans un espace dégagé permettant d'en lire les caractères. Or le mur du sanctuaire arrière, sur la gauche quand on regarde de l'extérieur, vient presque toucher la face de la troisième stèle. On peut donc penser que *le temple a été bâti après, et les stèles avant*. C'est-à-dire que ce lieu était autrefois la maison de dame Vệ et de ses trois filles, et que les stèles furent élevées lorsque Đinh Nho Hoàn, parti gouverner Cao Bằng, chargea sa femme restée au pays d'acheter des rizières et de faire graver les recommandations de son mari.

2. Pourquoi trouve-t-on au temple un distique dont un membre mérite l'attention : *Áo Trạch thần cao Hoàn địa thiên niên tú khí* ? On peut l'entendre ainsi : « il y a un ermitage voué au génie Áo, à l'ouest, sur une belle terre où s'est accumulé le souffle sacré depuis mille ans ». Comprenons que cette terre — celle où le temple a été établi — portait un petit ermitage à l'ouest ; l'*Áo Trạch* est une sorte de sanctuaire du génie du sol, que l'on place d'ordinaire à l'ouest de l'habitation. On peut donc en déduire que la maison de dame Vệ se trouvait sans doute juste à côté de cet ermitage ; et que, depuis la mort de Đinh Nho Hoàn et de dame Phan jusqu'à l'édit royal de 1717, dame Lê Thị Vệ et ses enfants ont nécessairement rendu un culte aux deux défunts dans leur propre maison — c'est-à-dire dans la maison particulière de Đinh Nho Hoàn à An Ấp —, selon la coutume de l'offrande quotidienne de riz pendant les cent premiers jours.

À cette date, il n'y avait certainement pas encore d'édit de la cour honorant la jeune femme.

3. À considérer les investitures successives accordées par le roi à dame Phan Thị Viên, à Đinh Nho Công, à Đinh Nho Hoàn et à Đinh Nho Côn, on peut avancer la conjecture suivante. La première, pour dame Phan Thị Viên, en 1717, porte seulement ceci, d'après les *Annales complètes du Đại Việt*, t. I, p. 103 : « Fut honorée une femme de la commune de Do Lễ, district de Hưng Nguyên (Nghệ An), épouse secondaire de Đinh Nho Hoàn. Hoàn était allé en ambassade au Nord et était mort en route. Après qu'on l'eut ramené et inhumé, dame Phan, dans son chagrin, se pendit. L'affaire parvint à la cour. Ordre fut donné d'attribuer des rizières cultuelles, de lui conférer à titre posthume le titre de *Á Thận phu nhân*, d'établir un temple et de lui octroyer un panneau doré gravé des deux caractères "veuve fidèle" en signe d'honneur. » Le *Hương Yên phổ tự* porte : « La cour lui conféra par édit les deux caractères "veuve fidèle" en signe d'honneur, et fit établir un temple à son culte *tout près, à droite du stūpa* (c'est moi qui souligne — Đ.N.Q.) du vice-ministre de gauche ; elle lui octroya en outre cent cinquante quan et vingt arpents de rizières communales au lieu-dit Tàm Tang — devant l'actuelle école primaire de Sơn An — pour les offrandes. » On peut l'expliquer ainsi : dame Lê n'était pas encore morte à cette date ; pour la commodité, les villageois auraient donc placé son culte auprès de celui du génie Áo, à côté du stūpa du vice-ministre. (Ce stūpa existe encore et se trouve dans le sanctuaire principal, à l'arrière de l'actuel temple de Gôi.) Cela prouve que le stūpa de Đinh Nho Hoàn existait *avant* la fondation du temple. Avec les moyens scientifiques et techniques d'aujourd'hui, les archéologues pourraient dater sa construction et *répondre avec certitude* au doute que je viens d'exposer.

Sous l'ère Cảnh Hưng, la dix-septième année (1756), dame Phan Thị Viên fut faite *Á Thận phu nhân*, Đinh Nho Công *Anh Nghị Đại Vương* et Đinh Nho Hoàn *Đặc Đạt Đại Vương*. À cette date, dame Vệ était morte et ses trois filles mariées ; la maison de Đinh Nho Hoàn était devenue déserte, et il n'y restait sans doute qu'« un autel, trois tablettes et trois brûle-parfums où l'encens était froid et le feu éteint ». Les anciens et les villageois l'auraient donc « prise pour le commun » afin d'y réunir commodément les trois cultes : Đinh Nho Công, Đinh Nho Hoàn et dame Viên.

Puis vint, sous les Nguyễn, une dernière investiture : dame Viên fut faite « Lượng Tịnh Thục Diệu Nhàn Uyển Dực Bảo Trung Hưng Phúc Thần » ; Đinh Nho Công, « Đoan Túc Dực Bảo Trung Hưng Phúc Thần » ; Đinh Nho Hoàn, « Tuấn Lương Lượng Trực Đoan Túc Dực Bảo Trung Hưng Phúc Thần » ; et Đinh Nho Côn, « Đoan Túc Dực Bảo Trung Hưng Phúc Thần ». Le lignage Đinh Nho comptait dès lors quatre génies tutélaires en une seule famille : le père Đinh Nho Công, deux de ses fils et une bru. Pour « rendre un culte convenable à quatre divinités », il fallut alors bâtir le temple « en bonne et due forme » — sans doute en l'année Ất Sửu du règne de Khải Định (1925), d'après la mention portée sur le panneau en rouleau de la façade du temple de Gôi actuel. Et l'emplacement du sanctuaire supérieur n'a pas changé depuis : c'est sans doute le sol même de l'ancienne maison où vivaient l'épouse principale, dame Lê, et ses enfants.

Note complémentaire. On trouve aujourd'hui au temple de Gôi les tablettes suivantes.

1. Dans le sanctuaire principal : deux tablettes de mêmes dimensions, de même facture et de même écriture, donc de même époque — les anciennes tablettes de Đinh Nho Công et de Đinh Nho Hoàn. Dans la même niche se trouve une autre tablette, de dimensions différentes, portant : « INVESTI PAR ÉDIT — ĐOAN TÚC DỰC BẢO TRUNG HƯNG, GRAND INTENDANT, DUC ĐINH » (identité non établie).

2. Dans la travée de droite, en entrant : la tablette et la niche de dame Phan Thị Viên — une ancienne, endommagée et amputée de plusieurs caractères, et une nouvelle, refaite à la fin de l'année Giáp Ngọ (2014).

3. Dans la travée de gauche : trois tablettes.

a. La plus grande porte : CAO SƠN CAO CÁC MẠC VƯƠNG.

b. TABLETTE DU GÉNIE VÉNÉRÉ DU SOL LOCAL.

c. GÉNIE TUTÉLAIRE DU LIEU, KIM ĐỒNG ET NGỌC NỮ, INVESTI PAR ÉDIT DE LA DYNASTIE RÉGNANTE, NIỆM TRỪ LINH ỨNG BẢO TRUNG HƯNG LINH PHÙ.

Cette dernière tablette est de mêmes dimensions, de même facture et de même couleur que l'ancienne tablette de dame Phan Thị Viên.

PARTIE V. HOMMAGES

30. Le lignage Đinh Nho (Hương Sơn, Hà Tĩnh) : maintenir et faire fructifier la tradition de la maison Đinh

Đinh Nho Thanh

[source : 11 . doc]

Le lignage Đinh Nho est issu d'un grand clan de Gia Viễn, à Ninh Bình. Les troubles étant venus, quatre frères gagnèrent ensemble le pays de Nghệ vers 1543-1546, puis se dispersèrent dans les districts de Nam Đàn, Nghi Lộc, Hương Sơn… Celui qui s'établit à Hương Sơn est le premier ancêtre du lignage Đinh Nho ; son nom de lettré était Phúc Diên. Établi d'abord au village de Bình Hòa, dans le canton d'An Ấp, il défricha et fonda un hameau, puis, ayant rendu des services dans la répression des rebelles, reçut le titre de *Tả Hiệu Điểm*, marquis de Công Tây. Près de cinq siècles ont passé ; la descendance s'est multipliée en deux grandes branches, l'aînée et la cadette, et la génération actuelle, en 2015, est la vingtième. Portant un jugement sur le lignage Đinh Nho de Hương Sơn, le licencié Hồ Hữu Phước, membre de la Société d'histoire du Hà Tĩnh, écrivait : « Le lignage Đinh Nho est un grand clan de longue noblesse à Hương Sơn et dans le pays de Nghệ. Il a produit bien des personnages célèbres dans les concours, dans la carrière mandarinale et dans les armes. » (Article « Le lignage Đinh Nho de Hương Sơn », journal *Hà Tĩnh*, 17 avril 1999.)

Passons brièvement en revue ce qui illustre ce jugement. Dès l'origine, la volonté de s'élever malgré les difficultés et la loyauté au prince et au pays qui animaient le premier ancêtre se sont transmises aux générations suivantes. À la septième génération, Đinh Nho Công avait vingt-sept ans et ses études étaient encore inachevées ; encouragé par ses parents et résolu de son côté, il fut reçu docteur à trente-quatre ans, au concours de l'année Canh Tuất (1670), ère Cảnh Trị, sous le roi Lê Huyền Tông. Son fils Đinh Nho Hoàn fut ensuite reçu docteur du deuxième rang — c'est-à-dire *Hoàng giáp* — au concours de l'année Canh Thìn (1700), ère Chính Hòa, sous le roi Lê Hy Tông. Le frère de Đinh Nho Hoàn, Đinh Nho Côn, reçu premier au concours provincial, abandonna la carrière des lettres pour celle des armes et commanda les troupes des circonscriptions de Đông Thành et de Lương Sơn. Tous furent, après leur réussite, employés par le roi et rendirent des services au peuple et au pays. Avec la légende de la veuve fidèle Phan Thị Viên, cela valut plus tard à la maison de Đinh Nho Công — le père et ses enfants — d'être élevée par la cour au rang de génies tutélaires, d'où le distique :

> En haut, protéger le pays ; en bas, abriter le peuple. Une seule maison, QUATRE GÉNIES TUTÉLAIRES — quelle gloire !

Plus tard, dans le prolongement de cette tradition, bien des familles ont réussi au point qu'on peut les appeler, à l'époque moderne, « maisons illustres et clans considérés » : ainsi celle des trois frères Đinh Nho Dật, Đinh Nho Bát et Đinh Nho Chú, seizième génération de la branche aînée, dont les fils, les filles, les brus et les gendres sont tous docteurs en sciences ou en techniques et professeurs — Đinh Nho Chương, Đinh Thị Khương, Đinh Nho Hào, Nguyễn Phương Chi, Đinh Như Hà Bình…

Il faut aussi mentionner quelques figures singulières de notre temps. D'abord Đinh Xuân Vịnh, seizième génération de la branche cadette : titulaire du seul « diplôme » — l'équivalent de l'actuel brevet des collèges —, sans titre ni grade universitaire, il a produit, par passion de la recherche, un ouvrage manuscrit de plus de quarante cahiers d'écolier, formant une pile d'environ soixante centimètres et comptant près de quarante mille entrées, embrassant l'histoire, la géographie, la littérature… Ce travail lui valut le premier prix de l'Association des arts populaires en 1994 et, la même année, la médaille du Travail de troisième classe décernée par l'État.

Il faut admirer aussi les jeunes qui ont surmonté la pauvreté, les difficultés et jusqu'à un sort ingrat pour réussir. Đinh Nho Nam, dix-huitième génération de la branche cadette, atteint d'une infirmité congénitale qui rend sa marche difficile, a néanmoins excellé dans ses études et obtenu avec mention une licence en informatique ; il est aujourd'hui directeur adjoint d'une société de logiciels du Sud. Đinh Việt Anh, dix-septième génération de la branche cadette, aveugle des deux yeux, a obtenu avec mention deux licences — sciences de l'éducation et langues étrangères. Elle a en outre appris seule le chinois et le japonais, qu'elle parle couramment ; en 2014, elle et son mari ont obtenu leur master avec mention, les premiers masters décernés à deux aveugles au Việt Nam. Đinh Nho Minh, dix-huitième génération de la branche cadette, petit-fils de feu Đinh Nho Liêm, premier vice-ministre des Affaires étrangères, alors en deuxième année à l'Université du commerce extérieur, a préparé seul des entretiens remarquables adressés à l'une des meilleures universités américaines, Tufts, et obtenu une bourse complète de 220 000 dollars. Il faut admirer qu'il ait dit à tous vouloir, une fois diplômé, poursuivre jusqu'au doctorat en relations internationales pour rentrer servir le pays dans la diplomatie, comme son grand-père avant lui.

À examiner de plus près ce que les descendants du lignage Đinh Nho ont apporté au pays en près de cinq siècles, domaine par domaine, on le voit plus nettement encore.

I. Politique

Dès son établissement à Hương Sơn, le premier ancêtre poursuivit avec Phạm Phúc Kính, de Hữu Băng, dans le même district, l'entreprise de « soutenir les Lê et détruire les Mạc » ; il reçut le titre de *Tả Hiệu Điểm*, marquis de Công Tây — soit, dans la hiérarchie des Lê d'alors, le second degré, classe secondaire, de la carrière des armes. Bien de ses descendants entrèrent ensuite dans l'appareil public. Đinh Nho Công reçut la charge de censeur adjoint ; dans l'exercice de ses fonctions, il fut droit, intègre et capable, et le roi lui décerna les quatre caractères « parole haute et ferme » ainsi qu'une pièce d'or pour l'encourager. Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, aussitôt reçu, fut nommé par le roi réviseur à l'Académie Hàn lâm, puis envoyé en mission dans la circonscription de Sơn Tây, gouverneur de Cao Bình, chambellan du Bureau des sceaux, et enfin vice-ambassadeur de la légation envoyée aux Qing en l'année Ât Mùi. Mort en cours de route, il reçut du roi le titre de « *Kim tử Vinh lộc đại phu*, nom posthume Giản Tịnh, élevé à titre exceptionnel à la charge de vice-ministre de gauche des Rites ». Son frère Đinh Nho Côn fut commandant en chef, marquis de Hương Nghĩa. Sous les Nguyễn, Đinh Nho Điển, quatorzième génération de la branche aînée, reçu docteur, parvint à la charge d'assesseur au ministère de la Justice et de compilateur au Bureau de l'histoire nationale, avec le rang de chambellan du quatrième degré, classe principale. Dans le mouvement du Đông Du, Đinh Nho Bộc milita aux côtés de Ngô Quảng ; son frère Đinh Nho Thục milita dans le mouvement de l'École de la Juste Cause du Tonkin et tomba malade en traversant la mer vers le Siam — à

l'agonie, dans son délire, il criait encore : « Chassons les Français ! » Dans le mouvement des soviets de Nghệ Tĩnh, ce sont encore des fils du lignage Đinh Nho qui furent parmi les premiers membres du Parti et contribuèrent à fonder la première cellule communiste du district de Hương Sơn : Đinh Nho Khoách, secrétaire adjoint provisoire du comité de district en 1930, et Đinh Nho Đang, secrétaire du comité de district en 1931. Plus tard, Đinh Xuân Bính fut président du district de Hương Sơn. Dans le prolongement de cette tradition, Đinh Nho Liêm — seizième génération de la branche cadette, comme Đang, Khoách et Bính — fut membre du comité central du Parti aux cinquième et sixième congrès et premier vice-ministre des Affaires étrangères. Chez les plus jeunes : Đinh Xuân Việt, secrétaire adjoint permanent du comité provincial du Hà Tĩnh ; Đinh Mạnh Đôn, directeur de l'école du Parti ; Đinh Nho Thìn, vice-président de la ville de Vinh ; Đinh Nho Thiềm, membre du comité provincial et directeur de la radiotélévision du Hà Tĩnh ; Đinh Việt Anh, membre du bureau de l'Association des aveugles du Việt Nam. La famille de Đinh Nho Huề, seizième génération de la branche cadette, a reçu de l'État le titre de « famille ayant bien mérité de la patrie ».

II. Armée

Pour l'époque contemporaine, on retiendra, dans les deux grandes guerres de résistance : le colonel de la sûreté Đinh Nho Tùng, seizième génération de la branche aînée ; le lieutenant-colonel Đinh Nho Đang, seizième génération de la branche aînée, ancien commandant de la troisième région militaire ; le colonel Đinh Nho Chiêm, dix-septième génération de la branche aînée, ancien chef du service financier de la quatrième région militaire ; le colonel Đinh Nho Công, dix-septième génération de la branche cadette, chef du service financier de l'unité 113 ; le colonel ancien attaché militaire à l'ambassade auprès de la Fédération de Russie ; et la combattante clandestine de Saïgon Đinh Thị Liên, seizième génération de la branche aînée.

III. Culture

Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn a laissé, outre le *Mặc Trai sứ tập*, le recueil en *nôm Cao Bình thập thủ*, le chant en *nôm* de cent soixante-huit vers *Hoán tỉnh châu dân từ*, les notices gravées sur la stèle de 1708 et l'inscription du *Khánh Mặc Trai* de 1712. Đinh Nhật Thận, arrière-petit-fils de Đinh Nho Côn, établi à Thanh Liên (Thanh Chương, Nghệ An), est l'auteur du *Thu dạ lữ hoài ngâm*. Đinh Nho Huề, seizième génération de la branche cadette, a écrit le poème épique *La résistance du Việt Băc*. Quỳnh Dao — c'est-à-dire Đinh Nho Diệm — a publié les recueils *Fils de lune* et *Sous le pont du Jiangsu*. Plusieurs descendants ont reçu des responsabilités dans la presse : Đinh Nho Khôi, seizième génération de la branche cadette, rédacteur en chef du *Hà Nội mới* ; Đinh Nho Liêm, de la branche de Sơn Tân, rédacteur en chef du journal *Hà Tĩnh* ; Đinh Việt Anh, rédactrice en chef de la revue *Đời Mới*, organe central de l'Association des aveugles du Việt Nam.

IV. Sciences et techniques

En médecine traditionnelle, le praticien Đinh Nho Chấn — que l'on appelait le vénérable Hàn Công — soignait selon les méthodes de la médecine orientale et a en outre écrit un traité de matière médicale, le *Trung Việt dược tính hợp biên*. En médecine occidentale : le docteur Đinh Thị Hòa, chef du service d'hématologie ; le docteur Đinh Thị Bích Thu, enseignante à la faculté de médecine de Hanoï. Dans les autres disciplines : Đinh Như Hà Bình, docteur en sciences ; Đinh Nho Thanh, docteur en cybernétique et théorie de l'information ; Đinh Thị Khương,

docteur en économie ; Đinh Nho Chương, docteur ès sciences en mathématiques ; Đinh Nho Hào, professeur ; Đinh Thị Oanh, docteur en agronomie ; Đinh Nho Hồng, docteur ; Đinh Phạm Thái, docteur en métallurgie ; Đinh Dũng, docteur et directeur de l'Institut des technologies de l'information.

Conclusion

Les descendants du lignage Đinh Nho ont toujours eu conscience de devoir s'élever pour se montrer dignes de la tradition de leurs devanciers. Un trait remarquable est que la plupart des descendants, des brus et des gendres montrent un grand sens des responsabilités dans la vie comme dans l'édification du pays natal et de la nation, et font honneur au lignage. Les efforts des descendants d'aujourd'hui ont certainement été nourris en profondeur par les préceptes que l'ancêtre de la huitième génération, le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn, laissa aux siens avant de partir en ambassade :

À mes descendants

> *Tu Trung Hiếu, phác hậu / Thanh Kiệm, Lạc bần / Tiến vi Nghĩa sĩ / Thoái vi Lương nông / Vật Kiêu dâm / Vật Phạm thượng / Vật tranh tụng / Vật Đổ bác / PHƯƠNG KHẢ CẬN TƯ AM*
>
> Cultivez la loyauté et la piété, la simplicité et la générosité ; la pureté et l'économie, la joie dans la pauvreté. En avançant, soyez des hommes de devoir ; en vous retirant, de bons paysans. Point d'orgueil ni de débauche ; point d'offense aux supérieurs ; point de procès ; point de jeu. **Alors seulement vous pourrez approcher de mon ermitage.**

Paraphrase en vers vietnamiens :

> Toi qui es descendant de Mặc Ông, sois franc et généreux, pieux et loyal, économe et laborieux. Quand la maison sera dans la gêne, reste joyeux et résolu à te faire une place. Si tu obtiens une charge et du pouvoir, prends le peuple pour racine et le cœur plein d'humanité. Si tu te retires labourer avec les tiens, garde-toi honnête et mets l'humanité au premier rang. Fuis vite l'orgueil et la convoitise ; envers tes supérieurs, sache le respect et la mesure. Ne va pas plaider à tort et à travers ; du jeu, tiens-toi bien à l'écart. Vous tous, gardez fidèlement la RÈGLE DE LA MAISON : alors seulement vous pourrez venir à mon ermitage m'y rendre un culte.

---

31. Sur les traces de « l'ancienne route des chars, l'âme des herbes d'automne »

Phạm Quang Đẩu — Association des écrivains du Việt Nam

[source : 14.doc]

Le vers immortel du *Souvenir de Thăng Long* de Bà Huyện Thanh Quan (1805-1848) qui donne son titre à cet article convient à des fils de Gôi Mỹ (Sơn Hòa, Hương Sơn, Hà Tĩnh) qui viennent de faire le voyage jusqu'au pays de Cao Bằng, au sommet de la patrie, dans l'espoir d'y trouver quelque trace laissée par leur ancêtre. Cet ancêtre, il y a plus de trois cents ans, à l'âge de trente ans, fut reçu docteur du deuxième rang — *Hoàng giáp* — et devint ensuite une étoile brillante à

la fois de la diplomatie et de la poésie dans notre histoire. Et après sa réussite, en 1704, la cour le nomma gouverneur de Cao Bình, c'est-à-dire de l'actuelle Cao Bằng. C'est le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn (1671-1715).

Au début de cette année, à l'occasion du tricentenaire de sa mort (1715-2015), le service de la Culture, des Sports et du Tourisme du Hà Tĩnh et le lignage Đinh Nho de Hương Sơn ont décidé d'organiser un colloque. Une communication adressée au comité de rédaction par le professeur Đinh Khắc Thuân, de l'Institut Hán Nôm, révélait que, pendant son gouvernement de Cao Bình, Đinh Nho Hoàn avait composé le *Hoán tỉnh châu dân từ*, manuscrit en *nôm* coté AB.185, et le recueil en *nôm Cao Bằng thập thủ*. Bien que son gouvernement n'ait pas duré longtemps, son empreinte est nette : instruction du peuple, élévation du niveau des connaissances, développement du commerce, dans une province qui reste aujourd'hui encore l'une des plus pauvres du pays. De là est venue au chef du lignage Đinh Nho de Hương Sơn, Đinh Nho Quỳ, une idée soudaine : puisqu'on avait retrouvé dix poèmes de l'ancêtre célébrant les beaux sites de Cao Bằng, ses descendants suivraient « l'ancienne route des chars » qu'il avait parcourue et se rendraient aux lieux qu'il nomme. Ce pèlerinage a d'abord une valeur symbolique, même si l'on espère encore mettre la main sur quelque trace, ou du moins arriver là-bas pour y respirer l'air et sentir cette « âme des herbes d'automne » qui flotte peut-être encore là où l'ancêtre a vécu et travaillé, sur la marche frontière.

Le groupe de pèlerins comptait cinq personnes, conduites par le chef du lignage Đinh de Gôi Mỹ ; tous avaient suivi la voie des études jusqu'à la licence ou au doctorat en sciences naturelles. Et Đinh Phạm Thái, métallurgiste un peu « distrait », a de surcroît le gène poétique du sang des Đinh : il fait aussi des vers.

Le départ connut un contretemps. Le représentant du service provincial de la culture et de l'information, retenu à l'improviste, ne put venir, ce qui ébranla le chef du lignage ; il n'en partit pas moins seul pour la gare, afin de rejoindre à Hanoï les parents avec qui il avait rendez-vous. Le matin du 15 mars 2015, les descendants du lignage Đinh Nho à Hanoï, du côté paternel comme maternel, fêtèrent joyeusement l'arrivée du « chef » venu du pays. Cette rencontre affermit encore la volonté de remonter à la source, et l'on partit le jour même. Mais jusqu'à la dernière minute le groupe n'avait pris aucun contact sur place, sinon que le responsable de la liaison du lignage à Hanoï, Đinh Nho Bảng, avait gardé le numéro d'un certain Đinh Danh Phương, qui exerçait on ne savait quelle fonction à Cao Bằng et qu'il avait croisé lors de la réunion nationale du lignage Đinh à Ninh Bình en 2013. En début d'après-midi, « à la bonne heure », le groupe s'ébranla du restaurant de poisson Gió Biển Đông, rue Tố Hữu. La voiture de sept places file sur l'autoroute Hanoï–Thái Nguyên ; à l'entrée du territoire de Cao Bằng, elle se met à tanger de plus en plus à mesure que l'on monte, entre cols, pentes et lacets. Une même question vint alors à l'esprit de chacun : en ce jour lointain du début du XVIII^{e} siècle, par quel moyen notre aïeul le *Hoàng giáp* se rendit-il à son poste de gouverneur, et combien de temps mit-il en route ? Les arrière-arrière-petits-enfants dans la voiture répondirent tous la même chose sans se concerter : à cheval, ou porté en palanquin par des relais de porteurs — et sans doute lui arrivait-il de descendre et de marcher tranquillement avec sa suite. Quant au temps : de la capitale Thăng Long au *trấn* de Cao Bình, il y a quelque cent cinquante *dặm*, plus de deux cents kilomètres ; la route d'alors était étroite, cahoteuse, pleine de côtes, de ravins et de hauteurs, et traversait bien des forêts épaisses où rôdaient les fauves — il fallait donc au moins une quinzaine de jours, en marchant le jour et en dormant la nuit. Aujourd'hui ses descendants n'ont besoin que de huit heures, assis dans une voiture climatisée, avec quelques haltes pour se

dégourdir. Vers vingt-deux heures apparut devant eux une étendue plate et vivement éclairée : la ville de Cao Bằng, récemment promue commune urbaine de troisième catégorie. Le groupe passa la nuit dans un hôtel « trois étoiles » du centre-ville, l'hôtel Hoa Việt.

Au matin, un homme d'âge mûr, au visage avenant, vint frapper à la porte et se présenta : Đinh Danh Phương. Il s'enquit d'abord de la santé de chacun des voyageurs âgés, éprouvés par une longue étape, puis invita tout le groupe à déjeuner d'une soupe de canard, spécialité locale. Attablé devant le thé, il appela au téléphone un autre membre du lignage, Đinh Ngọc Viện, chef de la commission de propagande du comité provincial, pour organiser l'accueil comme il convient. C'est alors seulement que le groupe apprit que Đinh Danh Phương était un responsable provincial : directeur du service de l'Intérieur. Il conduisit ensuite le groupe à son service. Peu après, Viện vint saluer les visiteurs ; les deux hommes comprirent rapidement le but du voyage et mirent à disposition un chauffeur connaissant bien le terrain, pour retrouver les traces de l'ancien gouverneur à travers les dix poèmes. Une même pensée vint alors aux pèlerins montés jusqu'à ce confin de la patrie : il fallait bien que l'ancêtre leur ouvrît la voie pour que tout s'enchaînât aussi bien.

Renseignements pris, il n'y avait pas loin à aller : la résidence du gouverneur se trouvait au cœur de la ville actuelle, au bord de la rivière Bằng, lente à l'étiage, tumultueuse et boueuse à la crue. De l'ancienne citadelle, les bouleversements n'ont rien laissé ; on sait seulement que l'emplacement de la résidence est aujourd'hui occupé par un immeuble de trois étages appartenant à la Société par actions de tourisme de Cao Bằng, rue Kim Đồng — la rue Thầu du temps des Français. Et l'hôtel Hoa Việt se trouve dans l'enceinte de cette même société. Ainsi, par un heureux destin, le groupe de pèlerins, tous descendants du *Hoàng giáp*, avait passé la nuit précédente à l'emplacement exact de son ancienne résidence — un lieu qui répond à ce que décrit le vers de Bà Huyện Thanh Quan, tel que le lit un homme d'aujourd'hui regardant un passé doré : « L'ancienne trace des chars, l'âme des herbes d'automne ; sur le sol du vieux palais, l'ombre du couchant. »

L'hôtel quatre étoiles Bằng Giang se dresse à l'embouchure autrefois appelée Mục Thành, là où fut dressée la grande stèle des marchands chinois à la louange du gouverneur Đinh Nho Hoàn. Les choses ont changé, la stèle a disparu, mais la généalogie du lignage Đinh de Sơn Hòa en a conservé le contenu. Elle dit que la rivière était fort dangereuse, avec des bambous poussés au milieu du lit et des rochers affleurants ; à la crue, les embarcations arrivées là ne pouvaient plus les éviter, heurtaient et chaviraient, et les marchandises coulaient tout entières, parfois avec des hommes, pour des pertes incalculables. À peine entré en fonctions, le gouverneur inspecta ce passage dangereux et, à l'étiage, fit venir des ouvriers pour faire sauter les roches émergentes et arracher les souches de bambou du chenal, si bien que les barques cessèrent d'avoir des accidents. Il eut ensuite un autre mérite tout aussi digne de mémoire : la réduction des taxes et des tracasseries, pour que les marchands puissent aborder commodément et rapidement. La stèle s'achève sur ces lignes de respect et d'admiration : « Sa loyauté touche jusqu'aux bêtes. Sa vertu au gouvernement fait verdir les arbres et les herbes. Nous lui souhaitons respectueusement charges hautes et dignités lourdes. Combien nous, gens de passage, l'admirons et l'espérons ! »

Sur le pont de béton armé qui franchit aujourd'hui la Bằng, le groupe s'arrêta pour regarder vers l'embouchure, les rapides, l'ancienne maison de guilde ; plus loin apparut la chaîne du Hoàng Sơn, bleutée, serpentant comme une écharpe de soie — exactement comme la décrit le

gouverneur dans le deuxième poème, *Le Hoàng Sơn après la pluie* : « La peau du ciel est lavée, unie comme une feuille ; le Hoàng Sơn se dresse, et son air plaît… » Soudain retentit près de la rivière le chant d'un rossignol de Chine. Đinh Nho Bảng, responsable de la liaison du lignage à Hanoï, en fut comme envoûté. Il courut derrière l'oiseau jusqu'à l'autre bout du pont ; il revint quelques minutes plus tard, le visage radieux, avec une petite cage où sautillait un rossignol des rues. Cela s'accordait si bien au poème composé trois cents ans plus tôt : « Au pont du ruisseau l'oiseau appelle, le bûcheron rentre tôt ; à la bouche de la grotte les fleurs murmurent, l'hôte s'attarde à midi. Au sanctuaire du génie, impassible, l'encens n'est pas encore froid : le souffle sacré s'élève, plus fort qu'autrefois. »

La rue Băng Giang n'est pas loin du pont ; on y circule beaucoup, et c'est le lieu où les marchands chinois font commerce depuis des générations. Le professeur de métallurgie du lignage Đinh y vit remonter bien des souvenirs. C'est là même que, dans les dernières années du siècle passé — il ne connaissait pas encore les *Cao Băng thập thủ* —, il s'était arrêté bien des fois, s'était baigné dans ce bras de rivière et avait attendu son billet d'autocar pour monter à la mine d'étain de Tĩnh Túc et y encadrer les stages de ses étudiants. À l'époque, il n'y avait là qu'une modeste rangée d'auberges avec des planchers de bambou et des fenêtres ouvrant sur la Băng.

Sans s'attarder, la voiture prit la route de la grotte historique de Pác Bó, mais s'arrêta à cinq kilomètres du centre-ville, devant le temple de Khâu Sầm, au hameau de Ngần, commune de Vinh Quang, district de Hòa An. Passé le portail ombragé, le groupe fut reçu avec égards par le gardien du temple, Bùi Đức Ga. C'est le sanctuaire de Nùng Trí Cao, élevé sous le roi Lý Thái Tông au rang de divinité de premier ordre pour avoir repoussé les Song. Le troisième poème du *Hoàng giáp*, *Nuées du soir sur Khâu Sầm*, ne dit pas un mot des mérites de Nùng Trí Cao : c'est purement un poème de paysage, où les « nuées du soir » servent à dire la nostalgie du pays natal — « Les nuées du soir s'entassent et retiennent les oies qui rentrent ; le mont Sầm laisse pendre ses paravents inégaux… Le regard tourné vers la maison ne s'est pas encore arrêté, et voilà que module, on ne sait où, la flûte des oies. » Par ce poème, on peut se représenter l'ancêtre debout en silence devant le vieux temple, les yeux fixés vers le pays natal, au sud.

Non loin du temple de Nùng Trí Cao, dans la commune de Hưng Đạo, également dans le district de Hòa An, se trouve la pagode de Đồng Lân, bâtie sous les Lê et les Mạc, entièrement détruite, puis rebâtie sous le règne de Thiệu Trị, au milieu du XIX^{e} siècle. Lors des restaurations ultérieures, toutes les inscriptions — nom de la pagode, distiques — ont été portées en écriture nationale : autre manière, pour les descendants, d'exprimer la fierté nationale. On remarquera une cloche de bronze ancienne portant en caractères les quatre mots « paix du pays, tranquillité du peuple » : son anse s'étant rompue, cette cloche précieuse est posée à même le sol, et l'on en a suspendu une neuve pour l'usage quotidien. Surprise pour tout le groupe : à peine entré, on tomba sur une jeune religieuse qui balayait des feuilles de figuier des pagodes, d'une beauté douce et grave, les yeux de velours profondément tristes. On apprit son nom dans le siècle — Nguyễn Thị Minh Hân —, qu'elle venait de prendre l'habit, et rien de plus : pour quelle raison cette belle nonne avait-elle suivi la supérieure Thích Diệu Không et quitté le monde pour s'établir ici ?

Le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn a un poème, *Cloche nocturne à Đồng Lân*, l'un des plus beaux des dix. Il se peut que la cloche « paix du pays, tranquillité du peuple » ait plus de trois cents ans et que, une nuit, son bruit se soit propagé dans le vide jusqu'aux oreilles du gouverneur, et

que l'inspiration ait coulé de son pinceau — d'abord ces vers qui décrivent la nuit silencieuse et irréelle : « Là-bas la lune, ici l'auberge et sa fumée, là le village ; au loin une cloche, en quelque lieu de feu et d'encens… » Mais le souci du pays et du peuple reste l'inspiration dominante : « … La lampe du jour, pour le pays, on la ravive et l'on veille en songe ; sur l'oreiller de l'hôte, le souci de la maison réveille en sursaut. Le cœur, à force d'écouter, comprend enfin : cette compassion, comme elle est vaste. »

Le dernier but de la journée fut la citadelle de Na Lữ, du poème *L'antique citadelle de Na Lữ*. C'est le point le plus éloigné du centre-ville, à une quinzaine de kilomètres, au village de Đền, commune de Hoàng Tung (Hòa An). On l'appelle aussi le temple du Roi Lê ; il est classé monument historique national et sa fête a lieu le sixième jour du premier mois lunaire.

La citadelle de Na Lữ fut bâtie au XI^e^ siècle. Au XIV^e^ siècle, pour résister aux incursions des Ming, le chef tày Bế Khắc Thiệu et Nông Đắc Thái levèrent des troupes et s'y établirent. En 1431, Lê Lợi vint en personne les réduire et fit restaurer la place ; les habitants élevèrent ensuite un « temple du vivant » à Lê Thái Tổ. En 1592, les Mạc, réfugiés à Cao Bằng, prirent la citadelle de Na Lữ et y établirent leur palais, sur trois générations de souverains. En la deuxième année de l'ère Vĩnh Trị (1677), les Mạc furent défaits par les Lê et finalement mis en déroute par Đinh Văn Tả, qui les rejeta en Chine. Đinh Văn Tả était un bon général des Lê, mentionné dans les histoires, originaire de Hải Dương. Selon une information non vérifiée, il serait originaire de Hưng Nguyên, au Nghệ An, et du même sang que le *Hoàng giáp* Đinh Nho Hoàn.

À peine arrivé à la porte de la citadelle, voyant un canal d'eau limpide et un vieil homme qui y lavait sa veste, on se souvint du vers de Đinh Nho Hoàn, dans le poème *En passant le district de Kỳ Dương, sur le ruisseau de Ngô*, du *Mặc Trai sứ tập* : « Le moine lave sa robe et franchit le pont de Hương. » Le « moine » d'aujourd'hui est un ancien combattant qui garde la vieille citadelle ; il rentra vite chez lui s'habiller convenablement pour accueillir le groupe et raconta qu'il y a aussi à Cao Bằng un lignage Đinh, tous descendants de Đinh Văn Tả.

Des dix poèmes sur les beaux sites de Cao Bằng, le premier, *L'antique citadelle de Na Lữ*, est écrit autrement : il ne s'attarde guère à décrire nuages, ciel et eaux, mais raisonne entièrement sur les affaires du monde. De fait, la citadelle de Na Lữ a vu bien des feux de guerre et l'ascension et la chute de plusieurs dynasties : « Les quatre murs de l'antique citadelle se dressent au pied de la vieille forêt ; l'autel fume encore de l'encens des temps d'épreuve. Mille rangées d'arbres dressent leurs fers de lance ; cinq corolles de nuages font une ombre de dais. La vieille terre royale, or et pierre, tient ferme ; les os secs des Mạc se dissolvent dans la poussière… »

À chaque poème son lieu : une journée entière n'a permis d'en couvrir que la moitié. Le col de Liêu, la rivière Xảo, Mạnh Tuyền n'ont pu être atteints, faute de temps, et aussi parce que les gens du pays eux-mêmes ne connaissent pas tous ces noms anciens. Quoi qu'il en soit, au regard de l'objectif initial, le voyage a réussi pour l'essentiel.

Les adieux aux descendants de Đinh Văn Tả furent joyeux et pleins de chaleur fraternelle. Après tout, les Đinh du Hà Tĩnh et ceux de Cao Bằng ont un même ancêtre, même si l'on n'a pas encore eu le loisir d'en retrouver le fil. Prenant congé de Đinh Danh Phương, de Đinh Ngọc Viện et de leurs familles, les Đinh de Hương Sơn se sont donné rendez-vous à la fin de l'année, pour le tricentenaire de la mort d'un ancêtre commun, fierté du lignage Đinh de tout le pays : Đinh Nho Hoàn.